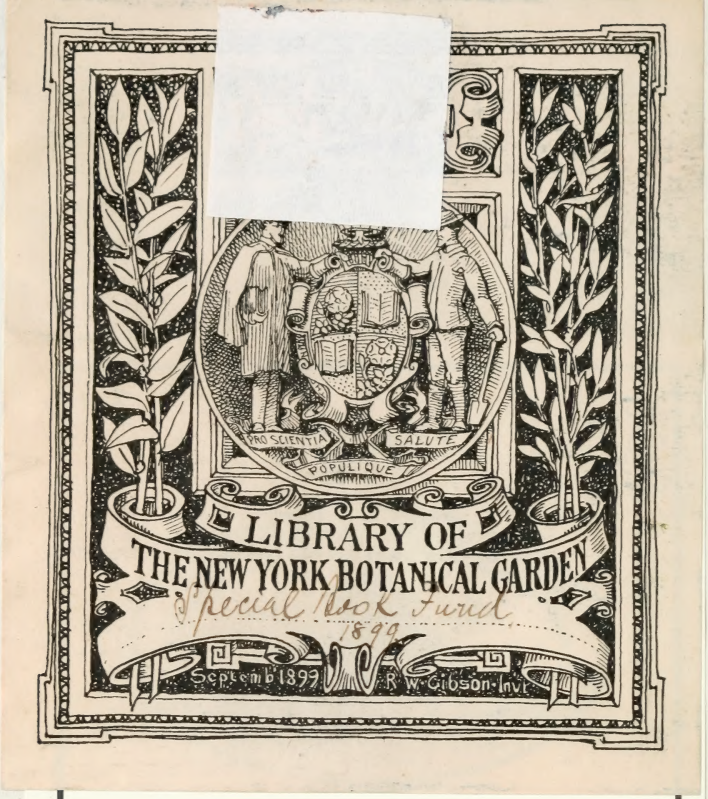


Conservation work performed
with funds from the 1993/94
NEW YORK STATE
CONSERVATION/PRESERVATION
DISCRETIONARY GRANT PROGRAM

FLORE PITTORESQUE

ET MÉDICALE

DES ANTILLES,

OU

TRAITÉ DES PLANTES USUELLES

DES COLONIES FRANÇAISES, ANGLAISES, ESPAGNOLES ET PORTUGAISES,

DÉDIÉE ET PRÉSENTÉE AU ROI

Par M. E. Descourtilz,

[illegible]

Par M. E. Descourtilz.

[illegible]

TOME TROISIÈME.

PARIS.

Chez { CHAPPSON, [illegible]
[illegible] BENARD, [illegible]
DETRAUT, [illegible]
MALEPEYRE, [illegible]
Et chez les principaux Libraires.

1827.

FLORE PITTORESQUE

ET MÉDICALE

DES ANTILLES,

OU

TRAITÉ DES PLANTES USUELLES

DES COLONIES FRANÇAISES, ANGLAISES, ESPAGNOLES ET PORTUGAISES.

DÉDIÉE ET PRÉSENTÉE AU ROI

Par M. E. Descourtilz,

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS, ANCIEN MÉDECIN DU GOUVERNEMENT A SAINT-DOMINGUE, ET FONDATEUR DU LYCÉE COLONIAL, MÉDECIN DE L'HOSPICE CIVIL DE BEAUMONT, ET MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS ET DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SAVANTES.

Peinte par J. Th. Descourtilz.

Le jus exprimé de la canne à sucre, celui du citron et l'eau limpide des ruisseaux qui serpentent dans tous les jardins, fournissent à l'instant une boisson salutaire, qu'une feuille fraîche et roulée du bananier, ou qu'un pétale détaché de la popote, peuvent retenir... Partout, dans ces climats fortunés, le Caraïbe trouvait sous ses pas les plantes que réclamait la maladie d'un père, d'un parent ou d'un ami !.. Ces insulaires avaient-ils d'autres moyens curatifs ?....

(DISCOURS PRÉLIMINAIRE.)

Imperitissimæ gentes, herbas in auxilium vulnerum morborumque noverunt. C. Cels., ad Præs.

TOME TROISIÈME.

PARIS.

CHEZ
CHAPPRON, rue de la Grande-Truanderie, n. 50;
Veuve RENARD, libraire, rue Caumartin, n. 12;
LEVRAULT, libraire, rue de la Harpe, n. 81;
MALEPEYRE, libraire, rue Gît-le-Cœur, n. 4;
Et chez les principaux Libraires.

1827.

+QK225
.D36
t.3

FLORE MÉDICALE DES ANTILLES.

IVe CLASSE.

DES SUBSTANCES VÉGÉTALES QUI PEUVENT AGIR SUR L'ESTOMAC, OU LE CANAL INTESTINAL, PAR LEURS QUALITÉS VÉNÉNEUSES OU MÉDICAMENTEUSES.

PLANTES TOXIQUES CORROSIVES, ET TOXIQUES NARCOTIQUES.

SOMMAIRE.

L'intérêt de la société faisant un devoir aux naturalistes voyageurs de signaler au public les végétaux vénéneux qu'une main coupable, ou inexpérimentée, pourrait employer, nous traiterons avec le plus grand soin la classe des toxiques que nous diviserons en deux parties. Nous ne pouvons donner assez de renseignemens pour éclairer, du flambeau de la doctrine et de l'expé-

rience, le médecin légiste qui tient en ses mains la vie ou la mort d'un accusé.

La plupart des végétaux de cette classe ne peuvent être introduits dans le conduit alimentaire, même à des doses fractionnées, sans y porter le trouble et la désorganisation. La reconnaissance des signes qui décèlent la présence des poisons est donc d'une extrême importance pour le médecin, puisqu'il doit baser son traitement, et déterminer l'antidote convenable, d'après la nature des symptômes qui se présentent, et l'altération d'un ou de plusieurs systèmes de l'économie. On divise ces signes en deux classes. Les uns sont *généraux* et communs à tous les empoisonnemens ; les autres *particuliers*, c'est-à-dire relatifs à l'action de telle ou telle substance vénéneuse. C'est pourquoi l'on reconnaît l'influence d'un narcotique à un état convulsif ou de délire, aux nausées, aux pandiculations, à une tendance irrésistible au sommeil, à la stupeur, à la léthargie, aux tremblemens, aux soubresauts, à la roideur tétanique de la mâchoire, au regard fixe, morne, hagard, symptômes qui dénotent l'impression du narcotique sur les nerfs et le cerveau ; les narcotiques suspendant soudainement les fonctions de l'estomac et du conduit intestinal. Le poison chimique ou mécanique, introduit dans les voies digestives, produit au contraire une sensation pungitive et déchirante, des hémorragies, des vomissemens opiniâtres d'une matière porracée, des sueurs, des mouvemens convulsifs, la tuméfaction du ventre, et des diarrées excessives, des syncopes, des vertiges, et plusieurs autres symptômes qui appartiennent à certaines maladies aiguës.

Les peuples les plus anciens ont fait usage des poisons

pour se défaire de leurs ennemis. Les Francs, dit Alibert, dans leurs guerres contre les Maures, trempaient leurs armes dans le suc de l'ellébore noir qui croît sur les Pyrénées, et dont le venin est si subtil, qu'un bœuf piqué d'une de ces flèches meurt en huit minutes. De nos jours, l'art de fabriquer les poisons n'est que trop connu aux colonies où l'exaltation de l'imagination, où la soif des vengeances, où la jalousie implacable, et toutes les passions déchaînées rendent l'homme honteux à lui-même. Que de plantes, sous la zône torride, procurent aux criminels des armes à leur atroce frénésie. La plupart des plantes laiteuses qui y croissent en abondance, surtout ce suc qui découle des arbres de ce genre, et produit, par oxigénation, une espèce de caoutchouc, offrent à l'homicide une source empoisonnée, dans laquelle il peut tremper ses traits. Les végétaux vireux lui fournissent aussi ces tristes moyens de destruction. Mais la même main qui plaça, dans les solitudes de l'Amérique, des végétaux nuisibles, permit aussi aux plus puissans antidotes de les accompagner. Le mancenillier donne son tronc pour appui au cèdre blanc (Bignonia Leucoxylon), et la terre qui laisse à regret paraître le sombre feuillage du québec, offre au malheureux, qui en fait usage, l'antidote que son sein a retenu pour neutraliser les effets funestes de son feuillage. Il n'existe pas, à proprement parler, de poisons dans la nature; leur action n'est que relative, puisqu'il n'est aucune substance qui, convenablement employée, ne puisse être profitable et salutaire aux vivans.

L'action des poisons minéraux, végétaux et animaux, sur notre économie, est en raison directe de la sensibilité constitutionnelle de l'individu. Alibert a prouvé ce

fait en donnant de fortes doses de deutochlorure de mercure à des animaux dormeurs, tels que le hérisson, qui n'ont éprouvé que de l'agitation et une forte contraction des organes gastriques sans que la mort s'ensuivît, et sans qu'ils en parussent fort incommodés. (L'émétique n'agit pas de même sur tous les individus.) La même expérience, faite sur des animaux d'une susceptibilité nerveuse, très-excitable, les a fait périr promptement. On sait que Sénèque, impatient de quitter la vie, prit vainement du poison, sa sensibilité physique étant émoussée par une hémorragie copieuse qu'il venait d'éprouver. Les hommes de la nature sont moins accessibles à l'influence des poisons que les citadins efféminés par une vie luxurieuse, et les progrès de la civilisation. L'estomac des Lapons et des habitans des autres contrées hyperboréennes, est peu impressionnable, et les irritans les plus actifs peuvent à peine déterminer la contractilité musculaire.

L'action délétère des substances vénéneuses change aussi en raison des divers degrés de sensibilité départis aux différentes espèces d'animaux. Le Cabiai, que le D. Alibert nourrit pendant quelque temps, sans accident, avec des racines de jusquiame, mourut subitement lorsqu'on remplaça cette nourriture par de la ciguë.

Les remèdes qui calment les douleurs s'appellent anodins; ceux qui provoquent le sommeil, ont le nom d'assoupissans, d'hypnotiques et de narcotiques.

Les narcotiques n'agissent pas toujours de la même manière, et leurs parties constituantes diffèrent donc entre elles. Or, pourquoi classer l'opium et la ciguë dans la même catégorie, puisque les prêtres égyptiens et ceux d'Athènes calmaient l'ardeur de leurs passions

avec la ciguë, tandis que les Orientaux les excitent avec l'opium ? Cette question pourtant peut se résoudre en songeant que l'opium, à petite dose, est calmant, et qu'à dose plus élevée il devient excitant.

La ciguë donne des mouvemens épileptiques, des vo missemens convulsifs, des contractions de nerfs effrayantes, que l'opium ne donne pas.

L'opium ne doit point s'administrer s'il y a trop de fièvre et trop de plénitude, ou trop de faiblesse et d'inanition. Il faut craindre d'arrêter ou même de ralentir quelque évacuation naturelle devenue nécessaire.

Si l'opium augmente la sueur, il diminue par conséquent la sécrétion de l'urine. S'il donne au sang plus de fluidité et d'activité, administré à trop forte dose, il retarde le mouvement de la bile, engorge les viscères, embarrasse le cerveau, engourdit les nerfs. Mais il a son correctif puissant (même à la dose d'empoisonnement), dans l'usage du suc de citron qui dissipe, comme par enchantement, jusqu'aux moindres vestiges, ces symptômes ; au lieu que pour l'empoisonnement par la ciguë, l'émétique est préférable. Les malades qui peuvent vomir sont ordinairement guéris.

Les poisons les plus redoutables, comme le remarque judicieusement Alibert, sont ceux qui attaquent à la fois, et non d'une manière successive, l'économie animale, parce que la nature n'a pas le temps nécessaire pour coordonner ses phénomènes de réaction, et sa résistance est infructueuse. Plusieurs poisons aussi n'ont point d'action directe sur les nerfs ; mais dès qu'ils entrent en contact avec le sang, alors l'animal meurt soudainement.

Chaque système de notre organisation est particuliè-

rement affecté par telle ou telle substance délétère. Certains poisons introduits dans l'estomac ne sont pas délétères, et sont promptement mortels s'ils sont soumis à l'action des absorbans. Magendie et Delille ont prouvé cet axiome par l'*upas-tienté* qui, administré à la plus petite dose, devient le stimulant le plus énergique de la moelle épinière, et donne promptement la mort en frappant le système nerveux d'un spasme universel qui suspend les fonctions de la respiration.

Les poisons âcres sont moins énergiques que les corrosifs; ils ont aussi des modes d'action très-différens les uns des autres. En général ils produisent, pour la plupart, des effets beaucoup plus marqués lorsqu'ils sont injectés dans le tissu cellulaire ou les vaisseaux, que lorsqu'ils sont ingérés dans l'estomac; néanmoins ils réagissent sur cet organe.

Les poisons narcotico-âcres diffèrent des premiers, et encore bien qu'ils aient une influence sur l'estomac et sur les intestins, ils agissent particulièrement sur les systèmes nerveux et circulatoire; ce qu'on observe dans l'empoisonnement par la belladone, les datures, la jusquiame, les champignons, dont l'action sur l'estomac est lente.

Les poisons narcotiques, proprement dits, sont les plus dangereux de tous; ce qui a fait dire au célèbre Vauquelin, en parlant du *daphne alpina* et autres bois laiteux, « *que les plantes acides sont rarement à craindre, » mais qu'il faut se défier des autres.* » En effet les alcalis végétaux sont les principes actifs des poisons les plus énergiques. Cette cinquième espèce d'alcali végétal est due à M. Pelletier qui l'a trouvée dans l'écorce de la fausse Angusture. Pourtant la substance la plus dé-

létère ne diffère souvent d'une substance salutaire et nutritive que par l'addition ou la soustraction d'une petite quantité d'hydrogène de carbone ou d'azote. L'analyse chimique, autrefois très-imparfaite, offre maintenant des résultats plus satisfaisans. Si elle altère souvent ce qui constitue la vertu d'une plante, ce qu'on reconnaît à l'insipidité des eaux distillées des plantes peu odorantes, et non aromatiques ; le feu y développe quelquefois des principes qui n'existaient pas avant que le mixte fût soumis à son action. L'analyse des anciens ne fournissait qu'une huile empyreumatique, du phlegme, etc., qui se formaient par la chaleur. L'analyse de nos jours, au moyen de gaz, est bien préférable.

Au dix-septième siècle, un arrêt du Parlement proscrivit l'émétique dont l'utilité est maintenant reconnue incontestable. Les préparations héroïques, tirées des substances végétales vénéneuses, durent aussi inspirer de la méfiance, et être employées, en tremblant, par les praticiens d'abord incertains, et sans expérience sur leurs effets. La science a fait tant de progrès dans cette partie de l'art de guérir, et les Fontana, Fodéré, les Orfila, les Magendie, Roques, et beaucoup d'autres zélés observateurs, ont consacré tant de veilles à des expériences multipliées, dont le succès était destiné à l'humanité souffrante, qu'on marche à présent d'un pas plus assuré, en profitant des travaux de ces illustres savans, parmi lesquels on doit à Magendie d'avoir prouvé *que la manière d'agir des médicamens et des poisons, est la même sur l'homme que sur les animaux.* Ces plantes héroïques, soumises au creuset du chimiste, et leurs parties constituantes étant signalées, deviennent, employées seules, des médicamens simples, mais d'une énergie précise.

Quant à la reconnaissance des plantes vénéneuses, à leur port, nous devons prévenir le lecteur que la couleur, presque toujours sombre, glauque ou bleuâtre du feuillage de ces plantes suspectes, leur aspect sinistre, leur odeur vireuse, leur saveur âcre, signalent leurs propriétés délétères, dans lesquelles cependant la médecine, comme nous l'avons déjà dit, est parvenue à trouver de puissans secours. Ainsi, comme l'observe judicieusement le D. Roques, dans le système physique, le bien est toujours placé à côté du mal; d'où résulte une sorte d'équilibre qui en fait l'harmonie. Ils semblent aussi nous avertir que partout la vie et la mort sont en présence.

Comme les bestiaux, si utiles à l'agriculture, périssent quelquefois pour avoir brouté de ces herbes vénéneuses, mêlées à leur fourrage, malgré l'instinct qui les porte à s'en garantir, j'indique les végétaux funestes dont ces animaux domestiques peuvent faire leur pâture, afin d'engager à en extirper la race. Dans la seconde partie de ce volume, je traite des plantes reconnues antivénéneuses par les naturels, dont l'expérience a été confirmée par des praticiens dignes de foi. Que de puissans motifs pour s'attacher à faire connaître ces dangereux végétaux! Toutes les classes de la société y sont intéressées, et particulièrement les magistrats, les médecins, les propriétaires colons, et les personnes vertueuses qui, par charité évangélique, aiment à secourir les malheureux.

(*Principes généraux du traitement.*)

Le traitement à opposer à ces substances mortifères

est variable. En règle générale de toxicologie, il est dangereux de suivre une théorie purement systématique sur l'influence de tel médicament. D'après l'analyse de ses principes constituans, il est préférable de consulter les faits que rappellent l'expérience, l'observation, l'étude de la nature, et de ne s'attacher qu'aux effets des médicamens, et à leur manière d'agir sur notre économie. C'est ainsi, toute prévention à part, que le médecin aux colonies, abstraction faite pour un instant de sa théorie répressive, ne doit pas dédaigner d'associer l'expérience, quoique routinière des naturels, aux moyens rationnels avoués par l'art; car, si, d'après Orfila, l'albumine, et particulièrement les blancs d'œufs délayés dans l'eau, sont le véritable antidote du sublimé corrosif et des sels cuivreux; si, comme l'a découvert Gallet, le sucre dissipe promptement les accidens causés par le vert-de-gris; si la poudre de charbon de bois bouillie dans de l'eau sucrée aromatisée est encore le contre-poison du sublimé et de l'arsenic, pourquoi ne voudrait-on pas que les sauvages aient aussi à eux des moyens simples tirés de la nature? Ne sait-on pas qu'une forte décoction de quinquina, ou de noix de galle échauffée à 36 ou 40°, peut décomposer l'émétique, et arrêter les progrès mortels de son empoisonnement?!!

Le premier soin, dans tous les cas d'empoisonnement, est d'exciter, par le vomissement, l'expulsion des substances présumées délétères. On a cru que l'estomac, déjà gravement impressionné par la présence des poisons irritans, avait besoin d'une plus forte dose d'émétique pour opérer sa contraction; mais c'est une erreur qui pourrait devenir funeste, et qu'un médecin prudent doit rejeter. Si le poison est encore

dans l'estomac, il faut choisir la voie la plus courte, et le faire rejeter par les vomissemens; mais s'il a franchi le pylore, et qu'il corrode les intestins, il est préférable de l'expulser par les voies basses. Ces deux moyens souvent deviennent nuls et même contraires, si le poison a déjà produit des ravages, et enflammé la muqueuse; c'est alors qu'il faut recourir aux remèdes adoucissans, sédatifs, ou même, selon Alibert, à la loi des affinités relatives. Quand le poison agit très-rapidement et concentre son action principale sur l'estomac, la maladie devient promptement mortelle, sans présenter des symptômes très-graves. Il est de principe également, s'il y a gastrite, de ne pas employer les vomitifs minéraux, mais de titiller le pharinx avec une plume et d'administrer de l'eau chaude. Il sera bon de se rappeler aussi qu'en cas d'évanouissement prolongé, il est dangereux de faire respirer trop long-temps l'ammoniaque liquide, le gaz qui s'en dégage enflamme le pharynx et les voies aériennes, et peut occasioner la mort, ainsi que l'a remarqué le D. Nysten.

Nous terminerons ce sommaire un peu minutieux, mais indispensable, par observer à nos lecteurs que si les poisons n'étaient considérés que d'après les ravages qu'ils exercent sur l'économie, il eût été dangereux d'en introduire l'histoire dans ce livre; mais la thérapeutique retire souvent de la manipulation de ces plantes délétères des avantages inappréciables, et que rien, souvent, ne peut remplacer. Une plante, évidemment vénéneuse, a quelquefois les mêmes principes que d'autres espèces innocentes du même ordre, et n'en diffère que par son activité, que le médecin prévoyant doit diminuer en fractionnant les doses. C'est dans ce cas

qu'il faut soigneusement apprécier la maladie, le tempérament, l'idiosyncrasie, et la sensibilité physique de l'individu qu'on a à traiter.

Dans l'histoire particulière des plantes vénéneuses que nous allons passer en revue, nous les considérerons donc sous les rapports de leurs principes nuisibles, et sous ceux de leurs propriétés médicamenteuses utiles à l'économie ; mais nous nous tairons et jetterons un voile épais sur les compositions meurtrières de cette classe réprouvée des Mages ou *Caperlatas* de l'Amérique. Il est prudent de vouer ces recettes anti-sociales au néant d'où elles n'auraient jamais dû être retirées, et dont la nature frémit.

MANCENILLIER VÉNÉNEUX.

(*Toxique corrosif.*)

Synonymie. Vulg. l'arbre de mort; Hippomane mancinella, Lin., Spec. Plant. n. 1; Monœcie Monadelphie. Juss., Euphorbiacées folio venenata, Mancinello arbor seu Massinilia dicta. Commell., Hort., vol. 1, p. 131, tab. 68. — Arbor venenata, Mancinello dicta. Raj., vol. 2, p. 1646. — Juglandi affinis arbor julifera, lactescens, venenata, pyrifolia, Mancanillo his paris dicta. Sloan Farn., 129, Hist. 2, p. 3, tab. 159. — Mancanilla pyrifani, Plum., Gen. p. 49, tab. 30. Niss., vol. 6, tab. 109. — Catesb. Carol., 2, p. 95., tab. 95.—Arbor americana Mancinello dicta, fructu pomi venenato, nucleis septenis et pluribus, in ossiculo muricato, totidem loculis dispersato, inclusis. Patr. Alm., p. 44. Phytograph., tab. 142, f. 4. — Hippomane arboreum, lactescens, ramulis ternatis, petiolis glandulâ notatis. En anglais, Manch-Ancel; en caraïbe, Bougoutri. — C'est le Pomaro Picedo d'Oviedo, liv. 9, ch. 12. C'est aussi le Fiomi-Peril veleno du même, chap. 78, ou Massilinia major.

Caractères génériques. Fleurs monoïques. — Dans les mâles, un calice bifide, un seul filament chargé de quatre anthères. — Dans les femelles, un calice à trois divisions, plusieurs stigmates, un drupe renfermant une noix multiloculaire à loges monospermes.

Caractères particuliers. *Fleur mâle.* Chaton; périanthe bifide; corolle nulle. *Fleur femelle.* Périanthe bifide; corolle nulle; stigmates à trois parties; fruit à

Théodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp.

MANCENILLIER VÉNÉNEUX.

noyau ; feuilles ovales, oblongues, dentées en scie, à deux glandes à leur base. (Vivace.)

Histoire naturelle. Cet arbre redoutable, de l'Amérique équatoriale, auquel on a donné le nom d'Hyppomane, parce que ses chevaux sauvages qui paissent son feuillage ou mangent de les pommes deviennent furieux, croît sur les bords de la mer, et ceint les anses des plages inondées des Antilles ; il appartient aux rives sablonneuses de l'Amérique et aux marais qui en sont voisins, et qu'on appelle *Salines* ; on pourrait leur appliquer ce que Rosset dit de l'aune et du peuplier :

Les noirs Mancenilliers, amoureux des rivages,
Couronnent les marais de leurs sombres feuillages ;
Et leur corps amphibie, élevant ses rameaux,
A son tronc sur la terre, et ses pieds sous les eaux.

Par une sorte d'aberration, que notre insuffisance ne peut comprendre, la nature loin d'avoir imprimé sur le Mancenillier vénéneux le sceau de réprobation, en signalant son approche funeste par un feuillage suspect, des fruits ternes ou décolorés, par des émanations nauséeuses, a pourvu cet arbre perfide de tous les charmes qui peuvent inviter le voyageur altéré à cueillir ses fruits séduisans par leur odeur agréable de citron, leur forme et le vif éclat de leurs couleurs. Mais malheur à l'imprudent qui porte ce fruit à ses lèvres ! il trouve une mort douloureuse dans une pulpe succulente, qui lui promettait une sensation agréable. C'est ainsi que plusieurs plantes vénéneuses ont l'enveloppe séduisante du vice ; mais par une admirable prévoyance, le Mancenillier offre un tronc pour appui au *Nandhiroba*

ou au Mimosa scandens, qui en deviennent le contre-poison.

Toutes les parties du Mancenillier contiennent un suc laiteux, abondant, vésicant et d'une excessive causticité. Les fruits, semblables aux pommes d'Api, ont d'abord une saveur insipide, bientôt remplacée par une sensation âcre et brûlante, qui excorie en peu d'instans la langue et le palais; c'est un des plus violens poisons que fournit le règne végétal. On doit redouter ces fruits, et éviter même de rester long-temps exposé aux émanations de cet arbre, ou d'être atteint, dit Moreau de Jonnès, par le suc corrosif qui découle de ses feuilles quand elles sont lavées par la pluie, ou brisées par le vent, car il devient vésicant, ainsi que le prouvent les accidens arrivés à M. de Tussac et à deux garçons de serre de Paris. Aussi, quoique cet arbre puisse former des allées de promenade, par la beauté de son aspect et la rapidité de son accroissement, on est forcé d'y renoncer; la police même les fait arracher à mesure qu'il en renaît, afin d'en détruire l'espèce, car l'expérience prouve qu'il est dangereux de dormir à l'ombre d'un Mancenillier. Un nègre y fut trouvé mort.

Le bois du Mancenillier qu'on disait nué des plus belles couleurs, est au contraire mou, très-blanc et filandreux; il n'est d'aucun usage, et pas même bon à brûler, car la fumée épaisse qu'il produit est non-seulement dangereuse à respirer, mais, selon de Tussac, peut empoisonner les mets qu'on ferait cuire avec ce bois. On ne confiait autrefois le soin de l'abattre qu'à des criminels condamnés au supplice; encore par humanité faisait-on allumer autour du tronc des feux, pour détruire l'écorce et son suc vénéneux; mais on se con-

tente à présent d'être masqué, et de se garnir les mains de gants.

Les poissons et les crabes mangent impunément des fruits du Mancenillier, mais ces animaux deviennent des poisons pour l'homme ; c'est ce que M. de Tussac et moi nous avons observé plusieurs fois à St.-Domingue.

Il est prudent, dans la saison où le Mancenillier produit ses fruits, de ne manger de ces poissons ou de ces crustacées, qu'après les avoir éprouvés en les mettant cuire avec une cuiller d'argent, qui noircit, si leur estomac a reçu de la pulpe de ces fruits.

Enfin tous les animaux qui mangent de ces fruits, excepté l'Ara, dit Dutertre, deviennent malades et leur chair noire et comme brûlée. Il est dangereux de manger de ces animaux; Plumier en a fait l'expérience à ses dépens. S'il arrive qu'il tombe une goutte de ce suc sur une plaie, et qu'on n'y remédie pas promptement, la gangrène survient. Lorsque les pommes du Mancenillier tombent de l'arbre, elles ne pourrissent point comme celles d'Europe, quand bien même elles tomberaient dans l'eau, mais elles deviennent ligneuses, dures et flottantes.

Analyse chimique. La tige et les feuilles produisent un suc laiteux, lequel condensé offre les propriétés du Caoutchouc. Ces parties contiennent beaucoup de tanin, de l'acide gallique, peu de gomme et de résine, plus une matière féculente verdâtre. Le miasme délétère, qui devient si funeste aux hommes qui le reçoivent, paraît être de l'hydro-carbone, combiné au gaz hydrogène carboné.

Propriétés délétères. Les vertus nuisibles résident

dans toutes les parties de l'arbre et de ses fruits, et particulièrement dans le gaz mortifère qui s'en exhale. Tout le suc laiteux occasione des ampoules douloureuses par son application, et excite des maladies érysipélateuses, comme le prouve Plumier par un fait qui lui est personnel, et qui se guérit par l'application de compresses imbibées de lait froid, circonstance qui le priva de donner une description complète de cet arbre qu'il redouta toute sa vie.

Symptomes d'empoisonnement. Sentiment d'ardeur dans la bouche, le pharynx, l'œsophage, l'estomac et les intestins; ventre tuméfié et brûlant, horripilations, sueurs froides et visqueuses, syncopes fréquentes, lèvres ulcérées causant un prurit insupportable, emphysème de la tête. Les symptômes augmentent en raison de la susceptibilité nerveuse.

Secours et antidotes. On doit à un nègre d'avoir indiqué le premier une infusion des feuilles du Médicinier multifide, comme antidote du poison du Mancenillier. Ce remède, qui agit comme vomi-purgatif, remplit la première indication (*V.* vol. II, P. 142). Les moyens à employer après les évacuations sont les mucilagineux acidulés et les potions huileuses. Tussac recommande, comme spécifique, l'eau salée ou l'eau de mer. Ainsi la nature place toujours le bien à côté du mal. Les lotions faites avec cette eau calment aussi la douleur causée par l'excoriation produite par le suc du Mancenillier. On trouve encore un antidote dans le cèdre blanc (*Bignonia leucoxylon*), qu'on rencontre toujours près de ces arbres.

Les nègres appliquent sur les pustules, qu'excite sur la peau le lait du Mancenillier, l'eau claire qu'ils recueillent avec superstition de la coquille de l'hermite ou soldat. (Agathine.)

Plumier indique aussi pour remède, à prendre intérieurement, l'huile d'olive et l'eau tiède comme vomitif adoucissant ; mais il faut, dit-il, en user promptement, car une heure après en avoir mangé, il n'y a plus de remède (ce qui me paraît un peu exagéré, si l'on se rappelle la guérison indiquée plus haut) et l'on ne fait plus que languir, et traîner une vie courte et malheureuse.

On emploie à l'extérieur la racine pilée du *Solanum mexicanum magno flore* de C. B ; « autrement merveille du Pérou ou belle de nuit, dont les feuilles sont longues d'une palme, larges de trois pouces, d'un vert gai, lisses, polies et douces comme du satin, laquelle plante porte des fleurs longuettes comme le lizet, mais polypétales ; elles sont violettes par dehors et blanches par dedans, fermées de jour et ouvertes de nuit. » Plumier ajoute que cette racine amortit entièrement le venin, et que même elle arrête la gangrène commençante. Il appelle cette plante *herbe aux flèches*. (Tom. II, traité III, chap. I, § V.)

Les anciens Caraïbes empoisonnaient leurs flèches avec le suc du Mancenillier, et celui de plusieurs apocynées fréquentes dans le pays.

Le célèbre Orfila place le Mancenillier au rang des poisons narcotico-âcres. Comme il ne cause ni torpeur ni assoupissement, j'ai cru devoir le placer parmi les caustiques.

Caractères physiques. Le Mancenillier parvient ordinairement à une élévation de vingt à trente pieds ; on le prendrait au premier abord pour un poirier d'Europe ; son écorce est lisse, grise, très-épaisse et lactescente ; ses feuilles, pourvues de longs pétioles, sont ovales, pointues, crénelées en leur bord, alternes, d'un vert obscur et luisant en dessus, et d'un vert plus pâle en dessous. Elles sont munies, à leur base, d'une glande déprimée rougeâtre. Les fleurs sont disposées en chatons, ou épis lâches et terminaux. Les fleurs mâles sont agglomérées, çà et là sur l'épi, en paquets arrondis. Une écaille, munie de deux glandes à sa base, sert d'involucre à chacun de ces groupes de fleurs, et chacune d'elles est composée d'un périanthe simple, très-petit et bifide à son sommet. Le filet est surmonté de quatre anthères didymes. Les fleurs femelles sont situées au bas de l'épi ; leur périanthe est triphylle et caduc ; l'ovaire est supère, et porte un style court qui se partage en sept stigmates ; le fruit est un drupe charnu, dont le noyau, gros, sillonné, hérissé de pointes, offre plusieurs loges garnies, chacune, d'une semence.

Propriétés médicinales. Lherminier, pharmacien à la Guadeloupe, a préparé un extrait de Mancenillier par le procédé ordinaire, en employant des feuilles oxidées. Cet extrait peut remplacer, dit ce chimiste, celui du *Rhus toxicodendron*, et son emploi peut être appliqué à la maladie affreuse, connue sous le nom d'*elephantiasis*. On en a obtenu des succès dans le traitement de l'hémiplégie, en l'employant graduellement depuis douze grains jusqu'à deux gros.

Mode d'administration. La dose de l'extrait est depuis douze grains jusqu'à deux gros, mais pris progressivement.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT CINQUANTE-TROIS.

La plante est presque de grandeur naturelle.

1. Fleur mâle.
2. Fleur femelle.
3. Fruit coupé transversalement.

GLUTTIER DES OISELEURS.

(*Toxique corrosif.*)

Synonymie. Vulg. Mancenillier à feuilles de Laurier. — Hippomane biglandulosa, Linn., Monœcie Monadelphie. — Juss., Euphorb. Mancanilla laurifoliis oblongis, Plum. — Hippomane foliis ovato-oblongis, serratis, basi glandulosis, Linn., Spec., p. 1191, n. 2. — Hippomane arboreum, lactescens, ramulis ternatis, petiolis glandulâ notatis, floribus spicatis mixtis, Brown, Hist. Jam., p. 351. — Tithymalus arbor americanus mali medicæ foliis amplioribus tenuissimè crenatis, succo maximè venoso, Pluck., Aln. 369, t. 229, f. 8. — Roi, Suppl. 428. Sapium aucuparium foliis oblongis, acuminatis, serrulatis, petiolis apice biglandulosis, Tussac.

Caractères génériques. Fleurs unisexuelles, réunies sur le même chaton, dont les femelles occupent la base. — *Fleurs mâles :* calice monophylle campanulé, à deux ou trois divisions obtuses et conniventes ; deux ou trois étamines dont les filamens, plus longs que le calice, sont réunis seulement à leur base, écartés dans le reste de leur longueur ; à anthères didymes. — *Fleurs femelles :* calice petit, monophylle, campanulé, à bord à trois ou cinq dents ; ovaire supérieur, ovale, un peu saillant ; style court ; trois stigmates ouverts et subulés ; capsule arrondie, composée de trois coques, s'ouvrant par trois valves fendues en deux à leur sommet ; une semence globuleuse dans chaque loge.

Théodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp.

GLUTIER DES OISELEURS.

Caractères particuliers. *Fleur mâle.* Chaton : périanthe bifide ; corolle nulle. — *Fleur femelle.* Périanthe trifide ; corolle nulle ; stigmate en trois parties ; capsule à trois coques ; feuilles ovales oblongues, crénelées, à deux glandes à leur base. (Vivace.)

Histoire naturelle. Le Gluttier des oiseleurs, non moins funeste que ses congénères, habite les mêmes lieux que le précédent. Il fournit aussi du caoutchouc, mais d'une moindre consistance que celui du Mancenillier que nous venons de décrire ; c'est pourquoi il sert aux Antilles de glu pour prendre les oiseaux que ce suc fait périr, dit Tussac (Journ. de Bot. de Desvaux, T. 1, p. 171). Il sert aussi d'instrument de vengeance. C'est dans l'obscurité des nuits, au milieu de la paix de la nature et du sommeil de ses maîtres, que le nègre africain, empoisonneur, ourdit ses projets de mort. Assis, en fumant, à la porte de sa case ou de son ajoupa, son imagination aigrie par des craintes d'esclavage se met d'accord avec ces nuages épais qui si souvent cachent le disque de la lune. Son plan étant bien arrêté, il se lève en délire, et seul possesseur de son secret fatal, il s'éloigne en silence de sa femme et de ses enfans qu'il laisse accroupis une partie de la nuit autour d'un foyer fumeux entretenu par la combustion modeste d'épis de Maïs privés de leurs grains ou de bouse de vache, seul moyen d'éloigner les miryades de maringouins qui ne leur laisseraient prendre aucun repos sur leur natte, où ils couchent le corps nu, et souvent couvert de ces insectes dévorans.

Excité par le démon du meurtre, ce criminel insensé s'enfonce dans l'épaisseur des bois qui l'environnent, ou

se glisse au milieu des lianes sur le bord des rivières ou de la mer, et y cueille la pomme du Mancenillier, la fleur de la grande Aristoloche, les Ahouaïs, les Apocins et autres végétaux pernicieux dont il fait un monstrueux mélange dans les chaudières qu'il destine à cet usage, et qu'il transmet à ses enfans qu'il fait hériter de sa haine injuste contre tous les blancs. La vertu, la bonté de ses maîtres ne peuvent suspendre un instant l'exécution de son arrêt fatal. Saint-Domingue, si long-temps sous l'influence du poison, a eu le triste exemple de l'empoisonnement de la famille entière de madame la comtesse Rossignol de Robuste, ma parente, par ses nègres ingrats, comblés de ses dons, et dont elle était la tendre mère : c'est au moyen du suc de Mancenillier donné dans le café aux enfans et grandes personnes. Cette mère inconsolable, regrettant au milieu de ses douleurs atroces d'échapper à la mort cruelle dont ses enfans étaient frappés, apprit que leurs estomacs phlogosés avaient été excoriés. Qu'on juge à présent des souffrances que ces êtres innocens ont éprouvées ! Les coupables furent reconnus, et ayant avoué leur crime, la justice les livra aux flammes sur le lieu même qui les avait vus commettre une telle abomination. Ils montèrent sur l'échafaud en riant et sans repentir, en annonçant que leur mort désirée devait transporter leurs ames dans leur pays pour y revêtir un autre corps. C'est là leur genre de superstition. (Voyez mon essai sur les mœurs des Guinéens transportés à Saint-Domingue, 3e vol. de mes Voyages d'un naturaliste.)

Caractères physiques. Arbre de trente pieds, d'un port élégant, à cime luisante, et dont les rameaux sont

nombreux, longs, peu divisés, presque toujours étendus horizontalement. Toutes ses parties contiennent un suc caustique, laiteux, qui découle goutte à goutte lorsqu'on les entame.

Les feuilles sont éparses et situées principalement vers l'extrémité des rameaux; elles sont ovales, lancéolées, dentelées (avec quelques dents plus grandes, éparses parmi les autres), d'une consistance coriace, luisantes, à veines transversales nombreuses. Le pétiole est court, rougeâtre, et porte, à la naissance du disque de la feuille, deux glandes oblongues, obtuses et ouvertes, d'un rouge orangé. Les épis sont terminaux, lâches, un peu épais, verdâtres, longs de six pouces; les fleurs sont sessiles, et ont chacune, à leur base, deux glandes oblongues, obtuses, un peu planes, d'un vert jaunâtre; les calices sont d'un noir pourpré.

Analyse chimique. Le suc de ce Mancenillier étant parfaitement semblable à celui de l'espèce précédente, nous ne croyons pas nécessaire d'en répéter l'analyse.

Propriétés délétères. Trente grains de ce suc, donnés à un chien, lui ont fait éprouver, après cinquante minutes, les symptômes suivans : Ecartement et roideur tétanique des membres, du rachis et du cou; chute sur le côté, tremblement; relâchement bientôt suivi d'une nouvelle attaque annoncée par des mouvemens convulsifs de la face et des paupières; immobilité des yeux, dilatation de la pupille, tétanos général. Il n'y a ni vomissement, ni bave, ni aboiement; la langue sort de la bouche, sa couleur est pâle, ainsi que celle des lèvres; les urines coulent involontairement, et la respiration,

suspendue par la contraction des muscles du tronc, amène bientôt la mort. L'extrait, mis en contact avec les blessures, n'amène aucune suite fâcheuse. Il n'en est pas de même si on le fait pénétrer entre des muscles, ou sous la peau, ou qu'on en enduise une flèche.

Autopsie. Les animaux empoisonnés par les fruits des Mancenilliers, contiennent encore ce poison dans l'estomac ou le duodénum, qui cependant ne sont pas phlogosés ; mais on observe le passage du sang noir dans les cavités artérielles, ce qui détermine l'asphyxie. On serait porté à croire, dans ce cas, que ce suc peut corroder la membrane muqueuse, ou agir immédiatement sur les nerfs sans causer la mort, qui n'a lieu qu'au moyen de l'absorption qui forme un mélange immédiat du poison et du sang. La mort provient donc de l'asphyxie qui résulte de l'immobilité de la poitrine, pendant le tétanos, et qui suspend la respiration.

Secours et antidotes. Les vomitifs ou purgatifs doivent être employés, dans le premier temps de l'empoisonnement, d'après l'organe où l'on présume être le poison. Viennent ensuite les boissons mucilagineuses, acidulées, ou l'eau de mer, ou bien encore un autre contrepoison réputé, le *Cèdre blanc*, Bignonia Leucoxylon, dont j'ai déjà parlé dans l'article précédent. Si ces moyens ne réussissent pas, et que l'immobilité du thorax, suite du tétanos, menace de suffocation, il faut dans ce péril imminent, comme le conseillent Delile et Magendie, provoquer un exercice respiratoire artificiel, qui donne assez de temps pour faire évacuer le poison.

Propriétés médicinales. On emploie l'extrait des feuilles oxidées dans la paralysie et les affections cutanées rebelles. J'en ai vu d'assez heureux effets.

Mode d'administration. L'extrait se donne progressivement depuis dix grains jusqu'à deux gros. Quant à l'antidote par le Bignonia Leucoxylon, on prend sur-le-champ le suc très-adoucissant des feuilles de cette Bignone à l'intérieur, à la dose d'une once par heure, jusqu'à diminution des symptômes. Il calme bientôt les douleurs que cause le suc âcre des Mancenilliers. On peut se contenter de mâcher les feuilles, et de les appliquer sur le lieu enflammé. Ce moyen simple réussit toujours aux naturels du pays qui l'emploient uniquement avec confiance et sécurité. D'autres recommandent, pour les éruptions causées par le contact de ce suc vénéneux, des applications d'huile et de crême, ou d'ammoniaque liquide étendu d'eau.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT CINQUANTE-QUATRE.

La plante est représentée au tiers de sa grandeur naturelle.

1. Fleur mâle.
2. Fleur femelle.
3. Semence.
4. Capbsule entière.

MANCENILLIER A FEUILLES DE HOUX.

(*Toxique corrosif.*)

Synonymie. Vulg. Pomme Zombi. — Hippomane spinosa, Linn., Monœcie Monadelphie. — Jussieu, famille des Euphorbes. — Tithymalus arborescens pomiferus aquifoliæ foliis, Plum.

Caractères génériques. *Fleur mâle.* Chaton; périanthe bifide; corolle nulle. *Fleur femelle.* Périanthe trifide; corolle nulle; stigmate en trois parties; fruit à noyau.

Caractères particuliers. Feuilles comme ovales, dentées, épineuses, et semblables à celles du grand Houx d'Europe.

Histoire naturelle. On trouve cette espèce dans plusieurs îles Antilles et à Saint-Domingue, particulièrement au Boucan du Latanier, vers le Port à Piment. Son feuillage est plus agréablement varié que celui des deux autres espèces, et ses fruits à côtes sont ou d'un jaune d'or, ou d'un rouge de vermillon; il se plaît sur les bords de la mer ou des rivières. On trouve souvent sur ce Mancenillier un gui à fruits rouges qui est très-vénéneux. L'histoire de cet arbre me rappelle le trait atroce d'une jeune négresse africaine à laquelle on avait confié le soin de nourrir une de mes nièces. Oubliant

Théodore Descourtilz Pinx. *Gabriel Sculp.*

MANCENILLIER À FEUILLES DE HOUX.

le plus sacré des devoirs, et se mettant au-dessous des animaux si dévoués à leurs nourrissons ; insensible au crime d'abréger les jours d'une tendre victime qu'elle alimentait de sa propre substance, voulant la punir d'une couleur qu'elle détestait, elle s'enfonça sous des mangles du jardin qui recélaient un Mancenillier qui avait échappé aux recherches de son maître, saisit la pomme fatale qu'on retrouva auprès d'elle, et, d'un pas assuré et non chancelant, elle revint sans remords se placer à l'ombre d'un Tamarinier qui bordait la grande case ; et là, pendant l'absence de ses maîtres, elle regarde sans émotion sa fille adoptive, et laisse échapper, à demi-voix, ces mots qui terminent le monologue familier à cette classe d'individus : « P'ti mound'-ci-a-là » touè va porter faute à parens toué. »

En achevant ces mots, sur cette infortunée,
Elle répand le suc d'une herbe empoisonnée.

Un cuisinier fidèle, le bon Aza, qui savait l'apprécier, et se méfiait d'elle, eut à peine entendu la fin du monologue, qu'il courut avertir ses maîtres ; mais, hélas ! Berthe avait fui, emportant sa victime. On la chercha en vain pendant long-temps, et se voyant découverte, elle s'était donné la mort près de l'enfant qui rendait les derniers soupirs au milieu des angoisses les plus affreuses, et emporta les regrets stériles de sa mère inconsolable dont elle était l'unique héritière. Mais voilons cette scène d'horreur !.... Les Mancenilliers offrent un moyen de défense au faible rat de cannes contre le chien son ennemi ; car les fruits de cet arbre l'empoisonnent s'il en mange. (Études de la nature, t. 2.

p. 271.) Bernardin de Saint-Pierre avait déjà fait cette observation en Europe, en parlant de la taupe qui s'entoure dans son souterrain des débris du Colchique.

Caractères physiques. Cet arbre vient presqu'aussi grand que les précédens. Son bois est blanc et tendre; son écorce épaisse, unie et toute marbrée de diverses couleurs. Ses branches se sous-divisent plusieurs fois en deux rameaux étendus comme des bras, mais rougeâtres et garnis de plusieurs feuilles de la même grandeur et de la même forme que celles de nos Houx.

Le bout des derniers rameaux, continue Plumier, dont j'ai emprunté cette description, est terminé par une queue longue d'environ six pouces, toute chargée de plusieurs petites grappes composées de très-petites graines jaunes en façon de chaton. Les fleurs sont sessiles sur les rameaux, un peu au-dessous des queues ou chatons. Les fruits sont des pommes à côtes un peu plus grosses que nos noix, jaunes comme la pomme d'api, ou rouges comme le minium. Elles ont fort peu de pulpe, mais un noyau gros et très-dur.

Analyse chimique. La partie la plus active est celle qui se dégage à l'état de gaz, lorsqu'elle ne reçoit point directement les rayons du soleil. Le reste de l'analyse est propre à tous les Mancenilliers.

Propriétés délétères. Je fis avaler à un jeune crocodile cinquante gouttes de ce suc; il éprouva au bout d'une heure une roideur tétanique, et des convulsions, au milieu desquelles il mourut. J'eus l'imprudence de mâcher une de ces feuilles, j'éprouvai de suite une cuisson brûlante, suivie d'inflammation, de ptyalisme et de

démangeaison ; le lendemain l'épiderme se leva. L'effet du suc est beaucoup plus prompt s'il est injecté dans les veines, ou mis en contact avec le tissu cellulaire sous-cutané de la partie interne de la cuisse. Ce suc caustique, qui a la propriété d'enflammer les membranes muqueuses, exerce une action stupéfiante sur le système nerveux.

Symptômes d'empoisonnement. Ils sont les mêmes que ceux des deux espèces précédentes.

Secours et antidotes. Les plantes mucilagineuses, employées seules, peuvent à peine émousser les vertus caustiques de ce Mancenillier ; c'est pourquoi l'on doit recourir aux moyens indiqués dans l'histoire des deux espèces précédentes.

Propriétés médicinales. On emploie son extrait dans les fièvres quartes rebelles, et dans toutes les lésions de la sensibilité organique.

Mode d'administration. (Voyez ci-dessus Gluttier des Oiseleurs.)

Explication de la planche cent cinquante-cinq.

La plante est réduite à moitié de sa grandeur naturelle.

LOBÉLIE A LONGUES FLEURS.

(*Toxique corrosif.*)

Synonymie. Vulg. Québec. — Morz' à Cabrit. — Thibé des ruisseaux. — Lobelia longiflora, Lin., Syngénésie Monogamie. — Juss., famille des Lobéliacées; Tournef., Rapuntium trachelium, ch. 2 et 3. — Trachelium sonchifolio, flore albo, tubulo longissimo, Plum. — Chevalier, p. 175. — Rapunculus aquaticus foliis Cichorii, flore albo, tubulo longissimo, Duhamel. — En espagnol : Matta Cavallo. — Rabienta Cavallos.

Caractères génériques. Calice adhérent; limbe à cinq divisions; corolle irrégulière, tubuleuse, souvent fendue; limbe à cinq lobes inégaux, bilabié; étamines soudées par les filets et les anthères; style terminé par un stigmate ordinairement bilobé; capsule semi-infère, couronnée par le calice, à deux loges qui s'ouvrent en deux valves par le sommet (Richard).

Caractères particuliers. Tige droite; feuilles alternes, lancéolées, dentées; pédoncules très-courts, latéraux; tube de la corolle filiforme, très-long.

Histoire naturelle. Cette plante, funeste pour tout ce qui a vie, aime le bord des rivières. Lorsqu'elle n'est point en fleurs, ses feuilles ressemblent tant aux Pissenlits d'Europe, que douze soldats de la cinquième légère au-

Theodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp.

LOBÉLIE À LONGUES FLEURS.

raient été victimes de cette méprise à Saint-Marc (île Saint-Domingue) sans les secours que je fus assez heureux de leur prodiguer. Je dînais chez le général Dessalines où l'on vint m'annoncer que des soldats qui venaient d'entrer à l'hôpital ne pouvaient plus parler. Je me rendis sur-le-champ auprès d'eux, et les trouvai tous affligés d'une glossite effrayante, et ne pouvant articuler aucun son. L'un d'eux, en répondant par écrit à mes questions, m'annonça qu'en se promenant avec ses camarades sur le bord de la rivière, ils avaient cueilli du Pissenlit, et qu'ils en avaient fait une salade. Pressentant leur erreur, j'envoyai un infirmier chercher une touffe de Québec qu'ils reconnurent. J'eus le bonheur de les guérir par le traitement indiqué plus bas. Il est malheureux qu'une aussi jolie plante soit aussi redoutable ; car elle diapre agréablement les bords des fontaines ou les rives touffues des fleuves aux Antilles. Quelquefois :

Le Québec élancé se peint dans les ruisseaux;
D'autres fois aux regards cache sa perfidie.

Les bestiaux qui fréquentent les pâturages où se trouve cette herbe empoisonnée en meurent souvent, ou, s'ils n'en ont mangé qu'une petite quantité, ils donnent un lait qui transmet à ceux qui en boivent une qualité vénéneuse signalée par les symptômes propres à cette Lobélie. Les chiens, les chats qui mangent de l'animal en éprouvent aussi de grands accidens. Cette méprise, en Europe, a lieu pour la Ciguë, car, comme le dit Castel :

La Génisse, au retour de la verte saison,
Ne peut sous la rosée et dans l'herbe menue
Distinguer à l'odeur l'infidèle ciguë.

Le genre *Lobelia* est consacré à la mémoire de Mathieu Lobel, Flamand, médecin de Jacques Ier roi d'Angleterre, et botaniste distingué du seizième siècle.

Caractères physiques. Sa tige est haute d'un pied, herbacée, rameuse, feuillée, hérissée de poils courts. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, fortement et irrégulièrement dentées, presque roncinées, vertes, molles, légèrement velues en dessous, longues d'environ cinq pouces; les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, très-courts, un peu velus ainsi que les calices; les corolles sont blanches, à tube filiforme, long de trois ou quatre pouces, et à limbe presque régulier ouvert en étoile.

Analyse chimique. Les tiges récentes et la touffe de la plante fournissent un suc laiteux où l'on distingue une grande quantité de mucilage joint à une saveur âcre et amère; mais lorsque la plante a donné ses fruits, et qu'elle est moins pourvue de principes aqueux, elle acquiert, comme les Campanulées, une saveur âcre qui, dans le Québec, devient caustique et corrosive.

Propriétés délétères. Le suc du Québec, appliqué sur la peau, détermine une inflammation et une phlogose de l'estomac, accompagnée de vomissemens douloureux, lorsqu'il est donné à l'intérieur. Il suffit de se frotter les yeux après avoir touché les feuilles pour avoir un érysipèle des paupières. Son odeur est nauséabonde.

Symptômes d'empoisonnement. Les personnes qui en ont pris à l'intérieur éprouvent une inflammation de la langue qui se tuméfie, sort de la cavité buccale, et cons-

titue l'affection de cette partie, appelée *glossite*. Bientôt on observe des nausées, vomissemens, vertiges, vision confuse, fièvre avec exacerbations irrégulières. Enfin le mal se termine ou par la paralysie avec coma, ou même par la mort dans six ou sept jours. Les bœufs, chevaux, mulets, moutons ou cabris qui en ont brouté, enflent prodigieusement.

Secours et antidotes. Comme les remèdes de la nature sont toujours supérieurs aux obstacles, et ses compensations au-dessus de ses dons, on trouve aisément les moyens de prévenir une mort assurée, en scarifiant profondément la langue, s'il y a glossite, et en combattant tous les symptômes inflammatoires, alors même qu'on a recours aux vomitifs pour expulser la matière vénéneuse; puis aux savoneux, aux adoucissans, comme le lait, et à l'extérieur des cataplasmes émolliens, huileux, si l'on veut adoucir l'érosion produite par ce suc. Certains médicastres noirs prétendent découvrir la présence du suc de Québec mêlé aux alimens, en mettant cuire avec, un oignon blanc, qui devient bleu ou brun noirâtre, si ce suc délétère y est mêlé, et qui reste blanc si ces mêmes alimens ne sont point empoisonnés. Le docteur Chevalier faisait avaler une once d'orviétan dans une chopine de vin aux animaux enflés pour avoir mangé du Québec. Il dit avoir guéri par ce moyen des mulets, dont l'un entre autres était empoisonné dès la veille et fort enflé.

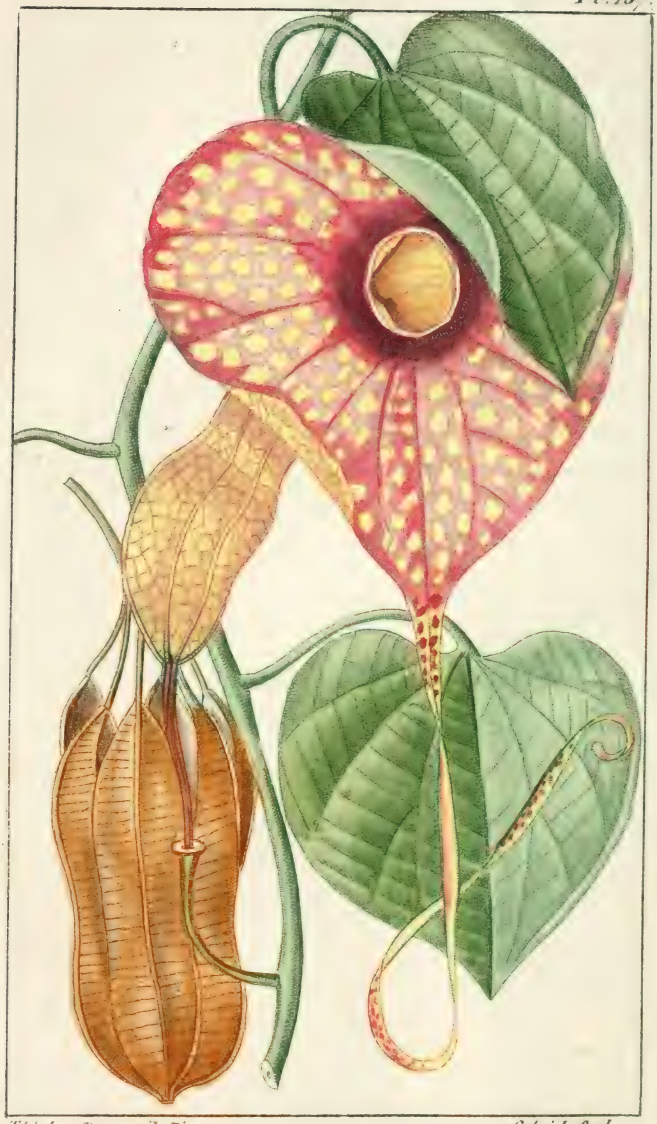
Propriétés médicinales. Cette espèce de Lobélie étant administrée par une main prudente, et après avoir été corrigée de ses principes caustiques, est, dit-on, plus

puissante encore contre les maladies vénériennes que la Lobélie anti-syphilitique. On fait, dans les douleurs aiguës, des applications stupéfiantes avec l'huile dans laquelle on a fait bouillir par pinte : Québec, une once; fleurs de Ketmie Ambrette, et mucilage de Ketmie Gombo, de chaque une once. Les mêmes doses des plantes servent pour fomentations en substituant à l'huile trois livres d'eau réduites à deux par l'ébullition. Lorsque les dartres tendent à une dégénérescence par une phlogose imprévue, on doit, dit Alibert, recourir sans délai aux applications narcotiques, opiacées et saturnines. Dans ce cas on associe aux quatre onces de la décoction ci-dessus une once de Laudanum et deux onces d'acétate de plomb liquide.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT CINQUANTE-SIX.

La plante est réduite à moitié de sa grandeur naturelle.

1. Tube des étamines.
2. Capsule coupée transversalement.



Théodore Descourtils Pinx. Gabriel Sculp.

ARISTOLOCHIE À GRANDES FLEURS.

ARISTOLOCHE (GRANDE.)

(*Toxique corrosif.*)

Synonymie. Vulg. Tue-Cochon. — Poison manger de cochon. Aristolochia arborescens, Linn. Gynandrie Hexandrie. — Juss., famille des Asaroïdes. — Richard. Aristolochiées.— Tourn. Personnées. — Aristolochia grandiflora. Swartz. Wilden. Caulis, suffrutescens, infernè suberosus, ramulis herbaceis, striatis, foliis alternis, cordatis, nervosis, glabris, acutis, integris; petiolis longis teretibus; pedunculis unifloris; corollæ florum limbo maximo, in appendicem longam desinente. Tussac. Brown. (Vivace.)

Cunt-Flower. . . . . } des Anglais de la Jamaïque.
Poisoned-Hog-Meat. . }

Caractères génériques. Ovaire infère; calice monopétale, souvent irrégulier, soudé par sa base avec l'ovaire; étamines au nombre de six à douze, libres et distinctes, ou soudées ensemble et faisant corps avec le style et le stigmate; le style, quand il est libre, est simple et terminé par un stigmate à six lobes. Le fruit est une capsule à six loges, qui contiennent chacune plusieurs graines, attachées à l'angle interne. (Richard.)

Caractères particuliers. Feuilles alternes, étamines

soudées avec le style et le stigmate. Feuilles cordiformes lancéolées ; tige relevée, sous-ligneuse. (Vivace.)

Histoire naturelle. On remarque avec admiration, dans les hautes forêts du Nouveau-Monde, de grandes Aristoloches embrasser étroitement le tronc des arbres, s'enlacer dans les branches, s'élever en tortillant jusqu'à la cime, et détacher de cette colonne de verdure, de longues guirlandes diversement festonnées, qui retombent vers la terre.

Les belles fleurs de cette liane flexible contrastent avec le vert du feuillage; on est envieux de les cueillir, mais à peine une d'elles est-elle arrachée de sa tige, qu'une odeur cadavéreuse, qui a beaucoup de rapport avec la Vulvaire d'Europe, semble annoncer sa funeste influence sur l'économie. Cette odeur, facilement imprégnée est tenace, et se dissipe difficilement malgré tous les moyens de propreté qu'on emploie pour la détruire, et la faire oublier.

La fleur de cette Aristoloche, selon Tussac, porte, parmi les nègres des colonies anglaises, le nom trivial et impropre de Cunt-Flower, que la décence ne permet pas de traduire en français. Cette fleur a d'ailleurs des couleurs ternes et jaspées; c'est le cas de faire remarquer, d'après l'auteur de Paul et Virginie, « que les plantes » vénéneuses offrent, comme les animaux nuisibles, » d'affreux contrastes par les couleurs meurtries de » leurs fleurs, où le noir, le gros bleu et le violet » enfumé, sont en opposition tranchée avec des nuan- » ces tendres; par des odeurs nauséabondes et viru- » lentes; par des feuillages hérissés, teints d'un vert » noir, et de blanc en dessous : tels sont les Aco- » nits. Je ne sais, continue le savant observateur,

» si les embryons de leurs fruits ne présentent pas, dès
» les premiers instans de leur développement, des op-
» positions dures qui annoncent leurs caractères mal-
» faisans : si cela est, ils ont encore cette ressemblance
» commune avec les petits des bêtes féroces. »

Tussac prévient qu'un troupeau de cochons, ayant été conduit dans des bois où croît cette Aristoloche, avait entièrement péri, après en avoir mangé les racines et des jeunes tiges. Il invite les Colons à détruire, dans les environs de leurs habitations, cette plante meurtrière dont les nègres empoisonneurs savent tirer un parti si funeste.

L'Aristoloche, dont il s'agit, étant cultivée en Europe, demande le plein air et le soleil. Elle se multiplie de couchages.

Caractères physiques. L'Aristoloche à grandes fleurs, dit Tussac, a les tiges simples, presque ligneuses, et subéreuses, jusqu'à quelques pieds au-dessus du collet de la racine; se divisant et subdivisant en une infinité de rameaux herbacés, grêles, filiformes, striés, qui s'entortillent autour des arbres, et sont ornés de grandes feuilles alternes, en forme de cœur, à nervures bien prononcées. Ces feuilles entières, glabres des deux côtés et pointues, sont portées par des pétioles très-longs, qui sont d'un diamètre plus considérable que les tiges. Les pédoncules, plus longs que les pétioles, sont munis de feuilles; ils sont solitaires, anguleux, et munis, vers le milieu, d'une bractée ronde perfoliée; ils portent une seule fleur d'une grandeur et d'une forme extraordinaire; elle est tubuleuse, le tube qui est hexagonal, a huit à neuf pouces de long, et plus d'un pouce

et demi de diamètre dans certaines parties : au-dessus de sa base, qui est pointue, il y a une courbure qui forme une espèce de ventre ; il se redresse ensuite, devient plus étroit, et presque égal dans son diamètre, jusque vers son sommet, où il se courbe encore et se dilate en forme de ventre, se termine par une ouverture ovale, oblique, entourée d'un grand limbe plan, en forme de cœur ; de sept à huit pouces de diamètre ; ayant des nervures saillantes, qui partent des bords de l'orifice, et s'étendent en forme de rayons jusqu'à la marge du limbe, dont la pointe se termine par un appendice linéaire de plus d'un pied de longueur. Dans l'intérieur de l'orifice de la corolle, on aperçoit comme un double tube adossé à l'autre, dont les bords sont crénelés et garnis de duvet pourpre. Le tube de la corolle est extérieurement tortueux, et d'une couleur blanchâtre ; le dedans est d'un pourpre foncé, ainsi que l'orifice, qui est garni de poils de même couleur ; le dessus du limbe est jaspé de blanc jaunâtre et de pourpre, le dessous est blanchâtre.

Les étamines, au nombre de six, sont sessiles sous le style, sur une petite colonne hexagone, entourée d'un anneau cyathiforme pourpre.

L'ovaire est infère, hexagone, et surmonté de six stigmates linéaires.

Le fruit est une capsule oblongue, hexagone, à six loges polyspermes, s'ouvrant par sa base et ressemblant à un encensoir. Les graines sont obrondes, comprimées et très-nombreuses.

Propriétés chimiques. Le suc de l'Aristoloche à

grandes fleurs contient de l'acide gallique et un principe gommo-résineux.

Propriétés délétères. Ayant fait avaler à un rat de cannes une cuillerée du suc des feuilles et de la tige de cette Aristoloche, il mourut au bout d'une heure. Le suc produit aussi un effet vésicant sur la peau.

Symptômes d'empoisonnement. Sa tête était enflée, ayant acquis le double de son volume.

Secours et antidotes. L'ammoniaque étendu d'eau, employé intérieurement et extérieurement, a toujours rempli le but qu'on se proposait.

Propriétés médicinales. Je ne lui en connais point.

EXPLICATION DE LA PLANTE CENT CINQUANTE-SEPT.

La plante est réduite au quart de sa grandeur naturelle.

1. Fruits dont les valves commencent à se séparer.

AHOUAI DES ANTILLES.

(*Toxique corrosif.*)

Synonymie. Bagage à collier ; noix de serpent — Cerbera Thevetia. Linn. Pentandrie Monogynie. — Jussieu, famille des Apocynées. — Ahouai nerii folio, flore luteo. Plum. Amer. Icon. 18. — Cerbera foliis linearibus, longissimis confertis. Jacq. Amer. 48, tab. 34. — Neris adfinis, angustifolia, lactescens, flore luteo. Pluchn. Alm. p. 250, tab. 207, f. 2. — Ycotli. Hern. Mex. 443. Pluck. t. 207, f. 3.

Caractères génériques. Fleurs monopétalées, famille des Apocynées, arbres remplis d'un lait caustique, et munis de belles fleurs. Ils ont beaucoup de rapport avec les Tabernés, les Camériers et les Franchipaniers. Fleur à calice court, composé de cinq folioles pointues. Une corolle monopétale, infundibuliforme, dont le tube, plus long que le calice, est resserré ou rétréci à son entrée par cinq dents presque conniventes, et s'évase ensuite en un limbe campanulé, partagé en cinq découpures oblongues, obliques, et ouvertes en étoile ; cinq étamines courtes, renfermées dans le tube de la corolle, et un ovaire arrondi, chargé d'un style filiforme de la longueur des étamines, et terminé par un stigmate bifide. — Le fruit est une noix charnue, arrondie, ventrue, et qui renferme un ou deux noyaux obtusément anguleux. (Encycl. méth.)

Caractères particuliers. Feuilles linéaires, très-longues, serrées et sessiles.

Histoire naturelle. Cet arbrisseau, qu'on rencontre

Théodore Descourtils Pinx. Gabriel Sculp.

ADUHAÏ DES ANTILES.

souvent à Cayenne et aux Antilles, produit un fruit vénéneux qui excite le vomissement. L'écorce de l'arbre est un drastique violent que les naturels emploient pour se purger, ainsi que celle du *Cerbera manghas*. Les naturels du pays emploient les fruits de l'Ahouai pour orner leurs jarretières, leurs tangas, ou leurs ceintures, afin d'entendre le bruit que font ces noyaux secs, lorsqu'ils se heurtent les uns contre les autres, ce qui remplace pour eux les grelots. C'est à tort que le Père Labat recommande l'amande du fruit d'*Ahouai*, appliquée en cataplasme, comme propre à neutraliser le venin de la morsure du serpent à sonnettes; c'est au contraire un poison très-actif. Sa description, qui n'a aucun rapport avec celle de l'Ahouai, prouve qu'il a confondu avec le *Nand hiroba scandens*, vulgairement appelé *Noix de serpent*.

Caractères physiques. Cet arbrisseau, de douze à quinze pieds, d'un port élégant, dont les rameaux cylindriques sont parsemés de tubercules qu'ont laissés les feuilles après leur chute, est abondamment rempli d'un suc laiteux très-caustique. Ses feuilles sont éparses, étroites, linéaires, pointues, très-entières, glabres, longues de quatre à cinq pouces, et ramassées vers le sommet des rameaux. Ses fleurs sont jaunes, grandes, odorantes, la plupart solitaires sur leur pédoncule, et disposées vers l'extrémité des branches dans les aisselles des feuilles. Il leur succède un fruit verdâtre, arrondi, charnu, laiteux, et qui renferme un noyau triangulaire, qui s'ouvre seulement d'un côté, et comme par un sillon.

Analyse chimique. La décoction des feuilles et des

fruits verts donne une couleur brune, et pour résultat, un principe extractif amer gommo-résineux.

Propriétés délétères. Toutes les parties de cette plante sont évidemment vénéneuses. Un jeune nègre, qui me suivait à la chasse, mangea des fruits verts de l'Ahouai, et éprouva les symptômes suivans :

Symptômes d'empoisonnement. Pouls faible et vermiculaire, nausées et horripilations, délire et autres symptômes nerveux, tels que pleurs et ris involontaires, convulsions irrégulières ; agitation extrême, chants, cris et loquacité ; regard fixe et hagard ; carpologie.

Secours et antidotes. J'employai d'abord pour vomitif de l'eau tiède, et je titillai l'arrière-bouche avec les barbes d'une plume imbibée d'huile, afin d'éviter l'inflammation de l'estomac déjà irrité par la présence de cette pulpe corrosive ; mais le malade ayant été atteint du coma, je fus forcé de recourir à l'émétique, et je n'eus qu'à me louer de ma décision. J'employai ensuite tour à tour les boissons gommeuses et acidulées, et l'enfant fut parfaitement guéri.

Propriétés médicinales. Les nègres emploient l'extrait de la plante à la dose de deux grains dans les fièvres quartes rebelles. Je n'en ai point fait usage

Mode d'administration. Il paraît que deux grains équivalent à une dose de quinquina. On pourrait obtenir peut-être plus de succès de l'extrait alcoolique, mais il faudrait le donner à dose bien fractionnée.

EXPLICATION DE LA PLANTE CENT CINQUANTE-HUIT.

La plante est réduite à moitié de sa grandeur naturelle.

1. Fruit entier.
2. Fruit dépouillé de son écorce.

Théodore Descourtils Pinx. Gabriel Sculp.

COUARÉ TRICHILOIDE.

GOUARÉ TRICHILIOIDES.

(*Toxique corrosif.*)

Synonymie. Vulg. Bois rouge, Bois a balle. Guarea trichilioïdes, Linn. Octandrie Monogynie. — Jussieu, famille des Azedarachs. — Guidonia nucis Juglandis foliis, major. Plum. Gen. 4., Burm., Amer. t. 147, f. 2. — Trichilia foliis oblongo-ovatis, pinnatis, nitidis, racemis laxis. Brown. Jam. 279. — Melia (guara) floribus octandris. Jacq. Amer. 126, t. 176, 37, et Pict. p. 53. — Jito Marcg.

Caractères génériques. Calice monophylle, court, ouvert, et à quatre dents. — Quatre pétales linéaires, pointus, deux ou trois fois plus longs que le calice; en outre un tube particulier, presque cylindrique, entier, ou légèrement crénelé en son bord, de la longueur des pétales, et qui environne le pistil. — Huit étamines dépourvues de filamens, et constituées par autant d'anthèses sessiles, attachées au bord interne du tube. — Ovaire supérieur, globuleux, surmonté d'un style simple, un peu saillant hors du tube staminifère, à stigmate en tête orbiculaire, aplatie en dessus. — Le fruit est une capsule épaisse et charnue, sphéroïde, ombiliquée légèrement à son sommet, quadriloculaire, se partageant en quatre valves, pourvues chacune d'une semence oblongue, tuniquée en son côté extérieur. (Encycl. méth.)

Caractères particuliers. Calice à quatre dents ; quatre pétales ; nectaire cylindrique, portant les anthères à son ouverture ; capsule à quatre loges, à quatre valves ; semences solitaires.

Histoire naturelle. Le Gouaré est un arbre laiteux qui croît dans toutes les forêts vierges des Antilles. On le rencontre fréquemment à l'île de Cuba, à Saint-Domingue, à la Jamaïque, à Cayenne et dans la terre-ferme de l'Amérique méridionale, où les nègres l'emploient plus souvent comme poison que comme médicament. En général, la plus grande partie des plantes et des arbres qui fournissent un suc laiteux, ou qui ont une odeur désagréable, sont d'une qualité pernicieuse et destructrice. A l'exception de quelques espèces de Convolvulacées, et d'une seule espèce de Tithymale, et quelques espèces de Periploca, dont on fera connaître dans leur histoire les qualités mauvaises, il faut se méfier de toutes les autres, ou s'en servir avec la plus grande réserve. C'est pourquoi, dit Poupée-Desportes, il faut se mettre en garde contre toutes les familles des Apocins, des Périploques, des Tithymales, des Convolvulus et des Figuiers. On le nomme Bois à balle, à cause de la forme de son fruit.

Caractères physiques. Le Gouaré a beaucoup d'analogie, par sa fructification, avec les Azédarachs. Il s'élève à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds. Ses feuilles sont alternes, ailées avec impaire, et composées de onze folioles et plus, ovales-lancéolées, entières, glabres, opposées, et à pétioles propres fort courts ; leur pétiole commun est long d'un pied et plus. Les

fleurs sont petites, blanchâtres, inodores, et disposées sur des grappes axillaires, composées, longues au moins de six pouces. Leurs pétales sont veloutés ou cotonneux en dehors.

Analyse chimique. Le suc laiteux du Gouaré contient du mucilage; plus, une substance résineuse d'une saveur âcre et amère, qui, en s'épaississant, devient caustique.

Propriétés délétères. Le suc gommo-résineux de cet arbre agit de la même manière que celui du Mancenillier. Il excorie la peau, et est promptement mortifère s'il est pris à une certaine dose. L'auteur du mot *Imprégnation*, du Dictionnaire des sciences médicales, observe avec raison « que les substances vénéneuses, quelle que soit leur origine, qui ont une action corrosive sur la peau, ou sur les surfaces qu'elles touchent, n'ont qu'une action tout-à-fait locale, et de laquelle il ne peut résulter ni absorption ni imprégnation. Le Gouaré est dans ce cas. Au contraire, le venin de la vipère, par exemple, s'introduit dans l'économie, y porte le ravage et même la mort. L'imprégnation alors est plus ou moins rapide, et marquée par des phénomènes généraux plus ou moins funestes. Il est un certain nombre de substances animales, végétales, ou même minérales, dont l'absorption cutanée, pulmonaire ou gastrique, revêt quelques-uns des caractères de l'imprégnation. L'opium à l'intérieur ou à l'extérieur, le mercure administré de même, etc., ont une action qui, locale d'abord, s'étend à toute l'économie, et en modifie la manière d'être. » On trouve aussi aux Antilles le *Guarea obtusifolia*,

foliis subtrijugis, *foliolis obovatis*, *extimis majoribus*, *racemis brevissimis*, qui a les mêmes propriétés.

Symptômes d'empoisonnement. Ils sont les mêmes que ceux des Mancenilliers.

Secours et antidotes. On donne une infusion des feuilles du Médicinier multifide, qui agit comme vomi-purgatif, s'il n'y a pas trop d'irritation; et dans le cas contraire, des mucilagineux et des boissons acidulées ou huileuses, suivant l'indication.

Propriétés médicinales. Le suc qu'on retire de l'écorce de cet arbre, est un violent vomi-purgatif dont on tolère l'emploi dans certaines maladies chroniques qui résistent aux moyens ordinaires. (Voyez ci-dessus la classe des Drastiques.) La décoction de l'écorce agit avec moins de violence.

Mode d'administration. Le suc concrété se donne depuis dix grains jusqu'à vingt-quatre. — On prépare avec, une teinture alcoolique qui, à la dose d'une demi-once, remplace la *teinture hydragogue*, appelée vulgairement *eau-de-vie allemande*.

Explication de la planche cent cinquante-neuf.

La plante est réduite aux deux tiers de sa grandeur naturelle.

1. Fleur entière.
2. Tube des étamines ouvert.
3. Ovaire et pistil.
4. Fruit.
5. Semence.

Theodore Jacquartelot Pinx. Gabriel Sculp.

CESTREAU NOCTURNE.

CESTRÉAU NOCTURNE.

(*Toxique corrosif.*)

Synonymie. Le Galant de nuit. — Cestrum nocturnum. Linn. Pentandrie Monogynie Tournef. Jasminoïdes appendix. — Juss. famille des Solanées. Cestrum floribus pedunculatis, fasciculis pluribus subpaniculatis, corollis virescentibus, baccis albis subsphæriceis. Lamk.—Jasminoïdes foliis pishaminis, flore virescente noctu odoratissimo. Dill. Elth. 183, t. 153, f. 185.

Caractères génériques. Fleurs monopétales de la famille des Solanées, ayant du rapport avec les Liciets, dont elles diffèrent néanmoins en ce que les filamens de leurs étamines ne sont pas velus à leur base. Feuilles simples et alternes ; les fleurs presque semblables à celles du jasmin viennent par bouquets ou en corymbes axillaires ; étamines dans quelques individus à denticule au milieu ; baie uniloculaire, polysperme ; ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style de la longueur du tube de la corolle, à stigmate un peu épais et obtus.

Caractères particuliers. Fleurs pédonculées ; feuilles cordiformes ovales. (Vivace.)

Histoire naturelle. Les bois ombragés où se plaît le Cestréau qui y fleurit en août et septembre, exhalent le soir une odeur suave et agréable qui embaume l'air de

la nuit, mais trop forte pour être respirée dans les appartemens.

Les Caraïbes en ornaient leurs temples aux jours de cérémonie, et l'odeur de ces fleurs égalait celle

..... des parfums aussi doux que les vœux
Que la bouche innocente élève vers les dieux.

CASTEL.

CARACTÈRES PHYSIQUES. Le Cestréau nocturne est un arbrisseau de six à neuf pieds, rameux dans sa partie supérieure, et dont l'écorce du tronc est cendrée et légèrement crevassée ou comme subéreuse. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, ponctués, et verdâtres ou d'un gris roussâtre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, glabres, d'un assez beau vert qui ressemble à celui des feuilles du citronnier, et quelquefois panachées d'un blanc jaunâtre. Les fleurs sont verdâtres, viennent par faisceaux pédonculés et un peu en panicule, dans les aisselles des feuilles supérieures. Leur corolle est glabre, à tube grêle un peu courbé, et à divisions émoussées à leur sommet et légèrement irrégulières. Il leur succède des baies presque sphériques, blanches comme des perles, biloculaires, et un peu moins grosses que des pois. Il vient très-bien en serre.

ANALYSE CHIMIQUE. La saveur de la plante est fade et herbacée; l'odeur de son feuillage est fétide et nauséabonde. Du reste elle offre les mêmes principes chimiques que toutes les Solanées. Je n'ai rien de complet à offrir à ce sujet.

PROPRIÉTÉS DÉLÉTÈRES. Le suc du Cestréau peut être absorbé ainsi que celui de plusieurs Solanées, et dans

ce cas il détruit la sensibilité, et rend immobile. Introduit dans l'estomac d'un chat, à la dose de six gros, l'animal est mort en deux heures ; cependant ce poison agit plus énergiquement étant mis en contact avec le tissu cellulaire de la partie interne des cuisses.

Symptômes d'empoisonnement. Cris plaintifs, mouvemens convulsifs généraux ou partiels, faiblesse, ou paralysie des membres, particulièrement des abdominaux ; dilatation de la pupille ; abolition des organes des sens, nausées, vomissemens, surtout si la substance vénéneuse a été appliquée sur la peau ulcérée ou sur le rectum ; respiration ordinaire.

Autopsie. J'observai les vaisseaux des méninges et du cerveau engorgés de sang ; les poumons violets et peu crépitans ; les ventricules contenant un sang coagulé ; nulle trace d'empoisonnement dans l'estomac, les poisons narcotiques étant promptement absorbés et portés dans le torrent de la circulation, où ils produisent les mêmes accidens que s'ils eussent été injectés dans les poumons, la plaie, le péritoine ou les veines, et le tissu lamineux sous-cutané.

Secours et antidotes. Il faut de suite provoquer le vomissement et administrer après son effet des boissons acidulées.

Propriétés médicinales. Son extrait n'est pas à dédaigner dans les affections spasmodiques, et particulièrement dans la danse de saint With, dans quelques cas de manie et d'épilepsie.

Mode d'administration. On prépare l'extrait en pilules qu'on ordonne progressivement depuis deux jusqu'à cinq, mais on doit en continuer pendant long-temps l'usage.

Explication de la planche cent soixante.

La plante est de grandeur naturelle.

1. Corolle ouverte pour faire voir l'insertion des étamines.
2. Calice et pistil.
3. Fruits.

Theodore Descourtilz, Pinx. Gabriel Sculp.

GOUET ARBORESCENT.

GOUET ARBORESCENT.

(*Toxique corrosif.*)

Synonymie. Arum arborescens, Linn. Gynandrie Polyandrie. — Tournef. Classe 3. Personnées. Sect. 1. — Juss., famille des Aroïdes. — Richard, Aroïdées. — Arum caulescens rectum, foliis sagittatis. Linn. mill. Dict. n° 17. — Arum arborescens, sagittariæ foliis. Plum. Amer. 44. — Tournef. 159. — Raj. Suppl. 575. — Petiv. Gaz. t. 116, f. 5. — Aninga. Pison.—En anglais. Tree Arum.—En malabarois. N'a-tsjémbic.

Caractères génériques. Spathe convolutée roulée en cornet, peu ouverte. Spadice claviforme, nu à sa partie supérieure, couvert inférieurement de trois fleurs femelles, qui consistent en un pistil nu, dans le milieu d'étamines qui constituent autant de fleurs mâles. Le fruit est une baie globuleuse, pisiforme, renfermant une graine. (Richard.)

Caractères particuliers. Spathe monophylle, cucullée : spadice nu en dessus, femelle en dessous, staminifère dans le milieu. Tiges droites, feuilles sagittées. Amérique méridionale. (Vivace.)

Histoire naturelle. Le Gouet arborescent, ainsi que tous ses congénères, aime à développer sa végétation dans les lieux humides et ombragés, où il fleurit

en février et avril. On le cultive en Europe dans quelques serres où il se fait bientôt remarquer par l'élégance et la singularité de son port. On le multiplie de graines venues de l'Amérique méridionale, sa patrie, ou en éclatant des racines dans le temps où sa végétation est inactive. Il aime une bonne terre, beaucoup d'eau et de chaleur, enfin une serre tempérée pour l'hiver.

Les racines sont les seules parties de la plante qui soient en usage dans l'économie domestique, mais il faut leur enlever par la torréfaction et la fermentation la causticité de leur suc, et alors elles procurent une fécule amilacée dont on tirerait grand parti dans tout autre pays que celui des colonies florissantes où le Créateur verse avec profusion ses dons et ses bienfaits, et où les forêts recèlent tout ce qui peut assurer l'existence du voyageur égaré.

Caractères physiques. La racine de cet Arum est de la grosseur du bras, de la longueur de vingt à trente pouces, blanchâtre et noueuse en dehors, blanche intérieurement, tendre et d'une saveur douceâtre. Elle ne pousse qu'une seule tige, droite, haute de cinq à six pieds, de deux à trois pouces de diamètre, ferme, cylindrique, nue et noueuse. Les feuilles couronnent la tige, et y forment un faisceau terminal. Elles sont au nombre de cinq à six, d'un pied de longueur, pétiolées et sagittées, lisses, membraneuses, d'un vert foncé en dessus, et plus clair en dessous, avec des nervures saillantes. Le pétiole a environ un pied de longueur, et est creusé en forme de gaîne dans sa moitié inférieure, cylindrique dans le reste de son étendue, et épais de trois à quatre lignes. Les pédoncules naissent

au sommet de la tige, dans les aisselles des feuilles, paraissent plus courts que les pétioles ; ils portent chacun une spathe oblongue, pointue, resserrée ou étranglée vers son milieu comme le col d'une calebasse, épaisse comme du cuir, lisse, verte en dehors, blanchâtre en dedans, avec le fond d'un rouge obscur. La partie inférieure ou fleurie du chaton est jaunâtre, longue d'environ deux pouces, et la supérieure, qui est nue, est un peu plus longue, moins épaisse, d'une couleur pâle, et comme réticulée en sa superficie. Cette partie supérieure se flétrit et tombe, et l'inférieure devient une espèce de grappe, composée de plusieurs baies de couleur pourpre, et de la grosseur de nos pois chiches. (Encycl.) H.

Analyse chimique. La racine de cet Arum est formée de beaucoup d'amidon, d'un suc âcre et laiteux, caustique et brûlant, lorsque la racine est fraîche. Ce principe âcre est très-volatil et soluble dans l'eau, comme celui des familles monocotylédonées.

Propriétés délétères. Toutes les parties de la plante, excepté la racine, contiennent une sève si âcre, qu'étant appliquées, fraîchement coupées, sur la langue, elles occasionent une chaleur mordicante, bientôt suivie d'une douleur vive, de gonflement, et surtout d'une abondante sécrétion de salive, ce qui a fait, dit-on, employer cette plante par des maîtres cruels et irréfléchis, qui la faisaient tenir dans la bouche de leurs nègres jusqu'à l'aveu de leur faute. Ces temps de barbarie n'existaient plus lors de mon séjour à Saint-Domingue.

Symptômes d'empoisonnement. Un jeune chat, auquel j'avais fait avaler une once du suc des feuilles, a mani-

festé la douleur que lui faisait éprouver le contact, en éternuant et se roidissant; mais il paraît, d'après d'autres expériences, que ce suc vénéneux n'est pas susceptible d'être absorbé, et qu'il ne produit son effet délétère que lorsqu'il est introduit dans l'estomac.

Secours et antidotes. On emploie contre cet empoisonnement les vomitifs doux, et après leur effet, les boissons mucilagineuses, et celles acidulées d'après l'état présent du malade.

Propriétés médicinales. La racine dans son état naturel est un drastique violent qu'emploient certains nègres, mais dont il faut user avec une grande précaution. Les médicastres du pays la prescrivent dans les obstructions, et en topique sur les reins contre le lumbago, et l'huile de l'amande des fruits, en frictions contre les douleurs arthritiques. Poupée Desportes et Chevalier ont recommandé comme résolutifs, les cataplasmes faits avec ses racines contre la néphrite, et leur décoction en bains, dans les douleurs articulaires, récentes et anciennes.

Mode d'administration. La poudre de la racine s'administre en pilules depuis deux jusqu'à six grains, et pour purger, à celle de douze à vingt; mais je n'en conseille pas l'emploi.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT SOIXANTE-UN.

La plante est réduite au vingtième de sa grandeur naturelle.

Theodore Descourtils, Pinx. Gabriel Sculp.

COUET VÉNÉNEUX.

GOUET VÉNÉNEUX

(*Toxique corrosif.*)

Synonymie. Vulg. Canne marronne ; Canne séguine de Nicolson. Canne de Madère.—Arum seguinum Linn. Gynandrie Polyandrie.—Tournef. Personnées.—Juss. et Richard. Aroïdées. — Arum caulescens suberectum, foliis lanceolato-ovatis. Linn. Jacq. Amer. 239, t. 151, etc. Pict. p. 117, t. 229. Mill. ic. t. 295. — Arum caulescens, Cannæ indicæ foliis. Plum. Anar 44, t. 61 et t. 51. F. H. Tournefort, 159. — Arum caule geniculato, Cannæ indicæ foliis, summis labris degustantes mutos reddens. Sloan. Jam. Hist. 1, p. 168. Raj. Suppl. 575. — Canna indica venenata, ourariforti. Pluck. Alm. 79. — Arum caule erecto geniculato inferne nudo, foliis oblongo-ovatis. Brown. Jam. 331.

Caractères génériques. Spathe monophylle crénelée; spadice nu en dessus, femelle en dessous, staminifère dans le milieu. (J. H. C.)

Caractères particuliers. Tige presque relevée ; feuilles lancéolées, ovales, quelquefois perforées comme celles du *Dracontium pertusum*. (Amérique méridionale. Vivace.)

Histoire naturelle. Cette plante que l'on trouve fréquemment aux Antilles, et principalement à Saint-Domingue, à la Martinique, à Cuba et à la Jamaïque, se plaît dans les prés. Les bêtes à cornes évitent de fourrager cet *Arum*, dont le suc est âcre, caustique et vénéneux. On marque le linge avec le suc de ce Gouet,

et les caractères tracés ne s'effacent jamais. Quelques habitans, dit Nicolson, font entrer cette plante dans la composition d'une lessive qui sert à purifier le sucre.

Caractères physiques. Cette belle plante s'élève à la hauteur de cinq à six pieds; elle a l'aspect d'un jeune bananier, ou plutôt d'un balisier par la ressemblance de ses feuilles. Sa tige droite, d'un pouce de diamètre, cylindrique, nue, articulée, à nœuds très-rapprochés les uns des autres, verte, à substance spongieuse, est remplie d'un suc laiteux, vénéneux et très-âcre. Ses feuilles forment un bouquet terminal; elles sont grandes, rapprochées les unes des autres, pétiolées, ovales, lancéolées comme celles d'un balisier, pointues, très-lisses, garnies en dessous de nervures obliques: ces feuilles sont de la longueur de dix-huit pouces, et ont des pétioles canaliculés inférieurement, amplexicaules, et, comme l'a observé Jacquin, échancrées près de leur sommet; les anciennes feuilles se fanent et tombent à mesure qu'il en pousse d'autres. Les pédoncules sont plus courts que les pétioles, naissent au sommet de la tige dans les aisselles des feuilles, et portent des spathes oblongues, lancéolées, d'un vert pâle en dehors, et de couleur pourpre en dedans. Le chaton est comme un double pilon jaunâtre, presque de la longueur de la spathe, et dont la partie supérieure, qui se flétrit pendant la maturation des ovaires, est chargée d'espèces de verrues tétragones, appelées nectaires par Jacquin. (Encycl. Méth.)

Analyse chimique. La racine desséchée des *Arum* produit, selon Bucholz : Huile grasse 0, 6. — Matière extractive, analogue au sucre incristallisable 4, 4. —

Gomme 5,6. — Matière analogue à la bassorine 18. — Amidon et eau 71 livres. — Cent parties de la racine donnent 1, 3, parties de cendre, qui contient du carbonate de potasse, du carbonate et du phosphate de chaux. (Chimie organique de Virey.)

Propriétés délétères. Donné à la dose de deux gros, le suc de cet Arum est si irritant qu'il peut occasioner la mort en quelques heures, en enflammant les organes avec lesquels il est mis en contact, et en parvenant dans le torrent de la circulation par le secours des absorbans.

Symptômes d'empoisonnement. Action directe sur le système nerveux dont ce suc détruit la sensibilité; étant seulement appliqué sur des plaies, il est promptement absorbé, et opère souvent avec plus d'énergie que s'il n'est qu'introduit dans le canal digestif, où il cause néanmoins les plus grands désordres.

Secours et antidotes. Ils consistent à appliquer, dans ce cas, les mêmes moyens thérapeutiques que pour les *Arum*.

Propriétés médicinales. J'ai vu de si terribles effets de l'emploi de cette plante par les médicastres du pays, que j'en ai toujours redouté l'usage intérieurement.

Explication de la planche cent soixante-deux.

La plante est représentée au tiers de sa grandeur naturelle.

1. Fruit entier.

COMOCLADE DENTÉ.

(*Toxique corrosif.*)

Synonymie. Vulg. Guao de Cuba.—Comocladia dentata. Lin. — Juss., famille des Balisiers. Comocladia foliolis spinoso-dentatis. Lin. Jacq. Amer. 13, tab. 173, f. 4, et Piet. p. 12, t. 259, f. 2.

Caractères génériques. Arbre à fleurs polypétalées, de la famille des Balsamiers, ayant des feuilles ailées avec impaire, et des fleurs petites et paniculées. Chaque fleur a : 1° un calice monophylle, coloré, ouvert à trois découpures arrondies; 2° trois pétales ovales pointus, planes, ouverts et plus grands que le calice; 3° trois étamines plus courtes que les pétales, et dont les filamens en alène portent de petites anthères à quatre sillons; 4° un ovaire supérieur, ovale, dépourvu de style, à stigmate simple et obtus. Le fruit est une baie oblongue, obtuse, légèrement courbée, marquée de trois à cinq points supérieurement et contenant un noyau membraneux, de même figure. (Encyc. méth.)

Caractères particuliers. Feuillage du grand Houx; fleurs petites réunies en panicules. H.

Histoire naturelle. Cet arbre pernicieux se rencontre dans plusieurs forêts vierges des Antilles, et

Theodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp.

GUAO.

particulièrement à l'île de Cuba, aux environs de Saint-Yago et de la Havane où je l'ai observé. Le suc visqueux et laiteux qui en découle, par l'incision de l'écorce, noircit au contact de l'air et est propre à fournir du caoutchouc; il tache les mains et les étoffes d'une manière presque ineffaçable ; il est assez caustique pour excorier la peau, détruire le derme et l'écailler; enfin les négresses s'en servent comme dépilatoire. L'odeur de ce suc est très-fétide et a beaucoup de rapport avec celle qui s'exhale du sulfure alcalin, lorsqu'il est exposé à l'air. Les habitans de ces colonies l'appellent *Guao* et évitent de dormir à l'ombre de son feuillage.

Caractères physiques. Le Guao est un arbre qui s'élève rarement au-delà de vingt pieds; son tronc est droit, peu épais, et se divise à la hauteur de six pieds en plusieurs branches, dont les courbures sont parallèles et qui soutiennent à leur extrémité des feuilles éparses, garnies d'aiguillons et rapprochées en touffes ouvertes, comme dans le Brésillot. Ces feuilles ramassées en rosettes terminales sont ailées avec impaire, longues d'un pied et demi, luisantes en dessus, composées de six à dix paires de folioles oblongues acuminées, bordées de dents épineuses, veineuses, et un peu cotonneuses en dessous; le bois est vert et distile un suc laiteux très-caustique, dont les émanations sont quelquefois funestes aux ouvriers qui le mettent en œuvre, s'il n'est pas sec.

Il sort de l'aiselle de ces feuilles des grappes rameuses, paniculées, longues de douze à quinze pouces, pendantes, et chargées d'un grand nombre de fleurs fort petites, rougeâtres, ramassées, et comme sessiles

sur les ramifications des pédoncules communs. Ces fleurs sont quadrifides et tétrandriques, les baies sont vertes et luisantes, de la grosseur des fruits du platane d'Europe.

Analyse chimique. Le suc du Guao contient, sur cent parties, soixante de résine, trois de gomme, deux d'extrait amer, et trente-cinq de débris ligneux.

Propriétés délétères. Le suc du Guao est si âcre et si corrosif, qu'il détruit le tissu cutané, et y laisse l'empreinte noire qui succède à l'application du nitrate d'argent fondu.

Symptômes d'empoisonnement. Ils sont les mêmes que ceux des espèces précédentes.

Secours et antidotes. Ceux de tous les caustiques; des vomitifs doux, et des boissons et lavemens mucilagineux.

Propriétés médicinales. Peut-être ce suc combiné avec quelque correctif, offrirait-il quelques avantages à la thérapeutique comme sternutatoire. Visitant une ambulance, je me rendais aux montagnes des grand Chaos pour y rejoindre la colonne en marche, lorsque j'aperçus deux mulâtres occupés, sur le bord d'une falaise, à donner des soins à un soldat atteint d'une affection comateuse : il était pâle, et ces braves habitans lui prodiguaient les secours qui s'offraient autour d'eux. Ils lui insufflèrent, à l'aide d'un calumet, un peu de suc de Comoclade, adouci avec un tiers d'eau de fontaine. Il en résulta un mouvement spasmodique par l'irritation de

la membrane pituitaire, et par suite d'éternuemens prolongés une sécrétion très-abondante de mucosités nasales qui le soulagèrent à l'instant. Le pauvre soldat sortit comme d'un rêve, et son premier soin fut de tendre la main, en signe de reconnaissance, à ses deux bienfaiteurs. J'ai conclu de ce fait que, sagement administré, le suc de Guao pourrait être utilement employé dans quelques cas de léthargie ou d'apoplexie séreuse.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT SOIXANTE-TROIS.

La plante est réduite à moitié.

1. Fleur en dessus.
2. Fleur en dessous.

MOMORDIQUE NEXIQUEN.

(*Toxique corrosive.*)

Synonymie. Vulgairement Pomme de merveille. Momordique Balsamine. Momordica Balsamina. Lin. Monoëcie Syngénésie. — Jussieu, famille des Cucurbitacées. — Tournef. Clas. 1. Campan. Sect. 7. — Commers. H. Amst. 54.

Caractères génériques. Plantes herbacées ; tiges flexueuses ; et souvent grimpantes, avec ou sans vrilles axillaires ; feuilles alternes pétiolées, simples ou divisées en lobes, souvent hérissées de poils rudes ou tuberculeux. Fleurs le plus souvent unisexuées, monoïques et axillaires. Dans les fleurs mâles, le calice est soudé avec la base de la corolle ; cinq étamines insérées au fond de la corolle, dont quatre soudées deux à deux par les filets et les anthères ; une seule libre et distincte. Anthères uniloculaires ; étamines à la fois monadelphes et synanthères. — Dans les fleurs femelles, même forme, mais l'ovaire infère constitue rarement un renflement particulier au-dessous du calice, souvent trois filamens stériles ; style simple ou trifurqué au sommet, terminé par trois stigmates épais, glanduleux et ordinairement bilobés ; ovaire à une seule loge, contenant six ovules

Théodore Descourtilz Pinx. Perrée Sculp.

MOMORDIQUE NEXIQUEN.

et plus ; le fruit est une péponide. Les graines sont comprimées.

Caractères particuliers. *Fleur mâle.* Calice à cinq divisions ; corolle à cinq parties ; trois filets. — *Fleur femelle.* Calice à cinq parties ; corolle à cinq divisions ; style trifide; pédoncules linéaires très-longs, munis d'une bractée cordiforme vers sa base ; pomme ou baie ouvrant élastiquement. Pommes anguleuses tuberculées ; feuilles glabres, ouvertes, palmées. Originaire de l'Inde. (Annuelle.)

Histoire naturelle. Le nom de Momordique, suivant Delaunay, est dérivé du latin *mordeo*, je mords, ce qui exprime ou la saveur âcre et mordante et la qualité violemment purgative des fruits, ou les aspérités piquantes dont ceux de la plupart des espèces sont revêtus. On cultive cette plante en Europe, et pour le faire avec succès, il faut semer ses graines sur couche, au mois d'avril, ou en pleine terre, à la mi-mai. Comme elle a des vrilles, et qu'elle s'élève en grimpant à la hauteur de trois à quatre pieds, il est à propos, continue M. Delaunay, de la placer au pied d'un treillage, au grand soleil. Cette plante est annuelle et amuse les curieux. Elle ne veut pas être transplantée. On la trouve communément dans l'Inde et dans la Guiane. Elle a fleuri pour la première fois en Europe en 1688 et 1690. *Commelin.*

Caractères physiques. Les feuilles de cette plante rampante ont beaucoup de rapport avec celles de la vigne, mais elles sont infiniment plus petites. Les fleurs,

qui ont peu d'apparence, sont d'un blanc jaunâtre ; il leur succède un fruit de la grosseur d'une prune de Mirabelle long ou rond, qui rougit ou jaunit ; il est couvert de tubercules épineux. Lorsqu'il est mûr il s'ouvre lui-même, et fait paraître des graines d'un rouge vif, dans la forme de celles de citrouille, mais plus petites.

Analyse chimique. Je retracerai ici, d'après Braconnot (Journal de Physique, LXXXXIV, 292), l'analyse du *Momordica Elaterium*, dont les principes sont les mêmes que ceux du *Momordica Nexiquen*. Le suc de la plante, après l'avoir exprimé, soumis à l'ébullition, filtré et évaporé, contient : principe amer 40,3, — matière animale 34,7, — une combinaison de potasse avec un acide analogue à l'acide malique 2,8, — chaux combinée avec le même acide 7, — nitrate de potasse 6,9, — sulfate et hydrochlorate de potasse et perte 8,3. — D'après le journal de Schweiger (Paris, XXXII, 339), le suc exprimé, épaissi, qu'on retire du fruit du Momordica ou l'Elaterium, contient : résine molle avec un principe amer, 12, — matière extractive 26, — fibre ligneuse 25, — fécule 28, — gluten 5, — eau 4. — (Virey, Chimie organique, p. 146.)

Propriétés délétères. Le suc de ce Momordique Nexiquen, à la dose de deux ou trois gros, a déterminé la mort d'un très-gros chien, comme l'avait déjà observé le professeur Orfila, en seize heures, soit introduit dans l'estomac, soit injecté sous le tissu lamineux sous-cutané de la partie interne de la cuisse ; mais il agit moins promptement par l'absorption. Il agit comme

les poisons irritans, en enflammant les organes avec lesquels on le met en contact, et en produisant une irritation spasmodique au genre nerveux. Outre cette action locale, il est porté par l'action des absorbans dans le torrent de la circulation, et agit alors particulièrement sur le rectum qui, d'après Orfila, se trouve toujours phlogosé en ce cas.

Symptômes d'empoisonnement. Constriction à l'œsophage; cavité buccale douloureuse et cuisante; même ardeur dans le pharynx, l'estomac et les intestins, d'abord légère, puis atroce; nausées, vomissemens de matières diversement colorées; elles ne font point effervescence avec les alcalis, ne verdissent pas le sirop de violette, altèrent seulement l'eau de tournesol; constipations ou déjections sanguinolentes; rapports fétides, hoquets, respiration difficile; pouls accéléré, petit, serré, quelquefois intermittent; soif insupportable, strangurie, crampes, affection tétanique, extrémités froides, convulsions partielles ou générales, anéantissement, face hypocratique; enfin le délire et la mort.

Secours et antidotes. Vomitif doux et boissons mucilagineuses; lavemens de même nature.

Propriétés médicinales. Quelques empiriques font usage du suc de Nexiquen pour exciter les évacuations chez les hydropiques; mais l'on sent tout le danger que l'on court à employer un moyen aussi désorganisateur.

Mode d'administration. La dose de ce suc réduit en extrait sec est de six à douze grains, selon les tem-

péramens ; on l'associe à quelque sel ou quelque sirop pour émousser sa trop grande activité. Il serait plus prudent de l'employer comme Iatraleptique, en frictions à la partie interne des cuisses.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT SOIXANTE-QUATRE.

La plante est représentée aux deux tiers de sa grandeur.

1. Fruit.

Théodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp.

DRACONTE POLYPHYLLE.

DRACONTE POLYPHILLE.

(*Toxique corrosif.*)

Synonymie. Dracontc à racines tubéreuses. — Dracontium polyphillum, Linn. Gynandrie Polyandrie. — Juss., famille des Aroïdes. — Dracontium scapo brevissimo, petiolo radicato lacero, foliolis tripartitis; Laciniis pinnatifidis. Linn. Hort. Clist. 434. — Mille dict., no 2. Thunb. H. Jap. 234. — Dracunculus americanus, caule aspero puniceo, radice cyclaminis. Tourn. 160. — Dracontium americanum scabro puniceo caule, radice cyclaminis. Herm. Par. 93. Raj. Suppl. 584. — Arum polyphillum Dracunculus, et Serpentaria dictum surinamense, etc. Pluck. Alin. 52, t. 149, f. 1. — Konjaku des Japonais. — En anglais, Trefoil eaved dragon.

Caractères génériques. Plante unilobée de la famille des Gouets, ayant beaucoup de rapports avec les Lothos, dont les feuilles ont un pétiole engaîné à sa base, et dont les fleurs naissent sur un chaton accompagné d'une spathe oblongue, cymbiforme ou ligulaire. 1° Calice de cinq folioles ovales, obtuses, colorées et presque égales; 2° sept étamines, dont les filamens portent des anthères droites, oblongues, quadrangulaires; 3° un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style cylindrique, à stigmate trigoné. Le fruit, produit par chaque fleur, est une baie arrondie qui contient quatre semences ou davantage. (Encycl. Méth.)

Caractères particuliers. Hampe très-courte; pétiole radiqué, lacéré; folioles en trois parties; segmens pinnatifides. (Vivace. Jol.)

Histoire naturelle. L'odeur cadavéreuse de la fleur de cette plante, au moment de son épanouissement, la fait éviter par le timide voyageur, qui la rencontre fréquemment à Cayenne, à Surinam, et aux autres îles des Antilles où elle croît naturellement. Les animaux s'en éloignent; les criminels seuls en combinent les effets, lorsqu'ils sont tourmentés par la soif de la vengeance.

Caractères physiques. La racine de ce Draconte est tubéreuse comme celle du Cyclame d'Europe; elle pousse une feuille dont le pétiole, haut d'un pied à un pied et demi, est moucheté de vert, de blanc et de pourpre, et a son épiderme déchiré et comme écailleux. Ce pétiole se divise à son sommet en trois parties, munies communément d'une ou deux ramifications, et qui portent des folioles pinnatifides, à découpures lancéolées et décurrentes. Quelque temps après que cette feuille est fanée, il pousse de la racine une hampe très-courte qui soutient une fleur dont la spathe est en capuchon noirâtre, coriace, à pointe recourbée, environnant un très-petit chaton. Cette fleur a une odeur fétide et cadavéreuse dans l'instant de son épanouissement. (Encyl. Méth.)

Analyse chimique. La racine contient beaucoup de fécule amilacée, un extrait résineux, et un suc incristallisable, d'une âcreté insupportable, très-volatil et soluble dans l'eau.

Propriétés délétères. Le suc caustique exprimé de la racine produit les mêmes désordres que celui des Arums. Je fis périr en quelques heures un perroquet auquel j'en avais fait avaler une cuillerée.

Symptômes d'empoisonnement. Des matelots, ayant entendu dire que cette racine était aussi bonne à manger que celle de l'*Arum esculentum* (vulgairement Chou caraïbe), en firent cuire avec du bœuf salé, et commirent l'imprudence de boire le bouillon. On les transporta à l'hôpital Saint-Marc, île de Saint-Domingue, et j'observai les symptômes suivans : un court délire, des éclats d'un rire involontaire, des gestes forcés, des étourdissemens, une ivresse maniaque. Mais je fus assez heureux pour neutraliser

Le poison d'une liqueur mordante
Qui dans leur sein livide épanchée à grands flots
Calcinait lentement et dévorait leurs os.

Secours et antidotes. Aux premières indications de l'empoisonnement, on doit faire vomir le malade, aciduler ses boissons, et quelquefois les rendre aromatiques par l'addition de l'une des plantes reconnues alexitères par les naturels, et dont je donne l'histoire dans la seconde partie de ce volume.

Propriétés médicinales. Quoique la racine soit d'une âcreté caustique, néanmoins les Nègres s'en servent, particulièrement au Japon, dans les cas où les purgatifs sont indiqués. Ils en font également usage comme emménagogue.

Mode d'administration. Une once de la racine bouillie

dans trois verres d'eau, et qu'on fait boire à demi-heure de distance, offre à ces insulaires un purgatif drastique violent. La teinture alcoolique se prescrit, comme emménagogue, à la dose de trente gouttes par tassée d'infusion d'une plante hystérique.

EXPLICATION DE LA PLANTE CENT SOIXANTE-CINQ.

1. Bulbe d'où s'élève une fleur.
2. Feuille.

Théodore Descourtilz, Pinx. Gabriel Soulé

LOUËT HEDÉRACÉ.

GOUET HÉDÉRACÉ.

(*Toxique corrosif.*)

Synonymie. Vulgairement Herbe à méchant. — Arum hederaceum, Linn. Gynandrie Polyandrie. — Tourn., clas. 3. Personnées., sect. 1. — Jussieu, famille des Aroïdes. — Arum caulescens radicans, foliis cordatis oblongis acuminatis, petiolis teretibus. Linn. Jacq. Amer. 240, t. 152. — Colocosia hederacea sterilis minor, folio cordato. Plum. Amer. 39, t. 55. — Arum americanum scandens, foliis cordiformibus. Tournef. 159.

Caractères génériques. Spathe monophylle canelée; spadice nu en dessus, femelle en dessous, staminifère dans le milieu.

Caractères particuliers. Tige radicante; feuilles cordiformes, oblongues, aiguës; pétioles arrondis. (Jol. Vivace.)

Histoire naturelle. Ce Gouet croît dans tous les bois montagneux de l'Amérique méridionale, et parti-

culièrement à la Martinique, à San-Yago de Cuba, à Saint-Domingue et à la Jamaïque.

Caractères physiques. La tige de cette plante grimpe sur les arbres, et s'attache, comme un lierre, à leur tronc et à leurs branches par de petites racines vermiculaires qu'elle pousse de ses nœuds. Cette tige est cylindrique, épaisse d'environ un pouce, glabre, grisâtre et rameuse. Les feuilles qui viennent sur les jeunes rameaux sont pétiolées, cordiformes, pointues, lisses, un peu coriaces, alternes et caduques. Leurs pétioles sont cylindriques, et presque de la longueur de la feuille qu'ils soutiennent. L'extrémité de chaque rameau présente un bourgeon allongé et pointu (comme dans les Figuiers), lequel venant à s'ouvrir laisse épanouir une nouvelle feuille, et, l'extrémité du rameau s'allongeant, offre un autre bourgeon de même forme. La spathe est grande, ovale, pointue, épaisse, colorée antérieurement à sa base. Le chaton est cylindrique, presque de la longueur de la spathe, se flétrit dans la partie qui est au-dessus des ovaires. (Encycl. Méth.)

Analyse chimique. Elle a produit le même résultat que celui de l'essai fait avec ses congénères. (*Voyez* ci-dessus le Gouet arborescent.)

Propriétés délétères. L'estomac et les intestins qui étaient restés en contact avec le suc de cet Arum que j'avais fait avaler à un chat, me donnèrent lieu d'ob-

server une inflammation intense. Les poumons, le sang et le cerveau offraient les altérations communes à tous les poisons narcotiques. (*Voyez* le sommaire qui se trouve au commencement du 3e volume.)

Symptômes d'empoisonnement. Cris aigus, agitation, mouvemens convulsifs, pupilles dilatées ; chez l'homme, délire, pouls fort, fréquent, régulier ou irrégulier, nausées, vomissemens opiniâtres, évacuations alvines, quelquefois abattement, assoupissement, insensibilité et frisson général.

Secours et antidotes. Un Nègre avec lequel je gravissais les montagnes, pour augmenter mes collections d'histoire naturelle, m'ayant fait remarquer ce Gouet qu'il appelait *Herbe à méchant*, me dit qu'il était vénéneux, et qu'on ne connaissait dans le pays aucun moyen plus sûr pour combattre ce poison que l'émulsion de l'amande du fruit de l'Accacia à grande gousse (Mimosa scandens). Sans tourner en ridicule cette propriété tant vantée, je ne l'ai employée que secondairement, à la vérité avec succès, mais pourtant après avoir mis en usage les moyens généraux que j'ai indiqués dans les articles précédens.

Propriétés médicinales. Si l'on croit pouvoir en attribuer à ce Gouet, elles doivent être les mêmes que celles du Gouet arborescent ; je ne lui en connais pas de particulières.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT SOIXANTE-SIX.

La plante est représentée au quart de sa grandeur naturelle.

Théodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sc.

ACHIT CAUSTIQUE.

ACHIT CAUSTIQUE.

(*Toxique corrosif.*)

Synonymie. Cissus caustica. Tussac., t. 1, p. 116. — Linn., clas. 4, ord. 1. Tétrandrie monogynie. — Juss., clas. 13, ord. 12. Famille des Vignes. — Tournef. Rosacées, sect. 11.

Caractères génériques. Calice entier, petit; corolle tétrapétale; quatre étamines, germe entouré jusqu'à moitié du disque staminifère; un style; un stigmate aigu; le fruit est une baie monosperme; embryon sans périsperme.

Caractères particuliers. Tige sarmenteuse, genouillée, succulente, noueuse, flexueuse, à feuilles ternées, ovales et obtuses; pétioles canaliculés; fleurs rouges en corymbes.

Histoire naturelle. M. Tussac étant le premier qui ait décrit cette plante, je rends ici publiquement hommage à ses talens en botanique, en composant mon article d'après le sien. Il raconte que le docteur Stewens, consul américain, se promenant avec lui et MM. Poiteau et Turpin dans les bois des environs du Cap, île Saint-Domingue, ce dernier eut à se repentir d'avoir soumis à la dégustation une branche de cet Achit qui lui cautérisa la langue, et le mit hors d'état de pren-

dre part à un repas champêtre préparé sous la feuillée par ces célèbres botanistes au milieu de leur herborisation. Il fut réduit à être spectateur de la gaieté des convives.

Caractères physiques. L'Achit caustique a beaucoup de rapports avec l'Achit trifolié dont il ne diffère que par la couleur rouge de ses fleurs, ce dernier les ayant verdâtres.

Les tiges très-multipliées de l'Achit caustique sont sarmenteuses, rondes, succulentes, noueuses, genouillées, presque flexueuses, munies de vrilles par lesquelles elles s'attachent aux arbres. Les feuilles sont alternes, opposées aux vrilles, ternées. Leur pétiole principal est canaliculé, et muni à sa base de deux stipules. Les folioles sessiles sont ovales, obtuses, légèrement échancrées, glabres, obscurément crénelées, nerveuses et un peu épaisses. Les jeunes tiges, au lieu d'être lisses, comme les anciennes, sont verruqueuses. Les fleurs couleur de sang, sont disposées en corymbe. Le pédoncule est opposé aux feuilles; il est vert jusqu'à la naissance des pédoncules particuliers, qui sont rouges. Les fleurs sont petites, composées d'un calice presque entier, d'une corolle à quatre pétales; de quatre étamines opposées aux pétales, insérées dans un disque hypogyne. Le germe, entouré jusqu'à moitié du disque staminifère, est surmonté d'un style dont le stigmate est aigu. Le fruit est une baie noire, presque ronde, contenant une seule graine dont l'embryon est sans périsperme. Cet Achit grimpe sur les arbres les plus élevés, et finit, dit Tussac, par étouffer le bienfaiteur qui lui a servi d'appui.

Analyse chimique. Le suc de cet acide a rougi les couleurs bleues végétales. Il se décompose à un feu vif. Il se combine avec toutes les bases salines et forme un sel neutre. Il a tant d'affinités avec la chaux, que c'est un des meilleurs réactifs qu'on puisse employer pour reconnaître le phosphate calcaire dans les eaux minérales, dans les urines, et autres liquides de cette nature.

Propriétés délétères. Cet Achit est funeste par son acidité caustique, et introduit dans le canal digestif il détermine la mort par suite d'une inflammation des membranes muqueuses qu'on trouve d'un rouge cerise, ou marquées de taches noires. Ce poison ne peut pas être absorbé; étant injecté dans les veines, il coagule le sang, comme tous les acides; appliqué sur la peau, il l'excorie.

Symptômes d'empoisonnement. Saveur acide brûlante; chaleur mordicante des membranes muqueuses de l'appareil digestif, et des entrailles; haleine fétide; rapports nidoreux, nausées, et vomissemens excessifs de couleur variable, et quelquefois sanguinolens, d'un goût amer, faisant effervescence avec la craie, et rougissant le papier bleu; hoquet, déjections souvent involontaires, respiration difficile, angoisse, pouls accéléré et irrégulier; soif insupportable, que les boissons augmentent parce qu'elles sont vomies; frissons, froid des extrémités, sueurs visqueuses et froides, dysurie; agitation excessive, mouvemens convulsifs de la face et des membres; prostration générale; teint devenant livide et

plombé ; escarres blanches ou noires au palais : dans ce cas toux d'irritation, aphonie, etc.

Secours et antidotes. On n'a rien de mieux à faire dans ce genre d'empoisonnement que de prescrire d'abord les neutralisans absorbans, tels que la magnésie, des bains, des saignées, en cas de pléthore, des potions et lavemens adoucissans, des fomentations adoucissantes. Les boissons doivent être administrées en très-petite quantité. Elles sont le plus souvent rejetées. Après la première période inflammatoire on peut recourir au gaz acide carbonique, à l'acide hydrocyanique au quart, et au sirop de morphine ; enfin lorsque les dangers sont passés, on rétablit les fonctions digestives avec le sulfate de quinine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT SOIXANTE-SEPT.

1. Fruit

CESTREAU VENIMEUX.

CESTREAU MACROPHYLLE.

(*Toxique corrosif.*)

Synonymie. Vulg. Cestreau vénéneux à grandes feuilles — Cestrum macrophyllum. Vent., Linn. Pentandrie monogynie. — Tournef., Jasminoïdes, appendix. — Jussieu, famille des Solanées. — Cestrum filamentis denticulatis; foliis ovato-oblongis, acuminatis, glaberrimis, floribus fasciculatis, sessilibus. Vent. Choix de Plant., page et tab. 18.

Caractères génériques. Fleurs axillaires réunies en bouquets ; corolle infundibuliforme ; étamines dans quelques individus à denticule au milieu ; baie uniloculaire, polysperme ; feuilles simples et alternes.

Caractères particuliers. Feuilles tendres ; fleurs sessiles et d'un blanc de lait à leur épanouissement ; filamens des étamines pourvus d'une petite dent ; bractées apparentes.

Histoire naturelle. Ce Cestreau, qu'il est facile de confondre avec le Cestreau vénéneux, a, comme tous ses congénères, des propriétés délétères. Il est assez rare aux Antilles, où cependant on le rencontre quelquefois

dans les bois humides. C'est là que le chasseur sait l'y découvrir, et qu'il y recueille ses graines qu'il mêle à de la viande hachée pour former des appâts destinés à détruire les bêtes féroces. Cette plante suspecte, originaire de l'Amérique équatoriale, exhale de ses feuilles et de ses fleurs une odeur nauséabonde, mais qui se change le soir en parfum agréable. Ce Cestreau peut venir en pleine terre dans le midi de la France ; il se multiplie de graines et de boutures. Il demande une terre substantielle. Cet arbrisseau a été découvert à Porto-Ricco par *Niedle*.

Caractères physiques. Ce Cestreau, que Ventenat est tenté de regarder comme une variété du *Cestrum venenatum*, tant les rapports entre ces deux plantes sont rapprochés, en diffère cependant par l'époque de sa floraison, par ses feuilles beaucoup plus larges, moins rapprochées et peu coriaces ; par ses fleurs entièrement sessiles, et d'un blanc de lait lorsqu'elles sont nouvellement écloses, par les filamens des étamines constamment pourvues d'une petite dent, enfin par la présence des bractées peu apparentes dans le *Cestrum laurifolium* ou *venenatum*.

Les tiges du Cestreau macrophylle s'élèvent à la hauteur de six à sept pieds ; elles sont revêtues d'une écorce d'un gris cendré ; ses rameaux sont alternes, chargés de feuilles persistantes même pendant la saison des secs, ovales-oblongues, pétiolées, aiguës, légèrement ondulées, répandant, lorsqu'on les froisse, une odeur comparable à celle du noyer d'Europe. Les fleurs sont axillaires, rapprochées par petits bouquets, d'un

jaune pâle en vieillissant, puis couleur de rouille, accompagnées de bractées droites, linéaires, caduques, couvertes d'un duvet couleur de rouille. (Encycl. Méth.)

Analyse chimique. Toutes les parties de la plante sont plus solubles dans l'eau que par l'alcool. Elles fournissent une matière volatile nauséabonde ; une partie extractive résineuse et une matière analogue à la bassorine.

Propriétés délétères. Le Cestreau monophylle est évidemment vénéneux comme toutes les Solanées. Il peut être absorbé, et dans ce cas il détruit la sensibilité et la motilité. Il agit plus lentement lorsqu'il n'est qu'introduit dans l'estomac.

Symptômes d'empoisonnement. Des vomissemens, des spasmes, des convulsions, du délire, une stupeur profonde, des sueurs copieuses, un flux abondant de salive, le froid des extrémités, etc. Tels sont les symptômes propres à l'action délétère des narcotiques sur l'économie.

Secours et antidotes. Il faut administrer les émétiques et les boissons acidulées, surtout si le malade tombe dans un état soporeux. Dans ce cas, on est aussi quelquefois obligé de relever les forces vitales par l'administration de potions éthérées ou de substances aromatiques. S'il y a par trop d'irritation, les boissons rafraîchissantes et les émulsions douces sont naturellement indiquées.

Propriétés médicinales. Je ne lui en connais point, mais il pourrait remplacer, je crois, le Cestreau nocturne. (*Voyez* page 47 de ce volume.)

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT SOIXANTE-HUIT.

1. Fleur.
2. Calice et pistil.
3. Fruit.

DOLIC A FEUILLES OBTUSES.

(*Toxique corrosif.*)

Synonymie. Vulgairement Pois maritime à fruit dur et semence variée. — Pois makendals. — Pois des Sorciers. — Dolichos obtusifolius, Linn. Diadelphie Décandrie. — Tournefort, *Phaseolus*, class. 10. Papillonacées. — Jussieu, famille des Légumineuses. — Dolichos volubilis, leguminibus gladiatis dorso tricarinatis, foliis ovalibus obtusissimis. Lam. — Phaseolus maritimus, fructu duro, semine variegato. Plum., Spec. 8. Jussieu, v. 2, t. 99. — Katu-Tjaudi. Rhéed. Mal. 8, p. 83, t. 43. — Raj., suppl. 445.

Caractères génériques. Plante à fleurs polypétalées de la famille des Légumineuses, ayant beaucoup de rapports avec les Haricots, à tige communément volubile ou grimpante, à feuilles alternes, composées de trois folioles, et à fleurs papillonacées dont l'étendard est muni de deux callosités à sa base, et dont la carène n'est point contournée comme dans les Haricots.

Calice monophylle, campanulé, persistant, court, et à quatre ou cinq dents inégales; corolle à étendard large, arrondi, réfléchi, muni à sa base de deux callosités parallèles, qui comprimment les ailes, ovales, obtuses, de la longueur de la carène lunulée, comprimée, dont la pointe est montante. — Dix étamines diadelphiques à anthères simples. — Ovaire supérieur, linéaire,

comprimé, chargé d'un style montant, ou coudé presqu'à angle droit sur l'ovaire, velu dans sa face interne depuis sa partie moyenne jusqu'à son sommet, à stigmate calleux et barbu. — Le fruit est une gousse oblongue, acuminée, bivalve; semences ovoïdes ou elliptiques, ayant un ombilic sur le côté. (Encycl. Méth.)

Caractères particuliers. Tige volubile; feuilles ovales, obtuses; pédoncules multiflores.

Histoire naturelle. Ce Dolic se rencontre fréquemment dans les halliers du bord de la mer, ou sur les bords escarpés des torrens des sites sauvages de l'Amérique équatoriale. Il a beaucoup de rapport avec l'espèce appelée *Regularis* par Linné. Le mot *Dolichos*, qui en grec signifie *long*, lui a été probablement donné à cause de la longueur de ses gousses. On cultive les Dolics pour les fleurs qui sont belles. Ils demandent à être semés sur couche et dans un pot, et à être exposés à un grand soleil.

Caractères physiques. Ce Dolic grimpe sur les arbres les plus élevés. Sa racine est tubéreuse, et pousse plusieurs troncs ligneux, quoique spongieux, blancs intérieurement, et recouverts d'une écorce épaisse, brune, ridée, produisant de tous côtés des tiges plus grêles, rameuses, volubiles et grimpantes. Les feuilles sont composées de trois folioles ovoïdes, très-obtuses, presque rondes, légèrement velues; les pédoncules sont axillaires, longs de cinq à six pouces, et portant des fleurs en grappe d'un pourpre violet ou bleuâtre. Les gousses sont longues de cinq à six pouces seulement, et

ses graines sont d'abord très-blanches et luisantes dans leur maturité, mais elles deviennent grisâtres et mouchetées, ou parsemées de taches plus foncées en couleur.

Analyse chimique. Ce Dolic, ainsi que beaucoup de Légumineuses, même comestibles, contient un principe amer très-purgatif que MM. Lassaigne et Feneulle nomment Cathartine ; il est nauséeux et très-nuisible à l'économie.

Propriétés délétères. Ces Dolics, dont les naturels se méfient, quoique d'une saveur douce, deviennent à leur maturité d'une amertume insupportable. Leur ingestion dans l'estomac est délétère, et même meurtrière en peu de temps pour les hommes et pour les animaux. Cette propriété, disent les chimistes cités plus haut, résulte d'un principe dissoluble dans l'eau, puisqu'en faisant bouillir ces pois amers, ils perdent leur mauvaise qualité, et que l'eau seule se charge de l'amertume nuisible. Cependant les rameaux, les feuilles de ces Dolics, deviennent sans danger la nourriture des bestiaux.

Symptômes d'empoisonnement. Ils sont les mêmes que ceux des substances amères et irritantes.

Secours et antidotes. Le vinaigre pur en gargarisme arrête à l'instant les progrès de l'inflammation de la membrane muqueuse. On lui associe les émulsions et les mucilagineux acidulés.

Propriétés médicinales. Je ne lui en connais point.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT SOIXANTE-NEUF.

La plante est réduite à moitié grandeur.

1. Semence.

Theodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

DOLIC À PETITES GOUSSES.

DOLIC A PETITES GOUSSES.

(*Toxique corrosif.*)

Synonymie. Vulg. Pois étranger à semence petite et vénéneuse. — Dolichos minimus, Linn. Diadelphie Décandrie. — Tournefort, Phaseolus, clas. 10. Papillonacées, sect. 2. — Jussieu, famille des Légumineuses. — Dolichos volubilis, caule perenni, tenuissimo, diffuso, foliis rhombeis; Leguminibus racemosis, compressis, villosis, subdispermis, Lam. — Phaseolus fructu minimo, semine variegato. Plum., Spec. 8. Juss., v. 2. t. 100. Tourn. 415. — Phaseolus minimus fœtidus, floribus spicatis, è viridi-luteis, semine maculato. Sloan. Jam. Hist. 1, p. 182, t. 115, f. 1. — Dolichos minimus. Jacq., obs. 1, p. 34, t. 22.

Caractères génériques. Base de l'étendard à deux callosités parallèles, oblongues, qui compriment les ailes en dessous.

Caractères particuliers. Volubile; légumes en grappe, comprimés, et à quatre semences; feuilles rhomboïdes.

Histoire naturelle. Ce Dolic, dont les gousses sont infiniment petites, croît particulièrement à la Jamaïque, à la Martinique, à Cuba, à Curaçao, à Saint-Christophe, à Saint-Domingue, au milieu des halliers du

bord de la mer, ainsi que le précédent. Cultivé en Europe, il conserve ses tiges et ses feuilles, dans la serre chaude, pendant tout l'hiver. Ce Dolic et presque toutes les espèces dont l'Amérique abonde sont suspects, et ne doivent être employés qu'avec la plus grande réserve.

Caractères physiques. Les tiges de ce Dolic sont menues, presque filiformes, persistantes, ligneuses à leur base, volubiles, grimpantes, diffuses, et longues de trois à quatre pieds. Ses feuilles sont composées de trois folioles rhomboïdales, un peu pointues, assez petites, ponctuées en dessous, glabres dans leur parfait développement, trinerves à leur base et d'un vert gai. Les pétioles sont un peu velus, ainsi que les pédoncules et la partie supérieure des tiges. Les fleurs sont petites, disposées en grappes axillaires, lâches, peu garnies, sur des pédoncules grêles, un peu plus longs que les feuilles : elles ont leur calice vert, ponctué, à quatre dents courtes, et la cinquième presqu'en alène; leur étendard jaune, et strié de brun sur le dos d'une manière remarquable ; les deux ailes d'un beau jaune, et leur calice pâle ou blanchâtre, avec une tache presque violette à son sommet. Les gousses sont à peine longues d'un pouce, un peu en sabre, comprimées, acuminées, velues, brunes dans leur maturité, et ne contiennent le plus souvent que deux semences qui sont lisses, noirâtres et tachetées de blanc.

Analyse chimique. Ce Dolic contient, ainsi que le précédent, un principe amer, très-purgatif, nauséeux, et dont l'ingestion inconsidérée peut devenir mortelle.

Propriétés délétères. Poupée-Desportes ayant signalé ce Dolic comme très-vénéneux, je voulus en faire l'épreuve sur une poule à laquelle je fis avaler deux douzaines de semences. Elle éprouva au bout de deux heures des anxiétés, une respiration accélérée, tomba sur le flanc, se débattit beaucoup, et mourut en rendant une quantité d'un liquide visqueux.

Secours et antidotes. On doit donner, comme dans le cas de l'article précédent, les boissons acidulées et gommo-acidules, ainsi que les clystères adoucissans.

Propriétés médicinales. Je ne lui en connais point.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT SOIXANTE-DIX.

La plante est de grandeur naturelle.

1. Semence.

Nota. Je dois ajouter aux propriétés médicinales du Momordique Nexiquen, dont j'ai donné l'histoire, page 63 et 65 de ce volume, que, d'après l'expérience du D. Chomel, cette plante passe pour un si bon vulnéraire, qu'on l'a nommée *Balsamina* par excellence. Il est vrai, dit cet observateur, que l'huile d'amandes douces, dans laquelle son fruit mûr, dépouillé de ses semences, a infusé, est un baume incomparable. Cette infusion se fait au soleil et au bain-marie; c'est un bon

remède pour la piqûre des tendons, et pour ôter l'inflammation des plaies, pour les hémorroïdes, les gerçures des mamelles, les engelures, la brûlure, la chute du rectum : elle dessèche les ulcères; et, injectée dans la matrice, elle soulage considérablement les femmes qui en ont dans cette partie. (Plantes de Chomel, p. 494.)

Théodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

AMOME PYRAMIDALE.

AMOME PYRAMIDALE.

(*Toxique corrosif.*)

Synonymie. Vulg. Alpinie rameuse. — Amomum pyramidale. Amomum caulibus racemo erecto pyramidali terminatis, Lam. — Alpinia racemosa, Linn., sp. pl., p. 2. Monandrie Monogynie. — Jussieu, famille des Balisiers. — Alpinia racemosa, alba, cannacori foliis. Plum. nouv., p 26, t. 2. — Paco-Seraca Brasiliensibus. Marco. Barrère, p. 7. — Alpinia roy. pr. Leis, p. 12. — Zinziber sylvestre minus, fructu è caulium summitate exeunte. Sloan., Hist. Jam., t. 1, p. 165, tab. 105, fig. 12.

Caractères génériques. Corolle à six divisions, ventrue; trois lobes ouverts.

Caractères particuliers. Les fleurs en grappes. (Vivace.)

Histoire naturelle. Cette plante est encore peu connue; elle se plaît dans les endroits les plus humides des bois de l'Amérique méridionale. Burman en a donné une description d'après Plumier. Poupée-Desportes la signale comme très-dangereuse à employer. Elle est très-commune à la Martinique.

Caractères physiques. Les racines de l'Alpinie sont noueuses, et garnies à chaque articulation de fibres

DENTELAIRE SARMENTEUSE.

(*Toxique corrosif.*)

Synonymie. Vulg. Herbe au diable. Plumbago scandens, Linn. Pentandrie Monogynie. — Tournef., cl. 2, infundib. — Jussieu, famille des Plombaginées. — Plumbago foliis petiolatis ovatis glabris, caule flexuoso scandente (lobis corollarum obtusis, Lam.). — Plumbago betæ folio ampliori. Plum., cat. 3. —Tourn. 141. — Dentellaria lichnoïdes, sylvatica scandens, flore albo. Sloan. Jam., hist. 1, p. 211, t. 133, f. 1. — Plumbago americana, viticulis longioribus semper virentibus. Moris. hist. 3, p. 199. — Nicols. St.-Dom. 246. — Plumbago tamni folio et facie, floribus racemosis albis, calice punctato et glutinoso. — Poup. Desp. — Tumba-codiveli Rheed.

Caractères génériques. Feuilles simples et alternes; fleurs en épi ou bouquet terminal, remarquables par leur calice hérissé et glanduleux; corolle infundibuliforme; étamines non saillantes insérées aux écailles qui forment la base de la corolle, cachent l'ovaire, et portent des anthères oblongues; ovaire supérieur fort petit, ovale, chargé d'un style de la longueur du tube de la corolle, à stigmate quinquéfide. Le fruit est une semence unie, ovale, pointue par un bout, et enfermée dans le calice de la fleur. (Encycl. Méth.)

Théodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculpsit

DENTELAIRE.

Caractères particuliers. Feuilles pétiolées, ovales, glabres; tige tortueuse, grimpante. (Vivace. Jol.)

Histoire naturelle. Cette jolie plante, dont les tiges faibles ont besoin d'être soutenues, fleurit depuis août jusqu'en octobre. Il lui faut, en serre, une bonne terre, dit Delaunay, l'exposition au plus fort soleil et un arrosement ordinaire. Il lui faut pour l'hiver une serre chaude. On la multiplie par ses graines qui mûrissent dans la serre. Le mot français *Dentelaire* a, dit-on, été donné à cette plante parce que son fruit est terminé par des dents. Elle est fort commune dans les halliers, où elle croît à l'appui des citronniers et des orangers : on la trouve aussi dans les ravins des monts humides et des bois escarpés.

Caractères physiques. Les tiges de cette Dentelaire sont glabres, striées, un peu coudées en zig-zag, feuillées, sarmenteuses et presque grimpantes : ses feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, glabres, légèrement ponctuées en dessous, à pétioles amplexicaules, et conformées à peu près comme celles de la Bette. Les fleurs sont blanches, sessiles, en épi terminal; elles ont leur calice hérissé de pointes glutineuses qui soutiennent des glandes visqueuses : ces pointes grandissent, et prennent de la roideur après la floraison, de sorte que le calice est alors hérissé et accrochant comme les fruits de Trimufetta et d'Urène. Le pistil devient un fruit mou, rempli de deux semences; la tunique des graines est oblongue, et si lâche qu'elle ressemble à une capsule.

Analyse chimique. Toutes les parties de la plante ont

une saveur âcre et brûlante, et particulièrement la racine qui fournit à la distillation une huile épaisse et très-âcrimonieuse.

Propriétés délétères. Lorsqu'on mâche les racines de la Dentelaire, on éprouve dans toute la cavité buccale une ardeur cuisante bientôt suivie d'une excrétion salivaire considérable. Dans son état de fraîcheur, étant introduite à la dose de deux gros dans l'estomac, elle agit comme les poisons irritans, mais elle perd beaucoup de son énergie par la dessiccation.

Symptômes d'empoisonnement. Je fus appelé pour visiter un malheureux nègre à qui un autre nègre avait donné pour vomitif une once de suc de cette Dentelaire, et voici les symptômes que je remarquai : langue gonflée, saillante, et d'un rouge de feu ; priapisme, agitation convulsive, rire immodéré, évacuations supérieures et alvines immodérées, et tous les autres symptômes propres à l'empoisonnement par une substance irritante.

Secours et antidotes. L'inflammation étant parvenue au tube intestinal, je me dispensai de faire vomir le malade, qui se trouva bien d'un traitement adoucissant, tel que boissons mucilagineuses gommées, lavement au lait, dans lequel on avait fait bouillir quelques fruits verts de Gombo qui fournit beaucoup de mucilage.

Propriétés médicinales. On a beaucoup vanté les vertus de la racine de Dentelaire sarmenteuse comme propre à remplacer l'Ipécacuanha. Mais quel est le médecin prudent qui serait assez téméraire pour indiquer à l'intérieur un remède dont la causticité est évidente et

si réelle, qu'on se sert du suc de la racine pour détruire les porreaux et les verrues ? Il agit aussi comme vésicant. Cependant les hippiatres emploient les branches infusées dans le vinaigre pour remplacer l'Ellébore. La vertu de cette plante est si active, dit Poupée-Desportes, qu'on ne laisse l'onguent dans lequel elle entre que deux ou trois heures sur la plaie. Ce temps suffit pour enlever et consumer les chairs baveuses d'un ulcère. On lui associe ordinairement l'Herbe à blé (V. Dur. Excit. 238) et la Mal nommée (V. Alex. Ext. 227). Poupée-Desportes indique la formule suivante d'un onguent égyptien fait avec les plantes coloniales :

Suc d'Herbe au diable, de Mal nommée,	āā ℔ ß
de Citron, d'Oranges sûres,	āā ℔ j
Gros sirop,	℔ jj
Vert-de-gris, Alun calciné,	ʒ j

Les guérisseurs d'Amérique prescrivent des topiques de feuilles de Dentelaire contre l'engorgement des glandes squirreuses. Mais que doit-on attendre de pareils moyens contre l'affection redoutable qui se montre si souvent rebelle aux ressources de l'art et du traitement le plus rationnel ? On emploie cependant l'huile où l'on a fait bouillir la Dentelaire dans les cas de gale invétérée et d'autres maladies de la peau. Ce traitement a cela d'avantageux, qu'il peut être employé sans préparation préalable, et sans crainte de répercussion du virus. Cette méthode agit en excitant une légère irritation, et provoquant une nouvelle irruption, suivie immédiate-

ment de la dessiccation des boutons. Il ne faut pas confondre la gale avec le *prurigo* que l'usage de cette préparation augmenterait.

Mode d'administration. On prépare l'huile iatraleptique de Dentelaire avec trois onces de la racine pour une livre d'huile. On frictionne matin et soir, s'il ne se développe pas trop d'irritation, et la maladie cède ordinairement à la dixième friction.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT SOIXANTE-DOUZE.

1. Fleur de grandeur naturelle.
2. Feuille et portion de la tige.

Theodore Descourtilz, Pinx. Pierre Sculp.

STRAMOINE EPINEUSE.

STRAMOINE ÉPINEUSE.

(*Toxique narcotico-âcre.*)

Synonymie. Vulgairement Pomme épineuse. Pomme-poison à la Guadeloupe, l'herbe à Sorciers. — Datura Stramonium; pericarpiis spinosis, erectis, ovatis; foliis ovatis, glabris, Linn. Pentandrie Monogynie. — Jussieu, classe 8, ordre 8, famille des Solanées. — Stramonium fructu spinoso, rotundo, flore albo, simplici, Tournef. clas. 2, sect. 1, gen. 5. — Datura capsulis ovatis, spinosis, erectis; foliis glabris, ovatis, multangulis, Lamk. — Solanum fœtidum, Pomo-spinoso, oblongo, flore albo, Bauh. — Solanum maniacum Colphy, tab. 47. Icon. — Tatula, Camer Epitom. 176. Icon.; en espagnol, *Estramonio;* en portugais, *Estramonia;* en anglais, *Thorn-Apple.*

Caractères génériques. Calice tubuleux, renflé à sa base, à cinq angles, à cinq dents profondes; caduc à l'exception de sa partie la plus inférieure, qui persiste et se renverse en dehors. Corolle très-grande, infundibuliforme; tube à cinq angles; limbe offrant cinq plis, qui se terminent supérieurement par cinq tubes très-aigus. Cinq étamines incluses. Stigmate bilobé. Capsule à quatre loges, communiquant deux à deux par leur sommet; à quatre valves; graines très-nombreuses, réniformes, chagrinées, noires. Genre remarquable par la grandeur de ses fleurs. (Richard.)

Caractères particuliers. Péricarpes épineux, redressés, ovales; feuilles ovales, glabres annuelles. Amérique et Europe. (Jol.)

Histoire naturelle. Cette plante, originaire d'Amérique, se trouve dans tous les champs sablonneux d'Europe, où elle s'est parfaitement naturalisée. Les makendals, ou prétendus sorciers des Colonies, procurent à leurs malades cette espèce d'enthousiasme voluptueux, qui leur fait oublier pendant quelques instans les maux qui les accablent.

Breuvage assoupissant il adoucit leurs maux.
Le sommeil sur leurs yeux épanche ses pavots.
Tu fuis, tu disparais, image fantastique,
L'homme calme succède au fougueux frénétique.
Delille.

C'est ainsi que certaines négresses galantes endorment l'amant qui n'est point préféré, pour voler dans les bras de leur vainqueur. Le feuillage sombre de cette plante, son odeur vireuse et nauséabonde, sa saveur amère et narcotique, signalent ses propriétés délétères au trop confiant observateur. Toutes ces Stramoines flattent la vue par leurs formes, mais elles sont toutes dangereuses à employer. Il y a une espèce à fleurs blanches, et une variété à fleurs violettes, *stramonium Americanum minus alkekengi folio*. On croit à Saint-Domingue, m'assure M. le colonel Deneux, que la découverte des propriétés somnifères de la Stramoine est due à un nègre, qui s'en servit pour assoupir un vieux propriétaire, afin de lui voler ses abeilles.

Caractères physiques. Cette plante est herbacée, mais sa tige est forte et diffuse, glabre, droite, cylin-

drique, épaisse, creuse en dedans, très-branchue, haute de deux ou trois pieds; les rameaux en sont étalés, un peu comprimés, tors ou légèrement cannelés, garnis de feuilles amples, alternes, pétiolées, ovales, larges, glabres à leurs deux faces, vertes, molles, se flétrissant dès que la plante est arrachée, anguleuses et sinuées à leurs bords; les angles très-pointus, inégaux.

Les fleurs sont grandes, presque solitaires, latérales; les unes axillaires, les autres hors de l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules courts et épais. Le calice est long, à cinq angles, étroit, tubulé, à cinq dents aiguës; la corolle blanche et souvent violette, en forme d'entonnoir, plissée, une fois plus longue que le calice; la capsule droite, ovale, marquée de quatre sillons, hérissée de toutes parts de pointes fortes, roides, très-aiguës, droites et piquantes, divisée inférieurement en quatre loges, et seulement en deux à la partie supérieure; les semences noirâtres, nombreuses, ovales, réniformes, un peu comprimées. (Encycl.)

Analyse chimique. Cette plante, qui répand une odeur narcotique et repoussante, fournit étant fraîche : Fibre ligneuse 3,15, — matière gommeuse 0,58, — matière extractive 0,6, fécule verte 0,64, albumine 0,15, — résine 0,12, phospate de chaux et de magnésie 0,23, — eau 91,25, et quelquefois nitrate de potasse; perte 1,28. (Virey. Chimie organique.)

Propriétés délétères. Cette Stramoine est l'un des plus puissans narcotiques que l'on connaisse, et d'après son analogie avec le pavot, il peut remplacer l'opium dans beaucoup de circonstances. Un gros de ces semences infusées dans du vin produit un sommeil léthargique, dont certains malfaiteurs ont frappé leurs victimes avant

de leur donner la mort. D'autres les mêlent au tabac. Ces mêmes graines, pernicieuses pour l'homme, ont, dit-on, la propriété d'engraisser les cochons en les faisant beaucoup dormir.

Symptômes d'empoisonnement. Ivresse, délire furieux ou extravagant, soif, strangulation, météorisme du ventre, chaleur vive, rougeur de la face, paralysie, tremblement, mouvemens convulsifs et sueurs, etc.

Secours et antidotes. Les vomitifs sont, de tous les moyens, les plus convenables et les plus prompts pour arrêter les progrès d'empoisonnement, et lorsqu'on présume que la substance délétère n'est plus dans les voies digestives, on fait succéder les boissons acidulées et les sels volatils.

Propriétés médicinales. Storck a signalé les avantages de l'extrait du Stramonium dans la cure des maladies désespérées, telles que les vertiges, la démence, la folie, la fureur involontaire, l'épilepsie, etc. Son usage donne une faim vorace, mais bientôt suivie de légères coliques, de diarrhée ou de constipation. Il provoque aussi la sécrétion de la salive, de la transpiration, et le flux urinaire. Son usage, trop long-temps prolongé, donne des lassitudes douloureuses, une démangeaison cutanée, une somnolence marquée. Il agit aussi sur le cerveau comme stupéfiant, et développe des névroses de l'organe visuel; enfin, il peut provoquer l'entérite, le narcotisme et la mort.

Il y a moins d'inconvénient à employer cette plante à l'extérieur; c'est pourquoi on l'applique soit en bains, injections; soit en topiques sur les ulcères cancéreux et carcinomateux, comme sédatif des souffrances de la brûlure, des hémorrhoïdes, et autres tumeurs doulou-

reuses, dans la névrose sciatique, sur les mamelles, afin de prévenir leur engorgement et diminuer leur sécrétion. En calmant la douleur, elle permet aux malades de recouvrer le sommeil, et elle favorise la résolution des engorgemens. Les nègres fument le Datura Stramonium dans les spasmes nerveux de la poitrine; ils emploient les feuilles comme maturatives.

Mode d'administration. Son extrait se prescrit intérieurement depuis un grain jusqu'à douze dans les névroses les plus rebelles, mais on doit en suspendre l'administration lorsqu'il donne des symptômes de congestion cérébrale, ou qu'il dilate la pupille, que le pouls devient petit et accéléré, qu'il y a soif et strangulation. Extérieurement, il est moins à craindre, et uni aux oléagineux, on en forme un liniment qu'on emploie avec avantage pour calmer la douleur de la brûlure et des hémorrhoïdes. Cette huile devient alors anodine, résolutive et adoucissante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT SOIXANTE-TREIZE.

La Plante est réduite à moitié grandeur.

1. Fleur de la variété violette.
2. Fruit.

STRAMOINE SARMENTEUSE.

(*Toxique narcotico-âcre.*)

Synonymie. Vulgair. Trompette à Mari-Barou. — Datura sarmentosa, Linn. Pentandrie Monogynie. — Juss., et Richard, famille des Solanées. — Tournef., clas. 2, infundibuliformes. — Solandra grandiflora, Swartz, Flor. Ind. occid., vol. 1, pag. 387, tab. 9. — Willd. Spec. Plant., vol. 1, p. 536. — Persoon, Synops. Plant., vol. 1, pag. 218. — Datura capsulis, globoso-conicis, inermibus; caule fruticoso, sarmentoso, scandente, Lamk., Illustr. Gener, vol. 2, p. 9, n° 2295.

Caractères génériques. Corolle infundibuliforme, plissée; calice tubulé, anguleux, caduc; capsule à quatre valves.

Caractères particuliers. Fleurs d'une grande dimension; plante sarmenteuse, grimpante, à fruits coniques sans aspérités.

Histoire naturelle. Ce très-bel arbrisseau sarmenteux, que Swartz a consacré à la mémoire de Solander, croît à la Jamaïque, au Pérou, et dans beaucoup d'îles Antilles, dans les fentes des rochers, sur les grands arbres auxquels il s'accroche comme une plante parasite. On le cultive au Jardin des Plantes, à Paris, où il demande beaucoup d'eau, et une bonne terre mêlée de terreau bien consommé. On en sème les graines en mars, sur couche chaude et sous cloche, dit Delaunay, et l'on repique les jeunes plants dans des pots sé-

Theodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp.

STRAMOINE SARMENTEUSE.

parés pour être placés au très-grand soleil quand ils sont repris, ou être remis aussitôt sur la couche, si on veut en hâter la floraison, et faire mûrir les graines. Ayant égaré pendant mes voyages les dessins du *Momordica Nexiquen* et de cette *Stramoine sarmenteuse*, M. Achille Richard me remplaça cette perte, et je lui en témoigne ici toute ma reconnaissance.

Rien de plus majestueux que les colonnades formées par les liannes de toute espèce, au milieu desquelles on remarque avec surprise les belles fleurs de ces Stramoines ; combien de fois je les admirai

Mariant leur verdure et leurs groupes de fleurs
En festons, près de moi suspendant leurs couleurs.
CHÉNEDOLLÉ.

Il faut avoir été témoin du réveil de la nature, dans ces beaux climats, pour en éprouver souvent de délicieux souvenirs. Rien d'aussi imposant que le lever du soleil sur ces mornes frais et couverts d'arbres antiques qui embaument l'air de mille parfums.

La plupart des tributs de l'empire de Flore
Dans leurs habits de fête accompagnent l'Aurore,
Célèbrent leur hymen au milieu des concerts
Dont les oiseaux ravis font retentir les airs.
CASTEL.

CARACTÈRES PHYSIQUES. Les tiges de cette Stramoine sont très-longues, rameuses, sarmenteuses, grimpantes, ligneuses, glabres, cylindriques, garnies de feuilles ovales, entières, glabres à leur surface supérieure, pubescentes en dessous, ciliées à leurs bords, quelquefois

entièrement glabres. Les fleurs sont latérales, solitaires, grandes, pédonculées; le calice allongé, cylindrique, se déchirant latéralement; la corolle très-grande, blanche, lavée d'une teinte pourpre, quelquefois un peu jaunâtre, en forme d'entonnoir; le tube long, étroit, élargi en tête de clou vers son orifice; le limbe divisé a les bords en lobes non acuminés, crépus, frangés; les capsules glabres, globuleuses, un peu coniques, sans pointes ni aiguillons, partagées en quatre loges, contenant des semences nombreuses. (Encycl.)

Analyse chimique. Cette plante produit une huile volatile et un principe extractif. Son suc, réduit en extrait, contient du nitrate de potasse, et a beaucoup de rapports avec l'opium. Mais l'opium accélère la circulation, et est fébrifuge, tandis que les autres narcotiques ne le sont pas. Ces narcotiques vénéneux occasionent une lésion plus ou moins profonde des forces sensitives.

Propriétés délétères. Cette plante, narcotico-âcre, possède au même degré les principes funestes de la précédente.

Symptômes d'empoisonnement. Délire avec loquacité; glossite, et autres accidens que j'ai décrits dans le précédent article.

Secours et antidotes. Le docteur Récamier a confirmé l'observation de feu M. Sage, que lorsqu'une plante narcotique ordonnée occasionait des pesanteurs d'estomac, il fallait soumettre la plante à la vapeur d'eau bouillante saturée de vinaigre qui lui enlève toute son odeur vireuse. Alors ces narcotiques ne produisent plus d'accidens nerveux, et pourtant ne perdent rien de leur propriété calmante. L'opium, pour certains individus, ne devient calmant que lorsqu'il a été traité par le vinaigre.

Propriétés médicinales. - Le Stramonium a été vanté contre le rhumatisme par Zollickoffer, les érysipèles, la brûlure, les inflammations, les ulcères carcinomateux, etc. Les nègres traitent plusieurs affections cutanées, particulièrement les dartres vives et les ulcères ambulans, avec le vinaigre dans lequel on a mis infuser un gros des graines par livre de liquide. L'extrait s'emploie, par application, dans les douleurs de dents et d'oreilles.

Mode d'administration. Pour obtenir la teinture, on met une once de ces semences macérer dans de l'alcool; on y joint une once d'extrait d'opium, et deux onces d'esprit de vin camphré aromatique. La dose est de huit gouttes par jour. On l'augmente jusqu'à ce qu'elle produise le vertige, alors on diminue la dose. On peut aussi l'employer en frictions à l'extérieur. (Virey, Journal de Pharmacie, août 1822).

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT SOIXANTE-QUATORZE.

La Plante est réduite au tiers de sa grandeur naturelle.

1. Fruit entier réduit à moitié.
2. Le même ouvert transversalement.
3. Etamine.

STRAMOINE CORNUE.

(*Toxique narcotico-âcre.*)

Synonymie. Datura Ceratocaula, Orteg. — Linn., Pentandrie Monogynie. — Jussieu et Richard, famille des Solanées. — Tournef., clas. 2, infundibuliformes. — Datura pericarpiis obovatis, inermibus, pendulis; foliis ovato-lanceolatis, undulatis, subtico-tomentosis; caulibus dichotomis, corniformibus. Orteg., De Cand., p. 11. — Pers., Synops. Plant., vol. 1, p. 216, n° 7. — Datura (Macrocaulis), foliis oblongis, rependis, subtùs sericeis; caule herbaceo, infernè piloso, supernè glabro, sub-inflato. Roth., N. bot., Beytr., p. 159, et Jacq., Icon.

Caractères génériques. Calice tubulé, anguleux; une corolle infundibuliforme et plissée; cinq étamines; un style; un stigmate à deux lames; une capsule presque à quatre loges.

Caractères particuliers. Fruits ovulaires, sans piquans; feuilles ovales, lancéolées, ondulées, tomenteuses en dessous; tiges dichotomes.

Histoire naturelle. Cette plante élégante croît dans beaucoup d'îles Antilles, et particulièrement à Cuba. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. En Amérique, on la rencontre au milieu des forêts vierges, au

Theodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp.

STRAMOINE CORNUE.

pied d'antiques Mapous ou de Baobabs garnis de plantes grimpantes, dont les tiges, tapissant la forêt, s'élèvent en serpentant, s'accrochent aux branches de ces arbres monstrueux, et retombent, balancées par les vents, de l'extrémité des branches en festons ou en colonnes de toutes couleurs. La Stramoine cornue ne jouit de tout son éclat que de grand matin ou le soir; ses belles fleurs se fanent pendant la chaleur.

Après les feux du jour, ces plantes inclinées
Languissent tristement sur leurs tiges fanées;
Mais lorsque la fraîcheur a coulé dans leur sein,
Leurs organes vaincus se raniment soudain;
On les voit reverdir, et pleines de souplesse
De leur tête à l'envi relever la noblesse.

CASTEL.

CARACTÈRES PHYSIQUES. Cette plante herbacée produit plusieurs tiges droites étalées, épaisses, cylindriques, rameuses, dichotomes, à deux cornes, glabres, purpurines, couvertes d'un nuage glauque, nues à leur surface inférieure; les rameaux situés à leur partie supérieure, grêles, flexueux; les feuilles alternes, longuement pétiolées, ovales-lancéolées, inégales à leur base, sinuées, ondulées, veinées, tomenteuses en dessous; les inférieures ovales, lancéolées, aiguës.

Les fleurs sont solitaires, situées entre les feuilles et les rameaux, soutenues par des pédoncules courts, uniflores, épaissis à leur partie supérieure, droits quand les fleurs sont épanouies, réfléchies à l'époque de la maturité. Le calice est tubulé, nerveux, un peu courbé.

très-entier, fendu latéralement ; la corolle trois fois plus longue que le calice ; le tube courbé, à cinq angles, à cinq sillons, verdâtre ; le limbe grand, étalé, de couleur blanche, les angles violets ; dix dents au sommet du limbe ; cinq filamens un peu plus courts que la corolle ; les anthères tétragones, à quatre sillons ; le fruit est une capsule glabre, ovale, obtuse, sans aucune pointe ni aspérité, pendante, de la grosseur d'une forte noix.

Analyse chimique. On reconnaît dans la préparation de cette plante une odeur nauséabonde et vireuse, propre à toutes les plantes narcotiques, et particulière aux Stramoines. Sa saveur est âcre et amère. Elle est narcotico-âcre, et plus dangereuse que les précédentes.

Propriétés délétères. C'est dans les racines et les fruits que paraissent résider les propriétés les plus actives et les plus dangereuses de la Stramoine cornue. Les feuilles sont âcres et narcotiques.

Symptômes d'empoisonnement. Ils sont les mêmes que ceux de la Stramoine épineuse.

Propriétés médicinales. Les feuilles de ce Datura appliquées chaudement, sans autre préparation, soulagent dans la sciatique. On maintient aussi quelquefois sur la partie affectée des flanelles imbibées d'une forte décoction. La teinture employée prudemment peut remplacer celle de digitale pourprée dans les palpitations, prise au dedans et appliquée sur la région du cœur. On la fait avec une once d'extrait pour six onces de taffia ou d'éther sulfurique. Elle se donne depuis une goutte jusqu'à huit. Il faut en cesser l'usage s'il survient du délire. On prépare avec cette teinture et la farine de patates un très-bon cataplasme anodin. Mais c'est principalement contre les ma-

ladies du système nerveux, les spasmes et autres mouvemens convulsifs, la chorée, etc., qu'on peut substituer cette plante à celles douées des mêmes propriétés, et plus souvent employées. Cette plante ainsi que la Jusquiame d'Europe agit d'une manière irritante sur le cerveau, puis sur le canal intestinal.

Le docteur Huffeland m'ayant fait connaître le succès qu'il éprouvait des injections des Stramoines et de la Ciguë dans les engorgemens de l'utérus, je me plais à rendre public le moyen précieux dont j'ai eu moi-même occasion de reconnaître les avantages ; mais pour les rendre plus certains, et ôter à ces plantes leurs qualités vicieuses, je les soumets, avant leur application, à la vapeur du vinaigre, qui détruit leur propriété délétère. Alors les Stramoines ne sont plus que calmantes, et ne sont plus susceptibles d'occasioner de vertiges ni d'agacement au système nerveux et au cerveau.

Mode d'administration. On fait seulement usage de son extrait. La plante sèche est mise à macérer pendant trois ou quatre jours à une température de vingt degrés dans de l'alcool à 22°. On choisit une partie de feuilles, fruits et racines pour quatre parties d'alcool ; on filtre le produit de la macération ; on soumet à la distillation, en en retirant les trois quarts ; on fait évaporer le résidu au bain-marie. Cet extrait est d'une belle couleur verte. Son extrait, pour éviter tout danger, se donne progressivement depuis deux grains jusqu'à dix. A l'extérieur les guérisseurs nègres emploient en frictions l'huile dans laquelle on a fait macérer toute la plante, dans les douleurs rhumatismales et ce qu'ils appellent la maladie sacrée, et contre le prurit insupportable des parties génitales. Ils écrasent les fruits verts

qu'ils saupoudrent de sublimé pour guérir les pustules charbonneuses. Les graines sont somnifères à petite dose, et peuvent au besoin remplacer l'opium ; à haute dose elles empoisonnent.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT SOIXANTE-QUINZE.

La Plante est réduite à moitié de sa grandeur.

1. Fruit.
2. Semence.

Théodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

MÉDECINIER MANIOC.

MÉDICINIER A CASSAVE.

(*Toxique narcotico-âcre.*)

Synonymie. Vulgairement Manioc amer, Manioque blanc, Magnoc, Manihot, Tapioca, Mauroë, Pain des nègres. — Jatropha Manihot; foliis palmatis, lobis lanceolatis, integerrimis lævibus, Linn., Spec., pl. 5. Monœcie Monadelphie. — Juss., famille des Euphorbiacées. — Arbor succo venenato, radice esculentâ. Bauh. Pin. 90. — Manihot Theveti, Juca et Cassavi. J.-B. Tournef., Ricinoides appendix, — Plum. Cat., p. 20 mss., vol. 4, tab. 137. — Yucca foliis Cannabinis, Pluken. — Jatropha foliis palmatis, pentadactilibus, radice conico-oblongâ, carne sublacteâ, Brown, Jam., p. 139, etc. Maniiba des Brésiliens, Juka des Caraïbes.

Caractères génériques. Plantes lactescentes; feuilles lobées ou palmées; fleurs en grappes, monoïques; calice coloré à cinq divisions profondes, quelquefois accompagné d'un calicule quinquéparti. Dans les fleurs mâles, dix étamines, dont les filets sont soudés par leur base; dans les fleurs femelles l'ovaire offre trois loges uniovulées, et présente trois styles bifides. Le fruit est une capsule tricoque. (Richard.)

Caractères particuliers. Feuilles palmées; lobes lancéolés, très-entiers, lisses; dix étamines. (Vivace.)

Histoire naturelle. Le Manioc croît naturellement dans les contrées chaudes de l'Afrique et de l'Amérique,

et il y est cultivé pour l'utilité de sa racine, qui après quinze ou dix-huit mois d'accroissement, soumise à certaine préparation, fournit aux habitans du Nouveau-Monde une nourriture substantielle et économique; mais il faut avant de l'employer extraire le suc vénéneux de sa racine volatile, alors la partie féculente prend le nom de farine de Manioc ou pain de Cassave. Pour le préparer on use les racines fraîches, après en avoir enlevé l'écorce, sur une feuille de fer-blanc trouée en forme de rape, ce qu'on appelle *grager;* on soumet la pâte à une pression fortement exercée pour en extraire tout le suc, et on lave à plusieurs reprises cette pâte dans l'eau pour obtenir *la farine de Cassave*, qu'on fait sécher, ou dont on forme de larges et fragiles galettes très-minces, et qu'on fait cuire sur une plaque de fer bien unie; la cuisson détruit entièrement les principes vénéneux qui ne sont que volatils. L'eau qui a servi à laver la farine de Manioc précipite au fond des baquets une grande quantité de fécule amilacée, très-pure, qu'on fait sécher et qu'on envoie en Europe sous le nom de *Tapioka* ou *Conaque*. On s'en sert comme du *Sagou*, autre fécule tirée du Palmier, et de l'Arrow-root, que fournit la racine du *Maranta Indica* (V. classe des résolutives), à faire des gelées, des potages, en la faisant cuire dans du bouillon, du lait, ou de l'eau aromatisée. La Cassave au contraire, quoique d'une odeur assez peu agréable, est recherchée avec avidité par les naturels de ces riches contrées; ils la préfèrent au pain, et nous voyons à Paris des repas somptueux convoqués par des Créoles pour y faire manger d'un Calalou Gombo, d'un court bouillon pimenté au poisson, avec la modeste Cassave, qu'on s'empresse de trouver exquise, parce qu'elle reporte l'i-

magination aux beaux pays qui la fournissent. Il existe plusieurs espèces de Maniocs amers ou vénéneux, parmi lesquels on distingue : 1° le Manioc rouge ou violet, blanc en dedans ; *Jatropha foliis laciniatis purpurascentibus*, *radice violaceâ* ; 2° le Manioc gris ; *Jatropha foliis digitatis*, *radice cinereâ* ; 3° le Manioc blanc ; *Jatropha seu Manihot radice albâ* ; enfin 4° le Manioc doux, Pain des nègres ; *Jatropha foliis magis laciniatis*, *radice dulci*. Cette variété est connue sous le nom de *Camanioc* ou Manioc doux, dont la racine peut être mangée sans danger, et sans préparation préalable, crue, bouillie, ou boucanée sous la cendre. Deux onces de Cassave suffisent pour le repas d'un homme, parce qu'on la met tremper dans de l'eau, avec du bouillon de bœuf ou de petit-salé, et qu'elle s'y gonfle prodigieusement. La Cassave se conserve des années sans se détériorer, pourvu qu'on la préserve de l'humidité. Les naturels de la Guiane, au rapport d'Aublet, préparent avec la racine du Manioc une boisson acidulée, qu'ils appellent Vicou, tandis qu'ils donnent les noms de Cachiri, Paya, Vouapaya, à la liqueur alcoholique préparée avec le Taffia et la racine de Manioc ; le Cachiri passe, parmi eux, pour un diurétique très-puissant. La fécule a reçu de la Guiane le nom de Cipipa. Selon Loiseleur Deslongchamps, le suc du Manioc privé par l'ébullition de son principe délétère, et réduit en consistance de sirop ou de rob, devient un assaisonnement d'un goût agréable qui excite l'appétit, et qu'on connaît à la Guiane sous le nom de Cabion ; il sert de condiment aux rôtis et aux ragoûts. Le Manioc vient de graine ou de bouture, comme les arbres à moelle, et se plaît dans les terrains secs et bien exposés au soleil.

Caractères physiques. Le Manioc est remarquable par la grosseur de sa racine, qui est charnue, tubéreuse, blanche, pesant jusqu'à trente livres, et remplie d'un suc blanc et laiteux d'une extrême âcreté. De cette racine part une tige dressée, haute de six à huit pieds, cylindrique, pleine de moelle et revêtue d'une écorce verte ou rougeâtre, noueuse, garnie dans sa partie supérieure de feuilles alternes, longuement pétiolées, profondément digitées en trois, cinq ou sept lobes, ovales, lancéolés, très-aigus, un peu onduleux sur leurs bords, d'une couleur verte foncée à leur face supérieure, glauques et blanchâtres inférieurement. Quelques-unes sont simples, ovales, lancéolées; celles qui ont cinq ou sept lobes sont ombiliquées. Les pétioles sont glabres, rougeâtres, accompagnées de deux petites stipules lancéolées, pointues et caduques. Les fleurs forment des espèces de grappes lâches à l'aisselle des feuilles supérieures. Elles sont alternes et munies de petites bractées. Ces grappes se composent de fleurs mâles et de fleurs femelles. Les premières offrent un calice subcampanulé, à cinq divisions, d'un jaune rougeâtre, velues intérieurement, et dix étamines. Dans les fleurs femelles, les incisions du calice sont beaucoup plus profondes. On voit, dans les deux sortes de fleurs, une glande déprimée, qui occupe le centre des fleurs mâles, et qui entoure annulairement la base de l'ovaire dans les fleurs femelles. L'ovaire est à trois côtes, et se change en une capsule tricoque. Ce fruit est glabre, légèrement ridé à l'extérieur, composé de trois divisions renfermant chacune une semence luisante de la forme de celles de ricin, d'un gris blanchâtre, avec de petites taches un peu plus foncées.

Dans quelques pays de l'Amérique, on mange les feuilles du Manioc hachées et cuites dans l'huile.

Analyse chimique. J'ai répété l'expérience faite à la Guiane par le docteur Fermin, et j'ai obtenu, en distillant à un feu gradué dix livres de suc récent de Manioc, pour premiers produits, un liquide très-limpide, d'une odeur détestable et d'une volatilité extrême. Il avait la vertu terrible de l'acide hydrocyanique, et produisait d'aussi prompts effets. Le docteur Fermin en fit l'essai sur un nègre empoisonneur, qui mourut en dix minutes au milieu de convulsions horribles et de hurlemens affreux.

Propriétés délétères. Les mauvaises qualités des Médiciniers résident particulièrement dans l'embryon des graines, tandis que le périsperme, nullement vénéneux, offre au contraire une huile douce, saine et agréable au goût. Le suc du Manioc fait mourir promptement et l'homme et les animaux, dont l'agonie est précédée d'anxiétés, de convulsions, de salivation, d'évacuations excessives d'urine et de matière fécale. Ce poison paraît avoir l'âcreté des euphorbiacées.

Symptômes d'empoisonnement. Enflure du corps, nausées, vomissemens, cardialgie, évacuations alvines abondantes, avec ténesme, céphalalgie intense, suspension ou cessation des fonctions visuelles, froid des extrémités, défaillances, collapsus général et la mort. Pison a le premier observé ces symptômes, indiqués par le docteur Orfila, et dont j'ai eu occasion d'apprécier la vérité.

Secours et antidotes. Le sucre donné à grande dose, l'eau de mer, remède indien pour les hommes, en y ajoutant pour les bestiaux des feuilles récentes du Ron-

couyer (*Bixa orellana* pl. IV, vol. 1er), sont, dit-on, les contre-poisons assurés contre l'empoisonnement par le Manioc, mais il est plus prudent de recourir aux moyens avoués par l'art, et d'associer les mucilagineux et quelquefois les antispasmodiques dont on fait usage avec succès dans l'empoisonnement par les substances âcres.

Autopsie. L'ouverture des cadavres ne fait voir aucune trace d'inflammation de l'estomac, souvent même on y retrouve le suc qui n'a subi aucune altération ; l'estomac seulement se trouve rétréci de moitié.

Propriétés médicinales. La râpure toute fraîche de la racine est estimée résolutive, et employée par les naturels dans le traitement des ulcères extérieurs.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT SOIXANTE-SEIZE.

La Plante est réduite à moitié de sa grandeur naturelle.

1. Racine.
2. Fleur mâle.
3. Fleur femelle.

BELLADONE A FEUILLES DE NICOTIANE.

BELLADONE ARBORESCENTE,

A FEUILLES DE NICOTIANE.

(*Toxique narcotique.*)

Synonymie. Atropa arborescens. Lin. Pentandrie Monogynie. — Tournef. Campanif., sect. 1. — Juss., famille des Solanées. — Atropa caule fruticoso foliis ovato-oblongis. Poupée Desportes. — Belladona frutescens, flore albo nicotianæ foliis. Plum., spec. 1. Icon. 46, f. 1. En anglais : *Deadly Night-Shade, Deadly Dwale.* — En espagnol : *Belladama.*

Caractères génériques. Genre de plantes ou arbrisseaux dont les feuilles sont simples, alternes ou radicales, et les fleurs en forme de cloche, ayant beaucoup de rapport avec les Coquerets et les Morelles, mais en différant en ce que leurs baies ne sont point enfermées dans un calice vésiculeux, et des Morelles, en ce que leur corolle n'est point en roue, et que leurs étamines ne sont point réunies ou conniventes. *Type du genre :* Calice monopétale persistant, à cinq divisions ; corolle monopétale à cinq lobes égaux ; cinq étamines moins longues que la corolle ; étamines non réunies ; anthères

épaisses et montantes ; ovaire supérieur ovoïde, surmonté d'un style aussi long que les étamines, un peu incliné, terminé par un stigmate en tête ; baie globuleuse entourée à sa base par le calice de la fleur ; à deux loges, renfermant beaucoup de semences ovales ou réniformes.

Caractères particuliers. Tige sous-ligneuse, pédoncules serrés ; corolles retournées ; feuilles oblongues. (Vivace).

Histoire naturelle. Le nom de Belladone, ou Belle-Dame, a été donné à ce genre, parce que son eau distillée, employée comme cosmétique, conserve la fraîcheur de la jeunesse, et répare des ans l'irrénarable outrage ; tandis que, par ses vertus, on lui donne le nom redoutable de l'inexorable parque (Atropos) chargée de couper le fil de nos jours. Les peintres en miniature préparent un fort beau vert avec le suc des baies, qui d'abord donne une couleur pourpre recherchée par les teinturiers.

L'homme impie, toujours prêt à accuser le Créateur des objets qu'il croit inutiles, parce qu'il n'en peut comprendre l'emploi, a fourni une idée juste et philosophique à M. Marquis, professeur de botanique à Rouen, dans une idylle sur les Solanées. Son héros, après avoir murmuré de l'existence des poisons, dit :

Me souvenant alors que du cancer rongeur
Ces poisons redoutés ont calmé la douleur,
Qu'à leur vertu souvent on vit céder l'ulcère ;
J'ai reconnu partout l'attention d'un père,
Et des biens et des maux j'ai compris le lien ;
J'ai béni l'*Éternel*, et j'ai dit : *tout est bien.*

Caractères physiques. Ce petit arbre, qui ressemble au pommier, a le bois blanc, tendre et plein de moelle, recouvert d'une écorce ridée et blanchâtre. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, ovales-lancéolées, très-entières et portées sur des pétioles fort courts. Les pédoncules sont courts, simples, ramassés en faisceau dans les aisselles des feuilles, et soutiennent chacun une fleur blanchâtre, à corolle tubuleuse, dont les découpures sont réfléchies en dehors; les étamines sont saillantes hors de la corolle. Les baies sont sphériques, pendantes et enveloppées, à leur base, par le calice.

Analyse chimique. Le célèbre Vauquelin a démontré que cette plante narcotique et toutes celles qui produisent des effets analogues, sont riches en charbon, en hydrogène et azote, tandis que les substances très-oxigénées produisent des effets contraires. Il résulte de cette analyse, dit le D. Roques, que le suc de Belladone contient une substance amère, nauséabonde, soluble dans l'alcool, formant avec le tannin une combinaison insoluble, et fournissant de l'ammoniaque par sa décomposition au feu; plus du nitrate, muriate, sulfate, oxalate et acétate de potasse : c'est cette substance amère qui contient la vertu narcotique, ou alcali végétal, découvert par M. Brande, et auquel il a donné le nom d'*Atropin*.

Propriétés délétères. La vertu narcotique de cette plante m'engagea, étant privé d'opium, à en mêler à du taffia pour engourdir les nègres chargés de ma garde jusqu'au moment du massacre des blancs : c'est un moyen que j'employai pour moi et plusieurs compagnons d'infortune, afin de tromper la surveillance de nos satellites qui devaient nous conduire à la mort. Plusieurs animaux broutent impunément le feuillage. Je perdis l'usage

de la parole, et ma langue s'enfla prodigieusement pour en avoir dégusté à Saint-Domingue, en herborisant sur les belles montagnes de Plaisance.

Symptômes d'empoisonnement. Véritable ivresse, loquacité, délire accompagné de ris sardoniques, vertiges, soif ardente, nausées, chaleur d'entrailles, faiblesses, mouvemens convulsifs; grincemens de dents; dilatation et immobilité des pupilles; rougeur et gonflement du visage et trismus. Dans le second temps, on observe un état soporeux, soubresauts des tendons, pâleur mortelle, pouls petit, dur et fréquent; frisson universel, enfin la mort, si le malade n'est point secouru. L'autopsie offre des taches gangréneuses, et des érosions aux organes de la digestion; le foie et les poumons enflammés, des plaques bleuâtres sur le dos ou aux jambes; de l'écume à la bouche. Le corps enfle et se putréfie de suite.

Secours et antidotes. On donne, dès qu'on est appelé, une bonne dose d'émétique, car l'estomac a été frappé d'insensibilité par la présence de ce narcotique. Si ce moyen ne suffit pas, on provoque le vomissement à l'aide d'une plume introduite dans l'arrière-bouche. Les boissons acidulées conviennent ensuite. Si on est appelé long-temps après, et qu'on soupçonne inflammation de l'estomac, on se garde bien de donner l'émétique qui aggraverait les symptômes, mais on recommande les boissons mucilagineuses, celles émulsionnées, puis acides, enfin toniques. Le lait augmente les accidens de l'empoisonnement.

Propriétés médicinales. Quelques praticiens des colonies, à l'exemple des médecins allemands, ont cherché à utiliser la partie narcotique de la Belladone, et

l'ont, disent-ils, employée avec un certain succès dans plusieurs cas de manie, mélancolie, d'épilepsie et autres névroses ; on lui attribua même une prétendue vertu anti-hydrophobique, que la raison doit repousser, dans la crainte d'une sécurité qui pourrait devenir funeste ; la décoction de la Belladone remplace avantageusement les têtes de pavots pour les clystères qu'on prescrit au début des dyssenteries si communes aux colonies. Son succès le mieux constaté, et dont le docteur Marc paraît avoir été le premier observateur, eut lieu dans un cas de coqueluche rebelle qui céda promptement à ce moyen. L'application des feuilles en topique sur les paupières dispose les yeux à l'opération de la cataracte. Ces mêmes topiques soulagent les personnes affectées de cancers, de tumeurs scrophuleuses et autres engorgemens glanduleux.

L'utilité des bains et des fumigations est incontestable dans le traitement du tétanos traumatique si fréquent aux colonies, si l'on veut éviter l'opération. Après avoir dilaté la plaie et saigné le malade, si le pouls n'est pas trop faible, on cautérise, puis on applique des cataplasmes de feuilles de Belladone ; on donne à l'intérieur des potions anti-spasmodiques, opiacées, graduées. On met le malade dans un bain composé avec une forte décoction de la plante. Huit grains de camphre, autant de musc, et vingt grains d'opium dissous dans un verre d'émulsion, se donnent en trois fois. On augure bien de ces moyens si la sueur qui termine heureusement la maladie, et qui est symptomatique, commence par la tête et les extrémités. Elle se forme au contraire sur la poitrine et le bas-ventre, si elle est critique. Dans tous les cas il faut éviter l'humidité.

Alors on substitue aux cataplasmes anodins, des linimens volatils, et à l'émulsion une tisane amère et laxative. Les frictions huileuses, d'après la remarque du D. Larrey, sont inutiles, celles mercurielles dangereuses et aggravantes.

Elles peuvent même produire la folie, des hépatites; le tabac, tant recommandé, est peu utile ainsi que les alcalis; les vésicatoires même ne suspendent pas la marche effrayante et rapide de cette terrible maladie. Le moxa et le cautère actuel qu'on recommande ne réussissent pas toujours. En thèse générale, il faut tenir les blessés dans une température chaude, égale; extraire les corps étrangers, panser doucement au moyen de compresses fenêtrées, ne panser les plaies récentes que lorsque la suppuration est bien établie, afin d'éviter une trop grande irritation. Le régime doit être doux, le repos absolu. En cas de résorption, on applique le vésicatoire le plus près possible de la plaie. La cessation subite de la suppuration est du plus sinistre augure.

J'ose espérer que le lecteur me pardonnera cette digression sur le traitement du tétanos dans les pays chauds en faveur de mon motif, et ce livre étant particulièrement consacré aux praticiens et aux chefs de famille.

Mode d'administration. On emploie quelquefois les baies, mais plus souvent les feuilles et les racines, pour en faire un sirop. Ces mêmes parties étant séchées à l'ombre, et réduites en poudre, s'administrent à la dose d'un à six grains par jour, suivant l'âge du malade et la nature de la maladie. On fait un extrait avec le suc épaissi de ses feuilles, et une teinture alcoholique, qui se prescrit par gros. Les bains formés avec la décoction

des feuilles de Belladone sont évidemment anti-spasmodiques.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT SOIXANTE-DIX-SEPT.

1. Calice ouvert.
2. Étamine.
3. Baie entière.
4. Baie coupée perpendiculairement.

FRANCHIPANIER BLANC.

(*Toxique narcotico-âcre.*)

Synonymie. Vulgairement Bois de Lait. Plumeria alba. Linn. Pentandrie Monogynie. — Tournef., Appendix. — Juss., famille des Apocynées. — Plumeria arborea, foliis oblongis, revolutis, pedunculis supernè tuberosis. Jacq. Amer., 36, tab. 174, f. 12, et Pict., p. 23, t. 38. — Plumeria flore niveo, foliis longis angustis et acuminatis, Plum., spec. 20. Tourn., 659. — Burn. Amer., t. 231. — Apocynum americanum frutescens, longissimo folio, flore albo, odoratissimo. Comm. Hort. 2, p. 47, t. 26. — Nerium arboreum, altissimum, folio angusto, flore albo. Sloan. Jam. Hist. 2, p. 62. — Quauh-Tlepatli, Chupireni, Arborignea de Hernandez.

Caractères génériques. Fleurs monopétalées, de la famille des Apocinés, ayant des rapports avec le Camérier et le Laurose, arbrisseaux laiteux, à cime lâche, médiocrement rameuse, à feuilles simples, éparses, et ramassées au sommet des rameaux, à fleurs pédonculées, terminales, fort belles, répandant communément une odeur très-agréable. — Fleurs à calice court, presque entier; corolle monopétale infundibuliforme, à limbe ample, contourné avant son épanouissement, et partagé en cinq découpures ouvertes, obliques, plus longues que le

Pl. 1-8.

Théodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

FRANCHIPANIER BLANC.

tube ; cinq étamines enfermées dans le tube, insérées sur lui, portant des anthères oblongues, pointues, conniventes ; ovaire supérieur, bifide, surmonté d'un style bifide à stigmates pointus. Le fruit est composé de deux follicules longs, s'ouvrant d'un seul côté, contenant des semences nombreuses, aplaties, ailées d'un côté, embriquées sur un placenta libre, auquel elles adhèrent par leur aile. (Enc.)

Caractères particuliers. Feuilles lancéolées, roulées, pédoncules tubéreux superieurement. (Jamaïque.)

Histoire naturelle. Cet arbre élégant dont on pare les jardins des colonies, transporté de la Terre-Ferme par le marquis d'Angène, et dédié au père Plumier, croît naturellement à la Martinique, à la Guadeloupe, à Cuba, à la Jamaïque, à Saint-Domingue, et autres îles Antilles, aux lieux pierreux des rivages de la mer, où il fleurit dans les mois de janvier et de février. Les bosquets qui le recèlent émanent une suave odeur, comparable à celle de la tubéreuse ; et la jeune vierge, aux jours de fête, orne avec les guirlandes qu'elle compose, les autels du dieu qu'elle implore, et se couronne de cette fleur embaumée.

De tes bouquets la pénétrante odeur
Vient ranimer la vieillesse étonnée ;
La jeune fille, aux autels d'hyménée,
En pare encore sa mourante pudeur.

Campenon, *Maison des champs.*

Les parfumeurs recherchent cette odeur fugace, qu'ils savent fixer dans leurs pommades et leurs huiles cosmé-

tiques. Le suc laiteux qui découle de toutes les parties de l'arbre lorsqu'on en casse les branches, lui a fait donner le nom de *Bois de lait*. Il vient en Europe en serre chaude, et on le multiplie par boutures.

Caractères physiques. Cet arbrisseau, qui n'est qu'une variété de l'espèce à fleurs rouges que je décris dans la classe des *Plantes béchiques*, s'élève à environ quinze pieds de hauteur; sa cime est lâche et peu rameuse, et abonde en suc laiteux. Ses rameaux sont longs, nus, marqués des cicatrices des anciennes feuilles qui font paraître leur superficie comme réticulée et raboteuse; ils se terminent chacun par une touffe de feuilles presqu'en rosette, pétiolées, oblongues, à bords réfléchis ou roulés en dessous; ces feuilles sont longues d'un pied, larges de deux pouces environ, un peu pointues, vertes et luisantes en leur face supérieure, nerveuses et vert-pomme en dessous. Il naît du milieu des feuilles un, deux ou trois pédoncules, divisés à leur sommet, à ramifications épaissies et tuberculeuses, et qui portent des corymbes de fleurs blanches, ayant le centre jaunâtre, et répandant une odeur très-suave. A ces fleurs succèdent des follicules longs, d'environ six pouces, d'un demi-pouce d'épaisseur, coriaces, noirâtres, et lisses en leur superficie.

Analyse chimique. La tige et les feuilles du Franchipanier fournissent un suc laiteux, caustique et gommo-résineux. Les fleurs étant mâchées, sont d'une saveur âcre et brûlante.

Propriétés délétères. Le suc du Franchipanier, donné à haute dose, produit les mêmes accidens que les Euphorbiacées.

Symptômes d'empoisonnement. Chaleur âcre à la

bouche, à l'œsophage, à l'estomac, aux intestins; nausées et vomissemens; ventre balonné, horripilations, sueurs froides et visqueuses, syncopes fréquentes et autres accidens nerveux.

Secours et antidotes. On ne peut employer rien de plus efficace, après avoir fait vomir le malade, que le jus d'orange à haute dose, ou toute autre boisson acidulée.

Propriétés médicinales. Suivant Hernandez, le lait du Franchipanier est caustique, et les Indiens, avec une dose de quatre oboles, purgent les sérosités des cachectiques, des hydropiques et des nègres affectés de pians. Il avoue néanmoins que ce remède est fort dangereux, et qu'il est plus prudent, si on l'emploie comme purgatif, d'en appliquer une petite quantité sur l'ombilic. Mais il dit aussi que ce lait est un grand remède contre les affections cutanées, dartres, gales, etc.; qu'enfin, les Indiens en prennent au poids de deux dragmes contre les fièvres de rechutes, mais qu'il pensa en crever pour s'en être servi.

Mode d'administration. A l'exemple des Indous, les naturels des Antilles font usage contre le flux de sang du remède suivant, que M. le docteur Leschenault de la Tour avait déjà fait connaître : Prenez semences de Franchipanier, girofles, muscades, macis, demi-once de chaque; on torréfie le tout à vaisseau clos, on pile le mélange, qu'on imbibe de suc de fleurs de Bananier, et l'on ajoute, opium, une once; on laisse évaporer l'humidité de la pâte, qu'on divise ensuite en pilules du poids de dix grains. La dose est d'une pilule trois fois le jour, en buvant après une demi-verrée d'infusion de Simarouba. On évite, pendant le traitement, le laitage,

les corps gras et les acides, et l'on est ordinairement guéri en huit ou dix jours.

Ces moyens me semblent bien incendiaires !

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT SOIXANTE-DIX-HUIT.

1. Fruit.

Théodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

GALÉGA SOYEUX.

GALEGA SOYEUX DES ANTILLES.

(*Toxique narcotico-âcre.*)

Synonymie. Vulgairement Bois à enivrer, Lavanèze, Mort à Poissons. Galega sericea. Linn., Diadelphie Décandrie; Jussieu, Légumineuses; Tournef., Papilionacées. Galega foliis subquindecemjugis, foliolis oblongis subtùs sericeo-candicantibus, racemo terminali. Lamark. — Galega frutescens, flore purpureo, foliis sericeis. Plum. Spec. 8. Burm. Amer., t. 135. Surian. Herb., n° 333. Herba fruticosa toxica astragalo affinis leguminosa et tomentosa, folio subincano sericeo, flore purpureo spicato. Vaill. Herb. Cat. mss. 706, 683. — Ouaboubuc. Surian. 144. En anglais, *Goat's-Rue;* en espagnol, *Ruta de Cabra.*

Caractères génériques. Plantes à fleurs polypétalées de la famille des Légumineuses, et qui ne diffèrent des indigotiers que par leurs gousses comprimées; on les distingue par leur calice campanulé, à cinq dents aiguës, presque égales, par leurs gousses droites allongées, un peu comprimées, souvent bosselées par la saillie des semences, munies sur chaque valve de stries transverses ou obliques.

Caractères particuliers. Tige ligneuse, fleurs papilionacées; dix étamines, souvent diadelphiques; ovaire supérieur, oblong, grêle, se terminant en un style court, montant, à stigmate simple, un peu globuleux.

Histoire naturelle. Ce joli arbrisseau, abandonné à la végétation naturelle, se fait promptement remarquer dans les forêts vierges, tandis qu'en juillet et août, il fait l'ornement des bosquets, si l'art est chargé de sa culture. Il aime une terre grasse et humide. On le multiplie de graines et de pieds éclatés; c'est même ce dernier moyen qu'on préfère en Europe; il ne craint pas la gelée. Le nom *Galega* lui a été donné par les Italiens. Les naturels donnent son feuillage aux bestiaux; et certains habitans des colonies mangent les feuilles de Galéga en salade, ou cuites comme anti-méphytiques!! On amorce le poisson avec la râpure de la racine, mêlée avec de la mie de pain, et on en fait des boulettes, qui ne manquent pas leur effet. Cette même poudre détruit la vermine des enfans; mais ce moyen n'est pas aussi sûr que l'application de la cévadille.

Aublet assure qu'à la Guiane, cette plante est cultivée sur toutes les habitations, parce qu'on en fait usage pour enivrer les poissons.

Caractères physiques. La racine du Galéga soyeux est épaisse, presque napiforme, rameuse, ligneuse, blanche, garnie de fibres, et munie d'une odeur forte et nauséabonde. Elle donne naissance à une tige droite, de l'épaisseur d'un doigt, haute de trois ou quatre pieds, ferme, contenant de la moelle, striée, anguleuse, et couverte d'un duvet court et cotonneux dans sa partie supérieure. Les feuilles sont alternes, longues presque d'un pied, ailées avec impaire, et composées d'environ quinze paires de folioles oblongues, presque linéaires, un peu obtuses, et chargées, principalement en dessous, de poils soyeux et couchés qui les font paraître blanchâtres. Les stipules sont en alène. Les fleurs viennent en une grappe droite

et terminale, avec quelques ébauches de grappes latérales, situées dans les aisselles supérieures; elles sont pédicellées, nombreuses, purpurines, et ont une grande tache jaune à la base de leur étendard. Les pédoncules, les calices et les fruits sont couverts d'un duvet soyeux et blanchâtre. Ces fruits sont des gousses linéaires, étroites, comprimées, longues de trois pouces, et qui contiennent des semences réniformes, panachées de brun et de blanc.

Analyse chimique. Le feuillage est insipide et inodore étant sec. La racine contient une huile volatile. — Résine molle, d'une saveur âcre et brûlante; extractif astringent, gomme, bassorine, fibre ligneuse et eau.

Propriétés délétères. Ainsi que les narcotiques, le Galéga soyeux jouit d'une propriété vénéneuse très-énergique; cependant il exerce une action locale peu intense; mais à peine absorbé, il porte le trouble dans le système nerveux, et particulièrement sur le cerveau. L'action de l'extrait qu'on obtient par une évaporation lente, est beaucoup plus intense, si on l'a injecté dans les veines, qu'appliqué sur le tissu cellulaire. Pris à l'intérieur, il agit peu sur l'estomac, mais également sur l'homme et les animaux.

Symptômes d'empoisonnement. Engourdissement, pesanteur de tête, somnolence, assoupissement, vertiges, délire gai ou furieux, mouvemens convulsifs, faiblesse des membres, dilatation de la pupille, vomissemens, pouls plein et fréquent.

Secours et antidotes. Doux vomitifs, boissons acidulées.

Propriétés médicinales. On a cru cet arbrisseau doué de vertus alexitères; mais je doute de cette assertion,

n'étant point aromatique. Les médicastres recommandent la décoction de ses feuilles dans les fièvres exanthématiques, la chorée, l'épilepsie, et certaines affections vermineuses. Je ne puis m'arrêter à ces prétendues propriétés de la tige; mais il me semble qu'on pourrait employer le suc de la racine dans tous les cas où les narcotiques sont indiqués, c'est-à-dire contre les convulsions, la goutte, comme résolutif sur les engorgemens, les tumeurs scrophuleuses, les squirrhes; le suc de la racine et de la partie corticale passe pour émétocathartique, mais il est dangereux. On l'applique extérieurement sur la morsure des bêtes venimeuses, sur les bubons syphilitiques, le sarcocèle commençant; on prescrit le feuillage en bains et fumigations.

Mode d'administration. Le suc des feuilles se donne comme purgatif à la dose d'une à deux onces, et à celle de quatre onces dans une infusion vineuse. La teinture de la racine produit de la narcotine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT SOIXANTE-DIX-NEUF.

1. Graine.

Théodore Descourtiz Pinx. Pérée Sculpsit.

AMARYLLIS ECARLATE.

AMARYLLIS ÉCARLATE.

(*Toxique narcotico-âcre.*)

Synonymie. Vulgairement Belladone. Lis rouge. — Amaryllis Punicea. Linn. Hexandrie Monogynie; Jussieu, famille des Narcissoïdes. Tournefort, Liliacées. — Lilium americanum, puniceo flore, Belladona dictum. Herm. Par. 194, t. 194. — Lilium rubrum. Mérian. Surin. 22. Amaryllis. Mill. Dict., tab. 23.

Caractères génériques. Plante unilobée de la famille des Narcisses, ayant beaucoup de rapport avec les Hémantes et les Pancrais, offrant pour caractères : une fleur sans calice, enfermée lors de son développement, soit seule, soit avec d'autres, dans une spathe membraneuse s'ouvrant par le côté et se divisant en deux parties. Corolle campanulée, divisée en six pièces lancéolées, munie dans son bord intérieur de six petites écailles pointues. Six étamines dont les filamens, souvent inclinés, soutiennent une anthère oblongue; ovaire inférieur, ovale, arrondi, surmonté d'un style filiforme terminé par un stigmate à trois divisions. Capsule ovale, à trois loges, s'ouvrant par trois valves, et contenant plusieurs semences.

Caractères particuliers. Spathe multiflore. Corolles

campanulées égales, réfléchies sur l'onglet; sexes inclinés. Les feuilles sont radicales. (Vivace).

Histoire naturelle. Cette superbe plante se trouve dans les bois ombragés, à Surinam, à Cayenne et aux Antilles. On la cultive en Europe dans les jardins des curieux, où elle fait le plus bel ornement de la saison. Le mot Amaryllis est dérivé du verbe Α'ΜΑΡΥΣΣΩ qui signifie *je brille*. Elle se multiplie par les cayeux. On la conserve dans de la terre de bruyère médiocrement arrosée, et on la tient à l'exposition du soleil, abandonnée aux soins de la nature, au milieu des plantes de toute espèce dont elle est environnée

Oh! combien chaque fleur, en ce riant dédale,
Enivre l'odorat des parfums qu'elle exhale!

Bois Jolin.

Caractères physiques. La tige de l'Amaryllis écarlate est une hampe nue, haute de douze à quinze pouces; portant à son sommet une ombelle magnifique de deux à quatre fleurs campanulées, évasées, teintes d'un beau rouge écarlate, et ayant leur fond d'une couleur pâle ou d'un blanc jaunâtre plus ou moins abondant. Lorsque la plante est en fleur, elle se dépouille de ses feuilles, mais elles sont remplacées par d'autres qui bientôt se fanent et se détachent de l'oignon qui les nourrissait pour faire place à de nouvelles fleurs. Ces feuilles ressemblent à celles des Narcisses. Les fleurs paraissent en septembre ou octobre.

Analyse chimique. Les pétales contiennent une matière colorante, rouge, résineuse; une partie extrac-

tive, de la gomme et de la fibre ligneuse; l'oignon, un principe volatil, et une matière extractive, âcre et amère, de la bassorine et beaucoup d'amidon.

Propriétés délétères. L'oignon fournit un poison irritant qui peut donner la mort en deux ou trois heures de temps à la dose de trois gros. Il est émétique, il enflamme les membranes avec lesquelles il est mis en contact, et est plus facilement absorbé et porté dans le torrent de la circulation. Il agit particulièrement sur le système nerveux, en détruisant la sensibilité, et sur la membrane muqueuse de l'estomac qu'il enflamme.

Symptômes d'empoisonnement. Constriction à la gorge, chaleur âcre et mordicante, douleur buccale, du pharynx, de l'estomac et des intestins; nausées, vomissemens de couleur variable, mêlés de stries sanguinolentes; ne faisant point effervescence, et ne verdissant pas le sirop de violette; diarrhée colliquative, déjections sanguinolentes, rapports fétides, hoquet, pouls accéléré, dyspnée, soif insupportable, dysurie, crampes, froid des extrémités, convulsions, face hypocratique.

Secours et antidotes. Vomitifs doux, boissons acidulées.

Propriétés médicinales. L'infusion des belles fleurs de l'Amaryllis est estimée anti-spasmodique, et quelquefois employée avec avantage dans les maladies nerveuses et la coqueluche. Quelques-uns recommandent le sirop d'Amaryllis dans la dyssenterie; mais je n'en ai pas fait usage. Les bulbes sont âcres et provoquent le vomissement.

Mode d'administration. L'infusion, le sirop, ou l'extrait, se donnent à des doses variées selon l'âge du ma-

lade et le caractère de la maladie. L'extrait étant un poison, doit s'administrer avec la plus grande circonspection.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUATRE-VINGT.

1. Etamine.
2. Fruit.

Théodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

PAULINIE AILÉE.

PAULLINIE TERNÉE.

(*Toxique narcotique.*)

Synonymie. Vulgairement Liane à scie, ou Cururu. — Liane à empoisonner les flèches. — Paullinia Cururu, Linn. Octandrie Trigynie, famille des Savonniers. — Paullinia foliis ternatis, petiolis marginatis; foliolis cuneiformibus, obtusis, subdentatis. Lin. Spec. plant. 2, p. 524. — Mill., Dict., n. 3. — Paullinia foliis ternatis; foliolis obtusis, vix denticulatis, glabris, desinentibus in petiolum proprium. Hort. Cliff. 151. — Cururu scandens, triphylla. Plum., gen. 34, ic. 111, fig. 2. — Paullinia foliis ternatis, petiolis marginatis. Jacq., Observ. bot., p. 5, pag. 11, tab. 61, fig. 4. — Paullinia (Cururu) capsulis pyriformibus, obtusis; foliis ternatis; foliolis oblongis, dentato-serratis, subacuminatis; petiolis alatis. Schumacher. Act. Hist. nat., haf. 5, p. 2, p. 121. — Wild. Spec. Plant., vol. 2, p. 460 (Vivace). — Kaka. — Toddaly. — Malab. — Espino do Ladrao. Espag. — Cururu. — Ape. — Caraib.

Caractères génériques. Plante à fleurs polypétalées, de la famille des Savonniers, à tiges grimpantes, sarmenteuses, les feuilles binées, ternées, ou ailées avec impaire ou sur-composées; les fleurs disposées en grappes, dont les pédoncules sont solitaires, axillaires, munis dans leur milieu de deux vrilles.

Caractères particuliers. Calice à quatre folioles ; quatre pétales glanduleux à leur base ; trois capsules pyriformes, sans ailes membraneuses. Feuilles ternées ; pétioles marginés. (Amér. mérid.)

Histoire naturelle. Ce genre a été consacré à un botaniste suédois ; la singularité de son feuillage toujours vert, de ses fleurs et de ses fruits qui produisent un joli contraste avec la verdure, fait rechercher cette liane pour l'ornement des jardins et la garniture des courtines de verdure. En Europe elle vient très-bien en terre substantielle, à une exposition méridionale ; on la multiplie de marcottes, boutures, rejetons, et aussi de graines qu'on sème au printemps, et qu'il faut repiquer dans des pots séparés. Les jeunes plants fleurissent la seconde année, s'ils sont exposés à l'ombre, et surtout s'ils sont fréquemment arrosés. En Amérique la Paullinie porte ses fruits en août et septembre.

Caractères physiques. La liane à scie se distingue particulièrement par ses feuilles simplement ternées. Elle a des tiges flexibles, sarmenteuses, grimpantes, lisses, garnies de vrilles qui sortent de l'aisselle des feuilles. Ces dernières sont alternes, ternées, munies de longs pétioles ailés dans toute leur longueur. Les folioles sont presque sessiles, oblongues, assez grandes, obtuses à leur sommet, quelquefois aiguës, munies, excepté à la base, de dentelures écartées, acuminées ; les grappes de fleurs sortent avec les vrilles de l'aisselle des feuilles ; elles ressemblent, ainsi que leurs fruits, à celles du *Paullinia Curassavica* ; mais les fruits ont la forme d'une poire plus fortement prononcée. (Encycl. méth.)

Analyse chimique. Toute la plante produit un principe extractif amer gommo-résineux, comparable à l'opium; plus un alcali végétal d'une odeur empyreumatique volatile.

Propriétés délétères. Ce sont les semences que les nègres pêcheurs emploient de préférence pour enivrer les poissons. On les prépare en les écrasant, puis en les malaxant avec du moussa (farine de maïs), ou de la cassave (farine de Manioc.) Prises à une forte dose, ces semences produisent les mêmes résultats funestes que les stramoines dont il a été parlé plus haut. Les sauvages de la Guiane enduisent du suc venimeux de cette plante le bout de leurs flèches, afin d'en rendre les plaies mortelles.

Symptômes d'empoisonnement. Les malades éprouvent des étourdissemens, des vertiges, une ivresse d'abord gaie, et remplacée bientôt par un délire frénétique; ils deviennent furieux, menacent, frappent ceux qui les environnent, puis tombent dans un affaissement suivi d'un écoulement involontaire d'urine et de matières fécales, de convulsions et de la mort.

Secours et antidotes. On doit administrer à ces malheureux le traitement le plus convenable pour l'empoisonnement par les narcotiques, c'est-à-dire de doux vomitifs, s'il n'y a pas trop d'irritation, des lavemens laxatifs, si le poison a franchi l'estomac, et est parvenu au tube intestinal; enfin des boissons acidulées.

Propriétés médicinales. On emploie comme stupé-

tians les racines, et l'huile où l'on a fait bouillir les fruits, comme liniment anodin. Les naturels recommandent l'usage des bains du feuillage de cette Paullinie dans les cachexies dont les nègres surtout sont si souvent affectés aux colonies. Ils les estiment non moins utiles dans l'anasarque, la bouffissure et l'enflure des pieds.

Mode d'administration. La dose pour les lotions est d'une forte poignée pour deux livres d'eau réduites à moitié. Pour les bains six poignées pour une voie d'eau. Les racines et les fruits se font bouillir dans l'huile, à la dose d'une demi-livre de chaque pour deux livres d'huile. Cette préparation remplace le baume tranquille dans les névralgies.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUATRE-VINGT-UN.

La plante est réduite au tiers de sa grandeur.

1. Fleur entière.
2. Fruit coupé transversalement, dont les valves sont écartées, et les cloisons opposées aux sutures des valves.
3. Semences.

Poirée Sculp.

CALEBASSIER À FEUILLES LARGES.

CALEBASSIER VÉNÉNEUX.

(*Toxique narcotico-âcre.*)

Synonymie. Calebassier à feuilles larges. Arbre à Couis. — Crescentia latifolia cucurbitina. Linn. Didynamie Angyospermie. — Juss., famille des Solanées. — Crescentia foliis ovatis petiolatis alternis, fructu ovato acuminato ; seminibus orbiculatis compressis. Lam. — Cujete latifolia, fructu putamine fragili. Plum. Gen. 23. Burm. Amer., tab. 109. — Crescentia foliis alternis, lato-ovatis, obtusis, ramis lævibus erectis ; fructu ovato, subtrigono, acuminato. Tussac.

Caractères génériques. Fleurs monopétalées, personnées, à feuilles simples et alternes, ou par paquets. Calice en deux parties, égal ; corolle gibbeuse ; baie pédiculée à une loge ; contenant beaucoup de semences en forme de cœur, biloculaires et nichées dans une pulpe.

Caractères particuliers. Feuilles alternes, larges, ovales, obtuses ; rameaux relevés ; fruit ovale, presque triangulaire et acuminé. (Vivace.)

Histoire naturelle. Ce Calebassier, bon à signaler, pour qu'on puisse se mettre en garde contre sa dange-

reuse influence, et le détruire toutes les fois qu'on le rencontre, habite les lieux ombragés des lagons marécageux, ou le bord des rivières; tandis que les autres calebassiers ne réussissent que dans les terrains secs. Les fruits des calebassiers se nomment *machamona* en Guinée; *cohyne* ou *cuieté*, ou *hyguero* dans la Nouvelle-Espagne, et *couis* dans les colonies françaises. On voit aux colonies cet arbre des lagons révéré par les nègres empoisonneurs qui l'entourent en certains jours de fête, dansent en marmottant leurs imprécations, et extraient des fruits la pulpe qui doit donner la mort. Les nègres policés ont renoncé depuis long-temps à ces jongleries; mais on doit tout redouter des nègres africains, qui ne savent point oublier leurs coutumes superstitieuses.

Caractères physiques. Le Calebassier à feuilles larges diffère beaucoup du Calebassier à feuilles longues, par la forme de ses feuilles, et par celle de ses fruits beaucoup plus petits et plus mous. C'est un arbre dont la cime, fort ample et bien garnie, donne beaucoup d'ombrage. Son tronc, sans être fort haut, ni droit, est beaucoup plus épais que le corps de l'homme. Son bois est solide et recouvert d'une écorce d'un gris roussâtre. Il pousse des branches nombreuses, ramifiées, feuillées et très-ouvertes. Les feuilles ne viennent point par paquets, comme dans l'espèce à feuilles longues. Elles sont alternes, pétiolées, ovales, entières, très-glabres, assez semblables à celles des citronniers, et ont environ six pouces de longueur sur une largeur de trois pouces. Les rameaux, au lieu de végéter horizontalement, sont relevés, et ils sont unis au lieu d'être noueux. Les fleurs sont plus blanches que dans les autres Calebassiers. Elles

produisent des fruits ovalaires de la forme de nos citrons, mais plus gros. Leur coque est souple, mince et fragile, renfermant, dans une pulpe blanchâtre, beaucoup de semences orbiculaires comprimées, de la grandeur d'une pièce de cinq sous de France, et qui semblent formées de deux reins joints ensemble par leur côté intérieur. Ces semences sont brunes, se divisent en deux lobes, et ont la chair amère. (Encycl.)

Analyse chimique. La pulpe des fruits de cette espèce dangereuse nous a produit une huile grasse, une matière semblable à la cétine; du tannin très-styptique, matière animale particulière, mucilage, albumine, acide acétique; Acétate d'ammoniaque, phosphate de potasse et de l'eau.

Propriétés délétères. M. Tussac, dans sa belle Flore, cite, au sujet des qualités délétères de ce fruit, un événement malheureux arrivé au Mirbalais, île de Saint-Domingue, dans le temps que ce canton a été en la possession des Anglais. « Cinq soldats, dit-il, ayant rencontré des fruits de ce Calebassier, eurent l'imprudence d'en goûter, ils leur trouvèrent le goût de concombre, et en mirent plusieurs dans la chaudière où ils faisaient leur soupe; ils périrent tous les cinq. »

Symptômes d'empoisonnement. Coliques, flatuosités, vomissemens et déjections alvines involontaires; mouvemens convulsifs, frissons, pouls intermittent, sueurs colliquatives et la mort.

Secours et antidotes. Vomitifs doux au début, puis boissons gommeuses et acidulées.

Propriétés médicinales. Je ne lui en connais aucune.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUATRE-VINGT-DEUX.

1. Graine.

Theodore Descourtilz Pinx. Perot Sculp.

TÉPHROSE VÉNÉNEUSE.

TÉPHROSE VÉNÉNEUSE.

(*Toxique narcotique.*)

Synonymie. Tephrosia toxicaria. Tussac., vol. 1, p. 144. — Linn., class. 17, ord. 4. Diadelphie Décandrie. — Juss., class. 14, ord. 2. Légumineuses.

Caractères génériques. Calice tubuleux inégal à cinq dents ; corolle papilionacée irrégulière ; dix étamines monadelphes. Légume comprimé, un peu arqué, coriace.

Caractères particuliers. Racines tubéreuses ; tige herbacée, cannelée, villeuse ; feuilles pinnées également ; folioles oblongues lancéolées, villeuses en dessus, garnies de longs poils argentés par-dessous ; stipules distingués du pétiole ; grappes de fleurs terminales.

Histoire naturelle. Cette plante a, dit-on, été apportée d'Afrique aux Antilles par les nègres ; elle ne s'y est que trop bien naturalisée, dit Tussac, par l'abus que font quelquefois les Créoles de ses mauvaises qualités. Les nègres pêcheurs recherchent la Téphrose dont ils mêlent les feuilles à leurs appâts, après les avoir pilées entre deux pierres. Cet appât peut enivrer, et même

faire périr le poisson dans les rivières. Ils mêlent cette espèce de pâte avec de la cassave. Le poisson, quoique mort par ce moyen, ne fait aucun mal à ceux qui en mangent. Les chèvres broutent avec avidité les feuilles de cette plante, que l'on cultive dans presque toutes les habitations, sous le rapport d'utilité et d'agrément, car elle mérite une place dans les parterres.

Caractères physiques. Cette plante, selon Tussac, a des racines tubéreuses vivaces, d'où sortent des tiges annuelles d'environ deux pieds et demi à trois pieds au plus. Ces tiges sont épaisses, cannelées, couvertes de poils fauves; elles sont garnies de feuilles alternes, pinnées, dont les folioles oblongues, lancéolées, bordées de jaune, sont couvertes sur la surface supérieure de poils courts, grisâtres, et par-dessous de longs poils argentés. A côté de chaque pétiole, il y a deux stipules en forme d'alène. Les fleurs, de couleur pourprée, sont disposées sur une grappe terminale, garnie de stipules. Le calice des fleurs est tubuleux, à cinq dents inégales. La corolle est composée d'un étendard ouvert, pourpré, ayant à sa base une tache jaune; les ailes sont oblongues, et la carène arquée. Les étamines monadelphes sont au nombre de dix. Le germe, posé obliquement sur son réceptacle, est plat, oblong, velu, surmonté d'un style recourbé à stigmate pointu. Le fruit est une gousse oblongue comprimée, un peu arquée, couverte d'un duvet grisâtre; les graines sont un peu réniformes, marquées de points noirs et de points blancs. Cette plante se trouve en fleurs pendant une grande partie de l'été. Les tiges périssent tous les ans. Elle se plaît dans les terres arides et exposées au soleil.

Analyse chimique. Cette plante, qui a beaucoup de rapport avec le galéga soyeux, contient beaucoup d'acide carbonique; une eau jaune acidule, saturée d'ammoniaque; une huile visqueuse noire, du charbon et de la cendre.

Propriétés délétères. Les noirs, infidèles à leurs maîtres, exercent contre eux une vengeance inhumaine, en versant dans les mets qu'ils leur ont préparés, le suc vénéneux de la Téphrose. L'effet du suc mortifère de la Téphrose est plus prompt s'il est injecté dans les veines, ou mis en contact avec le tissu cellulaire sous-cutané de la partie interne de la cuisse. Il agit promptement sur le système nerveux par sa vertu stupéfiante.

Symptômes d'empoisonnement. Ardeur et spasme de l'œsophage, de l'estomac et des intestins; ventre ballonné, somnolence; frissons, ris sardonien, sueurs froides et visqueuses, syncopes fréquentes, symptômes nerveux.

Secours et antidotes. Doux vomitif, boissons mucilagineuses et acidulées.

Propriétés médicinales. Les racines, d'une odeur nauséabonde, sont indiquées par les naturels comme anti-psoriques par excellence. On a vu des galles invétérées qui avaient résisté à tous les moyens, céder aux lotions réitérées d'une décoction rapprochée de ses racines.

Mode d'administration. On ne l'emploie qu'extérieurement. La dose est d'une poignée par pinte d'eau bouillante réduite à moitié. Le suc de la plante a plus de

vertu, et peut remplacer la cévadille, ce terrible agent destructeur des Sarcoptes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUATRE-VINGT-TROIS.

La plante est réduite aux deux tiers de sa grandeur.

1. Calice.
2. Une des ailes détachées, montrant son long onglet.
3. Tube formé par les filets des étamines.
4. Ovaire.

Theodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

RAUVOLFE BLANCHÂTRE.

RAUVOLFE BLANCHATRE.

(*Toxique narcotico-âcre.*)

Synonymie. Bois laiteux à feuilles longues et étroites. — Rauwolfia canescens. Linn. Pentandrie Monogynie. — Juss., famille des Apocynées. — Rauwolfia foliis quaternis, oblongo-ovatis, acuminatis, pubescentibus; floribus terminalibus axillaribusque. Wilden. Spec. Plant., vol. 1, p. 1218, n. 2. — Rauvolfia subpubescens. Linn. Spec. Plant., vol. 1, p. 303. — Rauwolfia hirsuta. Jacq, Amer. 47, n. 2. — Rauwolfia fructicosa, foliis verticillatis, tenuissimè villosis. Brown. Jam. 180. — Rauwolfia tetraphylla, angustifolia. Plum. Gen. 19. Icon. 236, fig. 2. — Solani fructu fruticosa, foliis laurinis oblongis, integris, subtus hirsutis. Sloan. Jam. 173. Hist. 2, p. 107, tab. 211, fig. 1. — Arbor Sycophora Jamaïcensis, foliis minoribus. Pluk. Phytogr. 266, fig. 2.

Caractères génériques. Plantes dicotylédones, à fleurs complètes; monopétalées, de la famille des Apocynées, à tiges droites; feuilles verticillées ou quaternées, les fleurs souvent terminales, ou en corymbe; calice fort petit, à cinq dents; corolle infundibuliforme; drupe globuleux à deux semences. (Encycl.)

Caractères particuliers. Fleurs contournées; baie succulente, disperme; feuilles comme pubescentes. (Vivace.)

Histoire naturelle. Cet arbrisseau, qui croît en Amérique aux lieux secs, et parmi les broussailles, se rencontre assez fréquemment à la Jamaïque, à Cuba, à St.-Domingue et autres îles Antilles. On a soin de le détruire sur les habitations, car il y offre aux malfaiteurs un objet de tentation qui peut les porter à commettre quelque crime. Je l'ai remarqué en Europe dans plusieurs jardins de curieux, où il se plait exposé à un demi-soleil, en terre fraîche de bruyère, et il se propage par graines et par l'éclat de ses racines.

Caractères physiques. Cet arbrisseau, selon le sol où il est exposé, varie de proportions, car on en rencontre depuis la taille d'un pied jusqu'à celle de huit. Ses jeunes rameaux, médiocrement velus, sont garnis de feuilles quaternées, ovales, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, entières à leur contour, rugueuses, velues, supportées par des pétioles cylindriques et velus.

Les fleurs sont fort petites, rougeâtres et sans odeur : elles sont disposées en grappes sur des pédoncules communs, rameux, quaternés, terminaux; leur calice est composé de cinq petites folioles lancéolées; les découpures du lymbe de la corolle sont presque carrées, un peu échancrées à leur sommet, à peine obliques. Les poils qui en garnissent l'orifice sont confus et sans ordre. Le fruit est un drupe presqu'à deux lobes, d'abord de couleur rouge, et qui devient ensuite presque noire; il renferme deux noix rugueuses, planes d'un côté, convexes de l'autre, à deux loges, contenant un seul noyau, rarement deux.

Analyse chimique. Le suc laiteux du Rauvolfe con-

tient une résine cassante et dure, du caout-chouc, une matière extractive, une substance glutineuse, un acide, de l'albumine et de l'eau.

Propriétés délétères. J'ai observé que les qualités malfaisantes de cet arbrissean sont plus exaltées lorsqu'il a pris son accroissement au milieu des rochers exposés à un grand soleil, que lorsqu'il végète dans un bas-fond, et lorsqu'il est abrité par les grands arbres des forêts. On m'a assuré que ses émanations seules, après une ondée, suffisaient pour causer les plus graves accidens à ceux qui s'en approchaient alors, et se reposaient sous son ombrage. Comme ce fait ne m'a été attesté qu'à l'époque de mon départ pour l'Europe, et que je n'ai pu vérifier cette assertion, je ne me prononce point à cet égard. Ce que je puis affirmer, c'est que toutes les parties de l'arbrisseau sont lactescentes et vénéneuses.

Symptômes d'empoisonnement. Douleur buccale, constriction du pharynx, ardeur cuisante à l'estomac et aux intestins; nausées, vomissemens de matières qui ne font point effervescence sur le carreau, et ne verdissent point le sirop de violettes. Constipation ou diarrhée sanguinolente; rapports nidoreux, hoquet, dyspnée; pouls accéléré, petit, serré et souvent intermittent; soif ardente, dysurie, convulsions, froid des extrémités et la mort.

Secours et antidotes. Les doux vomitifs convenant au début dans tous les cas d'empoisonnement, lorsqu'il n'y a pas trop d'irritation, je leur fais succéder le jus des oranges, du citron, et quelques boissons émollientes, mucilagineuses ou aromatiques, suivant les cas.

Propriétés médicinales. Les principes âcres de ce Rauvolfe l'éloignent du formulaire pharmaceutique des préparations à employer à l'intérieur ; mais il offre des ressources à la méthode iatraleptique, et son extrait combiné avec l'huile de ricin, forme un linimment qu'on peut prescrire, et qui réussit presque toujours dans les affections chroniques de la peau, le ptiriase, les dartres et autres maladies rebelles.

Mode d'administration. Un gros de l'extrait de Rauvolfe suffit pour quatre onces d'huile de Ricin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUATRE-VINGT-QUATRE.

La plante est réduite à moitié de grandeur naturelle.

1. Corolle ouverte pour laisser voir l'insertion des étamines.
2. Le calice et le pistil.

Théodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

MORELLE SOMBRE.

MORELLE SOMBRE.

(*Toxique narcotique.*)

Synonymie. Vulgairement Amourette franche ou Tabac marron. Solanum triste, Linn. Pentandrie Monogynie. — Tourn. Lycopersicon, cl. 2, infundibul. — Juss., famille des Solanées. — Solanum caule inermi frutescente; foliis lanceolato-ovatis, subrepandis, glabricymis, brevibus, lateralibus, Lam. Jacq. Amer., p. 50, tab. 40, f. 2. Solanum non aculeatum de *Nicolson.* — En caraïbe Onléonmelé, Aguaraquya. — En espagnol, Hierba mora. — En portugais, Herva moura. — En anglais, Black nightshade. — Nellen-tsjunda, en malabarois. — En créole, Bredes-morelles.

Caractères génériques. Calice subcampanulé à cinq divisions, persistant; corolle rotacée; tube très-court; limbe à cinq divisions étalées. Les anthères sont allongées, conniventes, s'ouvrent par un petit trou pratiqué au sommet de chaque loge, et forment une espèce de petite pyramide centrale. Baie à deux loges, entourée à sa base par le calice persistant.

Caractères particuliers. Tiges sans épines sous-ligneuses; feuilles lancéolées, oblongues, glabres; grappes presque en cime.

Histoire naturelle. Cet arbrisseau de peu d'éclat, la Morelle aux grains d'or, aux longs bras sinueux, croît aux Antilles sur le bord des rivières et parmi les broussailles. Il y fleurit en mai. Ce genre, type de la famille des Solanées, fournit des plantes suspectes. Les propriétés calmantes et narcotiques des espèces de cette

classe leur ont fait donner, dit Mordant De Launay, le nom de Solanum, de *solare*, consoler (adoucir les douleurs). Selon l'horticulteur, le nom français Morelle dériverait de la couleur noire des fruits de l'espèce la plus commune; Morelle serait en ce cas le féminin de l'adjectif *moreau*, qui sert à indiquer la couleur noire d'un cheval. En Europe on multiplie la plupart des Morelles par leurs graines semées sur couche au printemps; l'année suivante ce plant donne fleurs et fruits, si l'on a soin de l'arroser et de l'exposer au soleil.

Caractères physiques. Cet arbrisseau s'élève à près de douze pieds. La couleur noire-verdâtre de ses tiges et de ses feuilles lui donne un aspect triste et désagréable. Ses feuilles sont pointues, alternes, longues de sept à huit pouces sur deux pouces et demi de large : elles sont lisses, entières, aiguës à leurs deux extrémités, se rétrécissent à leur base en forme de pétiole. Ses fleurs sont des grappes latérales, portées d'abord sur un pédoncule commun, épais, long, qui se divise en pédoncules propres, formant une cime presque ombellée. Les fleurs sont petites, blanches, nombreuses. Les premières fleurs se détachent facilement sans mûrir, ce qui fait que le pédoncule commun paraît comme couvert de cicatrices. Les baies sont globuleuses, d'un jaune sale, renfermant une pulpe glaireuse sucrée, et contenant beaucoup de petites graines plates et arrondies. Il y a une variété à fleurs violettes.

Analyse chimique. Les feuilles de cette plante, froissées entre les doigts, répandent une odeur vireuse et nauséabonde. Elles fournissent de l'huile volatile et de l'extractif légèrement amer. On doit à M. Desfosses,

pharmacien à Besançon, la découverte de la *Solanine*. C'est dans les baies principalement qu'elle se trouve en abondance; elle y existe à l'état de malate. Pour l'obtenir, on traite par l'ammoniaque le suc filtré de ces baies; on détermine par ce moyen la précipitation d'un dépôt grisâtre. Ce dépôt reçu sur un filtre, lavé et traité par l'alcool bouillant, donne par l'évaporation la base salifiable qui se trouve assez pure, si on a opéré sur des baies parfaitement mûres. Mais si on traite le suc des baies encore vertes, la Solanine reste unie à une certaine quantité de clorophylle dont on a beaucoup de peine à la débarrasser. Étant pure, la Solanine offre une poudre blanche, opaque, nacrée, sans odeur, légèrement amère et nauséabonde. Son amertume se développe par sa dissolution dans les acides, surtout l'acide acétique. Les sels qu'elle forme avec eux sont incristallisables. Leur solution offre une masse gommeuse, transparente et facile à pulvériser. La Solanine est insoluble dans l'eau froide. L'eau chaude n'en dissout pas 1/8,000; l'alcool en dissout une petite portion. Elle ramène au bleu; le papier de tournesol rougit par les acides; elle s'unit même, à froid, avec les acides, propriété que partagent les alcalis végétaux.

Propriétés délétères. Deux ou quatre grains de Solanine introduits dans l'estomac d'un chien ont excité des vomissemens violens, suivis d'un assoupissement qui a duré plusieurs heures. Si l'homme avale une petite quantité de Solanine il éprouve à la gorge un sentiment très-vif d'irritation. Portée dans la bouche, elle offre une saveur nauséabonde, amère, et qui le devient beaucoup plus, si on dissout la substance dans un peu d'acide acétique.

Symptômes d'empoisonnement. Vomissemens, vertiges, affaiblissement de la vue, le narcotisme, etc.

Secours et antidotes. Les acides végétaux et boissons mucilagineuses. Dans le cas d'affection soporeuse, on fait frictionner tout le corps avec du vinaigre.

Propriétés médicinales. Les Morelles exercent sur les propriétés vitales du système nerveux une action sédative comparable à celle de la ciguë et de la jusquiame. Leur usage prolongé réussit dans le traitement du rhumatisme chronique et de l'hydropisie. On n'emploie que l'acétate à la dose d'un quart de grain. Il produit des nausées, mais point de tendance au sommeil. Ses propriétés vomitives paraissent plus développées que celles de l'opium, tandis que ses propriétés narcotiques le sont évidemment moins. On l'emploie pour remplacer l'extrait de Morelle. Le naturels estiment la décoction des racines dans les fièvres, catharres, strangurie, et en y ajoutant le cardamome, ils l'ordonnent comme carminative. Selon eux, le suc des feuilles ou des racines dans du vin guérit les défaillances et le prurit incommode qui affecte certaines parties du corps. Ils s'en servent à petite dose pour arrêter les vomissemens, tandis qu'à grande dose ils sont excités par cette plante héroïque. Appliqué extérieurement en cataplasme, le feuillage est utilement employé dans le gonflement atonique des glandes et des articulations.

Mode d'administration. La dose de l'extrait est d'un à cinq grains; celle de la Solanine d'un à trois grains.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUATRE-VINGT-CINQ.

La plante est représentée demi-grandeur naturelle.

MORELLE MAMMIFORME.

MORELLE MAMMIFORME.

(*Toxique narcotique.*)

Synonymie. Vulgairement Morelle molle, Amourette bâtarde. Pomme-Poison, Pomme-Teton, ou Poire de Bachelier, Mérian Surin., 27, t. 27. — Solanum mammosum, Linn. Pentandrie Monogynie. — Tournef., infundibuliformes. - Juss., famille des Solanées. — Solanum caule aculeato, herbaceo; foliis cordatis, angulato-lobatis, utrinque villosis, aculeatis, Vir. Cliff. 15, Hort. 425. — Solanum barbadense, spinosum, annuum; fructu aureo, rotundiore, pyri parvi inversi formâ et magnitudine, Pluck. Phyt., tab. 225, f. 1. — Solanum foliorum nervis et aculeis flavescentibus, fructu mammoso. Plum. V. IV, p. 37.

Caractères physiques. Corolle en rosette; anthères comme coalisées, ouvertes par le sommet par deux pores; baie à deux loges.

Caractères particuliers. Tige aiguillonnée, herbacée; feuilles cordiformes, à angles et lobées, velues des deux côtés, aiguillonnées. (Annuelle.)

Histoire naturelle. Le dessin de cette plante, remarquable par son port et les beaux aiguillons jaunes dont le dessous des feuilles est armé, me rappelle l'endroit fatal, en sortant du Cap (île Saint-Domingue), appelé *la Fossette*, où tant de blancs furent impitoyablement égorgés par les nègres révoltés. Cette Morelle croît en abondance auprès des tanneries et le long des vieux murs détruits partie par le temps et partie par l'incendie. On l'emploie beaucoup en médecine. On la

cultive en Europe où elle demande les mêmes soins que la précédente.

Caractères physiques. Cette plante, à nervures et aiguillons jaunes, s'élève, avec une tige garnie de longs poils, aiguillonnée et herbacée, à la hauteur de trois à quatre pieds. Ses épines sont fortes, jaunâtres; les unes droites, d'autres un peu recourbées vers leur pointe. Elle pousse des rameaux peu nombreux. Ses feuilles sont grandes, la plupart plus larges que longues, en forme de cœur, divisées en lobes inégaux, anguleux; velues des deux côtés, garnies de quelques piquans sur leurs côtes. Ses fleurs naissent éparses sur les tiges et les branches; le pédoncule se divise dès sa base en deux parties, l'une ordinairement uniflore, et l'autre réunifiée de nouveau, et formant un corymbe. Le calice est à cinq dents étroites, linéaires, inégales, sans piquans, chargé de longs poils blanchâtres. La corolle est d'un bleu pâle, petite; il lui succède des fruits jaunes de la grosseur d'une forte corme renversée.

Analyse chimique. Cette Morelle exhale une odeur légèrement fétide, comme tous les narcotiques, et fait éprouver à la dégustation une saveur fade et herbacée. Elle fournit une matière amère, nauséabonde, soluble dans l'alcool, et donnant de l'ammoniaque par la décomposition au feu.

Propriétés délétères. Tous les fruits des Solanées ont une vertu froide et narcotique, ce qui constitue cette Morelle sédative, anodine et répercussive.

Symptômes d'empoisonnement. Assoupissement, douleurs du pharynx, inappétence; au réveil, ivresse et fureur, manie avec penchant au suicide. Yeux hagards et

immobiles, visage riant. Paralysie de l'œsophage. Agitation avec soubresauts, perte de connaissance pendant vingt-quatre heures. Convulsions en avalant. Excrétion de sang par le nez et l'anus. Le troisième jour on remarque des vomissemens sanguins et purulens, des aphtes au palais, perte de la vue et de la parole. Enfin la mort devient le terme de ces souffrances, si on néglige d'employer les moyens avoués par l'art.

Secours et antidotes. Les acides végétaux sont le contre-poison de toutes les Morelles. C'est ainsi qu'on peut prescrire une limonade de citrons ou de tamarins, une eau miellée avec le sirop de Ketmie acide (oseille de Guinée).

Propriétés médicinales. Je l'ai administrée avec succès à dose fractionnée, dans de violentes cardialgies, dans plusieurs autres douleurs nerveuses, et dans beaucoup d'affections locales douloureuses, dans la cure des dartres rongeantes, et des autres maladies de la peau, rebelles aux moyens ordinaires. C'est par sa vertu sédative qu'elle convient en topiques dans les cas d'ischurie spasmodique, la strangurie et les douleurs néphrétiques. On en recommande les topiques contre les brûlures et pour le soulagement des hémorroïdes.

Mode d'administration. On applique le feuillage de cette plante calmante, soit en bains, soit en fomentations ou en cataplasmes sur les abcès douloureux, les furoncles et les panaris, et particulièrement la décoction dans les pansemens des ulcérations douloureuses des seins, et dans ceux des ulcères cancéreux. J'ai calmé par son usage les douleurs atroces de l'ulcération utérine. J'employais de préférence la décoction du fruit. La dose

à l'intérieur est d'un à deux grains de la poudre sèche des feuilles.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUATRE-VINGT-SIX.

La plante est au tiers de grandeur naturelle.

1. Fruit coupé verticalement.

Pérée Sculp.

MORELLE MELONGÈNE.

MORELLE MÉLONGÈNE.

(*Toxique narcotique.*)

Synonymie. Vulgairement Mélongène, Aubergine, Mayenne, Méringeanne, Béringène, Bréhême. Plante à œuf, plante qui pond. — Solanum melongena, Lin., Pentandrie Monogynie. — Tourn. Lycopersicon arborescens, cl. 2. Infundibul. — Juss., famille des Solanées. — Solanum caule inermi, herbaceo; foliis ovatis, sinuatis, tomentosis; calycibus rariter aculeatis. Lam. illust. Gen., n. 2348. Solanum caule inermi, herbaceo; foliis ovatis tomentosis, pedunculis pendulis incrassatis; calycibus inermibus. Lin., Syst. veg. 188. — Solanum pomiferum fructu oblongo. Bauh. Pin. 167. — Pluck. Phyt. 226, f. 2. — Pyra insana Cæsal. — Melongena (ovigera) fructu ovato albo. Hort. Paris. — Melongena fructu oblongo violaceo. Tourn. inst. R. h. 151. En italien, *Melanzana*, de *malè insana*. — En portugais, *Belingela*. — En congo, *Mecumba*. — En malabarois, *Nila-Barudena*.

Caractères génériques. Corolle en roue; les anthères souvent réunies, s'ouvrant au sommet par deux trous; calice persistant à cinq divisions, ainsi que la corolle; ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style filiforme, plus long que les étamines; le stigmate est obtus. Le fruit est une baie arrondie, quelquefois ovale, glabre, à deux loges, entourée à sa base par le calice de la fleur. Le réceptacle des semences est convexe, charnu, adné à la cloison de chaque côté; chaque loge renferme un grand nombre de semences arrondies, comprimées, éparses dans la pulpe.

Caractères particuliers. Tige sans épines, sous-li-

gneuse ; feuilles ovales, velues ; pédoncules pendans, épaissis ; calices hérissés d'épines. (Annuelle.)

Histoire naturelle. Le nom de plante à œuf, plante qui pond, a été donné à la Mélongène, à cause de la ressemblance de son fruit avec celui de la poule. Ce fruit fournit une nourriture très-recherchée dans les colonies, où il s'en fait une grande consommation. Il ne devient préparation culinaire, qu'autant qu'il est parfaitement mûr ; autrement il est très-âcre et astringent, ce qu'on reconnaît à la couleur noire qu'acquiert le fruit coupé et exposé au contact de l'air et de la lumière ; on prévient cet inconvénient en partageant les fruits en deux, dans leur longueur, et en les saupoudrant de sel, puis en les pressant une heure après, pour en exprimer l'eau saturée. Originaire de l'Amérique méridionale, l'Aubergine se cultive dans tout le midi de la France ; elle conserve ses diverses variétés. On sème les graines sur couche, dès le mois de mars, ou on repique les plants dans des pots qu'on enterre dans une couche modérément chaude. L'Aubergine aime la chaleur et de fréquens arrosemens ; dans les colonies et dans le midi de l'Europe, on mange les Aubergines en salade, ou cuites comme des concombres ; quelquefois coupées par tranches minces, trempées dans l'huile et cuites en papillotte ; d'autres fois on fait un hachis de sa chair, de champignons, de mie de pain, de lait ; on fait cuire cet amalgame au four de campagne, dans la peau même du fruit, qui est très-coriace : c'est ce qu'on appelle, dans le pays, *Béringène farcie*. Les noirs les font bouillir après les avoir pelées, ou bien ils les font cuire simplement sur le gril, puis les coupent par quartiers, et les mangent avec de l'huile et du beurre, du sel et du poivre ; cepen-

dant cet aliment, froid et insipide, ne convient pas à tous les estomacs, il est aussi difficile à digérer que le champignon, et donne des vents, des indigestions et des fièvres.

Caractères physiques. L'Aubergine a une racine fibreuse, peu profonde; sa tige s'élève de douze à dix-huit pouces de hauteur; elle est cylindrique, cotonneuse, surtout vers le haut, roussâtre, quelquefois violette, rameuse et herbacée. Ses feuilles sont ovales, terminées en pointe, quelquefois obtuses, entières, sinuées sur leurs bords, marquées de fortes nervures, et soutenues par de longs pétioles. Elles sont plus ou moins cotonneuses, mais toujours davantage en dessous qu'en dessus, qui est d'un beau vert foncé; les fleurs naissent sur les branches tantôt solitaires, tantôt portées sur un pédoncule commun, qui se divise en deux ou trois autres, garnis d'un duvet très-épais et blanchâtre, qui se voit également sur le calice et sur la corolle. Le calice a cinq divisions obtuses, linéaires, garnies de quelques épines rares et courtes. La corolle est d'un bleu pourpre, quelquefois rose ou blanche. divisée en cinq. Les étamines ont leurs anthères grosses et courtes, un peu rapprochées. A mesure que le fruit mûrit, les pédoncules s'inclinent et se renflent, particulièrement vers leur sommet. Ce fruit est une baie pendante, très-grosse, allongée, cylindrique, lisse, luisante, douce au toucher, un peu ferme, dont la peau est ordinairement violette, blanche ou jaunâtre. La chair est blanche, et renferme des semences arrondies ou réniformes, placées en serpentant.

Analyse chimique. Les fruits de l'Aubergine donnent les mêmes résultats que l'espèce précédente, si ce n'est que j'y ai trouvé de plus une certaine quantité d'acide

gallique. Le principe vénéneux qu'ils renferment a une saveur désagréable qui pourtant est sans danger, puisqu'on l'emploie dans les sauces et dans les mets.

Propriétés délétères. L'Aubergine est évidemment narcotique, et son suc, pris à l'intérieur, cause des vertiges et tous les symptômes qu'offrent les synoptiques.

Propriétés médicinales. L'usage médical de la Béringène se borne à des cataplasmes anodins et résolutifs, contre les cancers, les hémorroïdes, les brûlures, les phlogoses externes, enfin dans tous les cas où l'on fait usage des solanées. Cœsalpin l'appelle *Pyra insana*, parce qu'il la croyait difficile à digérer, et susceptible de causer des flatuosités ; mais cette vertu pernicieuse n'est point redoutée des créoles qui en mangent à presque tous les repas, sans en ressentir aucune incommodité. J'ai vu le suc de l'Aubergine instillé dans l'oreille, ou fixé sur les dents, au moyen d'un peu de coton, calmer les douleurs atroces de l'otite et de l'odontalgie. Fockius a écrit de la Béringène :

Fructibus in patriâ solani narcotica vis est :
India at è contra solanum producit edule ;
Destituunt medicum sic medica mala saporem ;
Naturamque novam Europea in sinibus illa.
O quoque sit utinam ! vehimur quum per mare ad Indos
Longum iter ; infames liceat deponere mores !

Mode d'administration. Les feuilles, anodines et résolutives, s'emploient en forme de cataplasme.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUATRE-VINGT-SEPT.

La plante est au tiers de sa grandeur naturelle.

1. Fruit de la variété violette.
2. Graine.

Pérée Sculp.

MORELLE À FEUILLES D'ACANTHE.

MORELLE A FEUILLES D'ACANTHE.

(*Toxique narcotique.*)

Synonymie. Amourette blanche épineuse. Roquesie. — Solanum arborescens spinosum acanthi folio tomentoso. Fl. $\frac{1}{3}$, p. 30, vol. iv. — Solanum fructicosum, aculeatum, acanthi folio, floribus albis, fructu coccineo, vel luteo. Poupée Desportes. — Solanum Roquesianum, ramulis dichotomis, acanthi foliis petiolatis tomentosis suprà glabris, floribus albo-roseis, fructibus luteo-coccineis, foliis, caule, petiolisque aculeatis. L.

Caractères génériques. Calice subcampanulé à cinq divisions, persistant; corolle en roue; tube très-court; limbe en étoile; les anthères conniventes, plus courtes que le pistil, s'ouvrant par un petit trou pratiqué au sommet de chaque loge, et formant une espèce de pyramide centrale; baie à deux loges, entourée à sa base par le calice persistant.

Caractères particuliers. Fruit charnu bacciforme; tige, feuilles et pétioles garnis d'épines droites, roïdes et jaunâtres.

Histoire naturelle. Qu'il me soit permis de consacrer cette espèce peu connue au docteur Roques, en reconnaissance des services qu'il a rendus à l'art de guérir. C'est un hommage que j'adresse publiquement au savant auteur de la Phytographie médicale. Cette Morelle élégante se trouve dans les halliers, auprès des anciennes murailles, et sur un sol aride, où la variété de ses couleurs la fait bientôt remarquer. On la cultive pour les propriétés médicinales qu'on lui a reconnues,

et elle exige les mêmes soins que ses congénères. Cependant on ne doit point l'employer inconsidérément.

Caractères physiques. La Morelle à feuilles d'acanthe offre à l'œil une tige tortueuse de deux pieds de hauteur, dure, ligneuse, quoiqu'annuelle, et hérissée de piquans jaunes ; ses larges feuilles sont pourvues de longs pétioles garnis de pointes cordiformes, entières et divisées en plusieurs lobes obtus, à la manière des feuilles d'acanthe, vertes dessus, et d'un vert glauque, cotonneux en dessous, traversées dans leur longueur par des côtes garnies de piquans jaunes ou bruns, selon leur exposition au soleil. Les fleurs portées sur des pédoncules étalés, dichotomes, sont latérales, presque simples. Les fleurs sont d'un blanc mat, glacé de rose, en forme d'étoiles, à cinq pétales droits; les étamines réunies en faisceau, caractère des solanées, sont plus courtes que le pistil qui les surmonte. Les pédoncules qui portent les fruits se bifurquent et se recourbent; ils sont garnis de cinq à sept baies succulentes, passant du jaune au rouge, à deux loges contenant des graines un peu aigrelettes.

La racine est moyennement grosse, légèrement velue, et de couleur brune.

Analyse chimique. La saveur de cette Morelle est amère, puis douceâtre; ses baies sont légèrement acidules, ce qui corrige leur qualité narcotique et la neutralise en partie; les feuilles ont une odeur fétide et une saveur herbacée. L'odeur cesse par la dessiccation, mais le principe amer devient plus prononcé.

Propriétés délétères. Cette plante, donnée à trop

forte dose, pourrait devenir vénéneuse, et entraîner de graves accidens qu'on peut prévenir dès les premiers symptômes de l'empoisonnement.

Symptômes d'empoisonnement. Vomissemens, spasmes, convulsions, délire, stupeur profonde, sueurs copieuses, salivation opiniâtre, etc.

Secours et antidotes. Le plus sûr moyen de remédier aux effets délétères de cette Morelle, est d'employer au début les vomitifs, puis les boissons acidulées.

Propriétés médicinales. On peut trouver dans cette Morelle un moyen auxiliaire pour combattre les affections cutanées, mais c'est au médecin à déterminer son usage, les maladies de la peau devant être traitées d'après l'idiosyncrasie de l'individu et l'état présent de l'affection. Les praticiens des colonies font le plus grand cas, dans le traitement des rhumatismes, de l'huile anodine et résolutive que voici :

Prenez : fruits de Morelle à feuilles d'acanthe, une livre; fleurs du Martynia et du Québec, de chaque, demi-once; huile d'Arachide, deux livres.

On obtient, en traitant selon l'art, une huile que les naturels recherchent contre les douleurs arthritiques. Poupée-Desportes et Chevalier anciens médecins à Saint-Domingue, prescrivaient souvent, comme résolutive, la tisane de racines d'amourette épineuse à fleurs blanches, et de quelques feuilles d'avocatier, comme *spécifique* des fluxions de poitrine du pays. Je suis loin de vouloir critiquer cette prescription, mais il me semble que cette tisane merveilleuse ne peut être employée dans tous les temps de la maladie. Ils recommandaient aussi l'application de cataplasmes faits avec les baies de

cette Morelle, et qu'ils regardaient comme d'excellens maturatifs. Cette Morelle peut être remplacée par le *Solanum arborescens foliis angustis et aculeatis*. Plum., t. IV, p. 31.

Mode d'administration. On prescrit quatre gros des tiges, pour deux livres d'infusion ou de décoction ; on peut ajouter à la boisson un nuage de lait qui la rend plus agréable. L'extrait se prescrit à la dose de quatre grains qu'on augmente graduellement.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUATRE-VINGT-HUIT.

1. Baie ouverte par le milieu.

APOCIN À FRUIT HÉRISSÉ.

APOCIN A FRUIT HÉRISSÉ.

(*Toxique narcotico-âcre.*)

Synonymie. Apocin épineux, Apocynum fructu spinoso. — Linn. Pentandrie Digynie. — Tourn. Campanif. — Juss. famille des Apocynées. — Apocynum scandens siliquis tomentosis et aculeatis. Plum. 69. vol. 11. — Apocynum scandens siliquis ovatis, aculeatis, foliis ovato-cordatis. D. En anglais Milky-Dogsbam.

Caractères génériques. Herbes et arbrisseaux lactescens; feuilles opposées ou verticillées; sans stipules; calice à cinq divisions; corolle monopétale régulière, ayant l'entrée de son tube unie ou garnie d'appendices de formes variées; cinq étamines libres et distinctes, tantôt monadelphes et recouvrant l'ovaire; le pollen tantôt pulvérulent, tantôt réuni en masses solides; pistil géminé ou unique, provenant de la soudure des deux ovaires; le fruit est un follicule simple ou double, plus rarement une baie. Dans les premières, le fruit est uniloculaire et contient un grand nombre de graines imbriquées, souvent ornées d'une aigrette soyeuse qui part de la base. Les graines renferment un embryon plane, ayant la radicule supérieure.

Caractères particuliers. Tige grimpante et lactescente; feuilles opposées, cordiformes.

Histoire naturelle. Pour exprimer le caractère malfaisant d'une plante vénéneuse (dit le séduisant auteur de Paul et Virginie), la nature rassemble des oppositions heurtées de formes et de couleurs qui sont des signes de malfaisance ; telles que les formes rentrantes et hérissées, les couleurs livides, les verts âtres, et frappés de blanc et de noir, les odeurs virulentes. Cependant au milieu de ces écarts apparens, la nature est toujours bonne mère puisqu'elle place partout le remède à côté du mal : le sol offre à chaque pas des antidotes propres à neutraliser les effets délétères de ces plantes suspectes. La reproduction de cette classe est curieuse : dans les Apocins le fruit s'ouvre, les graines se divergent en aigrette et le vent les emporte, ce que Castel a très-bien décrit dans son poëme sur les plantes, où il dit avec grâce :

L'une a pour s'élever des panaches mobiles,
L'autre,
Une aigrette plumeuse ou des ailes agiles.

On se sert du duvet cotonneux qui adhère aux semences, quoique très-court, dans la fabrication des chapeaux et des étoffes, en le mêlant au coton et à la laine, etc.

Caractères physiques. Cet Apocin a une tige grimpante dont les feuilles sont en forme de cœur, peu épaisses, opposées, blanchâtres, cotonneuses en dessous, et vertes en dessus. Les fleurs disposées par bouquets sont rougeâtres. Les fruits, deux à deux, sont de forme ovoïde, revêtus d'aspérités et renfermant des semences aigrettées. Le fruit est couvert de deux écorces,

la première est verte et membraneuse ; la seconde est mince, unie et de couleur jaunâtre ; elles contiennent un duvet cotonneux adhérent aux semences, et qui est peu susceptible d'être filé parce qu'il est trop court.

Analyse chimique. Le suc laiteux de cet Apocin contient de la résine dure, du caoutchouc, une matière extractive, une substance glutineuse, de l'albumine et un peu d'acide tartrique ; eau 60,9 parties sur cent. Les graines, racines et écorces sont amères et fournissent du tannin et un extractif particulier.

Propriétés délétères. Les apocynées en général ont un principe âcre et stimulant ; ces plantes lactescentes ont beaucoup de rapport avec les *Cerbera*. Dans les premiers temps de l'envahissement de Saint-Domingue par les flibustiers, ils employaient le fruit comme épreuve judiciaire sur les individus accusés de crimes non prouvés ; s'ils ne succombaient pas à l'action de ce breuvage mortel, ce qui dépendait de la quantité et de la disposition de l'accusé, il était alors déclaré innocent. Ce suc agit en déterminant une phlogose intense des organes avec lesquels il est mis en contact, et par suite une excitation vive du système nerveux : il agit plus sûrement étant ingéré que par l'absorption.

Symptomes d'empoisonnement. Le suc de cette plante obtenu en triturant les feuilles avec de l'eau, étant introduit dans l'estomac, enflamme toutes les membranes qu'il atteint ; l'arrière-bouche est rouge seulement, mais les désordres sont plus effrayans si l'on examine les viscères où ce suc caustique a séjourné ; c'est pourquoi on y observe des ecchymoses formées par du sang extra-

vasé du tissu sous-muqueux; quelquefois de véritables eschares gangréneuses; quelquefois il y a perforation de l'estomac, comme je l'ai observé chez un jeune nègre qui avait été victime sinon de sa gourmandise, au moins de sa curiosité. L'estomac et le rectum sont toujours le siége de l'inflammation, tandis qu'elle n'offre aucune trace dans les intestins grêles.

Secours et antidotes. Vomitif doux s'il n'y a point trop d'irritation et si l'on soupçonne le poison d'être encore dans l'estomac. Boissons gommeuses et acidulées.

Propriétés médicinales. D'après la dose plus ou moins forte de ce suc laiteux, il agit comme vomitif ou comme cathartique, mais son emploi laisse toujours des traces brûlantes de son passage sur les membranes qu'il phlogose : c'est donc un véritable poison à une dose un peu élevée, à dix ou douze grains par exemple. Le suc laiteux des Apocins, appliqué extérieurement, est dépilatoire. Les vieux nègres des colonies regardent comme un puissant diurétique la décoction des feuilles, de l'écorce et de la racine dans les hydropisies désespérées. Ils préparent ainsi la racine de cette plante après l'avoir mise en poudre. Prenez : racines sèches d'Apocin, une once, oximel, une livre; la dose est d'un gros tous les matins. Les feuilles pilées et appliquées en cataplasmes sont regardées comme résolutives et recommandées par les praticiens contre l'engorgement des glandes lymphatiques. Quelques médicastres préparent des bains généraux avec le feuillage de cet Apocin et celui du *Tabernæmontana lactescens*, décrit au premier volume de cette Flore, dans les douleurs rhumatismales ou arthritiques.

Mode d'administration. La dose de l'oximel apociné est d'un gros. A l'extérieur, une poignée des fleurs, feuilles et racines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUATRE-VINGT-NEUF.

1. Graine.

Nota. — Depuis l'impression de la quarante-septième livraison, M. Bonastre m'ayant communiqué l'analyse récente du *Solanum mammosum* faite par B. Morin, pharmacien à Rouen, et indiquée dans le Journal de chimie médicale, pharmacie et toxicologie; je m'empresse de la transcrire. (Février 1825, p. 84.)

Selon M. Morin la *Morelle mammiforme* contient :

1°. De l'acide malique libre;

2°. Du malate de solanine;

3°. De l'acide gallique;

4°. De la gomme;

5°. Une matière colorante jaune;

6°. Un principe nauséabond ayant quelque analogie avec le principe nauséeux des légumineuses;

7°. De l'huile volatile en petite quantité;

8°. De la fibre ligneuse;

9°. Enfin quelques sels minéraux.

APOCIN TACHETÉ.

(*Toxique narcotico-âcre.*)

Synonymie. Vulgairement Corne-Cabrit. Liane à Cabrit. — Apocynum maculatum, Linn. Pentandrie Digynie. — Juss. famille des Apocynées. — Apocynum scandens silicis maculosis et fructu maculoso. Plum. vol. 2, p. 74.

Caractères génériques. Plantes à fleurs monopétalées, ayant beaucoup de rapports avec les Asclépiades, les Echites, les Périploques, dont les fleurs sont disposées par bouquets presque corymbiformes, petites, mais agréables à la vue; calice monophylle, petit, persistant et à demi divisé en cinq parties; corolle monopétale, campanulée, courte, dont les cinq découpures sont quelquefois roulées en dehors; cinq corpuscules ovales qui entourent les ovaires; cinq étamines à filets courts et soutenant des anthères oblongues, droites, pointues, conniventes; stigmates plus grands que les ovaires. Le fruit est composé de deux follicules longs, acuminés, uniloculaires, s'ouvrant chacun d'un seul côté par une fente longitudinale, renfermant des semences très-petites, nombreuses, ornées d'une longue aigrette soyeuse et attachées autour d'un placenta libre et en alène.

Caractères particuliers. Fruits déhiscens, quelquefois solitaires, mais le plus souvent réunis deux à deux par la base.

Théodore Descourtils Pinx. Périée Sculp.

APOCIN. TACHETÉ.

Histoire naturelle. L'Apocin *Corne-Cabrit* croît aux lieux incultes, sur les mornes arides où l'on remarque ses tiges flexibles et tortueuses, se détachant des rochers caverneux et pendantes en festons balancés par l'air, attirer les chèvres légères qui les saisissent adroitement au milieu de leurs oscillations.

D'autres aux trones mousseux, à la branche légère,
Ont confié l'espoir d'un mutuel amour.

Tout le monde sait qu'on désigne sous le nom de *Cabrit* une espèce de chèvre à poil ras et à petites cornes recourbées, commune aux Antilles, où l'on en rencontre des troupeaux immenses. La vaste habitation de M. Rossignol Desdunes père, aïeul de mon épouse, et appelée l'Etable, canton de l'Artibonite, île Saint-Domingue, la plus riche en végétation que j'aie jamais rencontrée, offrait d'immenses pâturages à des milliers d'animaux de toute espèce : elle avait quatre lieues de superficie, et elle était bordée par la mer, la rivière limoneuse de l'Artibonite, la rivière limpide et profonde de l'Esterre, enfin par la grande route. C'est là que je formai mes belles collections d'histoire naturelle dans les trois règnes, et c'est là qu'on eut la barbarie de les livrer aux flammes à mes pieds, après m'avoir attaché au fatal poteau où je devais être massacré.

Caractères physiques. La tige de cette plante grimpante est ligneuse, les feuilles sont cordiformes et d'un vert obscur, les fleurs sont blanchâtres et remplacées par des fruits déhiscens, quelquefois solitaires, mais le plus souvent attachés deux à deux par la base; ils sont de forme cylindrique, beaucoup plus longs que larges, recourbés, lisses, d'un vert glauque et poudreux, mar-

qués çà et là de taches différentes ; ils s'ouvrent en deux dans toute leur longueur lors de leur maturité, et laissent échapper des graines aigrettées et cannelées.

Pour toujours exilé, peut-être, de ces belles propriétés, de ce paradis terrestre, séjour enchanteur pour un peintre et un ami de la nature, je puis répéter d'après Tityre :

Et vous chèvres, jadis mes compagnes heureuses,
Je ne vous verrai plus sur la croupe des monts,
Pendre du haut des rocs hérissés de buissons,
Et tandis que je chante au bord d'une onde pure,
De l'*Apocin-Cabrit* ébrancher la verdure !!!

DELILLE.

ANALYSE CHIMIQUE. Le suc laiteux contient une résine âcre, du caoutchouc, une substance extractive amère, une gomme jaunâtre, de l'albumine, de l'eau, de l'huile grasse, et de l'acide tartrique en petite quantité.

PROPRIÉTÉS DÉLÉTÈRES. Les anciens Caraïbes empoisonnaient leurs flèches avec l'extrait des Apocins qui sèche sur le fer et forme un enduit. Lorsqu'ils voulaient se servir de ces flèches, ils humectaient le fer avec leur salive. A petite dose le suc laiteux de cet Apocin paraît enivrer ; à moyenne dose il cause un délire furieux ; à forte dose il donne la mort.

SYMPTÔMES D'EMPOISONNEMENT. Fièvre violente, palpitations, convulsions, perte de connaissance, au réveil esprit aliéné, mort au bout de vingt-quatre heures.

SECOURS ET ANTIDOTES. Deux jeunes négresses qui, par un dépit amoureux, voulurent s'empoisonner toutes deux, prirent le suc d'Apocin qui devint mortel pour la plus jeune parce qu'elle ne voulut rien prendre, tandis

que je sauvai l'aînée au moyen d'un vomitif et d'une infusion aromatique acidulée.

Propriétés médicinales. Les pharmacopées américaines signalent la Liane à Cabrit comme émolliente et relâchante. Les auteurs prétendent que le suc visqueux et laiteux qui en découle, appliqué sur les piqûres, en fait sortir les épines ou autres corps étrangers qui y ont pénétré. Minguet, ancien habitant de Saint-Domingue qui s'est occupé toute sa vie de l'étude des plantes usuelles de cette colonie, recommandait l'application de ce suc dans l'hémorragie des blessures.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUATRE-VINGT-DIX.

La plante est représentée demi-grandeur naturelle.

1. Fruit coupé transversalement.

APOCIN CITRON.

(*Toxique narcotico-âcre.*)

Synonymie. Vulgairement Tue-Chien. Apocynum citrifolium, Linn. Pentandrie Digynie. — Juss. Apocynées. — Apocynum scandens majus siliquis citri-formibus. Plum. fig. B. A., pl. 73, vol. 2. — Periploca scandens foliis convolvuli. Poup.-Desp.

Caractères génériques. Calice monophylle, petit, persistant et à cinq divisions; corolle monopétale, campanulée, courte, divisée en cinq parties roulées en dehors; cinq corpuscules glanduleux placés à la base interne de la corolle; cinq étamines dont les filets soutiennent des anthères bifides et qui ne sortent pas de la fleur; deux ovaires supérieurs dont les styles ont leurs stigmates bilobés; le fruit est composé de deux follicules longs, acuminés, uniloculaires, s'ouvrant par une seule fente longitudinale, contenant des semences fort petites, fort nombreuses, aigrettées et attachées autour d'un placenta libre et en alène. Toutes les parties de cette plante donnent un suc laiteux vénéneux.

Caractères particuliers. Feuilles opposées, ovales, auriculées; fleurs stelliformes.

Histoire naturelle. Les Apocynées sont réputées vénéneuses principalement pour les chiens s'il faut s'en rapporter à l'étymologie qu'en donne M. Delaunay dans son Almanach du bon jardinier, qu'il compose de *Apo*, *Longè*, *gâre*, *Kyon*, *Canis*, *Chien*, ce qui le fait ap-

APOCIN CITRON.

peler *Tue-Chien*. On cultive les Apocynées dans les bonnes terres un peu légères ; il faut les arroser à l'approche de la floraison, et pendant l'accroissement des fleurs, elles demandent un moyen soleil de préférence à une exposition en plein midi ; on les multiplie de graines semées en mars, ou par l'éclat des pieds après que la plante a donné ses graines. Ces plantes demandent l'orangerie.

Caractères particuliers. Cette espèce rampe comme la précédente; les tiges ont la même grosseur et la même longueur ; elles sont fort unies, dit Plumier, grises et garnies à chaque nœud de deux feuilles opposées, de même grandeur et figure, quoiqu'elles soient un peu plus enfoncées vers le pédicule ; les fleurs sont stelliformes, rougeâtres, et les fruits qui pendent au bout de quelques branches fort courtes, sont jaunes et ressemblent très-bien à des citrons raboteux, relevés par des arêtes et composés d'une écorce mollasse, très-blanche, laiteuse en dedans et marbrée au dehors de vert et de jaune, renfermant dans le milieu un amas un peu plus grand qu'un œuf de plusieurs semences écailleuses roux-tannées et ornées chacune d'une petite aigrette très-blanche.

Analyse chimique. Mêmes principes que ses congénères.

Propriétés délétères. Les blessures faites par des flèches chargées du suc des Apocins sont mortelles, tandis que la décoction des feuilles de la même plante est seulement purgative. La mort est plus prompte encore si le venin est parvenu à la circulation par intussusception. Les chairs des animaux ne contractent au-

cune propriété malfaisante pourvu qu'on enlève le morceau qui a été en contact avec le poison.

Symptomes d'empoisonnement. Mal de gorge, inappétence ; au réveil, ivresse et fureur ; yeux hagards et immobiles, visage riant, paralysie de l'œsophage ; d'autres fois agitation convulsive, perte de connaissance ; vomissemens et déjections sanguines.

Secours et antidotes. Si l'on est appelé à temps, on doit d'abord recourir à un vomitif, puis à de la limonade de tamarins, ou à toute autre boisson acidulée. S'il y a affection soporeuse, on fait frictionner le corps avec du vinaigre. Les absorbans réussissent quelquefois à l'intérieur.

Propriétés médicinales. Les végétaux vénéneux pris à l'intérieur, avec une sage réserve, semblent entraver la marche des maladies chroniques en émoussant la sensibilité organique. C'est ainsi que l'on prévient par leur usage les accidens qui déterminent plusieurs espèces de phthisies. Le suc de cet Apocin, pris à l'intérieur, fait dilater la pupille, ainsi que tous les narcotiques. On a remarqué que les espèces vivaces ont plus d'énergie que les espèces annuelles, et qu'il faut les administrer à moindre dose. Poupée-Desportes, médecin à Saint-Domingue, et Minguet le naturaliste, faisaient infuser au soleil une grande quantité de ces feuilles dans une baignoire : ils attribuaient à ces bains une vertu fébrifuge.

Mode d'administration. La dose du suc comme vomitif est de 10 à 12 grains en trois doses, à demi-heure de distance, et celle des feuilles est de plusieurs poignées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUATRE-VINGT-ONZE.

1. Graine.

Théodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

ECHITE TORRULEUSE.

ECHITE TORULEUSE.

(*Toxique narcotico - âcre.*)

Synonymie. Vulgairement Liane Mangle. — Echites torulosa. Linn. — Pentandrie Monogynie. Juss. Famille des Apocynées. Echites pedunculis subracemosis, foliis lanceolatis, acuminatis (folliculis torulosis.) Lin. Jacq. Amer. 33 t. 27, Pict. 22, t. 34. — Apocynum scandens, foliis amygdali, siliquis emeri. Plum. Spec. 2, Burm. Amer. t. 27, f. 1. — Tournef. 92. — Nerium sarmentosum scandens, ramulis tenuibus, folliculis gracilibus, torosis. Brown. Jam. 181, t. 16, f. 2. — Periploca siliquis angustissimis et longissimis scorpioidis. Poup.-Desp.

Caractères génériques. Plantes ligneuses, sarmenteuses et grimpantes, à suc propre laiteux, à feuilles simples et opposées, à fleurs infundibuliformes, pédonculées et axillaires, auxquelles succèdent des follicules géminés, longs, la plupart cylindriques, contenant des semences à aigrettes; calice à cinq découpures pointues; corolle infundibuliforme beaucoup plus longue que le calice; cinq glandes environnant les ovaires; cinq étamines non saillantes hors de la fleur, à filamens attachés au tube de la corolle; anthères oblongues, convergentes; deux ovaires supérieurs surmontés d'un seul style pourvu d'un stigmate à deux lobes. Pour fruit deux follicules longs, grêles, uniloculaires, univalves et contenant des semences aigrettées, imbriquées autour d'un placenta libre et longitudinal.

Caractères particuliers. Pédoncules presque à grappes ; feuilles lancéolées, aiguës. Jamaïque. (Vivace.)

Histoire naturelle. On a donné à cette plante le nom de *Liane mangle* parce qu'elle se trouve au milieu des mangles et des palétuviers qui bordent le rivage de la mer. Elle s'y multiplie à profusion et ne souffre autour d'elle aucune sorte d'herbes. Le coton de ses graines est court, mais en le mêlant à d'autres produits de plantes à filature, il offre encore quelque avantage. Cette plante cultivée en Europe demande un bon terrain ; mais elle produit avec peu de terrain de quoi ensemencer cent fois davantage. Les graines en Europe sont mûres en août et s'ouvrent en septembre. Quelques voyageurs prétendent que l'écorce et la partie ligneuse de cette Echite sont semblables à celles du lin et du chanvre, et qu'elles peuvent les remplacer en les faisant rouir et en les préparant de même que ces plantes d'Europe. La filasse que fournit cette écorce ainsi préparée, est souple, fine et d'une blancheur qui lui permet d'être employée à faire des toiles. N'ayant pu vérifier ce fait, je ne le donne pas pour certain.

Caractères physiques. Cette espèce est remarquable par ses fruits grêles, toruleux et comme noueux, à la manière de ceux des Coronilles ; ses tiges sont ligneuses, menues, cylindriques, volubiles et grimpantes ; ses feuilles sont glabres, pétiolées, lancéolées, pointues, longues d'un à deux pouces ; les fleurs sont petites, de la figure d'une croix de Malte, elles naissent environ six ensemble en bouquets ombelliformes, pédonculés et axillaires. Les fleurs sont blanches ou purpurines et assez

semblables à celles du Jasmin, sinon que les pétales sont tronqués. C'est au père Plumier que l'on doit leur découverte. Les follicules sont presque filiformes et ont plus de six pouces de longueur.

Analyse chimique. Les produits sont les mêmes que ceux des Apocynées.

Propriétés délétères. Le suc concret de l'Echite toruleuse est vénéneux à haute dose, et détermine une violente irritation des organes avec lesquels elle est mise en contact, et par suite une vive excitation du système nerveux. Il est rarement absorbé, et agit plus tôt lorsqu'il est introduit dans l'estomac.

Symptomes d'empoisonnement. Vomissemens, syncope, délire et autres signes propres aux narcotiques.

Secours et antidotes. Eau gommeuse acidulée.

Propriétés médicinales. Quelques médicastres font entrer dans leurs compositions mystiques la décoction des jeunes pousses et des jeunes rameaux de cette plante pour la guérison des maladies vénériennes. L'Echite offre une propriété émétique ou purgative due au suc propre laiteux et très-abondant, qui découle, à la moindre déchirure, de la tige, ou à la trituration des feuilles. Les nègres se purgent aussi avec les graines : elles sont huileuses, d'une saveur d'amande; mais elles deviennent nauséabondes, provoquent des évacuations copieuses et accompagnées de coliques si la dose est trop forte.

Mode d'administration. La dose du suc laiteux concrété est de 12 à 15 grains pris en trois doses, à demi-heure de distance. L'infusion des feuilles à froid et à

petite dose est purgative; à moyenne dose elle est émétique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUATRE-VINGT-DOUZE.

La plante est réduite à moitié de grandeur.

Vandore Desconetil, Pinx. Perée Sculp.

CAMPBIER À FEUILLES LARGES.

CAMÉRIER A FEUILLES LARGES.

(*Toxique narcotico - âcre.*)

Synonymie. Cameraria latifolia. Lin. Pentandrie Monogynie. Juss. Famille des Apocynées. Cameraria foliis ovatis utrinquè acutis transversè striatis. Lin. Mill. Jacq. Amer. 37, tab. 182, f. 86. — Cameraria lato myrti folio. Plum. Jen. 18. Icon. 72, f. 1. — Cameraria arborea foliis ovato-acuminatis, nitidis, rigidis, reflexis. Brown. Jam. 182 En anglais, Camerary.

Caractères génériques. Feuilles simples et opposées ; fleurs contournées ; follicules géminées contenant des semences munies d'ailes membraneuses. Calice monophylle, très-court et à cinq dents ; corolle infundibuliforme, à tube renflé à sa base et à son sommet, à limbe plane, partagé en cinq lobes lancéolés, tournés un peu obliquement. Cinq étamines petites ; anthères conniventes ; ovaire supérieur à deux lobes, stigmate bifide ou à plusieurs crénelures. — Follicules oblongs, comprimés, hastés, ayant deux lobes opposés à la base, écartés horizontalement l'un de l'autre, univalves, renfermant plusieurs semences ovales, aplaties, terminées par une aile membraneuse et embriquée.

Caractères particuliers. Feuilles ovales, aiguës des

deux côtés, striées transversalement. Fruits folliculaires, lancéolés, univalves.

Histoire naturelle. Cet arbre suspect croît dans les forêts humides de l'Amérique méridionale où il fournit aux malfaiteurs un suc vénéneux dont souvent ils font une dangereuse application. La couleur tannée de ses fruits semble prévenir le voyageur de ses qualités malfaisantes : aussi regrette-t-on de lui voir disputer le terrain aux lianes bigarrées et utiles qui offrent tant d'avantages à l'homme.

Tel un insecte impur, caché dans nos fontaines,
De leurs plus belles eaux empoisonne le cours.

Chenedollé.

Les nègres marrons préparent avec le suc laiteux qui transsude de cet arbre un poison dont ils enduisent la pointe de leurs flèches, et qui a beaucoup de rapport avec le poisou apprêté par les Galibis de la Guiane et appelé Woorara, dont ces sauvages arment leurs sarbacanes pour abattre les singes qui peuplent leurs forêts, ou dévastent leurs vergers. Les animaux frappés de ces flèches empoisonnées éprouvent en tombant des convulsions horribles qui prouvent que le poison âcre agit sur le système nerveux. Cependant on peut manger la chair des animaux frappés de ces flèches, si l'on a eu soin d'enlever la partie qui se trouve en contact avec le poison. Les nègres marrons font un extrait presque sec du suc du Camérier, qu'ils mêlent avec les sucs de Cerbera Ahouai des Antilles et des Mancenilliers;

ils l'enferment dans des feuilles du balisier, et le transmettent à leur famille pour des usages homicides.

Cette plante a été consacrée par Plumier, à *Camérária*, botaniste célèbre du seizième siècle, qui, le premier, a figuré dans ses écrits les détails de la floraison et de la fructification.

Caractères physiques. Cet arbre élevé, rameux et d'un aspect sinistre, abonde en un suc laiteux très-blanc. Son tronc est droit et épais ; ses petits rameaux sont la plupart fourchus ; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, acuminées, très-entières, un peu roides, luisantes, et remarquables par des stries parallèles et transversales. Les fleurs sont blanches, pédonculées, et terminent les rameaux. Les fruits, d'un jaune tanné, sont posés horizontalement, à la base l'un de l'autre, et ont la forme d'un gros gland strié, mais aplati d'un côté et convexe de l'autre.

On trouve encore aux Antilles le Camérier à feuilles linéaires, et celui à fleurs jaunes dont les propriétés sont analogues.

Analyse chimique. Le Camérier donne par sa décomposition les mêmes principes que les autres apocynées, c'est-à-dire le suc laiteux : résine dure, caoutchouc, matière extractive, substance glutineuse, de l'albumine, et de l'acide tartrique, enfin de l'eau.

Propriétés délétères. Il paraît, d'après des expériences réitérées que j'ai été à portée de faire, que le suc du Camérier porte spécialement son action sur le sys-

tème nerveux, et particulièrement sur le cerveau ; et qu'il agit aussi par la voie de l'absorption.

Symptomes d'empoisonnement. Inflammation des membranes muqueuses, etc. ; autres signes propres aux apocynées.

Secours et antidotes. Les boissons gommeuses et acidulées.

Propriétés médicinales. Je ne lui en connais pas.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUATRE-VINGT-TREIZE.

1. Gousse.
2. Graine ailée.

Theodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

EUPHORBE À BRACTÉES ECARLATES.

EUPHORBE A BRACTÉES ÉCARLATES.

(*Toxique narcotico-âcre.*)

Synonymie. Fleur de Feu. — Euphorbia Punicea. Jacquin, 3 vol., p. 5, pl. 484. Icon. des Pl. rares. — Linn. Dodécandrie Trigynie. Juss., classe des Euphorbes. — Swartz Prod. — Ait. Kew. 2, p. 143. — Euphorbia umbellâ quinquefidâ, trifidâ, involucellis ovalibus, acuminatis, coloratis, capsulis glabris, foliis obovato-lanceolatis, subtùs glaucis. Swartz. Flor. Ind. Occid., 2, p. 873. — Smith, Icon. pict. 3, tab. 3. Jacq., Icon. Rar. 3, tab. 484, etc., col. 2, p. 179.

Caractères génériques. Corolle de quatre ou cinq pétales, assise sur le calice; calice monophylle, ventru; capsule à trois coques, pédicellée, élastique.

Caractères particuliers. Ombelle quinquéfide, trifide; involucelles ovales, acuminées, colorées; capsules glabres; feuilles lancéolées cunéiformes, glauques pardessous.

Histoire naturelle. On rencontre cette Euphorbe sur diverses montagnes de la Jamaïque, de Cuba, de Saint-Domingue et des autres Antilles, au milieu des broussailles et des lierres, où l'éclat de ses fleurs la fait

bientôt remarquer. Les fruits et les feuilles, jetés dans l'eau, enivrent les poissons qui surnagent à sa surface, comme s'ils étaient privés de la vie, ce qui laisse aux pêcheurs le temps de les prendre. On peut les manger sans danger, après les avoir vidés.

Caractères physiques. Les tiges de cette Euphorbe superbe sont ligneuses, et s'élèvent à quinze ou vingt pieds, rameuses à leur sommet; l'écorce est d'un gris argenté, portant çà et là les vestiges des anciennes feuilles. Les rameaux sont lisses, dichotomes, étalés, renflés à leur bifurcation; ils portent, vers leur sommet, des feuilles agrégées, presque sessiles, ovales, lancéolées, à peine aiguës, pendantes, d'un vert foncé en dessus, et marquées de nervures horizontales très-régulières; glauques en dessous, souvent d'un rouge écarlate à leur base; les ombelles droites terminales, à cinq rayons trifides, pubescens; les involucres partiels composés de deux folioles sessiles, oblongues, acuminées, entières, d'un beau rouge; les fleurs jaunâtres: le calice ventru, pubescent, pileux en dedans; cinq à six pétales jaunes, tronqués, persistans, insérés sur les bords du calice; douze à quinze étamines entremêlées avec des filets nombreux; l'ovaire pédicelle, incliné, d'un vert rougeâtre; le style rouge, trifide à son sommet; les stigmates noirs, obtus; les capsules glabres, arrondies, de la grosseur d'une petite cerise; les semences glabres et brunes.

Analyse chimique. Cette Euphorbe répand un suc laiteux qui fournit une résine âcre; un peu de caoutchouc, une substance extractive, une gomme jaunâtre,

de l'albumine, de l'eau, de l'huile grasse, et de l'acide tartrique en petite quantité.

Propriétés délétères. Les semences de cette Euphorbe doivent leur âcreté à un principe vénéneux qui réside dans l'embryon, propriété que partage le suc lactescent qui découle de toute la plante incisée, lequel est de nature gommo-résineuse.

Symptomes d'empoisonnement. Inflammation de la langue et de la cavité buccale; vésication, vomissemens et superpurgation; convulsions, etc.

Secours et antidotes. Saignées, mucilagineux, opiacées, et surtout boissons acidulées,

Propriétés médicinales. L'Euphorbe rouge ainsi que ses congénères est émétique, drastique et caustique. Sa semence offre un violent purgatif aux nègres qui la recherchent, malgré les dangers qui surviennent à son imprudente administration. Le suc laiteux de la plante, appliqué sur les verrues, les ronge et les dissipe. Quatre grains du suc de cette Euphorbe, malaxés avec de la magnésie, sont ordonnés avec avantage dans la syphilis par les praticiens du pays. Comme topique, le suc laiteux de cette Euphorbe est administré, avec certain succès, dans le traitement de la teigne, et contre certains cas d'odontalgie, comme épispastique, car il est si caustique qu'il sert souvent aux négresses de dépilatoire.

Mode d'administration. La dose des graines est de une à quatre au plus, encore un médecin prudent doit-

il bannir de son domaine cette médication trop héroïque. Leur teinture alcoolique se prescrit par gros dans l'hydropisie. On ne doit jamais employer ces graines qu'après les avoir fait sécher ou torréfier.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUATRE-VINGT-QUATORZE.

Partie supérieure de la tige fleurie, moitié de grandeur naturelle.

1. Une fleur.

ORFILIE D'ÉVADILLE.

ORFILIE CÉVADILLE.

(*Toxique corrosive.*)

Synonymie. Vulgairement Cébadille, Poudre de Capucin. Veratrum Sabadilla. Linn. Polygamie Monoécie. Juss. Monocotylédones, famille des Juncinées. — Colchicacées de De Candolle. — Veratrum Sabadilla. — Veratrum racemo spicato, simplici, floribus secundis, pedunculatis, subnutantibus. Retz., Obs. bot., pars 1, p. 31, n. 107. — Gmel., Syst. nat., vol. 1, p. 589, n. 4. — Veratrum Sabadilla, racemo simplici; floribus secundis, subnutantibus. Wild. Spec. Plant., vol. 4, p. 897, n. 5. — Orfilia racemo simplici, floribus hermaphroditis, spicatis, secundis, subnutantibus, fructibus triphyllis. D.

Caractères génériques. Plante monocotylédone, à fleurs polygames, à feuilles ovales nerveuses; des gaînes oblongues, entières; fleurs polygames disposées en panicule; calice (ou corolle) à six découpures égales, colorées; six étamines; trois ovaires distincts; trois styles courts; trois capsules oblongues à deux valves; plusieurs semences membraneuses. (Encycl.)

Caractères particuliers. Fleurs hermaphrodites et quelquefois mâles par avortement de l'ovaire; fruits à trois loges, contenant chacune trois semences obtuses

à l'une des extrémités, et presque imbriquées, retenues par un pédicule très-court à la suture intérieure.

Histoire naturelle. J'ai cru devoir rendre hommage aux belles découvertes du docteur Orfila, en lui consacrant cette espèce de Varaire qui n'a jamais été figurée, et que je me suis procurée, par de grands sacrifices, d'un capitaine de navire marchand venant du Mexique. Les événemens politiques de Saint-Domingue m'ont privé de ces plants rares et précieux. En effet, il n'existe pas de plante qui ait, plus que la Cévadille, éveillé l'attention des naturalistes, et qui, malgré leurs études, soit moins connue. Les semences de ce végétal héroïque, étant les seules parties employées en médecine, ont été regardées par quelques observateurs comme provenant d'une graminée, et d'après leur forme nommées *Hordeolum* (petite orge), tandis que plusieurs autres, fondés sur leurs propriétés, les rapportaient aux Delphinies, et les rapprochaient des Staphisaigres. Quelques botanistes, ayant enfin mieux examiné la Cévadille, lui ont assigné le rang qu'elle doit occuper dans la division naturelle, et l'ont mise à sa véritable place, en la forçant d'augmenter, comme espèce, le genre Varaire.

En effet, la Cévadille est réellement une espèce bien caractérisée de ce genre. Elle croît en abondance au Mexique, et presque sur toutes les côtes qui avoisinent le golfe de ce nom. Les Indiens, qui en font un certain commerce, ont soin, pour éviter qu'on ne reconnaisse le végétal qui la produit, de dénaturer le panicule par le froissement; et par une légère torréfaction, de faire perdre aux graines leur faculté germinative. Je cultivais, à Saint-Domingue, les deux plants qui m'avaient été

cédés, sur un sol humide, garni de Mangliers, et près de la rade des Gonaïves, où ils paraissaient se plaire. Plus heureux que mes prédécesseurs, je puis tracer les caractères génériques de ce végétal, ayant eu plus d'une fois l'occasion de les étudier avec soin sur des individus vivans.

Caractères physiques. La Cévadille est une plante herbacée qui s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds. Sa tige est simple, cylindrique, souvent légèrement sillonnée à ses extrémités. Les feuilles sont nombreuses, toutes radicales, disposées en rosettes, droites sur le pétiole qui est vaginant à sa base; plantaginiformes, ovales, oblongues et décurrentes sur le pétiole, obtuses à leurs extrémités, garnies de huit à quatorze nervures simples, partant de la base de la feuille et se perdant à son sommet en décrivant un demi-cercle. Leur couleur est d'un vert terne, glauque en dessous, légèrement luisant à leur face supérieure. La tige florale offre une panicule ample, très-simple, et quelquefois rameuse; alors les ramifications sont alternes. Les fleurs, en grand nombre, sont réfléchies, presque pendantes, supportées par des pédoncules très-courts, et réunies deux à trois ensemble. Elles sont disposées, par séries, en spirales, et sortent d'un point saillant; lorsqu'elles se dessèchent, les fleurs hermaphrodites se trouvent alors placées unilatéralement, et les points qui donnaient naissance aux autres sont alors marqués par leur chute ou leur avortement, et laissent des empreintes granulées ineffaçables. Les fleurs sont hermaphrodites, les unes mâles, et les autres renferment les deux sexes.

Fleurs males. Calice à six divisions persistantes, très-

profondes, stellées, étalées, droites, ovales, lancéolées, sans autres nervures que la médiane d'un noir pourpre très-intense. Point de corolle; six étamines moins longues que les divisions du calice, et dont les filamens, élargis à leur base, soutiennent des anthères quadrangulaires, presque bilobées, trois ovaires rudimentaires sans styles.

Fleurs hermaphrodites. Calice et étamines comme celles des fleurs mâles. Les filets anthérifères entourant trois ovaires oblongs, réunis, obtus à leur sommet qui est surmonté de trois styles aigus, quelquefois élargis et à stigmate simple.

Le fruit est composé de trois capsules qui, par la forme, se rapprochent des fruits des Delphinies. Elles s'ouvrent par le haut, et sont déhiscentes à l'intérieur; leur suture donne naissance à de légers filets ou placentas, servant d'attache, qui, au nombre de trois dans chaque valve, sont disposés par imbrication.

La semence est contournée, obtuse à une de ses extrémités, pointillée d'un noir de suie, d'un goût fade, puis aussitôt amer, mais par suite âcre et nauséeux.

Cette plante habite les bois humides du Mexique et de quelques îles Antilles.

Analyse chimique. Les graines contiennent un principe résineux extrêmement actif, à base salifiable, que les chimistes ont nommé Vératrine. Ce sel, sous la forme d'une poudre blanche inodore, est peu soluble dans l'eau froide; l'eau bouillante dissout un millième de son poids, et lui donne une âcreté sensible. Il est très-soluble dans l'éther, et plus encore dans l'alcool. Il

est insoluble dans les alcalis, et soluble dans tous les acides végétaux; il sature tous les acides, et forme avec eux, selon Magendie, des sels incristallisables, et qui, par son évaporation, prennent l'apparence de gomme. Le sulfate seul présente des rudimens de cristaux quand il est avec excès d'acide. La Vératrine ramène au bleu le papier de tournesol rougi par les acides. Elle se liquéfie à une chaleur de cinquante; elle ressemble alors à la cire, et prend une couleur ambrée par le refroidissement, etc. La Vératrine tirée de la Cévadille produit, suivant MM. Dumas et Pelletier, carbone 66,75, azote 5,04, hydrogène 8,54, oxigène 19,60, vératrine 99,93. L'acide cévadique se trouve dans les semences; il cristallise en aiguilles blanches nacrées, fusibles à 20°; se sublimant à une température plus élevée. Il est soluble dans l'eau et l'alcool.

D'après une analyse plus récente, faite par MM. Pelletier et Caventou, la Cévadille contient une matière grasse composée d'élaïne, de stéarine, et d'acide cévadique; cire, gallate acide de vératrine; matière colorante jaune; gomme et débris ligneux. Les cendres sont composées de sous-carbonate de potasse, de sous-carbonate de chaux, de chlorure de potassium et de silice. (*Journal de Pharmacie*, *août* 1820.)

Propriétés délétères. La Vératrine, prise à la dose seulement de quelques grains, donne la mort au milieu des plus violentes convulsions, en enflammant les membranes muqueuses. Elle possède une saveur âcre, et toutes les Vératrines exercent sur les animaux une action sembable. Suivant Magendie, ils doivent cette propriété à un alkali.

Symptômes d'empoisonnement. Sensation brûlante à la bouche, au larynx, à l'œsophage, à l'estomac et aux intestins ; vomissemens et déjections copieuses, accélération du sang et de la respiration ; ventre tuméfié, roideur taténique, sueurs froides et visqueuses, et autres symptômes propres aux poisons âcres. (Voyez les Mancenilliers, page 16 de ce IIIe volume.)

Secours et antidotes. Boissons mucilagineuses et acidulées, après un doux vomitif, si l'on est appelé à temps.

Propriétés médicinales. La Cévadille est un végétal précieux dont on ne saurait trop étudier et bien apprécier les propriétés ; à dose ordinaire et graduée par un médecin habile, elle offre tour à tour : 1° un médicament intraleptique très-employé pour la destruction des animaux parasites de l'homme ; 2° un vermifuge puissant ; 3° un spécifique contre le tœnia, en lui associant l'éther et l'huile de Ricin ; 4° un vomitif ; 5° et à plus haute dose un poison redoutable.

Depuis quelques années nombre d'essais ont été faits sur cette plante. Peu ont réussi, parce que souvent des doses trop faibles à l'extérieur ne causaient que des vertiges, et à l'intérieur que des nausées ; souvent aussi la plante entière, avariée par la traversée ou par une dessiccation mal combinée, ne produisait aucun effet.

L'Orfilie Cévadille est un médicament très-employé aux Antilles dans les maladies rebelles. *Extremis morbis, extrema remedia exquisitè optima.* Celse. Les nègres, qu'une grande habitude rend circonspects sur l'emploi de certains végétaux, usent de celui-ci sans

crainte et sans danger. Il serait à désirer qu'un séjour prolongé aux lieux où croit la Cévadille pût donner à de bons observateurs la facilité de faire une analyse exacte de cette plante, et par suite les amener à rendre plus utile à l'homme un des remèdes les plus énergiques et les plus précieux que lui ait accordés la nature.

La Vératrine excite la salivation et l'éternuement; à un quart de grain en clystère, elle détermine des évacuations copieuses ; à dose plus élevée, elle provoque des vomissemens. Magendie l'a donnée à deux grains en vingt-quatre heures à un vieillard frappé d'apoplexie quelque temps auparavant, ce qui prouve que *l'état du système nerveux influe beaucoup sur la manière d'agir des médicamens.*

La Vératrine convient dans les cas où il est nécessaire d'exciter promptement de fortes évacuations alvines ; chez les vieillards dont le ventre est paresseux, et chez lesquels il existe une accumulation de matières fécales. La Cévadille en poudre est un violent sternutatoire ; les nègres l'emploient pour faire périr leurs dragoneaux, leur vermine, et dans les hattes pour déterger les ulcères des bestiaux remplis de vers crinons. C'est aussi un spécifique contre la tœnia.

Mode d'administration. Dans l'emploi de l'Orfilie Cévadille, comme anthelmentique, on dispose le malade par des laxatifs tels que la rhubarbe, le tamarin, ou le sulfate de soude ; le lendemain à jeun on lui donne depuis vingt-quatre grains jusqu'à trente-six de la poudre de Cévadille, avec une demi-once d'huile de ricin et un gros d'éther. On fait boire pendant l'effet d'une infusion de racines de grenadier. Le malade vomit presque tou-

jours le ver s'il occupe l'estomac. On répète ce traitement pendant quatre jours si le ver n'est point rendu, mais on divise chaque dose par moitié qu'on fait prendre le matin et le soir. On purge le cinquième jour avec *muriate de mercure doux*, *scammonée d'Alep*, de chaque douze grains; gomme gutte, trois grains.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUATRE-VINGT-QUINZE.

La plante est réduite au tiers de sa grandeur.

1. Feuille au trait.
2. Portion d'une panicule gr. nat.
3. La même chargée de capsules.
4. Capsule détachée.
5. Coupe transversale de la même.
6. Une des trois capsules séparée et ouverte.
7. Semences.
8. Organes sexuels hermaphrodites.
9. Les mêmes, mâles.

Thandaze Bessonnet Pinx. Perée Sculp.

BOIS-IVRANT ÉRYTHRINE.

BOIS-IVRANT DE LA JAMAIQUE.

(*Toxique narcotique.*)

Synonymie. Vulgairement Mort à Poissons. — Piscidia Erythrina. Linn. Diadelphie Décandrie. Juss. Famille des Légumineuses. — Piscidia foliis ovatis. Linn. Jacq. Amer. 209. — Ichthyomathia foliis pinnatis ovatis, racemis terminalibus, siliquis quadrialatis. Brown. Jam. 296. Coral arbor polyphilla non spinosa, fraxini folio, siliqua alis foliaceis extantibus rotæ molendinariæ fluviatilis aucta. Sloan. Jam. Hist. 2, p. 39, tab. 196, f. 45. — Pseudo-Acacia siliquis alatis. Plum. Spec. 9. Burm. Amer., t. 233, f. 2.

Caractères génériques. Fleurs polypétalées, ayant des rapports avec les *Robinia*, des feuilles ailées avec impaires, et produisant des gousses remarquables par quatre ailes longitudinales et membraneuses dont elles sont munies à l'extérieur.

Caractères particuliers. Folioles ovales ; stigmate aigu ; légume ailé sur quatre rangs.

Histoire naturelle. Cet arbre croît à la Jamaïque et aux Antilles, où les nègres l'emploient pour enivrer les poissons, qui surnagent et peuvent être pris à la main dès qu'ils ont avalé des fruits ou des feuilles écrasés

qu'on leur jette. Cette propriété est commune à beaucoup de plantes de l'Amérique. On peut manger le poisson sans crainte. Le nom d'Érythrine est, selon M. Delaunay, dérivé de l'adjectif grec *erythros* qui signifie *rouge*, ce qui exprime la belle couleur écarlate des fleurs de cette famille. En Europe on tient cet arbre en serre, et on le perpétue en semant ses graines sur une couche tiède recouverte de son châssis. La plante fleurit mieux quand on lui donne de la chaleur. Dans le premier âge cet arbre a besoin de la tannée.

Caractères physiques. Le Bois-Ivrant est un arbre d'environ vingt-cinq pieds de hauteur, droit, de peu d'ornement, et qu'on reconnaît facilement à son port singulier et négligé. Les feuilles tombent tous les ans; elles sont ailées avec impaire, et ont leurs folioles ovales et très-entières. Les fleurs viennent en grappes rameuses, et produisent des gousses qui, selon Sloane, ressemblent par leurs ailes aux roues de moulins à eau.

La fleur a un calice monophylle, campanulé et à cinq dents inégales; une corolle papilionacée dont l'étendard est échancré et relevé ou réfléchi en dessus, et qui a ses ailes aussi longues que l'étendard, et sa carène en croissant et montante; dix étamines dont neuf ont leurs filets réunis, dans leur partie inférieure, en une gaîne qui enveloppe le pistil, le filament de la dixième étant libre; un ovaire supérieur, oblong, comprimé, pédiculé, chargé d'un style en alène, ascendant, et dont le stigmate est aigu.

Le fruit est une gousse oblongue, linéaire, pédiculée, un peu comprimée, uniloculaire, à valves presque réunies dans les interstices des semences, et munie ex-

térieurement de quatre ailes longitudinales larges et membraneuses. Les semences sont oblongues et un peu réniformes.

On trouve aussi très-fréquemment aux Antilles une autre espèce d'Erythrine qui jouit des mêmes propriétés : c'est l'*Erythrina corallodendron folio singulari oblongo, siliquâ planâ* de Plumier. Erythrine à gousses planes.

Analyse chimique. La dissolution aqueuse du principe amer de l'Erythrine forme des précipités avec les sulfates de fer et de cuivre; il est soluble dans l'éther; son amande huileuse devient bleuâtre par les acides, et d'un brun rougeâtre par les alcalis.

Propriétés délétères. Le suc du Bois-Ivrant sert à enduire les flèches et les poignards des sauvages. Le gibier atteint de ces armes meurtrières ne contracte aucune propriété vénéneuse. Il paraît qu'il agit directement sur le cerveau et sur le système nerveux.

Symptômes d'empoisonnement. Voyez ceux de la plante précédente.

Secours et antidotes. Même secours que pour l'empoisonnement par la vératrine.

Propriétés médicinales. Je ne lui en connais pas.

Nota. On peut consulter pour le complément des toxiques les classes des Epispastiques et des Tactiles excitantes; les Alpina, les Dracunculus, les Emerus, les Plumeria, les Astragalus, les Belladona, plusieurs Bignonia; les Galega, les Nicotiana, les Phaseolus, les

Plumbago, les Ricinoïdes, les Solanées, les Spigelia, les Cameraria, les Tabernæmontana, les Valdia, les Aroïdées, l'Urcéole élastique, etc.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUATRE-VINGT-SEIZE.

La plante est représentée demi-grandeur naturelle.

1. Etamine.
2. Silique.
3. Semence.

Ve CLASSE.

DES SUBSTANCES VÉGÉTALES RÉPUTÉES, AUX ANTILLES, PROPRES A SERVIR D'ANTIDOTES AUX POISONS PRIS INTÉRIEUREMENT. PLANTES DITES ALEXITÈRES INTERNES.

Les anciens donnèrent le nom d'antidotes aux remèdes capables de neutraliser les poisons minéraux, végétaux, ou animaux. Ils n'étaient autre chose que des excitans plus ou moins diffusibles, susceptibles de pénétrer dans les routes de la circulation, par suite de leur ingestion dans l'estomac. Le mot latin *alexiterius*, formé du grec αλεξειν, chasser, et θηρ, animal sauvage et venimeux, était consacré à toute substance qui servait de remède à la piqûre des insectes venimeux, ou à la morsure des serpens, comme on donnait le nom d'alexipharmaque, dérivé du grec αλεξειν, chasser, et φαρμακον, poison, à toute substance douée de la vertu d'arrêter les ravages de l'empoisonnement. Maintenant les deux noms sont indifféremment usités dans l'un ou l'autre cas.

On employa d'abord ces médicamens, peut-être trop préconisés ou trop dépréciés, dans tous les cas d'empoisonnement interne ou externe, et depuis, quelques an-

ciens praticiens conservent encore ce nom aux substances qu'ils croient capables de détruire les principes morbifiques, de régénérer les humeurs vicieuses et corrompues, qui causent, disent-ils, les fièvres putrides, malignes, et de mauvais caractère.

Quoi qu'il en soit, la plupart des alexipharmaques contiennent des principes amers, âcres, volatils, extrêmement diffusibles, et susceptibles de pénétrer tous les systèmes, et d'exciter vivement les propriétés vitales. Leur action immédiate est de fortifier les organes, d'accélérer la circulation, et de provoquer la sueur. D'après ces propriétés reconnues, le médecin instruit doit savoir quand il faut les éloigner ou les prescrire. On conçoit que les alexipharmaques aromatiques peuvent être funestes dans la période inflammatoire, ou dans les fièvres ataxiques, annoncées par le désordre tumultueux des propriétés vitales, dans les congestions du système capillaire, dans celles du cerveau et des poumons. Ils offrent moins de dangers dans les fièvres adynamiques, où les forces abattues ont besoin d'être relevées.

Les hommes de l'art qui font encore la médecine des symptômes, appliquent, dans les cas d'empoisonnement, de syncopes, de défaillance, d'évanouissemens, les préparations appelées cordiales ou alexitères, comme propres à rétablir les fonctions troublées de la circulation, et à neutraliser les effets vénéneux, ou à s'opposer à la contagion des maladies endémiques et pestilentielles; mais on conçoit que les cordiaux ne peuvent avoir d'action prompte et directe que sur l'estomac, et non sur le cœur que le vulgaire confond toujours. En général, il faut être très-réservé sur l'emploi répété de ces remèdes incendiaires, sous un climat où tout tend à l'exaltation

et à la dégénérescence, parce qu'ils troublent souvent les intentions de la nature. Il vaut mieux, par un traitement doux et non perturbateur, l'aider dans ses efforts. que de tenter des transpirations forcées, des éruptions incertaines, et des sueurs qui, souvent même, ne sont pas critiques.

Le but que nous nous proposons dans la classe des alexitères, est de signaler aux médecins, aux pharmaciens, et aux insulaires des belles contrées de l'Amérique, des végétaux dont une longue expérience a constaté l'utilité contre les empoisonnemens, propriétés qu'on voudrait en vain contester, puisque journellement, aux Colonies, on trouve l'occasion d'en apprécier les avantages.

Ce n'est donc pas sans fondement que les naturels des Antilles accordent des vertus réelles et précises à certaines plantes dont ils ont fait mille fois l'heureuse application en faveur de l'humanité souffrante. Des faits avérés font taire des suppositions imaginaires, et M. Bonastre vient de confirmer la possibilité d'une vertu alexitère dans plusieurs fruits de l'Amérique, justement célèbres par leurs propriétés, tels que ceux du Nandhiroba, de l'Acacie à grandes gousses, dont il a bien voulu me communiquer les analyses soignées avec tout le talent et toute la précision dont il est capable. Cet infatigable chimiste a trouvé dans les amandes de ces deux fruits, entre autres, une quantité étonnante d'albumine; et l'on sait quelle est la vertu neutralisante de l'albumine dans l'empoisonnement par le sublimé corrosif et les sels cuivreux. L'albumine se trouve encore dans les crucifères, le papayer, le café et plusieurs autres aromatiques. Voilà une découverte qui sert à apprécier le

tact naturel dont la Providence a doué ces insulaires exposés à vivre au milieu des substances vénéneuses, afin de pouvoir s'en préserver, ou d'en arrêter les effets par ces antidotes qu'ils rencontrent, le plus souvent, auprès des plantes suspectes et vénéneuses.

Or, les nègres, privés des ressources de l'analyse, ont surpris, par un instinct naturel, des antidotes dans certains fruits amandés; d'autres dans le suc des citrons et des oranges; ceux-ci dans la partie corticale et aromatique de plusieurs fruits; c'est tout ce qu'on peut désirer de la classe des alexitères, puisqu'on y trouve des émulsions, des huiles, de l'albumine et des substances aromatiques.

Ces réactifs, étant modifiés d'après les différens temps de l'empoisonnement, émoussent les sucs caustiques du mancenillier, du québec, de la spigélie, des dolics et autres plantes d'une nature âcre et corrosive.

On emploiera, au contraire, la saignée, les bains, la thériaque, les infusions aromatiques et sudorifiques, contre les qualités vénéneuses, narcotiques et mortifères des sucs du manihot, des belladonnes et des solanées. La racine tant renommée de la sensitive épineuse doit en partie sa vertu alexitère à sa propriété vomitive. (Voyez classe des émétiques, vol. 2.)

Toutefois, responsables envers la société des accidens qui peuvent résulter d'une intempestive application des antidotes généraux qui ne réussissent pas toujours, et qui pourraient jeter dans une sécurité funeste ceux qui en feraient un usage exclusif, les médecins ne doivent pourtant point rejeter des moyens avoués par des siècles d'une expérience positive et concluante.

Théodore Bessourat Pinx. Pérée Sculp.

MIRANIE GUACO.

MIKANIE.

(*Alexitère interne.*)

Synonymie. Vulg. Guaco de la Nouvelle-Grenade. Eupatorium Mikania. Lin. Syngénésie polygamie. — Tournef. Cl. 12. Flosculeuses. Sect. 3. Juss., famille de Corymbifères. — Willdenow Spec. Pl. tom. 3, pag. 1742.

Caractères génériques. Réceptacle nu ; aigrette plumeuse ; calice imbriqué, oblong ; style demi-bifide long.

Caractères particuliers. Fleurs en corymbes ; aigrette pileuse ; calice à quatre ou six folioles, contenant autant de fleurs ; tige grimpante ; feuilles opposées, ovales, dentées, marquées sur les bords par des courbures peu sensibles, prolongées en angle aigu sur le pétiole, pointues au sommet.

Histoire naturelle. Cette plante précieuse, originaire de la Nouvelle-Grenade, a été naturalisée aux Antilles où on la rencontre assez fréquemment. Elle mérite, par ses propriétés bien constatées, d'être placée dans le sanctuaire d'Hygie. Le botaniste qui travaille autant pour l'humanité que pour la gloire, sourit, lorsqu'au milieu de la riche végétation de l'Amérique, il peut découvrir

. . . . . Ces puissans végétaux
Qui de l'avide Parque émoussent les ciseaux.

(Castel.)

M. Zéa, qu'une mort prématurée a enlevé à la science, se plaisait à cultiver, dit le docteur Alibert, le guaco de ses propres mains, et il le conservait comme une de ses possessions les plus précieuses, parce qu'il lui a servi à défendre beaucoup d'hommes contre les serpens qui infestent le royaume de Santa-Fé. Ces serpens, continue l'Archiâtre, sont en une telle abondance dans ces lieux, et les effets de leurs atteintes sont si terribles, que, malgré l'attrait de l'or, on a été forcé d'abandonner plusieurs villages. C'est surtout au Choco, si célèbre par le platine dont il est la patrie, que se rencontrent les serpens les plus venimeux, et c'est là que, depuis longtemps, on employait le *guaco* pour en guérir les morsures. Quelques nègres se transmettaient ce secret, auquel ils mêlaient des prières, des cérémonies et autres actes superstitieux. Aussi le vulgaire, frappé des effets dont il ignorait la cause, croyait qu'il y avait de la magie. M. Mutis, à force d'adresse, parvint à le découvrir, et à faire de nombreuses expériences sur son application, qui furent couronnées de succès. Personne ne meurt à présent de la morsure des serpens; les animaux eux-mêmes guérissent, quand on est à portée de leur faire boire le suc de guaco.

Le genre *Mikania* a été établi par Willdenow, et c'est le célèbre Mutis, de Santa-Fé, qui a fait le premier connaître ses propriétés médicales, dans la Flore de Bogota, comme antidote contre la morsure de certains serpens. M. le baron de Humboldt et M. Bonpland ont confirmé les vertus de ce puissant végétal.

Caractères physiques. La racine de la Mikanie est vivace, très-rameuse, s'enfonçant profondément dans la

terre. La tige est herbacée, cylindrique, grimpant sur les arbres à trente pieds de hauteur. Les rameaux sont opposés, couverts dans leur partie supérieure d'une légère pubescence. Les feuilles sont également opposées, ovales, longues de quatre à six pouces sur deux ou trois de largeur; marquées sur les bords par des courbures peu sensibles, et légèrement dentelées; prolongées en angle aigu sur le pétiole; pointues au sommet, rarement acuminées; glabres en dessous, marquées de veines peu saillantes, âpres en dessus, très-minces, membraneuses; pétioles grêles, longs d'un à deux pouces, embrassant en partie la tige, et presque réunis par leur base, convexes en dehors, et marqués intérieurement d'un sillon peu profond.

Corymbe terminal composé d'un grand nombre de fleurs, et situé à l'extrémité des jeunes rameaux; fleurs d'un blanc terne, rassemblées par petits faisceaux pédicellés; calice composé de quatre folioles, renfermant quatre fleurs ou fleurons hermaphrodites; folioles lancéolées membraneuses.

Fleurons. Tube grêle, cylindrique, de même longueur que le calice; limbe en forme de cloche, divisé en cinq parties égales.

Étamines. Au nombre de cinq renfermées dans la corolle. Anthères réunies en tube.

Pistil. Ovaire linéaire; style simple; deux stigmates blancs écartés l'un de l'autre.

Graine. Cunéiforme, couronnée par une aigrette sessile, rougeâtre, et composée d'un grand nombre de rayons couverts de poils courts. (Willdenow, Humboldt.)

Analyse chimique. Toute la plante exhale une odeur forte, pénétrante et nauséabonde, mais je n'ai pu m'en procurer l'analyse, quoique ayant rencontré plusieurs fois la plante dans mes voyages.

Propriétés médicinales. M. Mutis, dans l'intérêt de la science et de l'humanité, dit encore le D. Alibert, voulait rechercher si l'inoculation du *guaco* rend l'homme inaccessible à la morsure des serpens pour toute la vie, ou seulement pour quelque temps, comme les nègres le prétendent ; mais il fut troublé dans ses belles expériences par le refus qui lui fut fait par la haute-cour de justice, siégeant à Santa-Fé, de les faire sur des criminels condamnés à mort.

Il paraît certain qu'on peut porter impunément sur soi les serpens les plus venimeux, et provoquer leurs blessures, moyennant le procédé suivant. Les nègres pratiquent sur l'adepte six incisions, deux aux pieds, deux aux mains, et une à chaque côté de la poitrine. On exprime le suc des feuilles de *guaco*, qu'on verse sur les incisions, comme lorsqu'on veut inoculer la variole. Avant l'opération, on fait avaler deux cuillerées du suc à celui qui va être initié. On l'avertit qu'il doit prendre le même suc chaque mois, pendant l'espace de cinq à six jours ; car, s'il néglige de le faire quelque temps, la vertu du suc s'évanouit, et il aura besoin d'une nouvelle inoculation. C'est à cette précaution que M. Mutis et le savant Corrégidor de Zipaquira attribuent les effets préservatifs du *guaco*. Toutefois, l'usage le plus ordinaire est de porter sur soi des feuilles de cette plante, dans les lieux infestés des serpens, pour s'en délivrer ; car l'odeur seule leur imprime un état de stupeur ou

d'engourdissement. (Alibert. Nouv. Élem. de Thérap., t. 2, p. 500.)

Mode d'administration. Le suc de *guaco* ou sa décoction se donnent à une dose indéterminée. On applique extérieurement le marc sur les blessures.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUATRE-VINGT-DIX-SEPT.

Le rameau est réduit aux deux tiers de sa grandeur naturelle.

1. Fleurons renfermés dans un calice imbriqué.
2. Fleuron séparé.
3. Semence.

NANDHIROBE A FEUILLES DE LIERRE.

(*Alexitère interne.*)

Synonymie. Vulg. Liane contre-poison ; Boîte à savonnette ; Coucourout. Noix de serpent. En caraïbe, Avila.—Ghandiroba. Marcg. Brasil. 46 — Sloan. Jam. 84. Hist. 1, pag. 200. Fevillea cordifolia. Lin. Diœcie pentandrie. Juss., famille des Cucurbitacées. — Adanson, les Bryones. — Fevillea foliis cordatis, integris, subtriangulatis. Poiret. Fevillea foliis cordatis, angulatis. Syst. végét. 743 —Nandhiroba scandens, foliis hederaceis angulosis. Plum. genr. 20, ic. 109.—Fevillea foliis crassioribus glabris, quandoque cordatis, quandoque trilobis. Brown. Jam. 374.

Caractères génériques. Tiges grimpantes ; feuilles alternes, en cœur ou trilobées, munies de vrilles dans leurs aisselles avec des fleurs axillaires. Le caractère essentiel du genre est d'avoir les fleurs dioïques, le calice et la corolle divisés en cinq ; dix étamines, dont cinq stériles ; une baie à demi-inférieure, à trois loges.

Caractères particuliers. *Fleur male.* Calice quinquéfide ; cinq étamines ; nectaire ; cinq filets connivens. — *Fleur femelle.* Calice quinquéfide ; trois styles ; pomme dure, à trois loges, corticée ; feuilles cordiformes, anguleuses, et quelquefois trilobées comme dans le lierre.

Théodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

NANDIROBE À FEUILLES DE LIERRE.

Histoire naturelle. La liane grimpante du Nandhirobe offre à l'œil une riche verdure, et d'autant plus agréable, qu'elle est entremêlée de fleurs et d'un grand nombre de fruits dont cette liane est tout à la fois chargée. Elle se tresse en guirlandes entre les arbres, ou tapisse, en serpentant, l'ajcupa de l'habitant des Colonies, et lui fournit des berceaux pour ombrager sa tête; elle a du rapport avec la bryone d'Europe pour les caractères botaniques. Le *Nandhiroba* ou *Ghandiroba* est un nom brésilien, qui désigne, selon Marcgrave, une liane à feuilles de lierre, qui grimpe à la manière des grenadilles. On en distingue trois espèces qui ont les mêmes propriétés. Les feuilles sont tantôt en cœur, tantôt à trois lobes sur le même pied. Cette liane croît naturellement dans l'Amérique méridionale, à la Martinique, à Saint-Domingue, aux Antilles, d'où l'on en rapporte en Europe les fruits qui, selon Virey, faisaient partie des anciennes pharmacies du temps de Lémery, mais dont on néglige maintenant le commerce, ce qui fait qu'on n'en trouve plus en Europe que d'anciennes, par conséquent rances et privées de leurs vertus évidemment alexitères. Pendant mes fonctions de médecin du gouvernement à Saint-Domingue, j'eus à traiter d'un empoisonnement le géneral en chef des noirs, Dessalines, et il fut parfaitement guéri par l'usage de cette précieuse amande du Nandhirobe. A l'époque de l'arrivée de l'expédition du général Leclerc, les blancs qui se trouvaient alors dans l'île, ayant tous été condamnés à mort, je trouvai, dans l'épouse de cet homme cruel, une protectrice puissante qui, plustard, me sauva plusieurs fois la vie; ainsi que j'ai eu plaisir à le déclarer dans le troisième volume de mes *Voyages d'un Natura-*

liste. Il me semble encore entendre dire à cet ange tutélaire qui cherchait à apitoyer sur mon sort son farouche époux : *Épargnez votre médecin; avez-vous oublié que vous lui devez la vie*, *et que*

Ces végétaux puissans *qu'ici* l'on voit éclore,
Bienfaits nés dans ces champs de l'astre *qu'on* adore ;
Par les soins de Phradate, avec art préparés,
Firent sortir la mort de vos flancs déchirés ?

(Voltaire.)

Les fruits tombés au pied des arbres en sont entraînés par les grandes pluies ou avalanges, et chariés par les rivières qui les disséminent sur leurs rivages.

Caractères physiques. Le Nandhirobe est une plante dont la tige est sarmenteuse et grimpante ; elle est garnie de vrilles simples et roulées en spirales qui naissent dans l'aisselle des feuilles opposées aux pédoncules des fleurs. Les feuilles sont en cœur ou trilobées sur le même individu. Elles sont alternes, épaisses, un peu charnues; grandes, ovales, très-arrondies à leur base, plus larges que longues ; divisées vers leur sommet en trois angles écartés ; plus ou moins prononcées ; vertes, lisses, luisantes et glabres des deux côtés ; portées sur de longs pétioles tendres et cylindriques. Les fleurs en roue, de couleur isabelle, paraissent en décembre et janvier. Elles naissent dans l'aisselle des feuilles, en opposition avec les vrilles portées sur de longs pédoncules, et disposées en grappes. Les fleurs mâles sont stériles ; les fleurs femelles sont portées sur un embryon qui se change en un fruit sphérique de cinq pouces de diamètre, revêtu d'une écorce verte, recouvrant une enveloppe ligneuse,

cassante et réticulée. Ce fruit est divisé, dans le milieu de sa largeur, par un petit bourrelet troué à plusieurs distances, et à la faveur duquel il s'ouvre lors de sa maturité. Ce fruit, qu'on appelle *boîte à savonnette*, à cause de sa partie inférieure et de son couvercle, contient, au milieu de sa pulpe, huit à dix noix fauves, convexes d'un côté et concaves de l'autre, épaisses d'un doigt. L'amande qui se trouve sous l'enveloppe fauve est d'un goût amer et offre un souverain contre-poison.

Analyse chimique. Il résulte, d'une analyse récente faite par M. Bonastre dont on connaît l'exactitude, que l'amande du Nandhirobe, étant vieille, est privée de l'albumine qui constitue sa vertu anti-vénéneuse, et qu'en se desséchant, la substance grasse ou huileuse se rancit tellement, qu'elle décompose les autres parties. On y trouve une substance appelée par M. Vauquelin colocynthine, ce qui explique la vertu purgative de cette amande à haute dose. Elle est très-amère, mais ni résineuse, ni gommeuse, et elle laisse déposer chaque fois qu'on l'évapore des flocons blancs qui sont solubles dans l'alcool et dans l'eau. Ils sont d'une amertume extrême. La matière grasse est si rance et a tellement absorbé l'oxigène de l'air, qu'on a beaucoup de difficulté à la dissoudre, même dans l'éther. Dissoute dans la potasse caustique, elle est en partie soluble dans l'eau. On la précipite par un acide; sa rancidité est excessive. Une dissolution de colocynthine précipite par une infusion de noix de galle, ce qui est commun avec l'albumine; mais, d'un autre côté, l'albumine est insoluble dans l'alcool, ce qui, par conséquent, l'en éloigne. M. Bo-

nastre regrette de n'avoir pas opéré d'après des fruits encore récens.

M. Drapiez (Journal de Pharm., août 1820) vient de prouver, par de nombreuses expériences, que le fruit du *fevillea cordifolia* est un puissant antidote contre les poisons végétaux. Cette opinion avait été, depuis long-temps, émise par les naturalistes.

M. Drapiez a empoisonné des chiens par le *Rhus toxicodendron*, la ciguë et la noix vomique. Tous ceux qui furent abandonnés à l'effet du poison moururent, tandis que ceux à qui on administra le fruit du *fevillea cordifolia* recouvrèrent la santé après une courte indisposition.

Il s'assura également que cet antidote n'agissait pas seulement dans l'estomac ; il en appliqua extérieurement dans des blessures préalablement empoisonnées, et il blessa deux jeunes chats avec deux flèches qui avaient été trempées dans le jus du mancenillier. On appliqua à l'un d'eux un cataplasme formé avec le fruit du *fevillea cordifolia*, et l'autre fut laissé sans application. Le premier n'éprouva d'autre inconvénient que celui de sa blessure, et guérit promptement ; tandis que l'autre tomba en convulsion au bout de très-peu de temps, et mourut.

Il semble, d'après ces expériences concluantes, que l'opinion entretenue des vertus de ce fruit, dans les contrées où il est produit, est bien fondée. On doit désirer, en conséquence, qu'il soit introduit en pharmacie, comme un médicament très-important ; mais il est nécessaire de connaître s'il perd ses propriétés et s'il se conserve plus de deux ans après avoir été récolté.

L'analyse que vient de faire M. Bonastre, de graines

très-anciennes, juge la question, en prouvant que cette amande a besoin d'être employée à l'état de fraîcheur, pour être douée de ses propriétés; car au lieu d'albumine que donne le fruit du *mimosa scandens*, celui du vieux *fevillea* n'a donné à M. Bonastre qu'une matière rance, un principe amer, et aucune trace d'albumine (antidote du sublimé) qu'on y trouve lorsque le fruit est encore récent, et qu'il n'a subi aucune altération.

Propriétés médicinales. Les amandes du Nandhirobe, étant très-amères, sont employées comme contre-poison de la morsure de tous les serpens en Amérique; de-là leur nom de *noix de serpent*. On les pèle et on les applique en topique sur la blessure. On en prend aussi intérieurement à haute dose. Cette amande devient purgative.

Selon Minguet, on exprime l'amande du Nandhirobe pour en extraire l'huile qu'on administre aux personnes empoisonnées. Elle entre aussi dans la composition des onguens. On regarde l'amande comme fébrifuge, et, dans ce cas, les Espagnols en préconisent l'émulsion qu'ils préparent après avoir pilé l'amande récente. Les flibustiers en portaient toujours avec eux dans leurs croisières pour la guérison de leurs blessures reçues à l'abordage. L'émulsion se prescrit aussi dans les gonorrhées. On regarde les semences comme de dangereux emménagogues.

Mode d'administration. Une graine privée de l'enveloppe et râpée suffit pour une émulsion. La dose de l'huile est d'une cuillerée. Quelquefois on râpe l'amande

dans du vin de Madère pour obtenir plus sûrement une potion cordiale.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUATRE-VINGT-DIX-HUIT.

Rameau réduit à moitié grandeur.

1. Fruit dont on a enlevé l'opercule au-dessus des impressions calicinales.
2. Semence dont la partie spongieuse de l'extérieur est enlevée en partie.
3. Fleur mâle.
4. Une des étamines séparée.
5. Une des écailles alternes avec les étamines.
6. Fleur femelle.
7. Un des styles détaché.

Théodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

BIGNONE À GRIFFES.

BIGNONE GRIFFE-DE-CHAT.

(*Alexitère interne.*)

Synonymie. Vulg. Liane à chat. Lierre de Saint-Domingue. Bignonia unguis Cati. Lin. Didynamie angiospermie. — Tourn. Personnées. — Juss. Bignones. Bignonia foliis conjugatis ; cirrho brevissimo arcuato tripartito. Lin. mill. Dict. nº 5. Bignonia Americana, capreolis aduncis donata, siliquâ longissimâ. Tournef. 164. — Gelseminum indicum hederaceum tetraphyllum, folio subrotundo, acuminato. Sloan. Jam. 90, Hist. 1, p. 208. — Clematis quadrifolia, flore digitalis luteo, claviculis aduncis. Plum. Amer. 80, t. 94. — Clematis myrsinites, amplioribus foliis, Americana, tetraphyllos. Pluk. Alam. 109, t. 163, f. 2. — En caraïbe Reremouly, Céresé.

Caractères génériques. Fleurs monopétalées, personnées, à feuilles opposées ; calice quinquéfide, en forme de godet ; corolle à gorge campanulée, quinquéfide, ventrue en dessous ; silique ou capsule siliqueuse à deux loges ; semences membraneuses, ailées.

Caractères particuliers. Feuilles conjuguées, vrilles très-courtes, arquées en trois parties.

Histoire naturelle. Cette Bignone croît dans les îles de Bahama, aux Antilles et à Cayenne ; on la cultive assez facilement en Europe. Elle se perpétue de boutu-

res ou de *buttage*, c'est-à-dire en amoncelant une certaine quantité de bonne terre autour des jeunes rejetons qu'auront produits les racines d'un vieux tronc coupé rez-terre. Le genre Bignonia a été consacré par Tournefort à M. l'abbé Bignon, savant distingué. Ce genre renferme de belles espèces. Cette liane, garnie de vrilles ou mains qui ressemblent à des griffes de chat, et par lesquelles elle s'accroche aux arbres voisins des forêts, et aux rochers, est recherchée en Amérique pour ses propriétés alexitères et apéritives.

Caractères physiques. Cette Bignone pousse des sarmens fort menus, de couleur cendrée, entrecoupés par des nœuds assez près les uns des autres, et qui s'attachent sur les rochers ou sur les troncs des arbres, de la même manière que nos lierres. Ses feuilles sont opposées, et leurs pétioles, qui ont à peine un pouce de longueur, portent chacun deux folioles ovales, pointues, vertes, glabres et nerveuses. Le pétiole commun, qui soutient chaque paire de folioles, se termine en une vrille courte, et communément divisée en trois parties courbées en crochet. Les fleurs sont jaunes, sans odeur, et viennent dans les aisselles des feuilles, portées sur des pédoncules simples, longs d'un pouce, ou un peu plus. Elles produisent des capsules qui ont près de deux pieds de longueur, sur environ un pouce de large, sont pointues, fort aplaties, et de couleur tannée, étant mûres.

Analyse chimique. Cette Bignone contient une matière colorante; un principe doux, gommeux, qui prédomine; une matière amilacée; un acide malique; du tannin et de l'hydrochlorate de potasse.

Propriétés médicinales. Le sage praticien Poupée-Desportes recommande l'usage de cette plante, toutes les fois qu'on doit employer les apéritifs. Les naturels font entrer dans leurs antidotes, contre les substances vénéneuses, et surtout la morsure des serpens, toutes les parties de cette Bignone *liane à chat*, dont ils combinent l'action avec celle des cressons de savanes, grand et petit, dont j'ai donné l'histoire. (Vol. Ier, classe des anti-scorbutiques, pag. 193.)

Mode d'administration. On emploie le suc des feuilles à la dose d'une cuillerée, et la décoction des racines et des autres parties de la plante à celle de quatre onces. On préfère la teinture alcoolique lorsqu'il n'y a point de symptômes inflammatoires.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUATRE-VINGT-DIX-NEUF.

La plante est réduite aux deux tiers de sa grandeur naturelle.

1. Portion d'une silique.
2. Semences imbriquées dans une moitié de silique.
3. Semence.

ACACIE A GRANDES GOUSSES.

(*Alexitère interne.*)

Synonymie. Vulg. Cacone grimpante, Liane à bœuf; châtaignes de mer, ou cœur de St.-Thomas. — Mimosa scandens. Lin. Polygamie monœcie. Tournef. Cl. 20. Arbres monopétales. Sect. 2. Acacia, id. Jussieu, famille des légumineuses. Acacia scandens flore subviridi racemoso, siliquis magnis. Plum. 2e vol. Perim-Kaku-Valli. Rheed. Mal. 8, t. 32, 33 et 34. Rumph. Vol. V, tabl. 4. — Pluck. Tab. 211.

Caractères génériques. Calice double : l'extérieur à cinq dents ; l'intérieur plus grand, monosépale, régulier et tubuleux. Étamines en nombre variable, monadelphes. Fleurs généralement petites, disposées en épis ou en têtes globuleuses. Végétaux herbacés ou ligneux, ayant en général les feuilles décomposées. (Richard.)

Caractères particuliers. Feuilles doublement pinnées, conjuguées sans épines, terminées par une vrille ; folioles bijuguées. Tige grimpante à la hauteur de plus de cent pieds.

Histoire naturelle. Le genre *Mimosa*, comme l'observe judicieusement M. Delaunay, encore très-nombreux, a été cependant restreint par Linné. Les Grecs, dit-il, avaient donné, par antiphrase, le nom d'*akakia*, qui signifie innocence, à la première espèce qu'ils ont

Théodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

ACACIE À GRANDES GOUSSES.

connue et qui était très-épineuse. Linné a changé ce nom en celui de *mimosa*, qui exprime mieux une qualité *mime*, commune à tous, celle de fléchir sous les doigts qui les touchent, comme la sensitive, etc., ou de marquer leur sommeil en abaissant ou rapprochant leurs rameaux et leurs folioles. Ce dernier nom du grec *mimos*, comédien, est dérivé du verbe *mimeomai*, imiter, faire des gestes.

Cette liane, très-grosse, dit Chevalier, se développe rapidement si les racines pivotent dans un lieu humide; elle court d'arbre en arbre, quelquefois plus d'une demi-lieue. Elle se plaît et fait l'ornement rustique de ces belles et silencieuses forêts que la hache a toujours respectées, et où souvent

Ni bergers, ni chasseurs égarés dans leur course,
De ces asiles frais n'ont troublé les gazons.

Elle croît dans les montagnes, et rapporte des semences farineuses renfermées dans d'énormes légumes de trois à quatre pieds de longueur sur quatre pouces de large, et qui servent de nourriture à beaucoup d'Indiens ou de naturels des Antilles. Les nègres appellent les fruits tombés de leurs gousses *châtaignes de mer*, parce qu'au milieu des ouragans, ces fruits, transportés par les avalanches ou par les torrens qui descendent des montagnes, se mêlent aux eaux des rivières, en garnissent les rives, puis, à la première crue, sont chariés vers la mer.

A flots impétueux, les fleuves débordés
Précipitent leur cours sur les champs inondés.
Ils entraînent troupeaux, bergers, arbres, cabanes.
(DE SAINT-ANGE.)

Les amandes de ces fruits sont recherchées par les cochons marrons et les bœufs.

Les nègres vident ces graines qu'ils appellent *cacones*, et après avoir enlevé en entier l'amande, ils en font des bourses à escalins en adaptant à l'ouverture du haut un liseré de bois d'acajou ou de citronnier, qui ferme l'entrée au moyen d'une coulisse. Les dames créoles, passionnées pour leur pays, ne dédaignent pas ces bourses où elles renferment des pièces d'or. Les amandes, quoique amères, se mangent avec plaisir lorsqu'on les fait bouillir ou boucaner.

Caractères physiques. Les tiges de cette liane sont cylindriques, épaisses, fort longues, sarmenteuses et grimpantes; le pétiole commun de chacune de ses feuilles fournit une couple de pinnules chargées, l'une et l'autre, d'une ou deux paires de folioles, et se termine par une vrille simple ou bifide; les folioles sont ovales-oblongues, obtuses, quelquefois échancrées, avec une très-petite pointe dans leur échancrure, vertes, lisses et un peu coriaces. Les fleurs sont petites, blanchâtres, polypétales, décandriques et disposées en épis grêles. Les fruits sont les plus grands de tous ceux des plantes légumineuses que l'on connaît. Ce sont des gousses longues de deux ou trois pieds, larges de trois à quatre pouces, aplaties, enflées aux endroits où sont les semences, coriaces et entourées par un cordon ligneux qui naît du pédoncule auquel elles sont attachées. Ces gousses énormes renferment chacune sept à neuf semences larges de deux pouces, un peu aplaties sur les côtés, arrondies en rein ou en cœur, et d'un rouge brun comme les châtaignes, au moins lorsqu'elles sont sèches.

Analyse chimique. Ce n'est pas sans fondement que les naturels ont, de tout temps, proclamé les vertus anti-vénéneuses de l'amande de ces fruits, à l'état de fraîcheur. M. Bonastre, dont les talens en chimie sont connus, vient tout récemment de me communiquer l'analyse suivante, qui sert à prouver que l'albumine qu'on y trouve en grande quantité peut servir à neutraliser la plupart des poisons. Ses recherches lui fournirent : 1o considérablement d'albumine ; 2° de la fécule ; 3o de la gliadine ; 4° de la gomme acide ; 5° de la résine âcre très-blanche ; 6° une huile grasse incolore ; 7o une matière extractive ; 8° des traces d'acide gallique ; 9o un peu de sucre ; 10° de la fibre blanche.

Propriétés médicinales. La Cacone grimpante est recherchée comme alexitère. L'écorce verte des siliques est estimée vulnéraire, et contient une résine diaphane blanche et gommeuse, laquelle durcit en se séchant.

Mode d'administration. On râpe l'amande qu'on donne en substance à une dose indéterminée, pulvérisée et infusée pendant une nuit. Elle convient aux fébricitans. Il serait à souhaiter qu'on pût en garnir les officines européennes ; elle mérite, dit le D. Jourdan, de figurer dans nos pharmacies à plus juste titre que tant d'inutiles drogues qui les encombrent, sans utilité pour l'humanité.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENTS.

La plante est réduite au tiers de sa grandeur naturelle.

1. Chaton.
2. Semence dont une portion corticale est enlevée pour laisser voir l'amande.

Théodore Descourtilz, Pinx. Perée Sculp.

PAREIRE LIANE A CŒUR.

PAREIRE A FEUILLES RONDES.

(*Alexitère interne.*)

Synonymie. Liane à cœur. Liane à serpent. Liane quinze jours. Pareira brava. Caapeba butua; herbe Notre-Dame. — Cissampelos (*Pareira*) foliis peltatis, cordatis, emarginatis. Lin., Diœcie Monadelphie. — Jussieu, Class. 13, ord. 17, famille des Ménispermes. — Cissampelos scandens, foliis peltatis, orbiculatis, cordatis, villosis; floribus masculis, racemosis; femineis spicatis, spicis foliatis. Brown, Jam., p. 357. — Cissampelos foliis margine petiolatis. Burm, Amér., p. 56, tab. 67, fig. 2. — Caapeba folio orbiculari, non umbilicato. Plum., Gen., pl. 33, t. 29. — Clematis baccifera, glabra et villosa, rotundo et umbilicato folio. Sloan., Jam., 85. Hist. 1, p. 200. — En espagnol, *Pareira brava.* — En portugais, *Pareira brava do Brasil.* — En anglais, *Cissampelos, Wild-Vine.* — En brésilien, *Caapeba membrocq.* — Natsjatam, Rheed. Hort. mal., vol. 7, p. 1, tab. 1.

Caractères génériques. Fleurs polypétalées, de la famille des Ménispermes; plantes grimpantes, à feuilles alternes; fleurs très-petites et disposées en grappes axillaires, latérales ou terminales; fleurs dioïques. *Dans les mâles*, un calice à quatre folioles, point de corolle; quatre étamines dont les filets sont réunis et attachés sur un disque dans le centre de la fleur. *Dans les femelles*, un calice d'une seule pièce; trois stigmates, une baie globuleuse, monosperme. (Encycl.)

Caractères particuliers. Feuilles cordiformes, presque orbiculaires, velues en dessous; fleurs mâles et femelles en épis, et garnies de bractées.

Histoire naturelle. Cette racine fameuse, rapportée en France en 1688 par Amelot, à son retour de l'ambassade de Portugal, fut mise ensuite en réputation par Lochner, en Allemagne. Elle croît aux lieux montueux

de l'Amérique, au Brésil, à Saint-Domingue, à Cuba, à la Jamaïque, à la Martinique et dans les autres îles Antilles, où les nègres en font le plus grand cas comme remède et comme alexitère. *Pareira brava*, en portugais, signifie vigne sauvage ou bâtarde ; *butua*, en indien, signifie bâton.

Caractères physiques. C'est à tort qu'on a confondu dans l'Encyclopédie le *Pareira brava* avec le *Menispermum coculus* qui fournit la coque du Levant. Les fruits et les feuilles diffèrent essentiellement, puisque les fruits comprimés à une seule loge du *Pareira brava* sont accompagnés de bractées sessiles, tandis que ceux du *Menispermum coculus* sont en grappes lâches, à trois coques dépourvues de bractées. (Voy. Flore du Dict. des Sc. médicales, 35e livr.)

Les racines du *Pareira brava* sont dures, tortueuses, et rugueuses, brunes à l'extérieur, jaunes à l'intérieur ; inodores et très-amères, et marquées par beaucoup d'anneaux concentriques.

Les tiges sont ligneuses, grimpantes, cylindriques, striées, pubescentes, pourvues de feuilles alternes, pétiolées, presque orbiculaires, échancrées en cœur, entières, mucronées à leur sommet, vertes et glabres en dessus, velues, soyeuses et blanchâtres en dessous ; remarquables par sept nervures divergentes et rameuses.

Les fleurs mâles sont petites, disposées en panicules courtes, latérales, pédonculées, solitaires ou géminées, à peine de la longueur des pétioles ; leurs ramifications velues, dichotomes, presque capillaires ; de très-petites bractées velues, à peine sensibles.

Les fleurs femelles sont réunies en grappes plus allongées, tomenteuses et pendantes, plus longues que les

feuilles, réunies d'une à trois dans l'aisselle des pétioles, accompagnées de bractées sessiles de même forme, mais plus petites que les feuilles. Les fruits sont des baies rougeâtres comprimées, un peu gibbeuses, à une seule loge, hérissées de longs poils caducs, amincies et ridées à leurs bords. (Fl. du Dict. des Sc. méd.)

Analyse chimique. La racine du *Pareira brava* analysée par Neumann lui a produit plus du quart de son poids d'un extrait alcoolique, et une petite quantité d'extrait aqueux. Son infusion aqueuse noircit légèrement par le sulfate de fer.

Propriétés médicinales. Les vertus de cette racine, quoique contestées par les réformateurs systématiques et impitoyables de la médication végétale, n'en sont pas moins réelles et mille fois reconnues aux colonies dans les néphrites calculeuses et les dysuries. Elle divise évidemment les matières visqueuses qui engouent les bronches des poumons, et elle facilite l'expectoration d'une manière prompte et sensible. On l'emploie aussi dans la gonorrhée et pour arrêter certaines hémorragies. Poupée-Desportes, praticien célèbre, instruit par une expérience consommée, proclame comme supérieure à toute autre, dans les gonorrhées, une tisane faite avec les feuilles de cette liane à cœur, l'écorce de la liane à savon, les racines du petit balisier, du Marcgrave à ombelles, de la malnommée et de la verveine puante; mais les racines de l'*herbe à colet*, infusées à froid, l'emportent, dit-il, sur toutes les autres. Certes l'assertion véridique d'un médecin aussi distingué peut bien aussi l'emporter sur les suppositions exagérées des partisans de la doctrine du docteur *Sangrado*, qui, par esprit de contradiction, n'écrivent dans leur cabinet l'his-

toire des plantes que pour les décrier et pour en renier les propriétés. Quoi qu'il en soit, j'ai éprouvé, pendant six ans, dans les hôpitaux que je desservais, la liane à cœur, et j'ai toujours eu à me louer de son usage. Je dirai de même de l'utilité des feuilles appliquées sur les plaies et sur les ulcères dont elles accélèrent notablement la cicatrisation. Que ces mêmes détracteurs osent renier au suc de cette liane sa faculté de neutraliser incontinent les morsures des serpens venimeux ! J'ai mille faits exacts et bien observés qui m'autorisent à publier la propriété de ce précieux don de la nature, observations faites dans tous les cas surtout où les moyens généraux, quoique rationnels, avaient échoué, et où la perte des malades était assurée, malgré la cautérisation pratiquée dans un temps opportun, et dont cet antidote végétal triompha. Sur cinq nègres mordus par des serpens, et entrés à l'hôpital de Saint-Pierre (Martinique), trois furent guéris en employant le *Pareira brava;* les deux autres périrent en quatre heures de temps pour n'avoir pu le leur administrer. On conçoit que de l'Europe on ne peut se permettre de trancher aussi brusquement sur une semblable question, et qu'il est téméraire de vouer inexorablement à l'oubli des plantes précieuses qu'on n'y a point employées. *Studio doctor*, *experientiâ medicus.*

Mode d'administration. Cette racine se donne en poudre depuis une dragme jusqu'à deux gros. Trois gros suffisent pour deux livres d'eau qu'on fait réduire à moitié. La dose de la teinture alcoolique est d'un gros.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT UN.

1. Portion du rameau d'un individu mâle. — 2. Fleur mâle. — 3. Fruit. — 4. Fleur femelle.

Théodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

ARISTOLOCHE ANGUICIDE.

ARISTOLOCHE ANGUICIDE.

(*Alexitère interne.*)

Synonymie. Vulg. Liane à corbillon. — Manarou. Aristolochia anguicida. Lin. Gynandrie Hexandrie. — Tournefort, classe des Personnées. — Jussieu, famille des Asaroïdes. — Aristolochées de Richard. — *Asaroïdes.* Aristolochia foliis cordato-acuminatis, caule volubili fruticoso, pedunculis solitariis, stipulis cordatis. Jacq., Amer. 232, tab. 144. — Aristolochia mexicana, flore acutiore. Moris. Hist. 3, p. 509, sect. 12, t. 17, f. 7. — Aristolochia scandens, foliis ad basim auriculatis. Plum. — Carelu-Vegou. Malab. — Aster fusi-lusit. — Kokerlingen Belg. — En espagnol, *Aristoloquia.* En anglais, *long-rooted-Birthwort.* — *Apinel* au Brésil.

Caractères génériques. Calice tubuleux à la base; limbe irrégulièrement conformé, soit en oreille d'âne, soit en corne d'abondance; six étamines soudées et confondues au centre de la fleur avec le style et le stigmate; capsule obovoïde, inférieure, à six côtes et à six loges polyspermes; semences aplaties. (Richard.) Tiges grimpantes qui s'entortillent autour des arbres ou arbrisseaux qui se trouvent près d'elles.

Caractères particuliers. Feuilles cordiformes, aiguës; tige volubile, sous-ligneuse; pédoncules solitaires; stipules cordiformes. (Vivace.)

Histoire naturelle. Le nom de cette plante, suivant Cicéron et d'après Delaunay, est dû à un certain *Aristolochus* qui, le premier, fit usage de l'Aristoloche. D'autres le composent de deux mots grecs, αριστος, excellent, et λοχια, lochies, pour indiquer contre quelle maladie la médecine emploie plusieurs espèces. Quoi qu'il en soit, ou dans les forêts vierges ou dans les bois d'agrément, on observe toujours avec plaisir le feuillage singulier de toutes les espèces de cette famille. C'est ici le cas de dire avec Poiret que « tout ce que le Créateur des mondes expose aux yeux de l'homme, son être privilégié, il l'embellit, il en fait pour nous autant d'objets de jouissance, tandis qu'il semble avoir refusé l'élégance à tout ce qu'il dérobe à nos regards. En effet, quelle différence entre la cime fleurie et verdoyante d'un bel arbrisseau ou d'une liane élégante et la masse grossière de ses racines divisées en rameaux informes, tortueux et chargés d'une chevelure en désordre ! » Quant à la culture de ces plantes exotiques, elles demandent le plein air, une bonne terre et l'exposition au soleil. On les multiplie facilement, soit de couchages faits au printemps et qu'on peut lever l'automne suivant, soit de semences quand elles murissent.

Caractères physiques. Cette espèce, qui a beaucoup de rapport avec l'Aristoloche odorante, soit pour les formes, soit pour les propriétés, est cependant d'ailleurs, dit Jacquin, désagréable et nauséabonde. Ses racines sont cylindriques et rameuses, contiennent une moelle blanchâtre pleine d'un suc amer, fétide, et d'une couleur orangée, et sont recouvertes par une écorce brune et subéreuse. Ses tiges sont ligneuses, subéreu-

ses et persistantes dans la partie inférieure ; la supérieure est striée, presque glabre, s'entortille autour des arbres et grimpe jusqu'à environ dix pieds de hauteur. Les feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur allongé et pointu ; glabres des deux côtés, munies de veines réticulées en dessous, et ont leur pétiole pubescent. On observe à leur base des stipules en cœur qui embrassent la tige. Les fleurs sont axillaires, solitaires, et portées chacune sur un pédoncule plus ou moins long. Elles sont d'un vert jaunâtre, avec des stries et des veines pourpres, et ont leur languette lancéolée, pointue, canaliculée ou connivente postérieurement.

Analyse chimique. Geoffroy a observé le premier que le suc des racines des Aristoloches rougit le papier bleu, et Bergius, que l'infusion aqueuse n'est point altérée par le sulfate de fer ; ce qui explique la propriété alexitère. On obtient aussi de ces racines un extrait gommo-résineux très-amer. Si on les traite par l'eau, l'extrait est peu abondant, d'une saveur salée et peu amère. On y trouve aussi une huile volatile, un principe amer, jaune ; un extrait gommo-résineux, de l'amidon, de l'albumine ; un peu d'acide malique et phosphorique, combinés avec la potasse.

Propriétés médicinales. Les Aristoloches se trouvent en abondance dans les bois et dans les halliers de l'Amérique, où l'on en observe un grand nombre d'espèces dont la plupart sont employées en médecine par les naturels du pays qui sont autorisés à en louer les propriétés. Cependant les feuilles de l'espèce sarmenteuse à vrilles, très-commune sur les bords de la mer de la partie sud-ouest de Saint-Domingue, produisent un suc

caustique très-dangereux pour les bêtes cavalines. L'espèce qui nous occupe ici n'a que des vertus précieuses, surtout pour remédier à la morsure des serpens et insectes venimeux. Il suffit d'introduire deux ou trois gouttes du suc de sa racine dans la gueule d'un serpent, pour l'enivrer au point de pouvoir le manier impunément, et le laisser reposer sur son sein sans avoir rien à en craindre, au moins pendant quelques heures. C'est ainsi que les jongleurs d'Amérique étonnent le peuple crédule, tout en l'instruisant des moyens qu'ils doivent employer pour se garantir des blessures mortelles de ces reptiles dangereux dont leurs contrées sont infestées. Si on lui fait avaler une plus grande quantité de ce suc, tout-à-coup son corps entre en convulsion, et il meurt en peu de temps. Le suc paraît avoir plus de vertu étant combiné avec la salive de l'homme par la mastication. L'odeur seule de cette racine, au rapport de Jacquin, fait fuir ces animaux immondes. L'homme même peut avaler quelques gouttes de ce suc sans en être incommodé. A plus haute dose, il occasionerait néanmoins des vomissemens. Quant aux propriétés extérieures de l'Aristoloche anguicide, il est certain, et je le répète d'après ma propre expérience, que ce même suc appliqué sur la morsure récente d'un serpent venimeux, ou pris même à l'intérieur, guérit infailliblement et presque subitement, ce qu'on ne peut attendre de tout autre moyen ordinaire. J'ai neutralisé en peu d'instans, au moyen de cette plante, le virus venimeux introduit par la piqûre dangereuse des araignées crabes, des scorpions, des scolopendres et de l'araignée à cul rouge, espèce de tarentule, qui avait excité de vives douleurs et plusieurs accidens propres aux substances vénéneuses.

Je dois aussi la signaler comme diurétique, sudorifique et difficile à remplacer dans les affections muqueuses de la vessie, la chlorose, les fièvres intermittentes, la leucophlegmasie, l'asthme humide, l'anorexie glaireuse. Les Indiens l'emploient journellement en lotion ou en topique contre l'arthrodynie chronique. Dans certains cas d'atonie de la matrice, les insulaires prescrivent cette Aristoloche pour provoquer l'expulsion du fœtus et des lochies supprimées. Cette plante âcre et amère agit alors comme emménagogue excitante. C'est aussi un détersif excellent qu'on peut employer avec avantage dans le pansement des ulcères atoniques. Poupée-Desportes recommande la poudre de racine dans les diarrhées chroniques, et en forme un opiat qu'il appelle anti-cachectique.

La décoction des feuilles, tiges et racines, est évidemment alexitère et anti-syphilitique par excellence. Les racines s'emploient de préférence contre les céphalées rebelles, certains frissons symptomatiques, et contre les tumeurs vénériennes et autres.

Mode d'administration. Les feuilles et les tiges se prescrivent par poignées.

La dose de l'extrait résineux et de la poudre est d'un gros. Celle de la teinture alcoolique est de trente à quarante gouttes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT DEUX.

1. Racine.

EUPATOIRE AYA-PANA.

(*Alexitère interne.*)

Synonymie. Eupatorium Aya-Pana. Vent. — Lin., Syngénésie Polygamie égale. Tourn., cl. 12, flosculeuses. Juss., famille des Corymbifères. — Eupatorium foliis lanceolatis, integerrimis ; inferioribus oppositis, superioribus alternis, calicibus inæqualibus, multifloris. Vent. hort. Malm. 1, p. 3, tab. 3, et Calend. Tubing. 1803, p. 196. — Trattenick, Thesaur., tab. 16. — Willd. Spec. plant. 3, pag. 1769.

Caractères génériques. Involucre cylindrique, formé d'écailles unisériées, linéaires ; réceptacle plane ; fleurons du centre réguliers, mâles ou imparfaitement hermaphrodites ; demi-fleurons de la circonférence femelles, fertiles, tantôt ligulés, tantôt tubuleux, et à cinq dents inégales ; fruit terminé par une aigrette simple ou sessile. Les capitules sont tantôt solitaires au sommet d'une hampe simple, tantôt disposés en épis. (Richard.)

Caractères particuliers. Feuilles sessiles, lancéolées, glabres à leurs deux surfaces, et d'une odeur de menthe, opposées inférieurement, les supérieures alternes ; fleurs purpurines.

Théodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

EUPATOIRE AYA-PANA.

Histoire naturelle. Les habitans du Brésil, dit Aubert Du Petit-Thouars, ont donné le nom d'Aya-Pana à une plante de leur pays, à laquelle ils attribuent de grandes propriétés. Elle fut transportée en 1797 à l'île de France par Augustin Baudin, qui la déroba adroitement à un Brésilien qui la lui avait refusée. Cette plante, regardée comme une panacée, était mise en usage contre les empoisonnemens par les minéraux, par les végétaux et par les animaux. On l'applique avec avantage à l'Ile-de-France, où il n'y a point de reptiles dangereux, à guérir les empoisonnemens occasionés par la chair de plusieurs espèces de poissons pêchés sur certaines plages et dans certaines saisons. L'Aya-Pana y remédiait efficacement, et produisait des merveilles dans les affections tétaniques. Mais on lui accorda peut-être des éloges trop fastueux, puisque dans l'enthousiasme général on l'appliquait à toutes les maladies internes et externes, ce qui la fit bientôt discréditer parce qu'elle ne répondit pas dans les résultats à l'attente qu'on s'en était formée. Quoi qu'il en soit, elle a conservé une partie de son crédit. Elle est indigène du Brésil; elle se trouve non loin du fleuve des Amazones. On la rencontre actuellement aux Antilles, où il est à croire qu'elle a été propagée par quelque main bienfaisante. On l'y perpétua d'abord de marcottes. Elle s'y multiplia avec une promptitude extraordinaire. Toutes les boutures qu'on fiche en terre sont chevelues au bout de quinze jours, et propres à être transplantées. Il suffit même de recouvrir les branches d'un peu de terre; elles ne tardent pas à faire des racines à toutes les articulations, et on peut les détacher du plant sans qu'elles en éprouvent d'altération.

Caractères physiques. L'Aya-Pana est un petit arbrisseau dont les tiges sont droites, fermes, presque simples ou un peu rameuses, brunes, grêles, hautes de trois pieds. Les rameaux garnis de feuilles presque sessiles, lancéolées, très-entières, longues de deux ou trois pouces, à peine larges d'un pouce, d'une odeur de menthe, glabres à leurs deux surfaces, très-aiguës à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, à nervures un peu saillantes en dessous, lâchement réticulées, presque longitudinales; les feuilles inférieures opposées, les supérieures alternes. Les fleurs sont purpurines, disposées en un corymbe terminal; les calices presque simples, à folioles inégales, à fleurs nombreuses.

Analyse chimique. Le docteur Alibert ayant confié des feuilles d'Aya-Pana à M. Cadet, il résulta de l'examen de ce dernier, que la décoction des feuilles a fourni un extrait brun d'une odeur herbacée, légèrement aromatique; que la saveur est assez analogue à l'odeur; que cette décoction précipite en vert sombre la dissolution de sulfate de fer, mais qu'elle ne trouble pas la solution de gélatine, ce qui prouve, continue l'archiâtre, que le principe astringent qu'elle contient est de l'acide gallique et non du tannin.

Propriétés médicinales. La saine pathologie ne pouvant épouser l'erreur des enthousiastes qui ont fait de l'Aya-Pana une plante miraculeuse, il y aurait néanmoins de l'exagération à lui refuser des propriétés que des expériences exactes, répétées sans prévention, ont constatées. Je l'ai employée avec succès comme stimulante dans plusieurs affections scorbutiques.

Le suc récent de la plante étant employé contre la morsure des animaux venimeux peu de temps après l'accident, guérit soudain le malade et fait cesser tous les symptômes alarmans. J'ai eu la satisfaction de voir confirmer mes expériences par une anecdote citée dans les Élémens de Thérapeutique du docteur Alibert. Il ajoute aussi, d'après la communication de M. Siéber, naturaliste envoyé au Brésil, que lorsqu'on tarde à employer ce moyen, on ne peut prévenir la suppuration, quoique le suc neutralisant fasse céder l'inflammation et l'enflure. Le traitement alexitère par l'Aya-Pana est d'en administrer l'infusion éminemment sudorifique en même temps qu'on applique sur les blessures des feuilles contusées, recouvertes d'une compresse imbibée d'une forte décoction de la même plante.

Mode d'administration. L'infusion des feuilles d'Aya-Pana paraît devoir être préférée à toute autre préparation. Je l'obtenais en jetant une livre d'eau bouillante sur deux onces de feuilles vertes. Cette boisson, légèrement aromatique, est fort agréable, surtout lorsqu'on la sucre et qu'on l'acidule agréablement avec le suc du limon. On obtient, en augmentant la dose des feuilles, un sirop purgatif dont les effets sont très-doux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT TROIS.

1. Fleur entière.
2. Un des fleurons séparés.

BIGNONE A ÉBÈNE.

(*Alexitère interne.*)

Synonymie. Vulg. bois d'ébène vert. — Bignonia leucoxilon. Lin., Didynamie Angiospermie. Tournefort, classe des Personnées. — Jussieu, famille des Bignones. Bignonia foliis digitatis, foliolis integerrimis, ovatis, acuminatis. Lin. — Leucoxylon arbor siliquosa, quinis foliis, floribus nerii, alato semine. Pluch., Alm. 215, tab. 200, f. 4. — Bignona Leucoxylon fruticosa, floribus luteis. Lœfl. Amér., p. 361, n° 186. — 1re variété. Bignonia arbor hexaphylla, flore maximo luteo, ebenus vulgò vocata. Barr. fr. Equin. 22, vulgairement l'*ébène verte* ou le bois d'*ébène vert.* — 2e varieté. Bignonia arbor hexaphylla, ligno citrino. Barr., *ibid.* Vulgairement l'*ébène jaune.* — Quaraïba Pison. Bras., p. 165. — Guira-Pariba. Marcg. Bras. 118. (Encycl.)

Caractères génériques. Plantes à fleurs monopétalées, de la division des Personnées, ayant du rapport avec les Digitales et les Gratioles ; arbrisseaux dont les feuilles sont communément opposées, et dont les fleurs campanulées ou infundibuliformes ont un aspect agréable, et d'assez belles couleurs ; calice quinquéfide en forme de godet ; corolle à gorge campanulée, quinquéfide, ventrue en dessous ; silique ou capsule siliqueuse à deux loges ; semences membraneuses ailées.

Caractères particuliers. Feuilles digitées ; folioles très-entières, ovales, aiguës ; calice à deux lèvres ; lèvre inférieure bifide. (Vivace.) Jolyc.

Théodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

BIGNONE A ÉRÈNE.

Histoire naturelle. Ces arbres, du plus bel aspect lorsqu'ils sont chargés de leurs fleurs d'or, étonnent trois fois par an les yeux du voyageur curieux qui aime à s'enfoncer dans les belles forêts du Nouveau-Monde, où ils se font remarquer par la beauté et par la multiplicité de leurs fleurs ; et quoique les feuilles tombent tous les ans, ce qui n'est pas ordinaire aux arbres des colonies, ils se trouvent enveloppés par une végétation si belle, si persistante, qu'à peine on s'en aperçoit, car on ne peut dire des forêts de l'Amérique comme de celles de l'Europe qui, pendant l'hiver, portent le deuil de la nature :

Arbres dépouillés de verdure,
Malheureux cadavres des bois,
Que devient aujourd'hui cette riche parure
Dont je fus charmé tant de fois?

(J.-B. Rousseau.)

L'espèce que nous décrivons et qui se trouve aux Antilles et si communément à Saint-Domingue dans les forêts solitaires et silencieuses du morne inhabité de la Gonave, situé au milieu du canal du Port-au-Prince, a tant de rapport avec les deux variétés que j'indique dans la synonymie, qu'il est inutile d'en détailler les descriptions. Outre les vertus médicinales, que je ne puis cependant attester, les fleurs fraîches jetées dans l'eau lui communiquent une odeur agréable. On se sert de cette eau pour arroser les temples le matin, et en purifier l'air croupissant. Le bois est recherché par les tourneurs et par les ébénistes.

Caractères physiques. Cette espèce de Bignone, qui a beaucoup de rapports avec la *Bignonia Pentaphylla*, s'en distingue cependant facilement par la forme des

folioles de ses feuilles, qui sont terminées en pointe, et par la belle couleur jaune de ses fleurs. C'est un arbre qui quitte les feuilles tous les ans : ses feuilles sont opposées, pétiolées, digitées et composées de cinq folioles ovales-oblongues, pointues, entièrement glabres et inégales. Les variétés 1 et 2 sont remarquables en ce que leurs feuilles ont la plupart six folioles, et qui sont beaucoup plus grandes que celles de la première. (Encycl.)

Analyse chimique. Cette Bignone donne un principe amer et de la résine. Elle fournit aussi beaucoup de tannin. Le principe amer cristallise en aiguilles d'un blanc jaunâtre.

Propriétés médicinales. Les naturels n'attribuent pas tous à cette plante la propriété alexitère que certains médicastres lui reconnaissent. Je n'ai point eu occasion d'en observer les effets, aussi me contenterai-je de répéter qu'on emploie la décoction de ses fleurs et sa racine contre la morsure des serpens ; mais je conseille aux médecins prudens de ne point se fier à un prétendu antidote dont l'efficacité n'est point assez reconnue. On conçoit de quelle importance il est de ne pas rester dans une sécurité funeste, lorsque la mort d'un homme dépend de quelques momens perdus sans agir.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT QUATRE.

1. Silique.
2. Tronc fendu pour laisser voir les nuances du bois.

Théodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

ZÉDOAIRE.

ZÉDOAIRE.

(*Alexitère interne.*)

Synonymie. Vulg. Herbe à Kœmpfer. — Herbe à mal d'estomac. — Kœmpfer rotunda foliis lanceolatis petiolatis. Linné, Monandrie monogynie. Jussieu, classe 4, ordre 2, famille des Balisiers. — Zedoaria radice rotundâ. Rai. append., p. 648. — Colchicum Zeylanicum, flore violæ odore et colore ephemero. Herm. Prod., pag. 324. Burm. Zeyl., pag. 67. — Colchicum Zeylanicum Hermanni. Breyn. Prod., pag. 75. — En anglais, *Zedoary*. — En portugais et en espagnol, *Zedoaria*. — En malabarois, *Malan-Kua*. Rheed. Hort. mal.

Caractères génériques. Plantes monocotylédones; fleurs complètes, monopétales, irrégulières, solitaires, qui s'élèvent immédiatement des racines; feuilles toutes radicales. Corolle monopétale à double limbe; l'intérieur partagé en trois découpures étroites. L'intérieur irrégulier, à quatre découpures, une droite, étroite, les trois autres fort larges, celle du milieu bifide; une anthère géminée, un stigmate à deux lames; une capsule à trois loges.

Caractères particuliers. Feuilles radicales lancéolées, vertes en dessus, et violettes en dessous.

Histoire naturelle. Je parle ici de la Zédoaire, non qu'elle soit indigène aux Antilles, mais parce qu'elle y a été naturalisée, et qu'on l'y rencontre en pleine terre dans plusieurs jardins. La Zédoaire dont le pourpre du dessous des feuilles relève l'éclat de leur verdure, est originaire des Indes-Orientales. Les habitans de Ceylan et de l'île Saint-Laurent font confire au sucre la racine encore verte de la Zédoaire, et en font usage comme du gingembre. Toute la plante, distillée avec l'eau commune, fournit une huile essentielle, dense, épaisse, qui se fige, et prend la forme du camphre le plus fin ; on l'emploie contre les poisons et la morsure des animaux venimeux.

Caractères physiques. Les racines de la Zédoaire, ainsi que toute la plante, sont très-odorantes, blanches en dedans, revêtues d'une écorce cendrée, composées de bulbes ovales, arrondies, quelquefois deux à deux, lisses et fibreuses. Les feuilles, longues de sept à huit pouces, sont toutes radicales, d'un vert gai en dessus, lancéolées, aiguës, glabres, très-entières, violettes en dessous, et s'emboîtant les unes les autres par une base rétrécie en un pétiole vaginal.

Les fleurs sortent immédiatement des racines, hors d'une spathe divisée en deux portions. Leur corolle est bleue, quelquefois mélangée de pourpre, de rouge et de blanc, d'une odeur très-agréable, et comparable à celle de la violette. Son tube est grêle, allongé, divisé à son limbe en trois découpures extérieures, allongées,

fort étroites, souvent réfléchies en dehors ; les trois intérieures larges, ovales, mucronées ; l'intermédiaire bifide. (Encycl.)

Analyse chimique. Les racinesde la Zédoaire soumises à l'examen par M. Morin, pharmacien à Rouen, lui ont donné les mêmes produits que le gingembre, c'est-à-dire que, traitées par l'alcohol, il y a reconnu une matière résineuse, une huile volatile, de l'acide acétique libre, de l'acétate de potasse, de l'osmazôme, de la gomme, une matière végéto-animale, du soufre, du l'amidon, du ligneux ; les cendres lui ont fait découvrir du sous-carbonate, de l'hydrochlorate et du sulfate de potasse ; du phosphate de chaux, de l'alumine, de la silice, de l'oxide de fer et de l'oxide de manganèse.

Propriétés médicinales. N'écrire l'histoire des plantes que pour refuser de croire à leurs propriétés, c'est vraiment inconcevable, et pourtant d'après l'analyse ci-dessus on voit qu'on est fondé d'attribuer à la Zédoaire, comme aux autres espèces aromatiques, une vertu alexitère, ou, si on l'aime mieux, *stimulante*, peu importe le mot. Car si ces mêmes détracteurs modernes accordent des vertus puissantes et alexitères à la Serpentaire de Virginie, je ne sais pourquoi ils la refusent à la Zédoaire qu'ils n'ont probablement pas éprouvée ni analysée. Or, pourquoi accuseraient-ils *d'ignorance des lois de l'économie animale*, *d'imposture et d'une aveugle crédulité*, des praticiens instruits et véridiques, dont le talent supé-

rieur et la sagesse d'observation ne peuvent être contestées, et qui riraient de pitié en entendant dire à ces docteurs (*studio*) que la Zédoaire n'a pas la propriété d'arrêter les progrès d'une blessure envenimée, parce que les anciens, forts de leur pratique, ont pour eux une expérience sans cesse renouvelée, et contre laquelle doivent se briser toutes les suppositions? Quoi qu'il en soit, il est reconnu aux colonies par les naturels, et confirmé par les praticiens de l'Amérique, que les racines de Zédoaire étant douées des vertus aromatiques les plus diffusibles, doivent être recommandées dans l'inappétence, et l'atonie des premières voies, dans les affections vermineuses, les flatuosités, la chlorose et l'hypocondrie, dans l'aménorrhée et l'hystérie asthéniques, dans l'asthme humide et les engorgemens muqueux des poumons, et tous les cas où les toniques sont indiqués; dans les affections lymphatiques, chez les personnes grasses, dont les digestions sont lentes et laborieuses; mais son usage est contraire aux tempéramens pléthoriques, aux sujets maigres, délicats et d'une susceptibilité nerveuse très-exaltée. C'est un très-bon sudorifique, un bon anti-scorbutique; les marins peuvent le certifier. On la recommande aussi lorsqu'il s'agit de ranimer la circulation. Quelques personnes ont arrêté, par son usage, des vomissemens excessifs. Les nègres font avec toute la plante un onguent qui sert à réunir en vingt-quatre heures les blessures récentes. Ils emploient le suc des racines contre l'anasarque.

Mode d'administration. On administre la poudre de la racine depuis quatre jusqu'à douze grains; en décoc-

tion ou en infusion, à la dose d'un gros pour deux livres d'eau ; en teinture , depuis un gros jusqu'à deux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT CINQ.

La planche est représentée demi-grandeur.

VALÉRIANE PATAGONELLE.

(*Alexitère interne.*)

Synonymie. Vulg. Patagon tassole-glouterone velue. Boerhaavia caulens lævi, diffuso; foliis ovatis. Lin., Monandrie monogynie. Jussieu, famille des Nictages. — Philantropos villosa, foliis subtùs argenteis. Burm. Valerianella, foliis subrotundis subtùs argenteis. Pl. V, IV, p. 148. — Valeriana humilis flore rubente, folio rotundo subtùs argenteo. Poup. Desp. — Boerhaavia diffusa, foliis ovatis; caule diffuso, glabro; floribus subumbellatis; fructibus clavatis, sulcatis, muticis. Swartz, Obs., p. 10. — Valerianella fofolio subrotundo, flore purpureo; semine oblongo, striato, aspero. Sloan. Jam. 91. Rai, suppl., 244. — En espagnol et en portugais, *Valeriana Patagone.* — En anglais, *Valerian.*

Caractères génériques. Fleurs incomplètes de la famille des Nictages, ayant beaucoup de rapports avec les Valérianes; plantes, la plupart glutineuses, dont les feuilles sont opposées, et les fleurs presque disposées en ombelle. Les fleurs ont un calice très-petit, d'une seule pièce, resserré à son orifice, où il s'élargit en un limbe campanulé; point de corolle; une à trois étamines; une semence recouverte par la base anguleuse du calice. Ces espèces sont pourvues d'un périanthe sur lequel la corolle est entée. Ce périanthe est anguleux, à gorge ouverte et persistante, et qui, renfermée ensuite, forme une croûte sur la semence.

Pérée Sculp.

VALERIANELLE.

Caractères particuliers. Tige lisse ou velue, diffuse ; feuilles ovales, feuilles blanches en dessous. Fleurs pourprées et monandriques.

Histoire naturelle. On donne à cette plante le nom vulgaire de Patagon, parce que ses feuilles sont argentées et rondes comme cette espèce de monnaie. Ces feuilles sont employées comme comestibles, et on les associe aux plantes potagères dont on fait les calalous. Cette plante, selon Plumier, a des rapports avec le *Caapomonga*, ou *Erua Dovina* de Marcgrave, liv. I, chap. XIII, mais sa racine a un tout autre goût. Les Martiniquais l'emploient contre la morsure des serpens.

Caractères physiques. La Patagonelle a une racine pivotante de cinq à six pouces de longueur, et de la grosseur d'une rave moyenne ; elle est grisâtre au dehors, et blanche en dedans ; d'une odeur aromatique et pénétrante. Elle jette cinq à six tiges tantôt droites, tantôt couchées à terre, rondes, rougeâtres, épaisses de deux à trois lignes, toutes velues d'un duvet blanc ; elles sont garnies de plusieurs nœuds tuméfiés, et de plusieurs branches noueuses de même ; à chaque nœud se développent des feuilles opposées, attachées à des pédicules de plus d'un pouce de longueur, et velues, ainsi que les tiges ; rondes ou cordiformes, d'environ deux pouces d'étendue, fort tendres, charnues, ondées, velues à l'entour, unies et d'un vert foncé par dessus, argentées par dessous, chargées de quelques côtes obliques et velues.

Il naît de l'extrémité des branches et des tiges d'autres plus petites, fort courtes, et de celles-ci d'autres en-

core plus menues, et garnies au bout d'un bouquet en forme d'ombelle, de très-petites fleurs purpurines, composées de cinq pétales et d'une à deux étamines. Le fruit est presque ovale, peu auguleux et couvert de petits tubercules glutineux; il est taillé à cinq angles, et il s'attache aussi facilement aux habits que le Glouteron d'Europe.

Analyse chimique. La racine de la Valérianelle contient beaucoup d'humidité; mais étant séchée elle a produit un principe aromatique soluble dans l'eau, insoluble dans l'alcohol et dans l'éther, que la gélatine ne peut précipiter; de la fécule; un extrait gommeux, et une huile volatile et aromatique.

Propriétés médicinales. La nature aromatique de la racine de cette plante prouve quelle peut être son action directe sur notre économie. Elle pénètre promptement tous les appareils de la vie organique et de la vie animale. Administrée à haute dose, elle peut provoquer le vomissement en excitant trop la membrane muqueuse de l'estomac, qu'elle corrobore, si on l'administre à des doses fractionnées. Alors elle est tonique et vermifuge; elle provoque par la même raison la sueur, les règles et les urines. Mais son action la plus directe est celle qu'elle exerce sur le système nerveux, comme étant douée d'une vertu anti-spasmodique par excellence. On l'a souvent administrée avec succès contre certaines épilepsies, surtout celles produites par les affections morales, ou celles causées par la présence des vers. On n'a qu'à se louer de son usage dans l'hystérie, la chorée, la colique saturnine, la névralgie faciale et la contracture des membres, dans

la paralysie, l'hémicranie, la leucophlegmasie et les névroses de la rétine. Nous devons la considérer ici comme propre à remédier à l'action des substances vénéneuses, ou à la morsure des animaux venimeux.

Mode d'administration. La dose en poudre est depuis dix grains jusqu'à un scrupule, soit délayée dans du vin, ou en électuaire en lui associant le miel ou le sirop de fleurs d'oranges. Son infusion, que l'on fait à vaisseau clos, à cause de la subtilité de son arôme, se prescrit par once de la racine fraîche pour deux livres d'eau bouillante; l'huile volatile se donne à la dose de cinq à dix gouttes dans une tassée de son infusion.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT SIX.

La plante est représentée de grandeur naturelle.

1. Fleur.
2. Coupe du fruit.

DORSTÈNE A FEUILLES DE BERCE.

(*Alexitère interne.*)

Synonymie. Dorstenia Contrayerva, scapis radiatis, foliis pinnatifido-palmatis, serratis, receptaculis quadrangulis. Lin., class. 4. Tétrandrie Monogynie. — Jussieu, clas. 15, ordre 3, Orties. — Tournefort, cl. 15, Apétales. — Dorsthenia sphondylii folio, dentariæ radice. Plum. Gen., 29. Burm. Amer., t. 119. — Cyperus longus odorus peruanus. Bauhin Pin., 14. — En anglais, *Contrayerva.* En espagnol, *Contrayerba.*

Caractères génériques. Plantes à feuilles pétiolées, ordinairement radicales ; à fleurs incomplètes, situées en grand nombre sur des réceptacles communs, charnus, aplatis et pédonculés. Fleurs quelquefois hermaphrodites. *Les mâles* sessiles, nombreuses sur un réceptacle commun, pédonculé, charnu, orbiculaire ou elliptique. Calice à quatre divisions obtuses, et quatre étamines fort courtes. — *Les femelles* également sessiles, nombreuses sur un réceptacle charnu, aplati, orbiculaire ou quadrangulaire, ou quelquefois lacinié. Ovaire supérieur, ovale, paraissant frangé au sommet, et chargé d'un style court, à stigmate simple. — Le fruit consiste en plusieurs semences arrondies, acuminées, solitaires, piquées, ou enfoncées dans la chair pulpeuse du réceptacle commun qui les porte.

Theodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

DORSTÈNE CONTRAYERVA.

Caractères particuliers. Scapes à racines ; feuilles pinnatifides, palmées, dentées en scie ; réceptacle à quatre angles, ouvert, au lieu d'être fermé comme dans les figuiers (vivace). Mexique, Antilles.

Histoire naturelle. Cette plante fameuse, originaire du Pérou, fut remise par le célèbre Drake, à l'Écluse qui donna à cette racine le nom de *Drakena*. Plumier, qui de son côté l'avait découverte aux Antilles, lui consacra le nom du botaniste *Dorsten*, d'où il fit le nom *Dorstenia*, que conserva Linné, ainsi que le mot espagnol *Contrayerba*, qui veut dire : *contre-poison*. Différens voyageurs ont aussi rencontré cette plante curieuse au Mexique, à l'île Saint-Vincent et aux Antilles. On cultive maintenant cette plante en Europe, dans plusieurs jardins de curieux. Elle aime une terre un peu humide et l'abri du soleil.

Caractères physiques. La Dorstène est très-remarquable par ses fleurs réunies en grand nombre sur un réceptacle épais, charnu, élargi et quadrangulaire, semblable à celui de la figue, si ce n'est qu'il est plane et très-ouvert, au lieu d'être fermé.

La racine du Contrayerva est longue de deux à trois pouces, un peu tubéreuse, très-noueuse, comme écailleuse, garnie de fibres longues et rameuses qui s'étendent de tous côtés, et ressemblent un peu à celle de la Dentaire, ou à celle du sceau de Salomon ; elle pousse de son collet cinq à six feuilles pétiolées, pinnatifides, presque palmées, à découpures ovales, lancéolées, pointues, légèrement et inégalement dentées dans leur contour. Ces feuilles sont d'un vert foncé, chargées de

poils courts un peu rares, légèrement âpres au toucher, et longues de cinq à sept pouces, en y comprenant leur pétiole. Elles ressemblent, au premier abord, à celles de la Berce; mais elles sont beaucoup plus petites. Les rampes naissent de la racine entre les feuilles; elles sont nues, longues d'environ quatre pouces, et portent chacune un réceptacle ou placenta quadrangulaire, ondé, sinueux ou anguleux en ses bords, aplati en dessus, large d'un pouce et couvert de petites fleurs sessiles.

Analyse chimique. La racine de *Contrayerva*, composée de troncs noueux et tuberculés, et jetant de toutes parts des filets rameux, est d'un rouge brun à l'extérieur, et d'un blanc pâle intérieurement, d'une odeur aromatique, d'une saveur amère et âcre qui laisse pendant long-temps à la bouche une sensation brûlante. Elle contient tant de mucilage que la décoction aqueuse peut à peine s'échapper du filtre. On en retire un extrait aqueux et un extrait alcoholique qu'on doit préférer au premier. La dissolution de sulfate de fer ne reconnaît aucun principe astringent dans cette racine.

Propriétés médicinales. Sans vouloir être toujours en guerre avec les antagonistes de la médication végétale des naturels du Nouveau-Monde, j'affirmerai pourtant avec vérité, et pour l'avoir éprouvé moi-même plusieurs fois, que cette racine employée fraîche guérissait subitement et comme par miracle les morsures des serpens si nombreux à la Martinique, en neutralisant leur influence délétère. On l'emploie aussi comme diaphorétique, cordiale, dans certaines circonstances de fièvres lentes nerveuses; on y a recours lorsqu'il est besoin d'activer la circulation, de stimuler l'estomac et les in-

testins ; elle agit alors comme stomachique et carminative. Elle favorise puissamment aussi l'éruption languissante des affections cutanées; elle arrête, employée en gargarisme, les progrès de l'angine gangréneuse, si souvent funeste. Quoique les praticiens des Antilles la recommandent à la fin de la dyssenterie, j'engage à n'en point faire usage dans une maladie où les excitans sont contraires.

Mode d'administration. La dose de la poudre de cette racine est depuis trente grains jusqu'à deux gros. On en prescrit pareillement l'infusion. La teinture alcoholique est de trente à quarante gouttes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT SEPT.

La plante est réduite à la moitié de sa grandeur naturelle.

1. Coupe verticale du réceptacle.
2. Semence.

STRUMPFIE MARITIME.

(*Alexitère interne.*)

Synonymie. Vulg. faux Romarin. — Strumpfia maritima. Lin. Syngénésie monogamie. Jussieu. Plantes d'un siége incertain. — Strumpfia foliis linearibus, subverticillatis, ternis, pedunculis axillaribus, multifloris. Lamark. — Strumpfia maritima. Lin. Spec. Plant., vol. 2, pag. 1316. — Jacquin. Stirp. Amer., p. 218. — Juss. Gener., p. 436. — Willd. Spec. Plant., vol. 1, pag. 1152. — Thymelea frutescens, Rosmarini folio, flore albo. Plum. Spec. Plant. amer., pag. 17. Et Burm. Amer., tab. 251, fig. 1.

Caractères génériques. Plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, dont la place dans l'ordre naturel n'est point encore reconnue; arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles étroites, presque verticillées, munies de stipules; fleurs axillaires presque en grappes.

Caractères particuliers. Calice persistant, supérieur, à cinq dents; cinq pétales; cinq étamines réunies par leurs anthères; un style; un stigmate; une baie monosperme.

Histoire naturelle. Cet arbrisseau, d'un port assez élégant et peu commun pour ses formes, croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, où son odeur forte mais peu agréable le fait chercher au milieu du feuillage

Théodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

STRUMPFIE MARITIME.

des forêts où il se plaît, pour les vertus alexitères que l'expérience lui a reconnues. Quelquefois on rencontre la Strumpfie sur des monticules renfermant des mines qui bordent les rivages de la mer. On le prendrait de loin pour un buisson de Romarin.

Caractères physiques. Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de trois pieds environ, a une tige droite qui se divise en rameaux cylindriques, de couleur cendrée, et qui paraissent comme articulés par les impressions circulaires qu'y laissent les attaches des feuilles. Celles-ci sont ternées, assez semblables à celles du Romarin, linéaires, presque verticillées, munies de stipules petites, aiguës, noirâtres, alternant avec les feuilles.

Les fleurs sont axillaires, réunies en petites grappes, sur un pédoncule commun fort court, deux fois moins long que les feuilles; chaque fleur portée sur un pédicelle fort court. La corolle est blanche, petite, à cinq pétales. Les fruits sont des baies molles, blanchâtres, de la grosseur d'un petit pois.

Analyse chimique. La Strumpfie maritime fournit à l'examen une huile aromatique jaune, d'une saveur âcre, et qui donne avec l'acide nitrique une résine jaune; plus, une matière extractive gommeuse, de la fibre ligneuse avec une matière analogue à la Bassorine.

Propriétés médicinales. Les expériences des praticiens du pays s'accordent pour reconnaître dans la Strumpfie une efficacité incontestable dans le traitement des blessures venimeuses, celui des fièvres ataxiques et adynamiques. C'est assez faire connaître que cet arbrisseau agit comme excitant. On doit en recommander

l'emploi dans les fièvres de mauvais caractère, si la stupeur est considérable, lorsque le pouls fuit sans le toucher, et s'il est à peine perceptible, en cas de délire et de pétéchies.

Mode d'administration. La poudre des feuilles se prescrit depuis dix grains jusqu'à un gros. On l'associe avec avantage au quinquina, au camphre et à l'ammoniaque. Dans certains cas, on en ordonne l'infusion ou la décoction en y ajoutant une eau spiritueuse.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT HUIT.

La planche est demi-grandeur naturelle.

1. Calice.
2. Étamines et pistil.
3. Fruit.
4. Coupe du même.

Théodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

HEDWIGIE BALSAMIFÈRE.

HEDWIGIE BALSAMIFÈRE.

(*Alexitère aromatique.*)

Synonymie. Vulg. Sucrier de montagne; Bois Cochon. Hedwigia balsamifera Swartz. Lin. Hexandrie monogynie. Jussieu, famille des Térébinthacées. Bursera balsamifera. D. — Arbor excelsa aromatica, terebinthi foliis et facie, floribus racemosis albis, fructu cordiformi, lignoso, ex viridi nigricante. — Fruita sanctæ Belgæ en espagnol.

Caractères génériques. Calice triphille; corolle de trois pétales; capsule charnue, à trois valves, monosperme.

Caractères particuliers. Cette plante varie par son calice quinquefide, par cinq pétales, huit étamines, un stigmate trifide. Feuilles longues et étroites rangées par paires, fort éloignées les unes des autres, et terminées par une impaire. Fruits en grappes.

Histoire naturelle. Le genre Hedwigie, créé par Swartz, dans sa *Flore de l'Amérique*, vol. 2, p. 672, classé par Jussieu parmi les *Bursera* et les *Icica*, a été rappelé sous le nom de *Bursera gummifera* par Persoon, *Synopsis plant.* 1, pag. 524. Palisot-Beauvois le rap-

porte à l'*Icica*. Je crois, au contraire, d'après la distinction évidente des espèces, qu'on doit conserver le nom de *Bursera gummifera* au Gommier blanc et à sa variété à écorce rouge, qui habitent les plaines et quelquefois les côtes, et consacrer particulièrement le nom d'*Hedwigia balsamifera* à l'arbre appelé, par les naturels, *Sucrier de montagne*, *Bois Cochon;* car, en effet, on ne le trouve que dans les mornes qui servent de retraite aux cochons qui ont quitté l'état de domesticité pour vivre à l'état sauvage. Les principaux caractères servant à faire distinguer le Gomart de l'Hedwigie balsamifère consistent en ce que les sept folioles de ce dernier sont lancéolées comme dans le saule ou l'olivier, et non ovales et acuminées comme dans le Gomart. (Voyez t. II, pl. 97.)

La confusion qui a régné jusqu'ici entre les trois espèces suivantes, 1° l'Hedwigie, 2° le Gommier rouge ou Gomart, 3° et le Gommier blanc à fruits en grappes, nous a déterminé à établir les caractères sensibles qui les font distinguer. 1°. Dans l'Hedwigie de Swartz, *Bursera balsamifera*, on remarque sept folioles longues, étroites, lancéolées et éloignées; les fruits sont pyriformes, cannelés, verts et noirâtres en mûrissant. 2°. Dans le Gommier rouge ou Gomart d'Amérique, *Bursera gummifera*, on observe seulement cinq folioles grandes et larges; les rameaux sont disposés en croix; les fruits sont triangulaires, à côtes saillantes, ovales, plus larges à la base, et d'un vert rougeâtre. 3°. Enfin, dans le Gommier blanc à fruits en grappes, *Bursera foliis angustioribus*, etc., les cinq folioles sont infiniment plus petites; les fruits ne sont pas plus gros que des groseilles, à grappes sphériques et crochus à leurs extré-

mités ; ils sont d'un brun noirâtre à l'état de maturité. J'ai remarqué que le nombre des noyaux dans chaque fruit, et celui des divisions de la fleur, sont souvent variables.

Le nom de *Bois Cochon* a été donné à cet arbre précieux, par la découverte qu'en fit un nègre poursuivant un cochon marron qu'il avait grièvement blessé, et qu'il surprit entamant l'écorce résineuse pour en couvrir ses blessures.

Tout ressent son pouvoir, quand le *cabrit* blessé
Emporte au fond des bois le trait qui l'a percé,
Suivant et le besoin, et son instinct pour maître,
Parmi les végétaux il sait le reconnaître.
DELILLE, traduct. de l'Énéide, liv. XII.

Ce suc résineux en coulant a la consistance du miel ; mais il devient solide et même friable par le contact de l'air, et passe au jaune. Alors

L'ambre de leurs rameaux distille en larmes d'or.

Ce suc contient une huile ambrée, jaune, volatile, qui remplace la gomme élémi et le taca-mahaca. Les bourgeons entrent aux colonies dans l'onguent *populeum*.

On emploie souvent aux Antilles cette résine pour remplacer l'encens.

L'encens qui de Saba fit l'antique opulence,
Comme un nuage au loin qui dans l'air se balance,
S'élevait lentement, et planait sur les champs.

CARACTÈRES PHYSIQUES. L'Hedwigie est un arbre aromatique qui s'élève à soixante pieds environ, ressem-

blant beaucoup aux térébinthes par ses feuilles, par ses fleurs blanches, rameuses, et par ses fruits ligneux d'un vert noirâtre. Sa tige est très-élevée, droite et colossale, quelquefois de cinq à six pieds de circonférence. Son écorce est unie, d'un roux cendré ; l'enveloppe cellulaire verdâtre ; le liber rougeâtre et très-gommeux. Le bois, dit Poupée Desportes, est solide, fendant, rougeâtre, flexible sans être incorruptible ; cependant très-utile pour bâtir et faire des barriques à sucre. Le tronc se partage en plusieurs branches et a des feuilles un peu plus longues et plus larges que celles du térébinthe, et d'un vert jaunâtre, comparables à celles du saule ou de l'olivier. Elles sont rangées par paires le long d'une côte et fort éloignées les unes des autres ; il y en a une qui termine l'extrémité. Les fleurs blanches ont un calice à trois divisions ; un calice à cinq pétales, six à huit étamines. Le fruit vient en grappes, et acquiert la grosseur d'une aveline à trois côtes, de la forme d'une poire renversée. L'enveloppe est charnue, verte, coriace, et renferme trois noyaux oblongs qui contiennent une amande de la même figure, amère et huileuse.

Analyse chimique. D'après l'analyse toute récente que M. Bonastre vient de faire de la résine du Sucrier et qu'il a eu la bonté de me communiquer, ce suc résineux, de couleur rouge foncée, de consistance tenace, molle, et adhérant fortement aux mains, d'une odeur térébinthacée, mais point aussi agréable que celle du baume de tacamaque, donne, par la distillation dans l'eau et avec assez de difficulté, une huile essentielle d'un jaune ambré, fluide, transparente, plus légère que l'eau, d'une saveur âcre et forte. Les propriétés particulières de cette

huile sont que si l'on verse quinze à vingt gouttes d'acide sulfurique sur six de cette huile, elle prend de suite une couleur jaune safranée très-foncée. Si, au contraire, c'est de l'acide nitrique, il se développera une couleur rosée, puis cramoisie, enfin une autre d'une couleur amaranthe superbe, et telle qu'on pourrait l'obtenir avec la plus belle laque carminée possible. C'est à tort qu'on a donné le nom de baume à la résine du Sucrier de montagne, puisqu'il ne contient pas d'acide benzoïque. Il est composé d'une résine soluble brune ; d'une sous-résine pulvérulente ; d'un extrait amer contenant des sels ; et d'une huile essentielle.

Propriétés médicinales. Le Sucrier de montagne jouit aux colonies d'une réputation méritée quoiqu'un peu exagérée. On l'emploie peut-être quelquefois inconsidérément dans trop de maladies. Comme on ne peut croire à l'existence d'une panacée, je me contenterai d'indiquer les cas où son usage est de quelque utilité. Poupée Desportes recommande son écorce comme fébrifuge ; l'ordonne dans les tisanes pectorales et apéritives, ainsi que l'huile tirée des noyaux du fruit, qui remplace l'huile d'amandes douces. Dans les coliques bilieuses et celles du poitou, après les saignées, le vomitif, les bains et lavemens mucilagineux et oléifères, si les douleurs continuent, on doit recourir, dit ce praticien, au baume de Sucrier qui, uni à l'eau de casse et à l'opium, produit des merveilles. Quelques-uns obtiennent un baume acoustique en mettant digérer au bain de sable, dans un matras, deux onces d'huile de ben (1er vol., pl. 27, pag. 131) et quatre gros de résine de Sucrier. On l'introduit dans l'oreille, au moyen d'un peu de ouate,

dans les otites provenant de transpiration interceptée. J'ai vu des effets surprenans des vapeurs de cette résine dissoute dans l'éther et aspirées fréquemment dans la phthisie laryngée, deuxième période. On en fait aussi des fomentations dans les douleurs d'estomac par dispepsie ou digestions lentes et laborieuses, dans les coliques venteuses, contre le vomissement; dans les maladies de la peau, il remplace le baume de tolu, dans toutes les préparations pour les maladies de poitrine. Certains médicastres recommandent les bains d'une décoction de ses feuilles dans les affections rhumatismales, les érysipèles et le phthiriase. On emploie avec succès dans certaines maladies calculeuses, bilieuses, dans la gravelle, les ulcères des reins, de la vessie et du vagin, et à la fin des blennorrhagies, la mixture suivante : prenez alcohol rectifié ℥ iij; mêlez avec huile essentielle de Sucrier ℥ viij. Remuez avec soin, et ajoutez peu à peu acide nitrique concentré deux onces. Distillez à une douce chaleur pour retirer moitié du mélange. Cette préparation se prend par gouttes intérieurement, de vingt à quarante, dans du miel ou un jaune d'œuf. On s'en trouve très-bien dans les calculs biliaires, l'ictère, l'engorgement du foie; et à l'extérieur, contre les rhumatismes. Enfin cette même préparation prise intérieurement est alexitère, tandis qu'à l'extérieur on en couvre les blessures envenimées au moyen de plumaceaux de charpie. C'est aussi un excellent vulnéraire. Le docteur Chevalier a guéri en peu de jours plusieurs nègres dont les mains avaient été écrasées par des moulins à sucre, avec du tafia où l'on avait mis de cette résine en digestion. Et à ce sujet, il me souvient qu'étant inspecteur-général des armées des noirs, parmi lesquels j'étais retenu prisonnier, un nom-

mé *Sangsouci*, l'un des premiers infirmiers de nos ambulances, envieux de porter un uniforme brodé comme le mien, insinua au soupçonneux Dessalines que je devais l'empoisonner dans un breuvage que je lui avais préparé à la suite d'une commotion thoracique qu'il avait éprouvée en descendant d'un bastingage. Le général, méfiant, refusa de boire la potion que j'avalai devant lui. La vérité étant reconnue, le général fit subir à *Sangsouci* la peine du talion. Il fut fusillé à ma place.

Mode d'administration. La dose du sirop est d'une cuillerée dans une infusion d'herbe au charpentier. Celle de la teinture est de vingt à vingt-cinq gouttes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT NEUF.

1. Calice,
2. Fleur entière.
3. Graine coupée transversalement.
4. Coupe du tronc et larmes de la résine.

HOUMIRI BAUMIER ROUGE.

(*Alexitère aromatique.*)

Synonymie. Faux Styrax. — Arbre à brai. — Bois rouge. Houmiri balsamifera. Lin. Pentandrie polyandrie. — Juss., famille des Térébinthacées. — Houmiri balsamifera. Aublet Guiane, 564, t. 225. Terebinthus procera balsamifera rubra. Barr., France équinoxiale. — En espagnol, *Arbol a Brea.*

Caractères génériques. Ordre douzième de la classe des Dicotylédones polypétales, à étamines périgynes de Jussieu. Calice découpé en plusieurs divisions; corolle polypétale; étamines définies; ovaire supère; un ou plusieurs styles; autant de stigmates; une baie ou une capsule multiloculaire; feuilles alternes, ordinairement composées sans stipules; fleurs petites; point de périsperme; tiges ligneuses. (Térébinthacées.)

Caractères particuliers. Calice à cinq divisions; corolle à cinq pétales attachés au réceptacle; vingt étamines périgynes; ovaire supère, ovoïde; style simple, velu; fruit à cinq loges.

Histoire naturelle. On rencontre à Cayenne, à la

Theodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

HOU'MIRI BAU'MIER ROU'GE.

Guiane et dans les forêts des Antilles cet arbre résineux, et il est nommé *Bois rouge* par les Créoles; *Houmiri* par les Garipous, et *Touri* par les Coussaris. Frappé par la hache impitoyable, il coule de toutes ses parties un liquide épais rouge balsamique, d'une odeur fort agréable et qu'on peut comparer à celle du Styrax. Cette liqueur se concrète promptement par le contact de l'air, et durcit en se séchant, pour former une résine rouge, cassante, transparente, et d'une agréable odeur, si l'on en répand sur les charbons. Les sacrificateurs parmi les infidèles, et les ministres de nos autels en parfument, aux colonies, leurs temples, et dès que le jeune aspirant a répandu sur des charbons consacrés cette poudre odoriférante,

Des nuages d'encens dans les airs sont perdus.

Cette liqueur balsamique n'est point âcre, et peut remplacer intérieurement, à dose fractionnée, le baume du Pérou dont son parfum la rapproche. Les nègres emploient l'écorce de cet arbre précieux à faire des torches pour s'eclairer la nuit. Afin d'obtenir plus de résine du Houmiri, les indigènes ont soin d'allumer auprès un grand feu, ce qui facilite l'écoulement de cette résine. On répète deux fois par année cette manœuvre qui n'endommage aucunement l'arbre. On prépare avec cette résine un brai qui se durcit à l'air, résiste à l'eau et au frottement, et par conséquent est fréquemment employé pour calfater les vaisseaux et enduire les caisses d'emballage qu'on transporte en Europe, et

dont le contenu craint l'humidité et les avaries de la traversée.

Caractères physiques. Cherchant toujours à rendre hommage aux découvertes de ceux qui ont observé avant moi, lorsque leurs descriptions sont exactes, je vais transcrire ici celle d'Aublet. Le tronc de cet arbre, dit-il, s'élève à cinquante et même soixante pieds ou plus, sur deux pieds de diamètre. Son écorce est épaisse, rougeâtre, ridée et gercée. Le bois est dur et d'un rouge brun : il pousse à son sommet plusieurs grosses branches qui s'étendent en tout sens, et se partagent en rameaux feuillés. Ses feuilles sont alternes, semi-amplexicaules, ovales, oblongues, pointues, glabres, vertes et entières. Les feuilles naissantes sont rougeâtres, et ont leurs bords roulés en dedans. Sur les jeunes arbres, les feuilles ont six pouces de longueur et deux pouces de largeur ; mais sur les arbres de haute futaie, elles n'ont que deux pouces et demi de longueur sur une largeur d'un pouce et demi. Les fleurs sont blanches, très-petites, naissant aux extrémités des rameaux, en corymbes terminaux et axillaires un peu serrés. Chaque ramification du corymbe et chaque fleur ont à leur base une petite écaille.

Chaque fleur a : 1° un calice divisé profondément en cinq découpures pointues ; 2° cinq pétales lancéolés, attachés au réceptacle et plus grands que le calice ; 3° vingt étamines dont les filamens, aussi attachés au réceptacle, sont libres, et portent des anthères arrondies et à deux loges ; 4° un ovaire supérieur, ovoïde,

surmonté d'un style simple, velu, plus long que les étamines, à stigmate à cinq rayons. Le fruit n'est point complètement connu : l'ovaire coupé en travers présente cinq loges monospermes. (Encycl.)

Analyse chimique. Les produits du Houmiri sont semblables à ceux de la résine élémi, c'est-à-dire deux substances résineuses bien distinctes, l'une soluble à l'alcohol froid, et l'autre à l'alcohol bouillant seulement.

Propriétés médicinales. Quelques praticiens ont employé à l'intérieur la résine Houmiri dans certains cas de phthisie ; mais son usage le plus habituel est pour la confection des onguens, baumes, emplâtres, etc. C'est un stimulant qu'on prescrit dans les catarres, les gonorrhées et les diarrhées chroniques ; mais lorsqu'il n'y a plus de symptômes inflammatoires. Appliquée sur la peau et maintenue pendant quelque temps, elle excite la rubéfaction, ainsi que la poix de Bourgogne ; c'est pourquoi plusieurs rhumatisans se sont bien trouvés de son application. L'huile essentielle qu'on en retire a été préconisée comme avantageuse dans le traitement du tœnia ; mais à une dose de plusieurs onces qui, irritant violemment la muqueuse intestinale, occasione des coliques et des déjections copieuses qui ordinairement entraînent le ver, mais quelquefois le malade : aussi ne doit-on l'employer qu'avec réserve et circonspection. Dans l'épilepsie on la prescrit jusqu'à la dose de deux onces. Je n'ai jamais vu de succès

de son usage dans cette terrible maladie, mais je puis vanter ses propriétés comme alexitère. On fait avec, une eau qui remplace celle appelée eau de goudron.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT DIX.

La plante est représentée demi-grandeur.

1. Fleur.

Théodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

BALSAMIER BOIS DE ROSE.

BALSAMIER DE LA JAMAIQUE.

(*Alexitère aromatique.*)

Synonymie. Vulg. Bois de roses, Bois de Rhodes de la Jamaïque. — Amyris balsamifera. Lin. Octandrie monogynie. — Juss., famille des Térébinthacées. — Amyris foliis bijugis. L. Amyris arboreus, foliis bijugatis ovatis glabris, racemis laxis terminalibus. Brown. Jam. 208. Lauro affinis terebinthi folio alato, ligno odorato candido, flore albo. Sloan. Jam. hist. 2, p. 24. Tab. 168, f. 41. — Lucinium, Pluck. Alm. 228. Tab. 201, fig. 3.

Caractères génériques. Arbres ou arbrisseaux dont le suc est ordinairement coloré ou résineux, tantôt balsamique et d'une odeur agréable ; dans d'autres espèces, très-âcre et caustique. Feuilles alternes ou simples, le plus souvent ailées avec impaire ; fleurs petites, polypétalées et disposées en grappes ou en panicules communément terminales ; calice à trois ou six découpures régulières ; trois à six pétales égaux en rose ou en étoile ; trois ou dix étamines lorsqu'elles sont hermaphrodites ou mâles ; l'ovaire supérieur est surmonté d'un à cinq styles courts lorsqu'elles sont hermaphrodites ou femelles. Le fruit varie, et dans le plus grand nombre c'est une baie ou noix uniloculaire, caractère qui distingue les Balsamiers des Iciquiers, dont les fruits contiennent plusieurs osselets.

Caractères particuliers. Fruit ou baie drupacée, ovale, arrondie et renfermant un seul noyau ; feuilles bijuguées.

Histoire naturelle. On donne dans le commerce le nom de *Bois de roses* ou de *Rhodes* à des morceaux de bois compactes, longs et tortueux, extérieurement blanchâtres, intérieurement jaunâtres ; d'une saveur amère, d'une odeur de rose, provenant, dit-on, d'un arbrisseau qui croît dans l'île de Barancas (*Convolvulus Scoparius*, Lin. Pentandrie monogynie) ; d'autres le rapportent au *Genista Canariensis*; ceux-ci au *Convolvulus floridus*, ceux-là au *Cordia Gerascanthus*. Ce n'est point de ces plantes qu'il est question ici; le bois de Rhodes provenant de ces espèces, ainsi que son huile volatile, est plutôt employé comme parfum que comme médicament. Le Balsamier de la Jamaïque, au contraire, croît spontanément aux Antilles dans les bois et les lieux pierreux. Il répand en brûlant une odeur extrêmement agréable que la sensualité asiatique des créoles se plaît à prolonger. Cette odeur parfume l'air, et l'on croit respirer des roses. Il diffère essentiellement du bois de Rhodes ou de Chypre que fournit un arbre du Levant, sur la nature duquel on n'est pas généralement d'accord. Le nom de Rhodes a été donné à ces bois, à cause du mot grec ῥόδον, qui veut dire rose.

Caractères physiques. Ce Balsamier s'élève à environ vingt pieds de hauteur. Son bois est blanc, assez solide, résineux, d'une odeur agréable, et il est recouvert d'une écorce brune plus ou moins foncée. Ses rameaux sont garnis de feuilles ailées, composées de deux ou

trois paires de folioles ovales, avec une petite pointe souvent émoussée ou échancrée; lisses, glabres, et soutenues chacune par un pétiole court. Ses fleurs sont blanches, petites; elles ont presque l'aspect de celles du Sureau; elles sont terminales au sommet des ramaux, et disposées en grappes courtes, lâches et paniculées.

Analyse chimique. On obtient par la distillation de ce Balsamier une huile essentielle, volatile, d'abord dorée, puis jaunâtre; d'une odeur pénétrante et suave. Le principe résineux et âcre de ce bois le rend propre, lorsqu'il est pulvérisé, à irriter la membrane pituitaire. Les naturels s'en servent ainsi que d'un certain *Quamoclit*.

Propriétés médicinales. Le Balsamier de la Jamaïque jouit des mêmes propriétés que tous les baumes naturels. Leur huile essentielle, étant âcre et irritante, produit en général une vive excitation sur la membrane muqueuse du canal intestinal et des voies urinaires, ce qui rend souvent leur action purgative et surtout diurétique. Souvent même ils excitent l'inflammation de la membrane muqueuse de la vessie. Ils stimulent puissamment les tissus capillaire, dermoïde et muqueux, surtout celui de l'estomac et des poumons, en favorisant les exhalations de cet organe. Leur influence aromatique ranime l'énergie du système nerveux. On ne les emploie plus avec enthousiasme comme autrefois pour la cure des plaies et des ulcères, qui le plus souvent n'ont besoin que d'être soustraits au contact de l'air, ainsi que l'a prouvé la saine chirurgie moderne, qui néanmoins ne désapprouve pas la prescription de certaines préparations

balsamiques dans la cure des ulcères atoniques et sordides, et dans les dégénérescences gangréneuses. Il faut aux colonies être très-avare de ces moyens incendiaires qui réussissent mieux sous un climat froid et humide. Sans les proscrire de la thérapeutique, on peut y recourir dans les affections nerveuses accompagnées d'une débilité marquée, et dans les paralysies. Mais on doit les employer avec la plus grande circonspection dans les affections chroniques de l'organe pulmonaire, de la vessie et du canal intestinal, surtout s'il y a de la fièvre, de la douleur, une toux sèche et de l'hémoptysie; au commencement de la formation des tubercules seulement, on peut permettre les fumigations sèches chez les personnes lymphatiques et d'un tempérament muqueux, parce qu'ils peuvent ranimer l'énergie du poumon affaibli, agir comme anti-spasmodique en aidant la respiration, et faciliter la résolution des tubercules. Je n'ai point éprouvé les propriétés alexitères du Balsamier de la Jamaïque, que d'autres praticiens ont vantées; je laisse à l'expérience à prononcer à cet égard.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT ONZE.

Le dessin est demi-grandeur naturelle.

1. Fleur.
2. Baie entière.
3. Baie coupée pour laisser voir l'amande.

BALSAMIER ÉLÉMIFÈRE.

BALSAMIER ÉLÉMIFÈRE.

(*Alexitère aromatique.*)

Synonymie. Vulg. Gomme Élémi. — Elemni. — Amyris elemifera, foliis ternatis quinato-pinnatisque subtùs tomentosis. Lin. Octandrie monogynie. — Jussieu, famille des Térébinthacées.— Cornus racemosa, trifolia et quinquefolia. Plum. Icon. 100. — Frutex trifolius resinosus, floribus tetrapetalis albis racemosis. Catesb. Carol. 2, t. 33, f. 3. — Amyris elemifera. Wild. 2, p. 333.

Caractères génériques. Fleurs hermaphrodites; calice à quatre dents et persistant; corolle de quatre pétales; huit étamines; ovaire à trois loges monospermes, surmonté d'un style et d'un stigmate simples; drupe légèrement charnu, contenant ordinairement un seul noyau monosperme par avortement. Arbrisseaux exotiques, ayant les feuilles trifoliolées ou imparipinnées. (Richard.)

Caractères particuliers. Feuilles ternées et pinnées par cinq, velues en dessous. (Antilles, Caroline.) (Vivace.)

Histoire naturelle. Le Balsamier élémifère, originaire de la Caroline, s'est parfaitement naturalisé aux Antilles. Le suc de cet arbre n'étant point gommeux, mais résineux, c'est donc mal à propos qu'on l'appelle *Gomme Elémi.* Quelques auteurs ont aussi confondu ce

Balsamier avec l'*Icicariba* des Brésiliens, *arbor brasiliensis*, *gummi Elemi simile fundens*, *foliis pinnatis*, *flosculis verticillatis*, *fructu olivæ figurâ et magnitudine*, Rai, Hist. 1546. — D'autres l'ont pris pour le *Terebinthus major*, *Betulæ cortice, fructu triangulari*, de Sloan, Jamaïq. — On trouve en effet chez les droguistes deux espèces de résine Elémi, l'une apportée d'Éthiopie en gros morceaux cylindriques enveloppés de feuilles, d'un blanc verdâtre, mollasse, d'une saveur désagréable, d'une odeur de fenouil, s'euflammant facilement, et se dissolvant dans les huiles comme les vraies résines. La seconde espèce qui vient de l'Amérique, des Antilles, de la Nouvelle-Espagne et des Indes-Occidentales, coule abondamment du Balsamier élémifère et ressemble beaucoup à celle d'Éthiopie. On fait avec la résine Élémi et le baume de tolu des pastilles pour embaumer l'air des appartemens.

Tel l'encens d'Hyémen, dans un jour solennel,
Touche à peine le feu qu'on présente à l'autel,
Que des mains du lévite à la voûte brillante
On le voit s'élever en nuée odorante.
(Castel, les Plantes, ch. XI.)

Caractères physiques. Le Balsamier élémifère, *Cornus racemosa* de Plumier, est un arbrisseau dont les rameaux portent des feuilles alternes et qui sont composées de trois à cinq folioles situées par paires sur un pétiole commun, à l'exception de la foliole qui les termine. Ces folioles sont ovales, pointues, légèrement crénelées, velues en dessous, et pointillées ou perforées, selon Plumier. Les fleurs sont petites et disposées en panicule au sommet des rameaux. Elles produisent

des baies globuleuses qui contiennent un noyau arrondi et osseux.

Analyse chimique. On doit à M. Bonastre une analyse très-bien faite et très-détaillée (Journ. de pharmacie, août 1822) de la résine Élémi. Comme notre plan ne nous permet pas de la transcrire, nous y renvoyons le lecteur. Selon ce célèbre chimiste, cette résine est particulièrement remarquable par la phosphorescence de la sous-résine. Cent parties de résine Elémi sont composées : 1° résine claire, soluble à froid dans l'alcohol, 60. — 2° Matière résineuse blanche, opaque, soluble dans l'alcohol bouillant, 24. — 3° Huile volatile, 12-50. — Extractif amer, 2. — Impureté, 1-50. Total 100, 50.

On sophistique la résine Élémi avec celle du *Pinus australis*, mais la fraude est reconnaissable, dit M. Bonastre, en ce que la véritable résine Elémi donne par l'alcohol deux espèces de résines, et la fausse est entièrement soluble à froid. La vraie, traitée par la soude caustique, forme un savonule d'une pâte ferme, tandis que la fausse en donne un très-mou.

Propriétés médicinales. On accorde généralement des propriétés fondantes à la résine Elémi, lorsqu'on l'emploie pour ramollir et résoudre les tumeurs des articles, pour remédier aux piqûres des tendons; on la prescrit aussi comme détersive, contre les contusions, surtout pour les blessures de la tête, et fortifier les nerfs après les luxations. Pison l'ordonnait en topiques dans les douleurs internes, contre les maux d'estomac et contre les flatuosités. Les hippiâtres y ont recours dans les piqûres des pieds des chevaux. Je l'ai souvent

vu administrer aux Antilles, à l'extérieur, comme alexitère; mais je n'ai pu recueillir assez d'expérience en faveur de sa vertu neutralisante, pour me prononcer et la signaler comme un remède infaillible. On l'emploie rarement intérieurement, parce qu'elle ne peut être dissoute par le suc gastrique. Elle est recommandable en fumigation sèche dans les catarres chroniques du vagin, dans la stérilité causée par la surabondance des mucosités de cet organe; dans les gonorrhées, les flueurs blanches et la suppression chronique des règles; dans les cas de rhumatismes opiniâtres. On l'administre alors en frictionnant la partie avec la teinture tirée de cette résine par l'alcohol.

Mode d'administration. Trois livres d'axonge, et une livre et demie de térébenthine de Venise et de résine Elémi, traitées par la chimie, procurent un excellent digestif.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT DOUZE.

Le dessin est fait demi-grandeur naturelle.

1. Fleur renversée.
2. Baie.
3. Graine

Théodore Descourtilz Pinx. Pérée Sc.

LAURIER PÉCHURIN.

LAURIER PÉCHURIM.

(*Alexitère aromatique.*)

Synonymie. Fève de Péchurim. — Laurus Pechurim. Lin. Ennéandrie Monogynie. — Laurus Pechurim. Richard. Laurinées. — Ocotea Pechurim de Humboldt. — Jussieu, famille des Laurinées.

Caractères génériques. Fleurs unisexuées; calice à quatre ou six divisions plus ou moins profondes; étamines de six à douze, ayant les filets appendiculés à la base; anthères biloculaires; ovaire ovoïde; stigmate un peu creusé en gouttière : drupe enveloppée à la base par le calice persistant. (Richard.)

Caractères particuliers. Fleurs disposées en panicules; fruit renfermant une seule graine dont l'embryon dépourvu d'endosperme est renversé; ses deux cotylédons sont très-épais. Feuilles alternes, coriaces, luisantes, veinées et persistantes. Celles des jeunes rameaux sont de couleur rose jaspée de jaune.

Histoire naturelle. J'ignore pourquoi le célèbre de Humboldt a donné le nom d'*Ocotea* à cet arbre qui

a les caractères des Laurinées, ne fût-ce que par le fruit qui ne renferme qu'un noyau bilobé, tandis que le caractère des fruits des *Ocotea* est : *une capsule arrondie, à quatre, cinq ou six loges enfermées dans le calice, et contenant un très-grand nombre de semences fort petites.* Ce laurier de l'Amérique méridionale est encore peu connu, et n'a jamais été décrit que par M. de Humboldt qui l'a observé proche de Cumana, dans les missions d'Ariba. On le trouve rarement aux Antilles ; mais il croît naturellement le long des ruisseaux qui versent leurs eaux dans l'Orénoque. On distingue dans le commerce deux espèces de fèves Péchurim, la grande et la petite. M. Bonastre, d'après le rapport de certains voyageurs, voulut s'assurer si l'on pourrait fabriquer du chocolat avec la fève Péchurim; mais voici ce qu'il rapporte de son essai. « J'ai voulu vérifier si les fèves Péchurim torréfiées, broyées et réduites en pâte avec la quantité convenable de sucre, pourraient imiter le véritable chocolat ; mais il est facile de prévoir, d'après l'examen chimique, combien ce prétendu chocolat doit être désagréable au goût, et l'est en effet ; la saveur amère, piquante et empyreumatique de la résine, l'arôme camphré de l'huile essentielle, le peu de liant de la pâte, quand on veut l'unir avec le sucre, forment du tout un chocolat très-imparfait et d'une saveur détestable. Laissons donc aux habitans du Paraguay et des bords de l'Orénoque le chocolat Péchurim, si toutefois ils l'emploient à cet usage, et contentons-nous de celui du *Theobroma cacao* aromatisé avec la cannelle et la vanille. »

M. le Breton, pharmacien distingué de la rue de

Richelieu, n° 98, a fait le premier une teinture avec la fève Péchurim qu'on applique en médecine comme iatraleptique, et dont il a composé une liqueur.

Caractères physiques. Le laurier Péchurim est un arbre d'une assez haute stature. Les rameaux sont glabres, feuillés, divisés, un peu roides, tuberculeux et raboteux avec une écorce grisâtre sur le vieux bois. Les feuilles sont alternes, à pétioles rouges, ovales, lancéolées, glabres aux deux surfaces, veinées, un peu luisantes en dessus, larges de deux pouces environ, sur cinq à six de longueur. Les feuilles terminales sont d'un jaune mat nuancé de rose. Les fleurs sont petites, hermaphrodites, verdâtres, disposées en panicule courte, axillaire et terminale, assez peu garnie; les pédoncules sont rameux, veloutés dans leur jeunesse, et munis sous leurs divisions, ainsi qu'à la base des fleurs, de petites bractées oblongues, concaves, veloutées et caduques. Les fruits, de la grosseur d'un œuf, offrent une pulpe verdâtre contenant un noyau aromatique brun, à écorce lisse, qui se divise en deux lobes ou osselets, qui, étant râpés, ont l'odeur de sassafras, d'où leur vient le nom de *noix de sassafras*. Ces lobes sont convexes extérieurement et recouverts d'une coque ou pellicule rugueuse, d'un brun foncé. Intérieurement ils sont concaves, lisses et de couleur marron clair.

Analyse chimique. D'après le travail soigné fait récemment par M. Bonastre et inséré dans le journal de Pharmacie (janvier 1825), on voit que la fève Péchurim donne par la distillation dans l'eau une huile essentielle d'un blanc sale, brunissant par le contact de l'air.

Elle est âcre et amère, et se concrète à une température moyenne ; son arôme est un composé de l'odeur de laurier et de sassafras. Une portion de cette huile est soluble dans l'alcohol, et c'est la partie la plus aromatique; l'autre partie est insoluble dans l'alcohol froid. Le résidu épuisé par l'alcohol et traité par certains réactifs produit une matière colorante d'un rouge brun d'hyacinthe. L'incinération produit un liquide très-alkalin.

500 parties ont produit : huile volatile concrète, 15. — Huile fixe butyreuse, 50. — Stéarine, 110. — Résine glutineuse, 15. — Matière colorante brune, 40. — Fécule, 55. — Gomme soluble, 60. — Gomme qui a rapport avec l'adraganthe, 6. — Acide uni à une substance étrangère, 2. — Sucre incristallisable, 4. — Résidu salin, 7 et demi. — Parenchyme, 100. Humidité, 30. — Perte, 6.

Propriétés médicinales. Quoique je n'aie pas eu l'occasion d'employer le laurier Péchurim à l'état frais, cependant je me suis assuré qu'il possède à un très-haut degré les propriétés des Laurinées. On peut consulter les articles suivans des myrtes, et l'on y trouvera les mêmes propriétés médicales que posssède le laurier Péchurim.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT TREIZE.

La plante est réduite à moitié.

1. Portion de la graine, de grosseur naturelle.

Théodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

MYRTE A FEUILLES DE LAURIER.

MYRTE A FEUILLES DE LAURIER.

(*Alexitère aromatique.*)

Synonymie. Vulg. Bois d'Inde, bois *haut-goût.*— Myrtus caryophillata. Lin. Icosandrie Monogynie. — Tourn. Arbres rosacés. — Juss. Famille des Myrtes. — Myrtus aromatica foliis obovatis, pedunculis axillaribus compositis ; floribus alternis. Lam. — Achourou des Caraïbes.

Myrtus arbor odoratissima, foliis Lauro-Cerasi rigidis, triste viridibus ; floribus albis et magnis ; baccis nigris et crassis. Poupée-Desp. — Myrtus arbor pereximia Lauro-Cerasi foliis rigidis et triste viridibus, aromatica, floribus albis corymbosis. — Myrtus arborea aromatica, foliis laurinis. Solan. Jam. 161. Hist. 2. p. 76. t. 191, fig. 1.

Caractères génériques. Fleurs polypétalées ayant beaucoup de ressemblance avec les Goyaviers et les Jamboisiers ; feuilles simples, opposées ; fleurs pédonculées latérales ou terminales, disposées en corymbe ou en panicule, mais quelquefois solitaires dans l'aisselle des feuilles. Ces dernières sont perforées comme dans le Mille-Pertuis.

Caractères particuliers. Calice supérieur divisé en cinq parties, avec bourrelet à l'insertion des étamines; la corolle de quatre à cinq pétales insérés sur le calice; étamines nombreuses; anthères arrondies; ovaire inférieur surmonté d'un style simple avec stigmate obtus; baie à deux ou trois loges; semence réniforme. — Pédoncules 3-fides, multiflores; feuilles comme ovales non ponctuées.

Histoire naturelle. Ce Myrte, que l'on confond souvent avec le suivant, en diffère cependant; mais il a les mêmes propriétés. Il exhale une odeur des plus agréables. On trouve dans ses feuilles, dit Nicolson, un goût qui semble être un mélange de l'aromaticité du clou de girofle, de la noix muscade et de la cannelle. C'était l'épicerie des premiers habitans de Saint-Domingue et des Caraïbes; ils en mettaient dans toutes leurs sauces. Ces baies produisent le meilleur effet lorsqu'on les associe aux substances qu'on met confire dans le vinaigre, et qu'ils aromatisent d'une manière fort agréable. On en fait aussi une liqueur très-suave connue aux Iles sous le nom de *bois d'Inde*. Cet arbre ne se trouve que dans les mornes. Ce Myrte est doué plus que toutes les autres espèces de propriétés aromatiques. Outre les avantages des feuilles et des fleurs du Myrte, on se rappelle toujours avec intérêt qu'il sert de couronne aux amans heureux et à la déesse de la beauté, dont les temples étaient ornés de guirlandes de Myrte.

Caractères physiques. La tige du bois d'Inde est droite, haute et peu grosse. Son écorce est d'un noir cendré. Le bois est dur, pesant, gris et incorruptible.

Il se divise en rameaux dont les tiges, surtout les jeunes, sont à quatre angles bien prononcés, avec une membrane décurrente sur chaque angle. Les feuilles sont opposées, entières, ovales, presque elliptiques, mais en général plus rétrécies à leur base qu'à leur sommet, qui est obtus et élargi. La substance des feuilles est très-épaisse, dure, membraneuse, finement ponctuée, glabre des deux cotés. Les pétioles sont très-courts, un peu élargis, se prolongeant dans le milieu de la feuille sous la forme d'une très-grosse nervure arrondie, et qui forme sur le dessus de la feuille un sillon longitudinal. Les feuilles sont axillaires, placées vers l'extrémité des rameaux, portées sur des pédoncules d'abord opposés, qui se divisent ensuite plutôt en rameaux alternes et presque simples, que par bifurcation, ce qui forme une panicule étalée. Le calice est campanulé, divisé en cinq petites dents larges, obtuses. Les fleurs sont blanches, composées de cinq pétales et d'un très-grand nombre d'étamines. Le fruit est une baie d'un noir bleuâtre, arrondie et ombiliquée.

Analyse chimique. Les baies et les feuilles soumises aux expériences ont produit une huile volatile d'une saveur piquante, du tannin, de la gomme, des sels à base de chaux et une matière colorante jaune.

Propriétés médicinales. Les baies et feuilles de ce Laurier sont stomachiques, antiseptiques et astringentes. On en retire une huile essentielle aromatique. Les décoctions qu'on prépare avec le Myrte sont utiles dans beaucoup de circonstances, et lorsqu'il s'agit de resserrer les sphincters trop relâchés. On emploie son eau

distillée comme cosmétique. On recommande les bains de Myrte à feuilles de laurier dans l'anasarque et dans les affections œdémateuses.

Mode d'administration. L'huile essentielle se prescrit par gros, et on la combine avec d'autres substances iatraleptiques pour être employée au dehors. La décoction des feuilles depuis une once jusqu'à quatre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT QUATORZE.

La plante est réduite à moitié.

1. Fleur.
2. Baie entière.
3. Baie coupée transversalement.

Théodore Descourtilz Pinx. *Perée Sc.*

MYRTE AROMATIQUE.

MYRTE A FEUILLES DE CITRON.

(*Alexitère aromatique.*)

Synonymie. Vulg. Poivre de la Jamaïque. Myrte Piment, Myrte tout-épice. — Bois d'Inde ; bois z'amour. — Myrtus Pimenta. Lin. Icosandrie Monogynie. — Juss. Dicotyledon Polypet. Ordre VII. Famille des Myrtes. — Mirtus arborescens citri foliis glabris, fructu racemoso caryophilli sapore. Poup. Desp. — Laurus aromaticus. Claris. Rob. — Piper jamaicensis. D. — Myrtus altissima fructu caryophilli sapore. Plum. — Myrtus citri-folia. Lam. — Caryophillus aromaticus americanus, Lauri acuminatis foliis, fructu orbiculari. Pluck. Alm. 88. tab. 155. f. 4. Caryophillus foliis oblongo-ovatis, alternis, racemis terminalibus et lateralibus. Brown. Jam. 247.

Caractères génériques. Calice à cinq dents ; cinq pétales ; baies à trois loges. — Semences réniformes.

Caractères particuliers. Feuilles opposées-ovales.

Histoire naturelle. L'analogie qui existe entre les familles des végétaux a fait rechercher les feuilles nombreuses de ce Myrte pour le tannage des cuirs. L'espèce qui nous occupe croît naturellement aux Antilles, dans les Indes-Occidentales, ainsi que dans les bois septen-

trionaux de la Jamaïque, et principalement sur les revers des collines auxquelles ces arbres, toujours verts, donnent un aspect sombre et silencieux, si recherché par les amans qui ont consacré le Myrte à Vénus.

Sous le simple lambris
Des myrtes verts et des rosiers fleuris
Entrelacés par la main du mystère,
L'Amour conduit les enfans de Cypris.
(Malfilatre. *Narcisse*, ch. 1.)

Lorsque cet arbre est en fleurs, il est d'une blancheur éblouissante; les fruits qui leur succèdent étant parvenus à leur maturité, on en fait la récolte pour les faire sécher au soleil. Ils perdent en se desséchant la couleur verte qu'ils avaient primitivement, pour en prendre une d'un rouge clair, ou rouge-brun ponctué de gris. Ainsi que ses congénères, le Myrte Piment exhale une odeur suave, et il suffit de toucher son feuillage pour se parfumer les doigts. Tous les Myrtes se multiplient et se cultivent de même, c'est-à-dire de graines, de marcottes, de boutures et rejetons. Il leur faut une terre substantielle et meuble. Ils aiment le soleil et l'eau, qu'on doit leur prodiguer pour qu'ils conservent leur feuillage. En Europe, ce Myrte demande la serre chaude. Ses feuilles opposées, grandes, ovales et lisses, répandent une odeur très-aromatique de girofle, et ses baies font partie des épices et sont employées par les parfumeurs. Le mot *Myrtos*, en grec, signifie *parfum*. Les ramiers sont friands des baies de cet arbre, qui donnent à leur chair une qualité exquise.

Caractères physiques. Cet arbre est très-beau, remarquable par ses larges et belles feuilles, et par l'odeur

infiniment agréable de ses fleurs. Il se divise en rameaux quadrangulaires ailés, d'une couleur brune, couverts de feuilles ovales lancéolées, terminées en pointe aiguë, très-entières, vertes et luisantes en dessus, ternes et pâles en dessous, glabres, longues de six pouces environ, sur deux de largeur, portées sur des pédoncules fortement colorés d'un brun rougeâtre, d'environ quatre lignes de long, plats en dessus, arrondis en dessous. Les grappes de fruits ou baies sont terminales, noires, sphériques et ombiliquées. Chaque pédoncule commun en supporte d'autres qui sont alternes et de différentes grandeurs. Cette panicule est très-étalée, et contient un très-grand nombre de fleurs.

Les fruits sont des baies dispermes, recouvertes d'une coque épaisse, rugueuse, partagée en deux loges presque égales, et contenant chacune une amande.

Analyse chimique. Les végétaux qui composent la famille des Myrtes, d'après les savantes recherches de M. Bonastre, abondent principalement en acide gallique, en tannin et en huiles essentielles, dont plusieurs sont plus pesantes que l'eau, ainsi qu'en d'autres produits immédiats moins importans, il est vrai, mais qui ont entre eux la plus grande analogie. (Voyez son excellent Mémoire inséré dans le Journal de Pharmacie. Avril 1825.)

Propriétés médicinales. Toutes les parties de l'arbre étant aromatiques et astringentes, on les applique avec succès dans les syncopes qui surviennent après la morsure des serpens venimeux, dans les ménorrhagies, l'épistaxis, le flux excessif des hémorroïdes, et dans les derniers temps d'une diarrhée chronique, mais avec cir-

conspection. On fait avec ses feuilles simplement réchauffées des fomentations dans les cas de luxations. L'eau distillée du Myrte Piment est détersive, astringente et utilement employée pour fortifier les parties et raffermir les gencives. On la prescrit en gargarisme dans certaines angines. Le vin où l'on a fait bouillir des feuilles et des fleurs de cet arbre est, dit-on, stomachique, et propre à prévenir les aigreurs du pyrosis, à arrêter le hoquet, à remédier au relâchement de la luette, à la chute du fondement et de la matrice. L'huile qu'on obtient par la macération des baies est très-recommandable pour les onctions de l'épigastre dans la dyspepsie, et comme iatraleptique. On en a vu de bons effets intérieurement et extérieurement dans la leucophlegmasie.

Mode d'administration. Le sirop du suc des fruits se prescrit à la dose d'une demi-once à une once, dans une infusion d'une des plantes alexitères. Le rob s'administre à moitié dose.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT QUINZE.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fleur.
2. Grappe de baies.
3. Baie entière.
4. Baie coupée transversalement pour faire voir les loges.

Theodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

ANTIDÈSME ALÉXITÈRE.

ANTIDESME ALEXITÈRE.

(*Alexitère aromatique.*)

Synonymie. Antidesma alexitaria. Lin. Dioécie Pentandrie. Jus. Siége incertain. Antidesma foliis ovato-oblongis ; spicis foliis brevioribus ; baccis cylindraceis. Noeli-Tali. Rheed. Mal. 4, p. 115. tab. 56. Bestram. Bram. et anc. Encycl. Berberis indica aurantiæ folio. En espagnol, Cordoreira.

Caractères génériques. Fleurs incomplètes ; arbres ou arbrisseaux dont les fleurs, disposées en épis, ressemblent à des châtons. Fleurs toutes unisexuelles, les mâles séparées des femelles sur des pieds différens. *Fleurs mâles.* Calice à cinq folioles concaves ; cinq étamines dont les filets déliés dépassent le calice, et supportent des anthères arrondies et semi-bifides. Lin. — *Fleurs femelles.* Calice très-petit et à cinq divisions ; ovaire supérieur, ovale, chargé de trois styles courts, mêmes stigmates. Baie ovale ou cylindrique contenant une seule graine ovoïde. La pulpe de ce fruit est un brou succulent plus ou moins épais.

Caractères particuliers. Fleur mâle. Calice 5-phylle; corolle nulle ; anthères bifides. *Femelle.* Calice 5-phylle;

corolle nulle; 5 stigmates; baie cylindrique monosperme.

Histoire naturelle. Cet arbre, toujours vert, croît naturellement sur la côte de Malabar et dans l'Inde. On le rencontre actuellement assez souvent aux Antilles, où il paraît se plaire, et où la couleur rouge de ses fruits le fait distinguer, et appelle le désir du voyageur altéré qui trouve dans sa pulpe un acide légèrement astringent propre à étancher sa soif. Son écorce est employée aux Indes pour faire des cordes, et y remplace le chanvre. Ses fruits y sont recherchés par les naturels, et sont aussi rafraîchissans que ceux du Vinettier. Ses feuilles passent pour l'antidote de la morsure du serpent appelé *Hérétimandel* par les Malabares. Cette morsure ne fait pas mourir sur-le-champ, mais les chairs se corrompent peu à peu, tombent en sphacèle, et le malade succombe après des douleurs atroces et continuelles. On ne guérit de cette horrible maladie qu'en buvant l'eau d'une décoction de ses feuilles, à laquelle on a ajouté le fruit du Mangien mariné au sel. (Encyl. méth.)

Caractères physiques. L'Antidesme alexitère est un arbre de grandeur moyenne, dont le tronc est médiocrement épais. Le bois blanc est recouvert d'une écorce cendrée, et les rameaux sont nombreux et verdâtres. Ses feuilles sont alternes, ovales, oblongues, pointues, très-entières, un peu épaisses, glabres, lisses et d'un vert noirâtre en dessus, munies en dessous de quelques nervures latérales qui partent de leur côte moyenne, et portées chacune sur un pétiole très-court. Les fleurs sont petites, d'une couleur herbacée, sans odeur, et

naissent en petits épis axillaires, plus courts que les feuilles qui les accompagnent.

Les fruits sont de petites baies oblongues, presque cylindriques, d'un beau rouge lorsqu'elles sont mûres, comparables à celles de l'Épine-Vinette, d'une saveur acide un peu astringente, et monospermes. (Encycl. méth.)

Analyse chimique. L'acide du fruit rougit les couleurs bleues végétales, l'acide concentré les brunit. La décoction offre beaucoup de tannin, d'où lui vient en partie sa vertu alexitère.

Propriétés médicinales. L'Antidesme n'est pas seulement alexitère, l'écorce de sa racine est astringente et détersive; on l'emploie dans les décoctions pour les cours de ventre et la dysenterie. Le fruit est recherché dans les mêmes maladies, et dans celles bilieuses. On en met une poignée pour chaque pinte de liquide. Le rob fait avec ses fleurs convient dans les catharres chroniques adynamiques. Le suc des baies, combiné avec le nitrate de potasse, convient dans la dysurie et la gastro-entérite.

Mode d'administration. On confit les fruits au sucre, on en fait un sirop, des gelées qu'on ajoute aux juleps astringens et rafraîchissans. Le rob fait avec une décoction rapprochée de ses fleurs, se prescrit à la dose d'une once. La décoction des feuilles par verrées. J'y faisais ajouter le sirop des fruits, ces principes acides et saccharins convenant dans beaucoup de cas d'empoisonnement.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT SEIZE.

La plante est réduite à moitié.

1. Branche chargée de fruits.
2. Fleur femelle décomposée.
3. Baie entière.
4. Baie ouverte.
5. Fleurs mâles en grappe.
6. Fleur mâle de grandeur naturelle.

Theodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp

CONISE ODORANTE.

CONYSE ODORANTE.

(*Alexitère interne.*)

Synonymie. Vulg. Grande-Sauge. Conyza odorata. Lin. Syngénésie polygamie superflue; Tournef. Clas. 12. Floscul. — Jussieu, famille des Corymbifères. — Conyza fruticosa, foliis ovatis petiolatis subdentatis tomentosis, floribus corymbosis aggregatis, calycibus hemisphæricis. Lam. — Conyza arborescens purpurea, verbasci folio undulato. Plum., spec. 9. Burm. Amer., t. 97, folium separatum. Tourn. 455. — Conyza major odorata, S. Baccharis floribus purpureis nudis. Sloan. Jam. Hist. 1, p. 258, t. 152, f. 1.

Caractères génériques. Fleurs composées, de la division des Flosculeuses Corymbifères; herbes, arbustes, ou arbrisseaux à feuilles simples et alternes, et dont les fleurs viennent communément en corymbe terminal. La fleur est composée d'un calice commun, oblong ou arrondi, et embriqué d'écailles pointues. Fleurons hermaphrodites, tubulés, quinquéfides, nombreux, placés dans son disque, et de fleurons femelles à limbe trifide, situés à la circonférence. Ces fleurons sont posés sur un réceptacle nu, et entourés par le calice commun. Le fruit consiste en plusieurs petites semences oblongues, chargées chacune d'une aigrette simple et sessile.

Caractères particuliers. Tige ligneuse, feuilles ovales, dentées en scie, comme duvetées, aiguës : tige en corymbe; corolles comme globuleuses. (Amér. mérid.)

Histoire naturelle. Les Conyses, suivant l'auteur de cet article dans l'Encyclopédie par ordre de matières, ne diffèrent des Baechantes qu'en ce que leurs fleurons ne sont point mêlés parmi les hermaphrodites; mais ce caractère est si mal établi, que peut-être serait-il plus convenable de réunir ces deux genres. On les distingue des *Gnaphalium* par leur calice non scarieux, et dont les écailles ne sont point arrondies; et des Eupatoires, en ce que tous leurs fleurons ne sont point hermaphrodites. Cet arbrisseau, dont l'odeur est forte, mais agréable, se plaît dans toute l'Amérique méridionale, dans les endroits humides, et fait partie des espèces odorantes qui garnissent les lagons ou le bord des rivières. On rencontre encore souvent aux Antilles la Conyse en arbre, la Conyse à feuilles de Coignassier, la Conyse lobée, la Conyse Alopecuroïdes, et la Conyse en épis. Certains nègres de Guinée offrent la Conyse odorante à leurs dieux, et en brûlent en se prosternant. Ils jonchent de leurs feuilles les tombeaux de leurs amis.

Caractères physiques. La Conyse odorante forme un arbrisseau de quatre ou six pieds de hauteur, dont la tige est droite, de l'épaisseur du pouce, à écorce grisâtre, et à rameaux cotonneux et feuillés. Ses feuilles sont ovales, ou ovales-oblongues, pétiolées; les unes entières, les autres légèrement dentelées; molles, cotonneuses, particulièrement en dessous, et d'un vert cendré ou blanchâtre. Elles sont longues de quatre ou

cinq pouces, sur plus de deux pouces de largeur. Les fleurs sont purpurines, disposées en corymbes denses, composés et terminaux, sur des pédoncules courts et cotonneux. Les calices sont hémisphériques, embriqués d'écailles cotonneuses, courtes et un peu obtuses. Les fleurons hermaphrodites occupent le disque de la fleur, et les femelles sont en assez grand nombre à sa circonférence.

Analyse chimique. Le suc exprimé de la Conyse odorante, à l'époque de la floraison, a produit une cire résineuse, une matière extractive avec malate de potasse, un extractif gommeux, un principe colorant, de l'albumine, une substance glutineuse dans la fécule verte, et un peu de nitrate de potasse.

Propriétés médicinales. Son odeur aromatique, comparable à celle de la Sauge d'Europe, la fait employer dans les mêmes circonstances. Les nègres recherchent la Conyse odorante pour l'utiliser en cas de blessures faites par les animaux venimeux. On l'emploie aussi dans les bains chauds et dans les fomentations contre les paralysies. L'infusion de ses feuilles est stomachique, et les sommités, mêlées aux alimens, excitent l'appétit et facilitent la digestion. En général, et comme l'observe judicieusement Virey, les plantes aromatiques doivent être employées comme alexitères.

On rencontre aussi, aux Antilles, la Conyse lobée, vulgairement appelée *Herbe à Piques*, et qui est estimée comme alexitère. Sa saveur est amère, aromatique; son extrait contient de l'acide acétique libre, autant de chaux et de potasse; elle convient dans les affections

séreuses du bas-ventre, dans les obstructions, dans les engorgemens squirreux du mésentère, dans les pâles couleurs et les anorexies. Elle est fort commune à la Guadeloupe.

Mode d'administration. La Conyse odorante se prescrit au dedans par infusion théïforme, et au dehors par décoction. On fait avec les fleurs et les graines une liqueur alcoholique qu'on administre par cuillerée à café.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT DIX-SEPT.

La plante est réduite à moitié.

1. Fleuron ouvert.

Théodore Descourtil, Pinx. Gabriel Sculp.

SAUGE À FLEURS BLANCHES

SAUGE A FLEURS BLANCHES.

(*Alexitère interne.*)

Synonymie. Salvia Leucantha. Cavan. Lin. Décandrie Monogynie. — Jussieu, famille des Labiées. — Tourn. Clas. 4. Labiées. — Salvia foliis lanceolatis, longis, rugosis, crenulatis; floribus spicatis, calicibus tomentoso-violaceis. Cavan. Icon. Rar. Page 16, n° 22, tab. 24. — Salvia foliis lanceolatis, serratis, rugosis, subtùs incavis; calicibus densissimè incano-violaceo-tomentosis. Vahl. Enum., Plant. vol. 1, pag. 252, n° 71. — Salvia foliis lineari-lanceolatis, crenulatis, rugosis; floribus verticillato-spicatis, calicibus tomentosis. Willd. Spec. Plant. vol. 1, page 129, n° 5. En espagnol, Salvia. — En portugais, Salvetta. — En anglais, Sage.

Caractères génériques. Plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des Labiées, herbes ou sous-arbrisseaux à feuilles opposées, entières et quelquefois pinnatifides; fleurs verticillées en épis, munies de bractées. Calice à deux lèvres; corolle en gueule; les filamens des étamines attachés transversalement sur un pédicule, et comme

fourchus ; ovaire à quatre divisions ; quatre semences souvent mucilagineuses.

Caractères particuliers. Tige quadrangulaire, feuilles crénelées, cotonneuses en dessous ; fleurs également tomenteuses.

Histoire naturelle. Toutes les espèces de cette famille nombreuse jouissent plus ou moins des propriétés toniques, diaphorétiques et alexitères. La Sauge à fleurs blanches, originaire du Mexique, se rencontre dans plusieurs îles Antilles, où elle est préconisée comme alexitère. Les nègres l'emploient comme condiment, et la mélangent quelquefois aux herbages, ou brèdes qui servent à former leurs calalous. Ils la recherchent aussi pour fumer leurs aiguillettes de bœuf, de cabri et de cochon marron. Les feuilles de cette Sauge remplacent celles du Thé, et sont tout aussi agréables. On veut toujours ce qu'on n'a pas, et c'est bien le cas d'observer ici que les Chinois donnent deux caisses de Thé vert pour une seule de Sauge.

Caractères physiques. Ses tiges sont quadrangulaires, droites, rameuses, hautes de cinq pieds environ, garnies de feuilles opposées, pétiolées, étroites, lancéolées, longues, ridées, crénelées à leur contour, blanchâtres, et tomenteuses en dessous, d'un vert foncé à leur face supérieure, supportées par des pétioles courts, presque connivens, munis à leur base de glandes très-petites, semblables à des points bruns.

Les fleurs sont disposées en longs épis terminaux, interrompus, composés de verticilles à plusieurs fleurs couvertes d'un duvet tomenteux, lanugineux, violet. Le calice est de même couleur, très-velu, à deux lèvres; la lèvre supérieure aiguë, entière; l'inférieure légèrement bifide. La corolle est blanche, une fois plus grande que le calice; sa lèvre supérieure en voûte vers son sommet, plissée, entière, velue; l'inférieure a trois découpures arrondies, presqu'égales, qui offrent en dessous une petite bosse courte. (Encycl. méth.)

Analyse chimique. La Sauge blanche contient une huile volatile, un extrait résineux, une substance gommeuse, de la gomme, une autre sorte de gluten, de la fibre ligneuse, du nitrate de potasse, et quelques matières azotées.

Propriétés médicinales. On attribue tant de propriétés aux Sauges officinales, que l'école de Salerne trouvait étonnant qu'on pût mourir quand on en possédait un pied dans son jardin.

Cur moriatur homo, cui Salvia crescit in horto.

Cette plante héroïque est douée, il est vrai, de propriétés incontestables; c'est pourquoi on la recommande comme tonique pour rappeler l'appétit, activer la circulation dans la chlorose et les syncopes nerveuses. Elle produit de bons effets dans l'asthme humide et la toux catarrhale. Infusée dans du vin, elle modère les sueurs débilitantes qu'éprouvent les conva-

lescens. En gargarisme, elle guérit les aphthes et autres ulcérations de la bouche, et fortifie les gencives. La poudre des feuilles séchées offre un très-bon sternutatoire. Appliquée en sachet dans les infiltrations du tissu cellulaire et dans les échymoses, elle agit comme tonique et résolutive. Les nouveaux fumeurs préfèrent cette Sauge au Tabac. J'ai guéri, par ce moyen et par la seule infusion de cette plante, un ancien militaire qui, par suite de campement dans des endroits humides, était affecté d'un asthme tellement intense, qu'il lui était impossible de conserver la position horizontale. La décoction des feuilles et des fleurs fortifie les nerfs, ramollit les tumeurs et dissipe les enflures. Cette plante, ainsi que les Labiées, excite l'action des organes, et développe momentanément les fonctions de la vie. On emploie aussi cette plante comme emménagogue pour stimuler l'utérus. On conçoit que, d'après ces propriétés stimulantes, il serait inconvenant de prescrire cette plante à des tempéramens irritables; et même en cas de paralysie et de tremblemens musculaires, elle ne doit être indiquée que si le sujet est lymphatique, ou peu impressionnable; il en est de même si l'on a à traiter une leucorrhée invétérée, ou une ménhorragie rebelle, ainsi qu'un rhumatisme errant. On apprécie ses vertus contre les poisons, et dans le cas de maladies contagieuses et quelques fièvres d'accès.

Mode d'administration. On prépare avec les fleurs de Sauge une conserve et une eau distillée. La dose de la poudre est d'un gros, soit en suspension dans une infusion, soit en pillules ou en opiat. La teinture al-

coholique se prescrit par un gros. L'huile essentielle se donne depuis cinq jusqu'à dix gouttes dans un jaune d'œuf.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT DIX-HUIT.

La plante est dessinée demi-grandeur naturelle.

1. Calice.
2. Corolle.

ORANGER A FEUILLES DE MYRTE.

(*Alexitère interne.*)

Synonymie. Aurantium myrtifolium. Lin. Polyadelphie icosandrie. — Tournefort. Clas. 21. Arbres rosacés. Sect. 6. — Juss., famille des Orangers. En espagnol, *Naranjo;* en portugais, Tarangeira; en anglais, Orange-tree.

Caractères génériques. Calice à cinq divisions; cinq pétales; environ vingt étamines; les filamens comprimés, réunis inférieurement en cylindre, divisés en plusieurs faisceaux anthérifères; un style; un stigmate en tête; une baie celluleuse, partagée en plusieurs cloisons membraneuses, longitudinales, entourée d'une écorce épaisse, ridée et glanduleuse; ses semences sont cartilagineuses. (Fl. d. D.)

Caractères particuliers. Feuilles très-petites et très-rapprochées. Épines courtes et dures.

Histoire naturelle. Il suffit de prononcer le mot Oranger pour que l'imagination se reporte au milieu des belles forêts du Nouveau-Monde, où les pommes d'or de cet arbre enchanteur contrastent si bien avec la riche

Theodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp.

ORANGER À FEUILLES DE MYRTE.

verdure de leur feuillage et la blancheur de leurs fleurs; car on y voit toujours ensemble les progrès de la végétation. L'Oranger qui nous occupe a toutes ces propriétés, et ne diffère de l'Oranger de la Chine que par quelques caractères botaniques, tels qu'un feuillage plus serré et des feuilles très-petites; par des épines courtes et des fleurs moins développées, ainsi que par des fruits infiniment plus petits; aussi la stature de l'arbre est-elle beaucoup moins élevée. Il n'atteint guère que la hauteur de dix à douze pieds; son bois est également dur, d'un blanc jaunâtre, d'un grain compacte, fin et uni. Par une sage prévoyance, le Créateur, selon l'observation juste de Virey, a garanti les germes des semences des végétaux en les entourant d'un périsperme oléagineux; car toutes les huiles fines des végétaux se trouvent dans cette partie presque uniquement : de même l'épiderme de tous les animaux terrestres est naturellement huilé par cette merveilleuse prévoyance. C'est d'après cela que le D. Virey a reconnu aux huiles volatiles la propriété de préserver les plantes de la moisissure. On sait que lorsqu'il se forme des moisissures sur la surface des graisses, ou des huiles, c'est lorsque ces dernières contiennent encore des substances mucilagineuses, ou gélatineuses, capables de passer à la fermentation acide et à la putréfaction; mais quand les corps gras sont parfaitement purs, ces végétaux ne s'y développent pas. Suivant le même chimiste, plusieurs parties fort délicates des végétaux souffrent, et même périssent par l'application des huiles volatiles. Celles que les fleurs et d'autres parties des plantes forment et recèlent naturellement sont renfermées toujours dans de petits utricules particuliers qui

les isolent du parenchyme. Ainsi, dans les semences des Ombellifères, dans l'écorce du fruit des Hespéridées, l'huile volatile est séparée de l'embryon de la semence, car son contact immédiat ferait périr le germe. Le docteur Mac-Culloch, d'Édimbourg, empêche l'encre de moisir en y jetant un peu de Gérofle ou de son huile volatile. Le Camphre produit le même effet. On confit les jeunes fruits avant leur maturité; les cuisiniers recherchent l'écorce comme condiment.

Caractères physiques. On a déjà remarqué, dit Poiret, que même dans les individus sauvages il y avait très-peu de différence entre les Orangers et les Citronniers; à plus forte raison parmi les variétés produites par l'art ou par la nature. L'Oranger à feuilles de Myrte offre à l'aspect un feuillage diffus, serré, sans ordre, partie opposé, partie alterne. Les feuilles sont persistantes, ovales, aiguës, lancéolées, et petites comme celles du Myrte, légèrement dentées, très-proches les unes des autres; les fleurs sont blanches comme celles de l'Oranger ordinaire, très-odorantes, et par bouquets à l'extrémité des rameaux. Les filamens sont réunis en faisceau par une membrane, qui ensuite se déchire en plusieurs segmens chargés chacun d'un certain nombre d'étamines. Les fruits sont de la grosseur et de la forme d'une pomme d'api moyenne, le plus souvent sessiles, d'un jaune doré à l'extérieur et pointillé, et blanc en dedans, divisés en plusieurs loges par des cloisons membraneuses et transparentes, renfermant chacune des semences sans périsperme.

Analyse chimique. Les Hespéridées de Desvaux, ou Orangers, offrent abondamment un acide citrique fort agréable, quelquefois combiné à un principe amer, comme dans la Bigarade, ou à un principe colorant rouge, comme dans l'Orange de la Chine, mais plus souvent contenant une matière sucrée dans une pulpe vésiculeuse. L'enveloppe extérieure de ces fruits est empreinte d'une huile volatile suave, dans un parenchyme fongueux, amer. Les feuilles et les fleurs des Orangers, selon Boullay, contiennent aussi une huile essentielle volatile qu'on obtient facilement par la distillation. La fleur surtout, indépendamment de cette huile, produit de l'acétate de chaux, de l'acide acétique en excès, de l'albumine, un principe jaune amer, soluble dans l'alcohol, insoluble dans l'éther, et une matière gommeuse.

Propriétés médicinales. D'après l'examen chimique des parties constituantes du feuillage, des fleurs et des fruits des Orangers qui offrent un acide, de l'albumine, du tannin, etc., il est facile de concevoir pourquoi les naturels les emploient contre les empoisonnemens. L'eau distillée des fleurs est cordiale, hystérique et vermifuge. Elle fortifie l'estomac, active la circulation, fait mourir les vers des enfans, et apaise les contractions de l'utérus. Son usage journalier dans les maladies nerveuses sert à prouver qu'elle est éminemment anti-spasmodique. Poupée-Desportes recommande comme détersive, dans la gonorrhée et la leucorrhée, une tisane faite avec une once de limaille d'acier, un demi-gros de sel ammoniac, une pincée d'écorce d'orange-myrthe, de liane à savon,

de gommier et de bois marie; une demi-pincée de verveine puante pour trois chopines d'eau réduites à deux.

Mode d'administration. Les naturels recommandent la poudre d'écorce sèche de l'orange-myrte à la dose d'un gros dans une infusion hystérique contre les tranchées des nouvelles accouchées. Ils préparent aussi avec une pincée de safran introduit dans une bigarade qu'on fait cuire sous la cendre, et qu'on met infuser dans une bouteille de vin blanc, un remède emménagogue dont ils font le plus grand éloge. Ils appliquent aussi sur le nombril des jeunes enfans attaqués de vers une orange creusée et remplie de deux gros de thériaque et boucanée sous la cendre chaude. Les médecins prescrivent l'eau distillée à la dose d'un à quatre gros. Poupée-Desportes donne encore la composition des bols fébrifuges suivans. Prenez écorce d'orange-myrte et de citronnier pulvérisés, un gros de chaque; sel ammoniac et limaille de fer porphyrisée, de chaque un scrupule; sirop de fleurs d'orange, quantité suffisante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT DIX-NEUF.

La planche est dessinée de demi-grandeur.

Théodore Descourtelz Pinx. Gabriel Sculp.

ORANGER PAMPELMOUSE-CHADEC.

ORANGER PAMPELMOUSSE.

(*Alexitère interne.*)

Synonymie. Vulg. Chadec, ou Citron des Barbades. Chadock, ou Schaddeck, tête d'enfant. — Citrus Decumana. Lin. Polyadelphie icosandrie. Tournef. — Arbres rosacés. — Jussieu, famille des Orangers. — Citrus petiolis alatis, foliis obtusis emarginatis. Lin., syst. reg. 580. — Malus Aurantia fructu rotundo maximo pallescente caput humanum excedente. Sloan. Jam. 212. Hist. 1, p. 41, tab. 12, fol. 2, 3. Limo Decumanus, Pampelmoes. Rumph. Amb. 2, p. 96, t. 24, f. 2. — Aurantium fructu omnium maximo Pampelmus dicto. Burm. Zeyl., p. 39. — Citrum arbor eximia, foliis majoribus, fructu maximo et acriori. Poupée-Desportes.

Caractères génériques. Calice 5-fide, cinq pétales oblongs; anthères à vingt filets connés en divers corps; baie à neuf loges; loges vésiculeuses.

Caracteres particuliers. Pétioles ailés; feuilles obtuses, émarginées.

Histoire naturelle. L'Oranger Pampelmousse diffère de l'Oranger par ses feuilles et par ses fruits plus grands, par ses fleurs plus en grappes, et par ses grappes velues. Il a été apporté des Indes par le capitaine Chadock ou Schaddeck, auquel les habitans des Indes occidentales l'ont consacré par reconnaissance. Cet arbre paraît avoir dégénéré par la culture. On lui reconnaît pour variétés : 1o le Pampelmousse des Barbades, ou Schaddeck sans épines, dont les feuilles sont épaisses, ovales; les fruits, ainsi que les feuilles, ont le talon très-large; 2o le Pampelmousse, ou Pampelmoës du Levant; 3o le Pampelmousse d'Amérique : le fruit est aigre et sa chair d'un jaune pâle; 4o le Citronnier de Combara, ou Citron à la grecque, dont les feuilles sont presque rondes, crénelées; l'aile des pétioles est plutôt ovale qu'en cœur, aussi grande et souvent plus longue que la feuille. Les épines sont plus fortes.

Le port de l'Oranger des Pampelmousses est majestueux; il joint la noblesse des formes à la riche dimension des feuilles et des fruits qui sont énormes. La vue et l'odorat sont également satisfaits à la rencontre d'un de ces arbres dans les jardins enchantés des Hespérides.

> Le parfum qu'il exhale embaume nos vallées;
> Toujours blanchi de fleurs, il ajoute à leur prix
> Le vert des fruits naissans à l'or des fruits mûris.
>
> (Rosset.)

On multiplie cet oranger par greffe. Il se propage aussi de marcottes faites comme celles du Grenadier.

Les branches prennent difficilement de bouture ; le semis et la greffe sont donc les plus sûrs moyens de le reproduire. Les semences de Bigarades doivent être préférées parce qu'elles donnent des sujets plus vigoureux, et qu'on peut greffer beaucoup plus tôt les sujets qu'on en obtient. Le meilleur terreau pour ce genre de culture se compose avec parties égales de fumier de couche et de moutons, de marc de raisin et de feuilles pourries. Ce terrain étant bien consommé, on le mêle avec quatre parties de terre franche et douce.

Le quartier des Pampelmousses est ainsi nommé à l'Ile-de-France, belle patrie de Paul et Virginie, par la quantité des arbres de cette espèce qu'on y rencontre. Ce souvenir aimable qui ne peut vieillir, et sera de tous les âges, conserve à cet épisode, modèle inimitable de grâces et de sentiment, des lauriers que la basse calomnie voudrait en vain ternir. Cette couronne, tressée par le bon goût, doit rester éternellement sur la modeste tombe de l'illustre auteur des Harmonies de la Nature.

Caractères physiques. Cet Oranger diffère des autres par ses pétioles ailés, et par ses fruits d'une grosseur monstrueuse, ordinairement plus forts que la tête d'un enfant. L'arbre est d'une grandeur médiocre. Il se divise en rameaux étalés avec ou sans aiguillons. Les feuilles, parsemées de points transparens comme dans tous ses congénères, sont dentées, éparses, ovales,

quelquefois obtuses et échancrées à leur sommet ; les pétioles sont garnis d'une aile cordiforme d'une grandeur remarquable. Les fleurs sont disposées en grappes légèrement tomenteuses et plus longues que dans les autres espèces. La corolle est blanche, très-odorante, composée de cinq pétales réfléchis. Son fruit est une baie sphéroïde d'un jaune verdâtre, divisée intérieurement en douze loges et plus ; la pulpe est rouge ou blanche, aigre ou douce. L'écorce est excessivement épaisse, très-peu volumineuse et fongueuse, d'une saveur très-amère. Les semences sont ovales, presqu'aiguës, au nombre de deux ou trois dans chaque loge.

Analyse chimique. Le suc du fruit contient un principe amer, de la gomme, de l'acide malique, de l'acide citrique, et beaucoup d'eau.

Propriétés médicinales. La poudre des feuilles étonne quelquefois les praticiens par ses effets dans le traitement des maladies nerveuses, de l'hystérie, de l'hypochondrie, ajouterai-je de l'épilepsie? La décoction des feuilles a guéri plusieurs enfans affectés de convulsions et de catalepsie, et un homme d'un certain âge, qui avait perdu l'usage de ses facultés intellectuelles, et particulièrement sa mémoire. Deux onces de la décoction, dit Alibert, changèrent sa situation, et dans l'espace de six jours tous les accidens se dissipèrent. Or les produits des feuilles des Orangers divers étant les mêmes, j'ai préféré étayer

mon assertion de faits curieux qu'affirme l'archiâtre que de faire des citations de faits qui me sont personnels, et parfaitement identiques avec les premiers. Ranoë, médecin danois, a soulagé promptement une femme de trente ans dans une violente hémorragie utérine, avec une forte décoction d'écorce d'Oranger. On peut faire le chocolat et le café avec cette décoction, et dans d'autres cas la rendre vineuse. Le suc acide des Oranges sures et des Schaddecks convient pour neutraliser la vertu narcotique des alcalis végétaux. C'est pourquoi l'on peut faire usage sans inconvénient de la morelle tomate, qui joint à la propriété narcotique des solanées un acide qui en devient le correctif. L'huile essentielle de l'écorce, que l'on obtient au moyen de râpes, et le tabac vert combinés avec l'huile de Sésame se prescrivent en embrocations sur l'épigastre dans la cardialgie et la dispepsie.

Mode d'administration. La dose de la poudre est depuis un scrupule jusqu'à deux dans de la confiture, ou en suspension dans un liquide ; celle des feuilles, une pincée pour une infusion d'une pinte. Le sirop des fleurs est principalement employé dans les affections nerveuses. On sait que l'eau distillée de fleurs d'oranges est préférable lorsqu'on n'a choisi que les pétales ; le calice et les autres parties nuisent à la délicatesse de son parfum, et lui communiquent une odeur vireuse.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT VINGT.

La figure est au quart de sa grandeur naturelle.

1. Graines.

Théodore Decourtil, Pinx.

COLLINSONIE.

COLLINSONIE DU CANADA.

(*Alexitère externe.*)

Synonymie. Collinsonia canadensis. Lin. Diandrie Monogynie. — Jussieu, famille des Labiées. — Collinsonia. Hort. Cliff. 14, t. 5. Cold. Noveb. 8. Kalm. it. 2, p. 317.

Caractères génériques. Corolle inégale; à lèvre inférieure multifide, capillaire. Une semence.

Caractères particuliers. Le fruit consiste en une semence globuleuse, située au fond du calice; les trois autres avortent.

Histoire naturelle. Cette belle Labiée dont les amis de l'humanité souffrante savent tirer un parti avantageux dans certains empoisonnemens, croît naturellement dans les forêts du Canada et de la Virginie. Je l'ai rencontrée plusieurs fois aux Antilles, et particulièrement à Saint-Yago de Cuba et à Saint-Domingue. On la propage de graines semées en pleine terre, et garanties par de la litière contre les grands froids, ou de boutures

faites en été à l'ombre. On doit tenir en Europe cette plante, pendant l'hiver, dans une serre tempérée.

Caractères physiques. Cette belle plante, de la famille des Labiées, qui se rapproche des Sauges par quelques rapports, a des feuilles qui ressemblent beaucoup à celles de l'*Hydrangea*. Ses tiges sont droites, tétragones, assez simples, hautes de deux à trois pieds. Ses feuilles sont opposées, presqu'en cœur, pointues, dentées en scie, glabres, ridées, et portées sur des pétioles courts. Elles ont quatre à cinq pouces de largeur sur une longueur de plus de six pouces, en y comprenant leur pétiole. Les fleurs sont jaunâtres, nombreuses et disposées au sommet de chaque tige sur une panicule pyramidale, à ramifications opposées.

Chaque fleur a : 1° un calice monophylle, campanulé, court, persistant, à cinq dents pointues et inégales ; 2° une corolle monopétale infundibuliforme, beaucoup plus longue que le calice, irrégulière, à lèvre supérieure presque nulle, le limbe à sa place étant divisé en quatre dents fort courtes, et à lèvre inférieure grande, frangée, partagée en beaucoup de découpures capillaires ; 3° deux étamines plus longues que la corolle, dont les filamens droits et sétacés portent de petites anthères vacillantes ; 4° un ovaire supérieur, quadrifide, chargé d'une grosse glande, et d'un style sétacé aussi long que les étamines, incliné, purpurin, à stigmate bifide.

Le fruit consiste en une semence globuleuse située au fond du calice. Le nombre naturel des semences paraît devoir être quatre, comme dans les autres Labiées ; mais il n'y en a qu'une qui vienne à perfection, les trois autres avortent. (Encycl.).

Analyse chimique. Si l'on verse dans une infusion de Collinsonie une dissolution de sulfate de fer, on y reconnaît la présence de l'acide gallique. L'eau se sature des principes amer et astringent; mais le principe aromatique, comme dans beaucoup de Labiées, ne peut être extrait que par l'alcohol. Cependant l'eau distillée de la plante offre un certain arôme. On remarque à la surface un peu d'huile essentielle.

Propriétés médicinales. La Collinsonie offre aux voyageurs d'outre-mer et aux habitans de ces rives fortunées un des toniques les plus puissans pour combattre la myotilité nerveuse. Elle est recommandable dans les fièvres de mauvais caractère, dans l'atonie des viscères abdominaux que l'on observe dans l'hypocondrie et l'hystérie : dans les fièvres muqueuses continues ou intermittentes, dans la dyspepsie, dans les cas d'épuisement signalé par des digestions lentes, dans une torpeur de la locomotion et de la mémoire et dans beaucoup de cas de mélancolie. Je l'ai souvent prescrite dans des cas de leuchorrée chronique, par suite de morosité et d'une vie sédentaire, ainsi que dans les sueurs nocturnes qui affaiblissent si prodigieusement les malades. On ne doit pas en faire usage si la peau est sèche et brûlante.

On fait beaucoup de cas de son infusion vineuse pour laver les blessures faites par les animaux venimeux, comme aussi pour déterger les aphthes des nouveau-nés.

Mode d'administration. Une pincée de feuilles sert pour une livre d'eau bouillante. L'eau distillée se combine avec d'autres moyens pour la confection d'une potion

anti-spasmodique. La teinture alcoholique se mêle aux infusions aqueuses qu'on veut alcoholiser ; la dose est d'une cuillerée à café pour une livre d'infusion.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT VINGT-UN.

La plante est dessinée demi-grandeur.

1. Fleur vue de face.
2. Calice vu de face.
3. Graine.

Theodore Descourtilz Pinx.

SARRIÈTE CONDÉE.

SARRIETTE CONDÉE.

(*Alexitère externe.*)

Synonymie. Satureia americana. Lin. Didynamie Gymnospermie. — Juss., famille des Labiées. — Tournef. Clas. 4, sect. 3. — Satureia foliis linearibus, obtusis subarcuatis; floribus solitariis, sessilibus; caule fruticoso, subaculeato. Poiret. — Satureia Condea. Juss. — Condæa frutescens, Satureiæ foliis; flore albo. Desportes. — Plum. Miss. Desc. Plant. Amer.

Caractères génériques. Plantes dicotylédones, à fleurs labiées, verticillées ou axillaires, ayant des feuilles opposées, ponctuées dans quelques espèces. Le calice strié, à cinq dents; une corolle labiée à quatre lobes; le lobe supérieur presque blanc; quatre étamines à peine aussi longues que la corolle.

Caractères particuliers. Feuilles sessiles et légèrement épineuses sous leur principale nervure; fleurs axillaires et fasciculées.

Histoire naturelle. On doit la connaissance de cette plante utile au docteur Poupée-Desportes qui le premier

l'a recueillie à Saint-Domingue. On l'emploie, ainsi que la Sarriette d'Europe, pour relever le calalou et l'aromatiser; elle se sème d'elle-même. Humble comme la violette, et toujours cachée sous l'herbe où son parfum la fait découvrir, elle est broutée avec ardeur par les cabrits. On peut lui appliquer les deux vers que M. Defontanes adresse à la violette :

> Et toi qui te cachas, plus humble que tes sœurs,
> *Sarriette* à mes pieds verse au moins tes odeurs.

La Sarriette effilée (*Satureia viminea*), commune à la Jamaïque, jouit des mêmes propriétés.

Caractères physiques. Cette plante a des tiges glabres, ligneuses, cylindriques, divisées en rameaux grêles, légèrement anguleux, nombreux, rougeâtres, hérissés sur leurs angles de très-petites pointes épineuses, garnies de feuilles opposées, presque sessiles, linéaires, lancéolées, étroites, longues d'environ un pouce, entières, la plupart obtuses à leur sommet; rétrécies en un pétiole court à leur base, vertes et glabres à leurs deux faces, un peu courbées en arc, munies sur leur dos, le long de la principale nervure, de très-petites pointes épineuses : des aisselles de ces mêmes feuilles sortent, ou de petits rameaux courts, ou d'autres feuilles plus courtes, presque fasciculées. Les fleurs sont très-petites, blanchâtres, solitaires, sessiles, axillaires et opposées. (Encycl.).

Analyse chimique. L'eau se charge promptement d'une partie extractive amère, et l'infusion brunit si on

y ajoute du sulfate de fer. On obtient de cette plante, par l'intermède de l'alcohol, un principe résineux très-abondant. L'huile essentielle de cette Sarriette décompose le muriate de mercure suroxidé : sa couleur est facilement altérée par l'eau de chaux.

Propriétés médicinales. Plusieurs praticiens des Antilles ont employé avec succès la Sarriette Condée contre les atonies du système nerveux, telles que vertiges, paralysie et contractions de l'estomac. Elle soulage les personnes affligées d'asthme nerveux, et surtout celles affectées de chlorose compliquée d'une débilité des viscères de l'abdomen, ou d'une trop grande susceptibilité organique de ces parties. Son infusion vineuse convient dans les diarrhées chroniques qu'on observe si souvent aux colonies, et qui, en épuisant les forces, conduisent le malade à un marasme redoutable. Quelques-uns recommandent l'injection dans l'oreille d'une forte infusion de cette plante dans le cas d'affection soporeuse, mais j'ignore jusqu'à quel point on peut compter sur ce remède. On prescrit volontiers son infusion dans les angines muqueuses. Cette plante offre un bon béchique incisif. On en fait des applications, le plus chaudement possible, dans les douleurs rhumatismales, et en fomentation pour bassiner les parties nerveuses et musculeuses trop affaiblies et trop gonflées ; dans les œdèmes chroniques et les gangrènes atoniques des vieillards. J'ai éprouvé de bons effets de son huile essentielle comme moyen auxiliaire dans plusieurs cas d'empoisonnemens par les narcotiques.

Mode d'administration. On emploie communément

la Sarriette Condée en infusion aqueuse ou vineuse. Son huile essentielle se prescrit à la dose de deux à quatre gouttes dans un jaune d'œuf.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT VINGT-DEUX.

La plante est dessinée de grandeur naturelle.

1. Fleur.
2. Calice entier.
3. Calice ouvert.
4. Graine.

Théodore Descourtils. Pinx.

GERMANDRÉE RENFLÉE.

GERMANDRÉE RENFLÉE.

(*Alexitère externe.*)

Synonymie. Teucrium inflatum Swartz. Lin. Didynamie Gymnospermie. — Jussieu, famille des Labiées. — Tournefort Teucrium, Chamædris; Chamæpitis; Polium. cl. 4. Labiées. — Teucrium foliis oblongis, acuminatis, inæqualiter serratis, pubescentibus; spicis sessilibus, terminalibus; calicibus inflatis, villosis. Swartz. Prod. 88. et Flor. Ind.-Occid. 3, p. 1003. — Aiton. Hort. Kew. 2. p. 277. — Teucrium subhirsutum, foliis ovatis, dentato-serratis; spicis strictioribus, crassis, terminalibus. Brown. Jam. 267. — En espagnol, *Camedrio; Encinilla.* — En anglais, *Germander.*

Caractères génériques. Plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, à feuilles opposées et à fleurs axillaires ou terminales, remarquables par leur corolle, dépourvues de lèvre supérieure peu sensible, et partagée en deux dents, d'entre lesquelles sortent les étamines; calice monophylle; corolle monopétale irrégulière; quatre étamines didynamiques, portant des an-

thères ovoïdes ; fruit contenant quatre semences nues au fond du calice.

Caractères particuliers. Fleurs inférieures, quelquefois verticillées ; calice renflé et pubescent.

Histoire naturelle. La Germandrée renflée, dont l'odeur est comparable à celle du Marrube, croît à la Jamaïque, aux lieux ombragés et gazonneux. Je l'ai rencontrée à Saint-Domingue et dans les environs de Saint-Yago-de-Cuba.

Caractères physiques. Les tiges de cette Germandrée sont hautes de deux pieds, droites, médiocrement rameuses, fragiles, pubescentes ; les feuilles pétiolées, oblongues, acuminées, obtuses à leur base, pubescentes, inégalement dentées en scie ; les pétioles allongés, pubescens ; les grappes solitaires, terminales, longues de deux ou trois pouces ; les fleurs inférieures souvent verticillées ; de petites bractées lancéolées, aiguës, de la longueur des fleurs ; le calice renflé, pubescent ; sa division supérieure plus grande ; les autres égales, aiguës ; la corolle purpurine ; le lobe intermédiaire de la lèvre trois fois plus grand que les latéraux, ovales, convexes. (Encycl.)

Analyse chimique. Cette Germandrée, ainsi que ses congénères, fournit un extrait amer qu'on obtient par

l'intermède de l'eau et de l'alcohol ; l'extrait aqueux est beaucoup plus amer que l'extrait résineux obtenu par l'alcohol.

Propriétés médicinales. D'après son analyse chimique, il paraîtrait que cette Germandrée possède des vertus médicamenteuses, et qu'on peut l'employer comme tonique, diurétique, sudorifique, atténuante, incisive, etc. Quelques praticiens l'ont recommandée dans les engorgemens de la rate ou splénite chronique ; l'ictère, qui en est un symptôme ; les obstructions des viscères, la ménorragie, certaines fièvres rebelles, l'anasarque à son début, l'asthme et les autres engouemens des bronches pulmonaires. Quelques novateurs qui ne décrivent les plantes que pour contester ridiculement leurs propriétés, disent de toutes, et en particulier de telle ou telle, qu'elle ne peut exercer une plus grande influence que telle autre qui a les mêmes vertus ! mais ce n'est pas là refuser une vertu qu'ils reconnaissent. C'est un mauvais genre que le moyen âge nous a donné de tout désapprouver par un excès d'amour-propre qui nous porte à croire que nous ne pouvons plus rien apprendre, et que nos devanciers sont des sots et des superstitieux, comme si de nos jours nous guérissions mieux et plus promptement ! O fatalité des systèmes !... On la recherche dans certains cas d'empoisonnement, lorsque la période inflammatoire est moins intense.

Mode d'administration. On prescrit l'infusion aqueuse ou vineuse de la Germandrée renflée. Son extrait, sui-

vant les cas, se donne à la dose d'un gros. La poudre, quelquefois utile comme fébrifuge, étant associée à celle du pepin de citron des halliers, augmente de vertu.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT VINGT-TROIS.

La plante est dessinée demi-grandeur naturelle.

1. Calice.
2. Corolle.
3. Ovaire surmonté du pistil.

Theodore Descourtils Pinx.

MONNIÈRE TRIPHYLLE.

MONNIÈRE TRIPHYLLE.

(*Alexitère interne et externe.*)

Synonymie. Monnieria trifolia. Lin Spec. Plant. vol. 3, p. 376. Diadelphie Pentandrie. Juss. Plantes d'un siége incertain. — Jaborandi. 1. Pison. Brass. p. 215. — Monnieria trifolia. Aublet. Guiane. vol. 2, p. 731; vol. 4, t. 293. — Monnieria. Juss. gen. Plant. p. 421. Lam. illust. t. 596.

Caractères génériques. Herbe à fleurs monopétalées, ayant du rapport avec les Borraginées. On la distingue par le calice irrégulier à cinq divisions ; la corolle monopétale, à deux lèvres; deux filamens chargés, le supérieur de deux, l'inférieur de trois anthères; cinq capsules monospermes.

Caractères particuliers. Calice persistant, à cinq découpures ; deux filamens aplatis, chargés de deux anthères cornées. Cinq capsules comprimées pour fruit.

Histoire naturelle. La Monnière triphylle croît naturellement dans l'île de Cayenne, et dans beaucoup d'autres lieux de l'Amérique méridionale. On la ren-

contre en fleurs et en fruits, dans presque tous les mois de l'année.

Caractères physiques. La racine de la Monnière est rameuse et composée de beaucoup de fibres. Elle donne naissance à une tige herbacée, droite, cylindrique, grisâtre, feuillée, médiocrement branchue, souvent dichotôme, qui acquiert jusqu'à un pied et demi d'élévation. Cette tige est glabre, dure, et d'une consistance presque ligneuse vers la base ; mais elle a les sommités légèrement velues ou pubescentes. Les feuilles sont médiocrement grandes ; les inférieures opposées, les supérieures alternes. Chacune de ces feuilles est composée de trois folioles, légèrement pédicellées, ovales, oblongues, pointues, entières, velues des deux côtés, molles, minces, vertes, plus pâles en dessous, nervées obliquement, finement et obscurément criblées de points transparens, longues de près de deux pouces sur une largeur de neuf à dix lignes, et portées à l'extrémité d'un pétiole commun, cylindrique, velu, qui souvent n'a guère moins de longueur qu'elles. La foliole moyenne est plus grande et plus fortement pédicellée que les latérales : celles-ci ont leur moitié intérieure un peu moins large que l'autre moitié. Il vient aux sommités de la plante, soit entre ses divisions ou dichotomies, soit dans les aisselles des feuilles supérieures, des pédoncules isolés, plus ou moins longs, qui se partagent à l'extrémité en deux ramifications florifères, divergentes, recourbées en dehors, obscurément flexueuses, dépourvues de bractées. L'une des fleurs est située dans la bifurcation du pédoncule ; les autres sont rangées près à près le long du côté interne ou supérieur des ra-

mifications. Elles sont blanches, assez petites, portées sur des pédoncules propres fort courts, et forment, par leur assemblage, des épis bifides, ouverts de manière à présenter une sorte de corymbe analogue à ceux qu'on rencontre dans plusieurs Borraginées.

Chaque fleur offre : 1° un calice persistant, divisé fort bas en cinq découpures inégales ; l'une supérieure, linéaire, plus allongée, couchée sur la corolle ; une seconde extérieure, lancéolée, une fois plus courte que la précédente. Les trois autres courtes et obtuses ;

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, composée d'un tube cylindrique, arqué, rétréci à son milieu, et d'un limbe à deux lèvres ; la supérieure entière, ovale, arrondie à l'extrémité ; l'inférieure droite quadrifide, à découpures oblongues, obtuses ;

3°. Deux filamens aplatis, membraneux, dont l'un, supérieur, concave, bifide au sommet, est chargé de deux anthères cornées ; valves du côté interne, lesquelles entourent et cachent le stigmate ; pendant que l'autre, inférieur, plane, trifide, en soutient trois, arrondies, très-petites, que M. Poiret croit stériles ;

4°. Un ovaire supérieure, arrondi, à cinq angles et à cinq lobes, accompagné à sa base, du côté inférieur, d'une petite écaille ovale appelée *nectaire* par Linné, et surmonté d'un style filiforme, qui se termine par un stigmate capité, oblong, plane intérieurement, orbiculaire et à bord tranchant.

Le fruit consiste en cinq petites capsules ovales, comprimées, monospermes, qui s'ouvrent longitudinalement en deux valves. Les semences sont ovales, noirâtres, finement chagrinées ou tuberculeuses, et ont le bord interne plus droit et plus obtus que l'externe. Chacune

d'elles est environnée d'une coiffe ou tunique propre, sèche, bivalve, caduque. (Encycl.).

Analyse chimique. On obtient par la distillation de la racine de la Monnière, un huile épaisse et très-âcre ; plus, un extrait résineux.

Propriétés médicinales. Les propriétés de la Monnière paraissent résider dans une matière résineuse qu'on obtient par l'alcohol ; en sorte que l'extrait spiritueux possède plus de vertus subtiles que l'extrait aqueux. La Monnière agit sur notre économie comme excitant âcre ; c'est ainsi que Pison l'a caractérisée le premier : il ajoute que, prise intérieurement, elle provoque les sueurs et les urines, qu'elle est alexipharmaque, et qu'il a été lui-même témoin de ses bons effets sur un capitaine qui avait mangé des champignons vénéneux.

Mode d'administration. La dose de la poudre de la racine est depuis cinq jusqu'à vingt grains sous forme d'opiat, en décoction, depuis un scrupule jusqu'à un gros. On peut la confire au sucre en la coupant par tranches.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT VINGT-QUATRE.

La plante est dessinée à moitié de sa grandeur.

1. Racine.
2. Fleur.
3. Calice.
4. Ovaire.

Théodore Descourtils Pinx.

ARISTOLOCHE PONCTUÉE.

ARISTOLOCHE PONCTUÉE.

(*Alexitère interne et externe.*)

Synonymie. Aristolochia punctata. Lin. Gynandrie Hexandrie. — Juss. Famille des Aristoloches; Tournef. Classe 3. Personnées. — Aristolochia foliis cordatis, ad basim auriculatis, caule volubili; lingulis florum longis, tribus punctulorum rubentium ordinibus maculatis. Poiret. — Aristolochia folio cordiformi, flore longissimo, atro purpureo, radice repente. Plum. Spec. 5. Burm. Amer. t. 34. En anglais, *Rooted Birthwort;* en espagnol, *Aristoloquia.*

Caractères génériques. Plantes à fleurs incomplètes, grimpantes, à fleurs dont le calice est d'une seule pièce, coloré, tubulé, irrégulier, ventru à sa base, élargi vers son orifice, et dont le bord, tronqué obliquement et sans divisions, se termine d'un côté par une languette plus ou moins longue; en six anthères

sessiles, portées sur le pistil, et situées au-dessous des divisions du stigmate ; et en un ovaire inférieur, ovale, oblong, anguleux, surmonté d'un style très-court, que termine un stigmate concave, à six divisions. Le fruit est une capsule ovale, hexagone, et divisée intérieurement en six loges qui renferment chacune des semences aplaties ; feuilles alternes, fleurs axillaires. (Encycl.)

Caractères particuliers. Feuilles auriculées, tige volubile, fleurs jaunâtres à languette longue et ponctuée.

Histoire naturelle. Ayant eu l'occasion, dans le cours de cet ouvrage, de décrire plusieurs espèces d'Aristoloches, j'ai indiqué l'étymologie de ce nom, dérivé du grec αριστος, excellent, et de λοχια, lochies, parce que cette plante paraît douée de propriétés hystériques. Les Aristoloches aiment la chaleur et se plaisent le long des haies ou au pied des arbres ou arbustes qui doivent leur servir de tuteur. En Europe, ces plantes demandent le plein air, une bonne terre et l'exposition au soleil. On les multiplie facilement, soit de couchages faits au printemps, et qu'on peut lever l'automne suivant, soit

de semences, quand elles mûrissent. Elles aiment la terre de bruyère.

Caractères physiques. La racine de l'Aristoloche ponctuée est longue de deux pieds, épaisse d'un pouce et demi, rameuse, noirâtre et ridée en dehors, jaunâtre en dedans, et s'enfonce perpendiculairement dans la terre. Elle pousse une tige un peu plus grosse qu'une plume d'oie, qui fournit quantité de rameaux fort longs, menus, lesquels s'entortillent autour des arbres de leur voisinage. Ces rameaux sont munis de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, larges à leur base, où elles ont deux lobes arrondis en oreillettes, vertes en dessus, et d'une couleur pâle en dessous. Les fleurs sont axillaires, solitaires, soutenues par d'assez longs pédoncules, et ont trois pouces de longueur. Elles sont jaunâtres, droites, tubulées, et se terminent par une languette un peu étroite et fort longue, qui est marquée en dedans de trois rangées de points rouges. Les fruits sont des capsules ovales, hexagones et noirâtres. Les semences sont aplaties.

Analyse chimique. Le suc de la racine rougit le papier bleu, et son infusion aqueuse n'est point altérée par le sulfate de fer. Son odeur nauséeuse et sa saveur âcre et amère annoncent qu'elle possède une vertu mé-

dicamenteuse. On en obtient un extrait gommo-résineux très-court, qui a beaucoup de rapports avec celui de l'Aloës.

Propriétés médicinales. On ne peut douter aux colonies de la vertu alexitère de cette Aristoloche qu'on y met sans cesse à l'épreuve; on l'administre intérieurement et extérieurement. On use de ce dernier moyen lorsqu'il s'agit de rappeler les lochies supprimées, ou de provoquer les menstrues. Son infusion édulcorée offre au médecin un diurétique et un emménagogue, tandis qu'on ordonne la poudre dans son infusion vineuse dans les cas de chlorose, de leuco-phlegmasie, de fièvres intermittentes, d'asthme humide et d'anorexie glaireuse. Extérieurement, les noirs s'en servent pour déterger les ulcères sordides et atoniques. C'est avec regret que j'adresse quelques reproches à ces vastes esprits qui comptent pour rien les libéralités du Créateur, et qui ne voient dans toutes les merveilles qui les entourent, que des choses purement naturelles et dues au hasard. Pour moi, que ce sophisme révolte, je répéterai avec le vertueux chantre des Harmonies de la Nature, que « je préfère un cep de vigne à une colonne; et » j'aime mieux enrichir ma patrie d'une seule plante » médicinale ou alimentaire, que du bouclier d'argent » de Scipion. »

Mode d'administration. La poudre de la racine et l'extrait se prescrivent à la dose d'un gros.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT VINGT-CINQ.

La plante est représentée demi-grandeur naturelle.

POIVRIER A FEUILLES TRANSPARENTES.

(*Alexitère externe.*)

Synonymie. Vulg. Petite queue de Lézard. Herbe à Couresse. — Piper procumbens. Lin. Diandrie trigynie. — Jussieu, famille des Orties. — Saururus minor procumbens, Botrytis folio crasso, cordato. Plum. impr. p. 54, et vol. IV, p. 78. — En anglais, *Curess-Estail.*

Caractères génériques. Plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, grimpantes ou rampantes, dichotômes, à rameaux presque articulés; feuilles alternes ou opposées; fleurs axillaires ou opposées aux feuilles disposées en un chaton étroit, allongé. Le caractère essentiel est d'avoir des fleurs réunies en un chaton filiforme, point de calice ni de corolle, deux anthères presque sessiles; une baie à une seule semence.

Caractères particuliers. Feuilles transparentes. Tige rampante.

Theodore Descourtils, Pinx.

POIVRIER TRANSPARENT.

Histoire naturelle. On appelle à la Martinique *Herbe à Couresse* le Poivrier à feuilles transparentes. On en trouve une quantité considérable au quartier du Fort-Saint-Pierre, infecté d'animaux venimeux; comme si la nature indiquait ce moyen curatif, car elle place toujours le remède à côté du mal. On l'appelle *Herbe à Couresse*, nom d'un serpent menu et long, chamarré de noir, de jaune et de gris. Cette couleuvre est peu venimeuse, car on la manie sans danger, mais elle est ennemie, dit-on, des autres serpens venimeux. Elle les attaque, les presse si fort en les entortillant qu'elle les étouffe : on prétend dans le pays, que si elle se sent mordue par ces serpens, elle a recours à cette plante comme à un contre-poison, d'où lui vient le nom de *Plante utile à la Couresse*. Voilà du merveilleux, mais tout n'est-il pas merveille dans la création! On ne peut approfondir beaucoup de ces faits : *multa latent in majestate naturæ*.

Caractères physiques. La racine est menue et fibreuse, traçante; la tige est courte, épaisse de deux à trois lignes, ronde, unie, tendre, blanchâtre, un peu purpurine, entrecoupée de quelques nœuds, et poussant aussi quelques branches noueuses de même grosseur et de même consistance. On remarque à chaque nœud une ou deux feuilles d'un pouce d'étendue, cordiformes, tendres, épaisses comme celle du pourpier, mais transparentes, lisses, d'un vert foncé en dessus, blanchâtre par dessous, avec des nervures dans leur longueur, accompagnées d'autres nervures latérales arquées. Il se trouve à chaque nœud un ou deux fruits de deux à trois

pouces de longueur, et d'une ligne d'épaisseur, semblables à la queue d'un rat ou d'un petit lézard. Ces fruits sont couverts de quantité de grains ronds, d'abord verts, puis jaunâtres et enfin noirs à l'époque de leur maturité. Cette plante rampe, et elle n'a que deux pieds d'étendue; chaque fleur offre : 1° un spadice très-simple, filiforme, chargé de fleurs; point de calice, de très-petites écailles entre chaque fleur; 2° point de corolle; 3° deux étamines; les filamens à peine sensibles; deux anthères opposées, arrondies, situées à la base de l'ovaire; 4° un ovaire supérieur, grand, ovale, sans style sensible, surmonté de trois stigmates sétacés, hispides. Le fruit est une baie arrondie, charnue, à une seule loge, renfermant une seule semence globuleuse.

Analyse chimique. Je ne l'ai point éprouvée.

Propriétés médicinales. Tous les *Saururus* ont des propriétés alexitères plus ou moins prononcées, mais pour les employer avec plus de sûreté, il faut scarifier la blessure avant d'appliquer dessus le suc de la plante; telle est la méthode des naturels, et ils guérissent incontinent! Je fus appelé pour traiter un nègre qui venait d'être mordu par le serpent appelé *Fer-de-Lance*; les progrès du venin étaient effrayans. La jambe était horriblement tuméfiée; j'avais employé infructueusement tous les moyens avoués par l'art. Un nègre se présente et me demande la permission d'appliquer le remède du pays. Le malade était sans espoir de guérison; il s'agissait de la vie d'un homme; je ne balançai pas; je vis en peu d'instans le venin neutralisé par l'application simple d'un topique d'herbe à Couresse. Tous les

accidens cessèrent à la troisième application. Comment avec des faits semblables refuser de croire à la vertu des plantes puisqu'elles sont indiquées par des milliers d'expériences heureuses ?

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT VINGT-SIX.

La plante est dessinée demi-grandeur naturelle.

EUPHORBE A FLEURS EN TÊTE.

(*Alexitère externe.*)

Synonymie. Vulg. la Malnommée. Réveil-matin des jardins, velu et dentelé. — Poil-de-Chat; Herbe à Serpens. Euphorbia capitata. Lin. Dodécandrie trigynie. — Jussieu, famille des Euphorbes. — Tournef. Tithymalus. Cl. 1. Campan. Euphorbia. Subdichotoma villosa, foliis ovalibus, acutis, serrulatis, oppositis, pedunculis unis. S. bicapitatis axillaribus. Poiret.—Tithymalus americanus, humifusus, serratus, floribus in capitulum alis adhærens congestis. Plum. Spec. 2. mis. 4. t. 4.—Tithymalus dulcis parietariæ foliis hirsutis, floribus ad caulium nodos conglomeratis. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 197. Raj. Suppl. 431. — Caacica S. Herba colubrina. Pis. Bras. 311. et Maregr. 7. — Tithymalus botryoïdes zeylanicus, cauliculis villosis; Burm. Zel. 223. t. 104. — Euphorbia hirta. Lin. — Peplus hortensis hirsuta et serrata. — En caraïbe, Araouebara, Caatia. *Alaourou Coulri.*

Caractères génériques. Corolle de quatre, souvent de cinq pétales, assise sur le calice; calice monophylle, ventru; capsule à trois coques, pédiculée, élastique.

Caractères particuliers. Dichotôme; feuilles den-

Theodore Descourtilz Pinx.

EUPHORBE CAPITÉE.

tées en scie, ovales, aiguës; pédoncules en têtes axillaires; tiges poilues. (Annuelle.)

Histoire naturelle. L'Euphorbe à fleurs en tête est d'un grand secours dans la médication des naturels des Antilles. Son suc est blanc et laiteux comme celui des Tithymales; les habitans l'appellent la *Malnommée* ou *Poil-de-Chat*. C'est l'herbe la plus difficile à détruire lorsqu'elle se plaît dans un terrain. Elle repullule perpétuellement, mais, dit Plumier, elle récompense de son importunité par ses grandes vertus. C'est le meilleur alexitère qu'on ait éprouvé contre la morsure des serpens; c'est pourquoi les Portugais l'appellent *Derua Cobra*, Herbe à Serpens. On rencontre aux Antilles deux *Malnommées* : la première, à feuilles de Pariétaire, dont le fruit ressemble à des verrues; la deuxième, à feuilles de Serpolet; espèce de Tithymale, dont les vertus sont astringentes, et convenable à la fin des diarrhées pour les empêcher de passer à l'état chronique. Cette plante précieuse croît aux Indes orientales et occidentales, où les serpens venimeux se rencontrent souvent.

Caractères physiques. Les racines fibreuses de la *Malnommée* poussent plusieurs tiges menues, rondes, rougeâtres, chargées de poils jaunâtres ou roussâtres, principalement vers le sommet. Elles sont étalées, plus ou moins couchées, feuillées et un peu rameuses. Les feuilles sont opposées, presque sessiles, ovales, oblongues, larges d'un demi-pouce, et longues d'un pouce, pointues, dentelées au bout, un peu scabres, légèrement velues en dessous, et ont à leur base un côté plus

étroit ; elles sont dessus d'un beau vert glacé de rouge. Il naît alternativement dans les aisselles des feuilles des pédoncules communs solitaires, quelquefois à peine longs d'une ligne, et quelquefois ayant jusqu'à quatre lignes de longueur. Ces pédoncules soutiennent quantité de fleurs très-petites, d'un blanc rouge pâle, ramassées en une tête simple, ou qui semble simple sur les pédoncules les plus courts, et en têtes géminées sur les plus longs, ce qui arrive souvent sur le même individu. Les calices sont chargés de poils courts ainsi que les capsules. Le fruit est triangulaire, de la grosseur d'un grain de millet, rouge d'abord et vert ensuite.

Analyse chimique. Le suc laiteux de l'Euphorbe Malnommée contient : une résine âcre, du caoutchouc, une gomme brunâtre, une matière extractive, de l'albumine ; véritable antidote, une huile grasse, de l'acide tartarique en petite quantité, et un peu d'eau.

Propriétés médicinales. Marcgrave et Pison recommandent, comme témoins oculaires en mille circonstances, l'Euphorbe Malnommée pour arrêter les ravages des blessures venimeuses. Ils l'employaient pilée, et tout simplement appliquée en topique sur les morsures des bêtes venimeuses. Pison assure que cette plante étant mâchée et appliquée sur la morsure des serpens, non-seulement apaise la douleur atroce qu'éprouve le malheureux patient, mais même qu'elle neutralise ce venin et guérit les plaies. Il dit aussi qu'une pincée de sa poudre, prise dans un véhicule convenable, fortifie le cœur, et répare les forces perdues par la violence du venin. Poupée-Desportes prescrit pour tisane lénitive

dans la gonorrhée, les feuilles de la Liane à cœur, l'écorce de la Liane à savon, les racines du petit Balisier, du Marcgrave à ombelles, de la Malnommée, de la Verveine puante, et surtout les racines de l'Herbe à Collet, auxquelles il donne par-dessus toutes la préférence.

Mode d'administration. La décoction se fait avec une poignée de la plante pour deux livres d'eau qu'on fait réduire d'un tiers ; l'infusion, au moyen d'une forte pincée pour une tassée d'eau bouillante. La poudre s'administre depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT VINGT-SEPT.

La plante est dessinée demi-grandeur.

1. Feuille de grandeur naturelle.
2. Fruit vu au microscope.

EUPHORBE ÉCARLATE.

(*Alexitère externe.*)

Synonymie. Euphorbia punicea. Swartz. — Lin. Dodécandrie trigynie. — Juss. famille des Euphorbes. — Tournef. Tithymales. — Euphorbia umbellâ quinquefidâ, trifidâ; involucellis ovalibus, acuminatis, coloratis; capsulis glabris; foliis obovato-lanceolatis, subtùs glaucis. Swartz. Flor. Ind. Occid. 2. page 873. — Ait. Hort. Kew. 2. pag. 143. — Smith, Icon. pict. 3. tab. 3. — Jacq. Icon. rar. 3. tab. 484, et coll. 2. p. 179.

Caractères génériques. Corolle de quatre et souvent cinq pétales, assise sur le calice; calice monophylle, ventru; capsule à trois coques, pédiculée, élastique.

Caractères particuliers. Tige ligneuse; rameaux dichotômes; feuilles presque sessiles, ovales, lancéolées, d'un rouge vif souvent à leur base.

Histoire naturelle. L'Euphorbe écarlate, par la bigarrure des couleurs de son feuillage et de ses fleurs, offre des contrastes qui flattent la vue. Cette plante croît

Theodore Dessourtil, Pinx.

EUPHORBE ECARLATE.

à la Jamaïque, sur les montagnes où Swartz l'a observée l'un des premiers. Les insulaires l'emploient en cas de blessures venimeuses.

Caractères physiques. Les tiges de cette Euphorbe sont ligneuses et s'élèvent à quinze ou vingt pieds, rameuses à leur sommet ; les rameaux lisses, dichotômes, étalés, renflés à leur bifurcation ; ils portent vers leur sommet des feuilles agrégées, presque sessiles, ovales, lancéolées, à peine aiguës, d'un vert foncé en dessus, glauques en dessous, souvent d'un rouge écarlate à leur base, les ombelles droites, terminales, à cinq rayons trifides, pubescens ; les involucres partiels composés de deux folioles sessiles, oblongues, acuminées, entières, d'un beau rouge ; les fleurs jaunâtres ; le calice ventru, pubescent, pileux en dedans ; cinq à six pétales jaunes, tronqués, persistans, insérés sur les bords du calice ; douze à quinze étamines entremêlées avec des filets nombreux ; l'ovaire pédicellé, incliné, d'un vert rougeâtre ; le style rouge, trifide à son sommet ; les stigmates noirs, obtus ; les capsules glabres, arrondies, de la grosseur d'une petite cerise ; les semences glabres et brunes.

Analyse chimique. Le suc laiteux dont cette plante abonde a une saveur un peu salée, et rougit considérablement le papier bleu.

Propriétés médicinales. La principale vertu de l'Euphorbe écarlate est d'être alexitère, et c'est d'après l'indication qui m'en a été donnée, que j'ai fait à cet égard des expériences concluantes. On l'emploie de la même manière et à défaut de l'espèce précédente, la *Mal-*

nommée. Comme souvent on l'emploie en médecine dans les cas d'hydropisie, de jaunisse, d'obstruction des viscères, et des fièvres quartes ou autres maladies chroniques rebelles, on a la précaution de la faire macérer dans du vinaigre pendant vingt-quatre heures avant de s'en servir, afin de détruire son âcreté.

Mode d'administration. On administre cette plante en substance, après la macération indiquée, depuis un scrupule jusqu'à une drachme.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT VINGT-HUIT.

La plante est dessinée au tiers de sa grandeur.

1. Fruit.

Théodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

DRACONTE PERFORÉE.

DRACONTE A FEUILLES PERFORÉES.

(*Alexitère externe.*)

Synonymie. Vulg. Bois de Couleuvre. Dracontium pertusum. Linn. Gynandrie Polyandrie. Juss. famille des Aroïdes. — Dracontium foliis pertusis, caule scandente. Linn. Mill. Dict. n° 1. Et Icon. t. 296. — Arum hederaceum, amplis foliis perforatis. Plum. Amer. 40. t. 56. 57. — Tournef. 159. Rag. suppl. 578. Moris. sec. 13. t. 6. f. 28. — Lignum colubrinum. 1. Acostoe. Dalech. Hist. 1911. Ed. Gall. v. 2. p. 673. En anglais : Dragon Herb, Hobly Eoder ; en espagnol : Elitta-di-Maravara.

Caractères génériques. Plantes unilobées, de la famille des Genêts, ayant des rapports avec les Pothos ; dont les feuilles ont un pétiole engaîné à la base, et dont les fleurs naissent sur un chaton accompagné d'une spathe oblongue, cymbiforme et ligulaire. Calice de cinq folioles colorées et presque égales, sept étamines et filamens portant des anthères, droites, oblongues, quadrangulaires ; un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style cylindrique, à stigmate trigone. Le

fruit produit par chaque fleur est une baie arrondie contenant quatre semences ou plus.

Caractères particuliers. Feuilles perforées, tige grimpante ; ayant les plus grands rapports avec le Lothos.

Histoire naturelle. La perforation régulière des feuilles de cet *Arum* au milieu de leurs nervures les rend d'un aspect curieux et remarquable : on peut les comparer

> A ce lierre aux cent mains, à la vigne amoureuse
> Embrassant de l'ormeau la tige vigoureuse.

Le mot Draconte a été donné à cette plante par Théophraste, à cause de la ressemblance qu'il croyait lui trouver avec le dragon, δρακον.

On multiplie cet Arum en France par boutures, et de graines venues du pays, que l'on sème en bonne terre. Il faut aux jeunes plantes beaucoup d'eau et de chaleur pendant leur végétation, et la serre tempérée, ou au moins une bonne orangerie pour l'hiver.

Caractères physiques. Cette plante s'attache contre les troncs d'arbres, de la même façon que nos lierres. Sa tige, qui monte en serpentant, a un peu plus d'un pouce de grosseur, paraît comme écaillée par l'effet des cicatrices des feuilles tombées, et s'attache aux arbres par quantité de racines vermiculées et latérales. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, pointues, arrondies à leur base, et la plupart remarquables par

des ouvertures oblongues, placées entre les nervures latérales. Ces feuilles sont grandes, lisses, d'un beau vert, ont jusqu'à un pied et demi de longueur sur une largeur de neuf à dix pouces, et leur pétiole s'insère par une gaîne courte, fendue en devant. Les spathes naissent dans les aisselles des feuilles supérieures ; elles sont ovales, lancéolées, cymbiformes, longues de plus de six pouces, lisses et d'un blanc jaunâtre en leur face interne. Le chaton est cylindrique, obtus, jaune, long d'environ cinq pouces sur un pouce de diamètre, et ressemble en quelque sorte à un épi de maïs.

Analyse chimique. La racine de cet Arum desséchée et soumise aux réactifs produit une huile grasse, une matière extractive analogue au sucre, cristallisable ; de la gomme, une espèce de bassorine, de l'amidon et de l'eau.

Propriétés médicinales. Comme dans presque toutes les familles monocotylédonées, les racines seules offrent des propriétés utiles à la médecine, et dont l'économie domestique sait aussi tirer parti. Cependant le suc âcre et caustique de cette espèce ne permet point de l'employer intérieurement. On en use comme d'un escarotique très-actif pour neutraliser à l'instant et décomposer le virus des morsures venimeuses ; et les naturels n'ont qu'à se louer d'une découverte peut-être due au hasard, mais qui n'en est pas moins précieuse à l'humanité.

Mode d'administration. On exprime tout simplement sur la plaie le suc de Draconte, qu'on renouvelle tous

les quarts-d'heure. Des médicastres du pays font usage de bains de la décoction dans certaines maladies de la peau.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT VINGT-NEUF.

Le dessin est réduit au huitième de grandeur naturelle.

Theodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

POIVRIER A EPIS CROCHUS.

POIVRIER A QUEUE RECOURBÉE.

(*Alexitère externe.*)

Synonymie. Vulgairement : Queue de Lézard à fruit recourbé. — Queue z'a Rat'. — Piper foliis ovato-lanceolatis, nervis alternis, spicis uncinatis. Linn. Heptandrie Tétragynie. — Juss. Famille des Naïades. — Piper frutescens, diffusum, flexile ; foliis ovatis; venis plurimis, obliquò arcuatis, refertis. Brown. Jam. 121. n° 3. — Piper longum, folio nervoso, pallidi viridi, humilius. Sloan. Hist. 1. p. 135. tab. 87. fig. 2.

Saururus arborescens fructu adunco. Plum. p. 59. tab. 77. C'est le Nhandi et Jaborandi de Pison.

Caractères génériques. Fleurs en chaton ; spadice filiforme couvert de fleurs rarement environnées d'une spathe ; calice et corolle nuls ; deux anthères à la base de l'ovaire ; style nul ; trois stigmates hispides ; une baie monosperme ; tige frutescente.

Caractères particuliers. Les épis très-longs, recourbés d'une manière sensible et opposés à chaque feuille.

Histoire naturelle. On trouve cette Pipérinée à épis recourbés sur le bord des ruisseaux du petit Goave et du Port de Paix, à Haïti, et dans les environs de Saint-Iago, île de Cuba, surtout auprès de l'embarcadère où les marins vont puiser de l'eau. Son port est pittoresque, et annonce une nature sauvage. On la multiplie par marcottes, et plus sûrement des boutures faites en avril sur couche, sous cloche et à l'ombre : elles prennent racines en deux mois.

Caractères physiques. Ce Poivrier ressemble parfaitement aux noisetiers d'Europe; ses racines produisent douze tiges droites, longues, grosses comme le bras, noueuses et articulées; le bois blanchâtre est fragile; l'écorce cendrée est rugueuse et comme recouverte d'aspérités semblables à des verrues; les tiges poussent au-delà de leur moitié des branches qui se dirigent vers la cime; celles-ci en produisent d'autres plus menues, entrecoupées de nœuds éloignés d'un pouce, avec une feuille à chaque, semblable à celle du Laurier Amande, de la longueur de neuf pouces sur trois; elles sont rudes, d'un vert pâle en dessous, traversées par une nervure saillante, et quelques côtes courbes, blanches, traversées par plusieurs veines; le dessus est d'un vert très-tendre.

Vis-à-vis de chaque feuille, à l'insertion du pétiole de la seconde feuille qui n'existe pas, s'élève un fruit ou chaton recourbé, de couleur pâle, relevé et imitant la queue d'un lézard; il a environ six ou sept pouces de longueur sur trois lignes de largeur à la base : ces fruits sont

courbés vers le même côté, et couverts de grains en losange disposés comme par anneaux serrés.

Analyse chimique. Les fruits, les feuilles et l'écorce de ce Poivrier ont une saveur âcre, chaude et assez agréable, qui est due à une huile volatile particulière; on trouve aussi une résine, une matière gommeuse colorée, un principe extractif amer et quelques substances salines.

Propriétés médicinales. Les feuilles et racines de toutes les espèces de Poivrier étant âcres, les naturels les conservent sèches pour les employer dans les bains contre les œdèmes, et particulièrement la leucophlegmasie. Les Brésiliens, qui ont découvert la vertu de ce Poivrier aux Portugais, s'en servent au lieu de Pyrèthre; ils en font une panacée, et surtout le recommandent comme alexitère. Une poignée de la racine fraîche pilée et infusée dans du bon vin chasse la force du venin par les sueurs et par les urines. Comme sternutatoire, les feuilles séchées et aspirées, après avoir été réduites en poudre, excitent vivement la membrane pituitaire par son aigreur mordicante. Poupée-Desportes prescrit cette racine en masticatoire comme dérivatif du catarrhe oculaire, et Marcgrave lui attribue les mêmes vertus dans l'odontalgie, à la fin des gonorrhées, et contre les graviers des reins et de la vessie.

Mode d'administration. La dose des feuilles pour les

bains est de deux poignées. On ne doit jamais passer celle de douze grains comme sternutatoire.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT TRENTE.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Fruit.
2. Graine.

Théodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

GOUET OREILLÉ.

GOUET OREILLÉ.

(*Alexitère externe.*)

Synonymie. Vulg. Draconte grimpante triphylle. Arum auritum. Linn. Gynandrie Polyandrie. — Tourn. Clas. 3. Personnées. — Juss. Famille des Aroïdes. — Arum caulescens radicans, foliis ternatis, lateralibus unilobatis. Linn. Mill. Dict. nº 18. — Arum hederaceum triphyllum et auritum. Plum. Amer. 41. t. 58. — Dracunculus americanus scandens, triphyllus et auritus. Tourn. 161. — Arum maximum scandens, geniculatum, trifoliatum, foliis ad basim auritis. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 109. — Arum scandens triphyllum, foliis exterioribus auritis, petiolis vaginantibus. Brown. Jamaïc. 331. — Dracunculus scandens triphyllus et auritus.

Caractères génériques. Plantes unilobées, ayant des rapports avec les Dracontes, comprenant des espèces sans tige, les autres caulescentes, à feuilles pétiolées, sagittées, lobées ou multifides, et à chaton nu à son sommet.

Caractères particuliers. Le sommet des chatons des Gouets est dépourvu de fleurs, ceux des *Calles* sont

fleuris dans toute leur longueur, ainsi que dans les *Dracontes* et les *Pothos* ; mais les fleurs des Pothos ont de plus un calice qu'on ne trouve pas dans les Gouets, ni dans les Calles.

Histoire naturelle. Cette plante est particulièrement connue à Saint-Domingue, à Cuba, à Porto-Rico et à la Jamaïque, où elle croît dans les forêts humides. Les noirs, inspirés par un tact naturel, savent y recourir dans les dangers qu'entraînent les morsures des bêtes venimeuses. J'ai vu plusieurs bons effets de son application. Le chevelu doré et soyeux de cette plante grimpante sur les arbres ou sur les rochers, produit un assez joli effet. Comme toutes les Aroïdées d'Amérique, le Gouet oreillé réclame beaucoup d'eau et de chaleur pendant sa végétation, et une bonne orangerie pour l'hiver. On le multiplie de graines ou d'éclats de ses racines, mais il faut changer la terre qui doit être bonne.

Caractères physiques. La forme des feuilles fait reconnaître cette espèce au premier coup-d'œil. Sa tige grimpe et rampe sur les troncs d'arbres, et s'y attache par de petites racines qu'elle pousse de ses nœuds. Elle est cylindrique, plus épaisse que le pouce, lisse, nue, noueuse avec des cicatrices annulaires, et comme les autres, d'une nature spongieuse, remplie d'un suc laiteux très-âcre. Cette tige pousse plusieurs rameaux qui s'étendent de deux côtés. Les feuilles naissent au sommet de la tige et des rameaux : elles sont alternes, très-rapprochées, pétiolées, composées de trois folioles,

dont très-souvent les deux latérales ont à leur base extérieure un petit lobe obtus qui les fait paraître oreillées. Dans les individus jeunes et cultivés, les trois folioles sont simples et les deux latérales sont remarquables, en ce que leur bord intérieur est presque droit, et l'extérieur est recourbé en portion de cercle. Ces feuilles sont lisses, d'un vert plus clair en dessous qu'en dessus; leur pétiole est long, creusé en gouttière inférieurement, et engaîné ou amplexicaule à sa base. Les pédoncules naissent dans les aisselles des feuilles, portent chacun une spathe longue de neuf à dix pouces, rétrécie et comme étranglée dans sa partie moyenne, verte en dehors, et même en dedans en sa languette supérieure; mais d'un très-beau rouge dans sa partie inférieure et interne.

Analyse chimique. Ainsi que toutes les Aroïdes, le Gouet oreillé produit une huile grasse, un principe sucré, de la gomme, de l'amidon et de l'eau.

Propriétés médicinales. C'est probablement à cause de la vertu caustique du suc laiteux que contient cette Draconte, que les insulaires l'emploient avec avantage extérieurement contre la morsure des serpens et autres bêtes venimeuses. Ce caustique paraît neutraliser le poison par sa violence. Des guérisseurs ignorans ont l'audace d'employer intérieurement cet Arum contre les œdématies, l'anasarque, et autres infiltrations du tissu cellulaire; mais je conseille d'en proscrire l'usage, comme pouvant avoir des résultats funestes.

Mode d'administration. On emploie le suc exprimé

des racines dont on imbibe des plumaceaux; ou, si l'on ne peut s'en procurer une assez grande quantité, on a recours à une décoction concentrée des racines et de la tige.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT TRENTE-UNE.

Le dessin est réduit au quart de sa grandeur.

Theodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

PACHIRIER À CINQ FEUILLES.

PACHIRIER A CINQ FEUILLES.

(*Alexitère externe.*)

Synonymie. Pachiria Carolinæa. — Carolinea princeps. Linn. Monadelphie Polyandrie. — Juss. famille des Malvacées. Pachira aquatica. Aubl. — Pachira foliis subquinatis; foliolis ovato-lanceolatis. Swartz prod. p. 101 (sub Carolinea.) Carolinea princeps? Linn. fol. suppl. p. 51, etc. 314. — Pachira. Juss. gen. plant. p. 279. Lam. illustr. t. 589.

Caractères génériques. Calice simple, tubulé, tronqué; cinq pétales ensiformes, très-longs; des étamines très-nombreuses, monadelphes à leur base; un style; cinq stigmates; une capsule ovale, sillonnée, uniloculaire, multivalve, polysperme. Plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées; à feuilles alternes, digitées, munies de stipules, et à fleurs axillaires, dont la grandeur et la beauté sont infiniment remarquables.

Caractères particuliers. Calice couvert de points verruqueux.

Histoire naturelle. Le Pachirier est un arbre du

plus bel aspect lorsqu'il est chargé de ses fleurs. Les habitans de Cayenne lui ont donné le nom de Cacao sauvage. Les Galibis en mangent les semences cuites sous la braise. Le Pachirier se trouve sur le bord des fleuves, où l'éclat de ses vives couleurs et le gracieux contraste des fleurs avec la verdure appellent promptement l'œil avide de l'admirateur des merveilles de la nature. L'or et la rose composent cette fleur ravissante.

On trouve cet arbre curieux dans les magnifiques serres du château de Voisin, appartenant à M. le comte de Saint-Didier. Cette riche collection est due aux soins et au goût exquis de M. Soulanges Bodin, dont l'établissement de Fromont excite l'enthousiasme des curieux, et qui a su réunir à Voisin, par un choix délicat et raisonné, tout ce qui peut flatter la vue et l'odorat.

Caractères physiques. Le Pachirier à cinq feuilles est un arbre dont le tronc est très-rameux, et qui s'élève ordinairement à quinze ou vingt pieds de hauteur, sur un à deux de diamètre. Son écorce est cendrée, et son bois mou et spongieux. Ses rameaux s'étendent en tous sens, et sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois à cinq folioles ovales, lancéolées, pointues, presque sessiles, lisses, vertes, très-entières; ces folioles sont de grandeur inégale, et la moyenne a souvent sept pouces et plus; elles sont disposées en matière de digitations à l'extrémité d'un pétiole commun, long de cinq à six pouces, muni à sa base de deux stipules. Les fleurs sont magnifiques, longues de plus d'un pied, comme tubuleuses, veloutées, jaunâtres, solitaires, et disposées dans les aisselles des feuilles. Les pédoncules sont

très-épais et fort courts. Les pétales d'or tombent de bonne heure, et laissent à découvert un gros faisceau d'étamines, dont les filamens sont rougeâtres, et les anthères d'un beau pourpre. Le fruit ressemble un peu à celui du Cacaoyer, ce qui a d'abord fait donner à cet arbre le nom de *Cacaoyer sauvage* par les habitans de Cayenne. C'est une capsule ovoïde, velue, rougeâtre, relevée de cinq côtes arrondies.

Analyse chimique. Les fleurs et les graines contiennent du mucilage ainsi que toutes les autres Malvacées. J'ai égaré dans mes voyages la note complète de son analyse.

Propriétés médicinales. Le Pachirier a une partie des propriétés du Cacao, avec lequel les Galibis le comparent; et quoique possédant les vertus des Malvacées, on lui attribue des vertus alexitères. Les habitans de Cayenne et de la Guiane font des *achars* avec les jeunes fruits, et emploient les feuilles et les fleurs dans leurs Calalous. Ces fleurs sont évidemment émollientes. Comment pouvoir se rendre compte de la vertu alexitère de cette plante, si ce n'est à cause des parties mucilagineuses dont elle jouit? Quoiqu'elle soit recommandée par les praticiens du pays, je n'ai jamais été dans le cas d'observer son influence, soit dans les empoisonnemens, soit dans le cas de morsures de bêtes venimeuses.

Mode d'administration. Les médicastres prescrivent

à l'intérieur et à l'extérieur sa décoction très-rapprochée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT TRENTE-DEUX.

Cette plante est dessinée à moitié de sa grandeur.

1. Fruit.
2. Graine.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE TROISIÈME VOLUME.

Trente-neuvième livraison.

	Planches.	Pages.
Sommaire des Toxiques (ou Plantes vénéneuses) . .		1
Mancenillier vénéneux.	153	12
Glutier des oiseleurs.	154	20
Mancenillier à feuilles de Houx.	155	26
Lobélie à longues fleurs. (Québec.)	156	30

Quarantième livraison.

Aristoloche à grandes fleurs.	157	35
Ahouaï des Antilles.	158	40
Gouaré trichiloïde.	159	43
Cestreau nocturne.	160	47

Quarante-unième livraison.

Gouet arborescent.	161	51
Gouet vénéneux.	162	55
Comoclade denté. (Guao de Cuba.).	163	58
Momordique Nexiquen	164	62

Quarante-deuxième livraison.

Draconte polyphylle	165	67
Gouet hédéracé.	166	71
Achit caustique.	167	75
Cestreau macrophylle.	168	79

Quarante-troisième livraison.

	Planches.	Pages.
Dolic à feuilles obtuses.	169	83
Dolic à petites gousses.	170	87
Amome pyramidale.	171	91
Dentelaire sarmenteuse.	172	94

Quarante-quatrième livraison.

Stramoine épineuse.	173	99
Stramoine sarmenteuse.	174	104
Stramoine cornue.	175	108
Médicinier manioc.	176	113

Quarante-cinquième livraison.

Belladone arborescente.	177	119
Franchipanier blanc.	178	126
Galéga soyeux.	179	131
Amaryllis écarlate.	180	135

Quarante-sixième livraison.

Paulinie ailée.	181	139
Calebassier vénéneux.	182	143
Téphrose vénéneuse.	183	147
Ranvolfe blanchâtre.	184	151

Quarante-septième livraison.

Morelle sombre.	185	155
Morelle mammiforme.	186	159
Morelle mélongène.	187	163
Morelle à feuilles d'Acanthe.	188	167

Quarante-huitième livraison.

Apocin à fruit hérissé.	189	171
Apocin tacheté.	190	176
Apocin citron.	191	180
Echite toruleuse.	192	183

Quarante-neuvième livraison.

	Planches.	Pages.
Camérier à feuilles larges.	193	187
Euphorbe à bractées écarlates.	194	191
Orphilie cévadille.	195	195
Bois ivrant de la Jamaïque.	196	203

Cinquantième livraison.

Sommaire des alexitères.		207
Mikanie guaco.	197	211
Nandhirobe à feuilles de Lierre.	198	216
Bignone à griffes.	199	223
Acacia à grandes gousses.	200	226

Cinquante-unième livraison.

Paraire liane à cœur.	201	231
Aristoloche anguicide.	202	235
Eupatoire aya-pana.	203	240
Bigonne à ébène.	204	244

Cinquante-deuxième livraison.

Zédoaire.	205	247
Valérianne patagonelle.	206	252
Dorstène contrayerva.	207	256
Strumpfie maritime.	208	260

Cinquante-troisième livraison.

Hedwigie balsamifère.	209	263
Houmiri baumier rouge.	210	270
Balsamier de la Jamaïque. (Bois de Rodes.)	211	275
Balsamier élémifère.	212	279

Cinquante-quatrième livraison.

Laurier péchurim.	213	283
Myrte à feuilles de Laurier.	214	287
Myrte à feuilles de Citron.	215	291
Antidesme alexitère.	216	292

Cinquante-cinquième livraison.

	Planches.	Pages.
Conyse odorante	217	299
Sauge à fleurs blanches	218	303
Oranger à feuilles de myrte	219	308
Oranger pampelmousse	220	313

Cinquante-sixième livraison.

Collinsonie	221	319
Sarriette condée	222	323
Germandrée renflée	223	327
Monnière triphylle	224	331

Cinquante-septième livraison.

Aristoloche ponctuée	225	335
Poivrier herbe à couresse	226	340
Euphorbe mal nommée	227	344
Euphorbe écarlate	228	348

Cinquante-huitième livraison.

Draconte perforée	229	351
Poivrier à queue recourbée	230	355
Gouet oreillé	231	359
Pachirier à cinq feuilles	332	363

FIN DE LA TABLE DU TROISIÈME VOLUME.

New York Botanical Garden Library
QK225 .D36 t.3
Descourtilz, Michel/Flore pittoresque et gen
3 5185 00135 6151